

# **[Hugh Corbett 13]**

## **Funeste présage**

**Paul.C Doherty**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

# Paul C. Doherty

## Funestes présages

GRANDS DÉTECTIVES

10  
18



**Paul C. DOHERTY**

# **FUNESTES PRESAGES**

*Traduit de l'anglais  
par Anne Bruneau  
et Catherine Poussier*

**1018**

« Grands Détectives »  
dirigé par Jean-Claude Zylberstein

## Table des matières

PROLOGUE

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

NOTE DE L'AUTEUR

## PROLOGUE

*Praeparetur animus contra omnia.*

Prépare ton âme à l'inattendu.

Sénèque

Des ombres, noires comme la poix, enveloppaient l'abbaye de St Martin-des-Marais, nichée dans les fens<sup>(1)</sup> du Lincolnshire. Un visiteur l'avait qualifiée de « joyau sur un coussin vert ». D'autres, qui avaient fait l'expérience des bourbiers marécageux, des traîtres chemins de traverse et des pièges cachés, disaient des fens que c'était un lieu maléfique. Un historien, jadis, avait parlé des marais trompeurs et des noues de cette région sauvage comme de « la sacristie de l'Enfer ». Bien entendu, l'abbaye de St Martin, fondée sous le règne d'Henri II, était un endroit consacré. Ses bâtiments, et les services divins qui s'y déroulaient, avaient repoussé en Enfer les démons censés rôder dans ce paysage désolé.

St Martin était devenue une puissante abbaye : ses moines avaient drainé les terres, créé prairies, pâtures, labours, pêcheries, viviers, construit à grands frais leur église, les greniers, les communs, l'infirmerie, le *scriptorium* et la bibliothèque. Les domaines de l'abbaye touchaient ceux de la famille Harcourt. Sir Eustace Harcourt avait fondé St Martin après être rentré sain et sauf d'un pèlerinage outre-mer où il avait, pour prier au Saint-Sépulcre, survécu tant à la chaleur qu'aux infidèles.

Sir Eustace avait fait fi des légendes prétendant que les fens étaient hantés par le fantôme de Sir Geoffrey Mandeville, un baron voleur qui, avec sa suite de larrons, avait harcelé les habitants, leurs villes et leurs villages et même pillé chapelles et églises. Mandeville était mort de malemort, mais, selon les habitants de la région, avait été condamné pour l'éternité à errer en ces lieux avec ses diables de compagnons. Nombreux étaient ceux qui prétendaient avoir entendu le martèlement des sabots de leurs chevaux et avoir entrevu des silhouettes vêtues de noir glisser dans la nuit. Le conte était intéressant, mais les bons frères de St Martin y accordaient peu de foi,

jugeant ridicules ces histoires de cavaliers fantômes arborant des bannières rouge sang frappées d'un grand V noir en leur centre, l'écusson personnel, ou la livrée, du démoniaque Mandeville. Il est vrai que ceux parmi les moines dont l'ouïe était plus fine chuchotaient que, quelque temps auparavant, alors qu'ils étaient rassemblés de nuit dans le réfectoire, ils avaient entendu la sonnerie stridente d'un cor de chasse ; ils soutenaient aussi que quelques serviteurs de Lady Margaret Harcourt, quasiment recluse depuis la disparition de son époux, avaient ouï la même trompe de chasse. Sir Reginald, feu l'époux de Lady Margaret, et ses amis n'avaient-ils pas naguère, en guise de folle plaisanterie, galopé dans les fens en soufflant dans leurs cornes ? Ou était-ce quelqu'un d'autre qui était sorti la nuit pour jouer les cavaliers fantômes ? Peut-être, avaient-ils conclu, un paysan avait-il eu vent de cette fable et avait-il décidé de se livrer à ce tour pueril.

Ces sornettes n'inquiétaient pas trop les bénédictins en bure noire de St Martin. Ils menaient une vie confortable et sereine derrière le haut mur d'enceinte, protégés par une armée de frères lais et de paysans rattachés au domaine, sans compter leur influent abbé Stephen, un ami personnel du roi. Sous sa férule, l'abbaye, patronnée à la fois par la Couronne et l'Église, s'était enrichie et avait gagné en influence. Le souverain et son entourage n'y séjournaient-ils pas quand, pieux pèlerins, ils se rendaient dans les comtés de l'Est ou quand ils se dirigeaient vers le Nord pour combattre les Écossais ? Les moines ne se préoccupaient que de leur maison, de leur règle et de la calme routine qui marquait leur vie ; ils estimaient que les fens sauvages et les horribles histoires qui s'y rattachaient n'étaient que contes de nourrice. Mais l'ermite aux cheveux gris qui habitait près des murs de l'abbaye avait une tout autre opinion. Peu de gens connaissaient son vrai nom. Il était là depuis des années et on lui avait attribué le titre de Gardien des portes. L'abbé Stephen l'avait autorisé à construire une petite chaumine, une hutte de branches entrelacées, qu'il nommait son « château des vents ». Le Gardien des portes était moins sceptique que les religieux. D'après ses dires, des démons, hurlant comme des loups, parcouraient les étendues désolées des fens, surtout par les nuits de brume, quand les feux follets dansaient sur les marais. Les bons frères toléraient le Gardien. S'il n'était point trop propre, il vivait d'une façon austère et sans vergogne. S'il avait envie de voir des choses qu'eux ne voyaient pas, pourquoi s'en seraient-ils souciés ? Dans l'ensemble, leur existence était empreinte du calme et de la sérénité engendrés par la foi. Néanmoins, à partir de la veille de la fête de saint Léon le Grand, le 10 novembre de l'an de grâce 1303, dans la trente et unième année du règne du roi Édouard, ils durent réviser en hâte leur opinion, car pendant la nuit le démon et toutes ses hordes se manifestèrent et ouvrirent une brèche dans les murailles de

St Martin.

Le prieur Cuthbert, puissant lieutenant de l'abbé Stephen et chef du *concilium*, le conseil des principaux dignitaires de l'abbaye, était sans nul doute inquiet. Grand et les sourcils broussailleux, il n'avait pas regagné ses appartements après que ses frères – affalés dans leurs stalles, les yeux lourds de sommeil – se furent levés pour entonner les belles hymnes de matines. Le prieur Cuthbert était si perdu dans ses pensées qu'il avait quitté St Martin par le portail au cernel<sup>(2)</sup> pour gagner l'orée de Bloody Meadow. La nuit était froide et claire et les étoiles, dans le ciel sans nuages, pendaient comme des glaçons. Le prieur embrassa du regard la grande prairie circulaire et l'herbe gelée qui scintillait sous la lumière blanche de la pleine lune. Le pré, bordé de chênes majestueux, s'étendait des murs de l'abbaye jusqu'à Falcon Brook d'où s'élevait la brume. Au matin, plus épaisse, elle enveloppait les arbres et le prieur Cuthbert voyait déjà briller les feux follets. Les paysans de la contrée affirmaient que c'était des chandelles portées par des démons : s'ils s'approchaient plus ou moins, cela signifiait que quelqu'un allait mourir. Un sourire fendit le visage émacié de l'homme à la simple idée de ces histoires. Le frère Francis, leur savant archiviste et bibliothécaire, ne prétendait-il pas que ces lueurs n'étaient que des gaz infects émis par les marais et qu'il ne fallait pas les redouter ? Cuthbert s'abrita à l'ombre du portail, les mains glissées dans les larges manches de sa robe de laine noire. Il ne cessait, pour bien des raisons, de penser à cet endroit. Il arrivait régulièrement que lui et le *concilium* s'opposent à l'abbé Stephen à son sujet en soutenant que la prairie, qui servait de pâture, était l'emplacement idéal pour édifier une grande hôtellerie, un bâtiment neuf et vaste, pourvu d'un dortoir, d'un réfectoire, de cuisines et d'arrière-cuisines, de resserres et de caves afin de recevoir, de façon plus confortable, les nombreux visiteurs de St Martin.

— Nous devons la construire, père abbé, avait insisté le prieur Cuthbert. Notre maison gagne en notoriété au fil des ans. Le développement du commerce dans les ports de l'Est fait que nous sommes dorénavant le lieu de halte favori des marchands, sans parler de celui de Sa Majesté et des membres de la Cour.

Il avait rassemblé ses arguments avec grand soin.

— Le pré a une situation parfaite : il est hors de la clôture, mais assez proche pour...

L'abbé Stephen, comme à l'accoutumée, les mains croisées dans son giron, s'agitait dans sa chaire qui avait tout d'un trône. Il écoutait avec attention quand, le prieur en ayant terminé, les autres se joignaient à lui : Francis le bibliothécaire, Aelfric l'infirmier, frère Hamo le sous-prieur, Richard l'aumônier<sup>(3)</sup> et les grands alliés de Cuthbert, Gildas le tailleur de pierre et Dunstan le cellérier. Ce



dernier, surtout, était toujours un soutien fort éloquent.

— Père abbé, nous en avons les moyens. Nos coffres sont pleins. Au printemps, nous pourrions extraire les pierres de la carrière et les apporter ici. En moins de dix-huit mois...

La réponse ne variait pas. L'abbé Stephen se carrait dans sa chaire et, ses traits sévères torturés par la concentration, jouait avec les cordons de sa coule.

— Je vous félicite tous, mes frères, pour votre dur labeur et votre zèle en la matière.

Il énumérait sur ses doigts ses contre-arguments.

— *Primo*, nous avons déjà une hôtellerie dans l'enceinte de l'abbaye. Elle n'est peut-être point luxueuse, mais nous sommes dans une maison de prières et non dans une taverne ou une auberge de Londres. *Secundo*, le pré est une pâture. *Tertio*, comme vous ne l'ignorez pas, j'ai maille à partir avec Lady Margaret Harcourt à propos de la propriété de Falcon Brook d'où nous devrions puiser l'eau pour cette nouvelle hôtellerie. Frère Cuthbert, vous avez en personne rendu visite à Lady Margaret à maintes reprises : vous savez qu'elle ne s'intéresse ni à moi ni à cette abbaye. Mon nom, Dieu seul sait pourquoi, la fait reculer de dégoût et elle proclame que j'empiète déjà sur ses droits. Si nous tentions de tirer de l'eau de Falcon Brook, elle ferait, c'est certain, appel au Conseil royal à Londres.

L'abbé se taisait et les frères, assis autour de la large table de chêne ovale, maugréaient entre leurs dents. Ils échangeaient des coups d'oeil et levaient les yeux au ciel. Sur ce sujet, ils tombaient d'accord avec leur abbé : bien que Lady Margaret Harcourt soit une recluse, une veuve plongée dans ses souvenirs et ses rêves, c'était une redoutable adversaire de l'abbé Stephen. Si le bétail ou les moutons de l'abbaye paissaient sur ses terres, si un serviteur s'aventurait dans ses champs, elle jetait de hauts cris pour atteinte à la propriété privée. Elle vivait peut-être comme une veuve éplorée, mais elle avait l'oreille d'habiles hommes de loi à Lincoln comme à Ely.

L'abbé Stephen en venait enfin à son motif le plus valable.

— Et puis il y a le tumulus, la tombe du roi au centre de la prairie. Avons-nous le droit de profaner ce tombeau ?

— Mon père, rétorquait Cuthbert, comment pouvons-nous être sûrs qu'il s'agit d'un caveau royal ?

— Nous ne le pouvons pas, répondait l'abbé Stephen. Mais, selon les anciennes chroniques conservées dans notre bibliothèque, c'était le lieu du dernier repos de Sigbert, autrefois roi de la contrée, qui a combattu les Vikings païens. Il a protégé notre sainte mère l'Église et a été capturé et martyrisé – tué à coups de gourdin. D'après la tradition son corps a ensuite été récupéré par ses disciples, qui l'ont enterré décemment dans notre pré. J'estime qu'il est malséant de violer cette

tombe.

— Mais ne pourrions-nous fouiller pour nous en assurer ? protestait le prieur Cuthbert. Comment savons-nous si quelqu'un est en réalité enseveli là-bas ? La prairie est nôtre et le tumulus se trouve dans le domaine de l'abbaye. Il n'y a sans doute aucun mal à creuser un tunnel dans le tumulus pour voir ce qu'il en est, n'est-ce pas ? Si Sigbert y est enterré, continuait-il avec un accent de triomphe, alors, en tant que saint et martyr, ses restes sacrés ne pourraient-ils être transférés dans un site consacré comme notre église abbatiale ? Notre monastère deviendrait de fait un véritable lieu de pèlerinage.

L'abbé Stephen avait un geste de refus.

— Cela n'est point de notre ressort. Tant que je serai abbé de St Martin, cela ne se fera pas.

Cuthbert s'appuya contre le portail, contempla le ciel et pria pour garder patience. Les paroles résonnaient encore dans son esprit : « Tant que je serai abbé de St Martin... »

Combien de temps le père Stephen le resterait-il ? Ancien soldat, homme grand et vigoureux, il pouvait occuper ce poste encore vingt ou trente ans. Le rêve du prieur Cuthbert se changerait en cauchemar, en années de frustration, d'espérances déçues et d'espoirs anéantis. Il imaginait la nouvelle hôtellerie avec ses solides bâtiments, son petit cloître et sa roseraie. Il s'était penché longuement sur les plans avec frère Gildas, leur architecte tailleur de pierre. Il avait sollicité des entrevues privées avec l'abbé, mais la réponse était toujours la même.

— Tant que je serai abbé de St Martin, Bloody Meadow servira de pâturage à nos troupeaux.

Le prieur Cuthbert frappa le sol de sa sandale. Bloody Meadow ! Le nom était approprié<sup>(4)</sup> ! Tradition et chroniques anciennes narraient que c'était là que Sigbert avait rencontré les Vikings païens et les avait combattus de l'aube au crépuscule. Son armée s'était débandée, mais Sigbert avait tenu bon et avait lutté avec ses manants jusqu'à ce qu'ils aient été occis les uns après les autres. Sigbert, lui, avait été fait prisonnier ; en échange de sa vie on lui avait proposé d'abjurer le Christ et de reconnaître les idoles. Il avait refusé et on l'avait donc frappé à mort. Cuthbert regarda vers le grand tumulus sis au mitan du pré. Était-ce vraiment le tertre funéraire de Sigbert ? Il aurait aimé le découvrir.

Il s'avança dans l'herbe gelée et s'arrêta devant le tumulus sujet de discorde. Il ignore le cri d'un chat-huant et le glapisement d'un animal dans les fougères près de Falcon Brook. Il était quelque peu tourmenté. Il ne croyait ni aux gobelins, ni aux lutins, ni aux hideux hommes des bois, ni aux revenants. C'était, néanmoins, le lieu du dernier repos de Sigbert. Son fantôme – ou, pis encore, celui de ses meurtriers – hantait-il la prairie ? Il se força à sortir de ses lugubres

rêveries. Il mesura à nouveau le tumulus. C'était un rectangle au sommet en pente d'environ dix pieds de haut. Il en avait déjà jaugé les côtés, le haut et la base : seize pieds de long, dix de large. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Il tressaillit en entendant une bête pousser un cri strident et sentit la sueur sourdre entre ses omoplates. Il embrassa la scène du regard. Au clair de lune, les ombres autour des chênes semblaient plus profondes, plus sombres et plus longues. Il devrait vraiment rejoindre sa communauté. Mais qu'en serait-il de l'avenir ? Il se croisa les mains et ferma les yeux. Bien qu'il admirât l'abbé Stephen dans moult domaines, il n'hésiterait pourtant pas à user contre lui de toutes les armes dont il disposait dans sa bataille pour la nouvelle hôtellerie. Le prieur avait fait allusion à ce qu'il avait aperçu là, à Bloody Meadow, mais, en retour, l'abbé Stephen lui avait adressé un regard peu amène.

Il fit demi-tour. Il se trouvait au milieu du pré quand il ouït un bruit. Il fit volte-face. Impossible ! Puis il l'entendit derechef – la sonnerie obsédante d'une corne de chasse ! Il s'immobilisa et retint son souffle. Le son retentit à nouveau, déchirant la nuit. Le coeur lui manqua et la sueur se glaça sur son corps. Les rumeurs disaient donc vrai ! Mais qui pouvait bien sonner de la trompe en pleine nuit ? L'écho semblait avoir traversé Falcon Brook et venir du manoir de Lady Margaret : était-ce un serviteur aviné ? Il ne pouvait s'agir d'un revenant ! Le prieur Cuthbert n'accordait foi ni aux cavaliers fantomatiques ni à ce démon de Mandeville. Par-dessus son épaule, il lança un coup d'oeil au tumulus. Le soleil ne tarderait pas à se lever et la nuit à se dissiper. L'abbaye de St Martin perdurerait, tout comme cette prairie, mais les espoirs qu'il avait nourris s'avèreraient vains. Il était peut-être temps d'agir. Il reprit son chemin, passa sous le portail et longea l'église pour regagner sa chambre. Il fit une halte dans la cour et leva les yeux vers les larges fenêtres en saillie des appartements de l'abbé. Les volets étaient ouverts et il vit briller une chandelle. Il eut un sourire amer. L'abbé Stephen, lui aussi, méditait. Peut-être, avec le temps, se rendrait-il aux solides arguments et aux prédictions menaçantes de son prieur.

L'abbé Stephen avait aussi entendu la trompe de chasse. Il soupira, se leva, alla à la fenêtre et regarda dans la nuit.

— Éloignez-vous ! Cessez, de grâce ! supplia-t-il.

Le dernier coup de cor semblait se gausser de lui. Il évoquait des souvenirs depuis longtemps ensevelis, enterrés sous des années de service monacal : les heures de prière, le jeûne, la haire, les pénitences qu'il s'infligeait en remontant la longue nef de l'église abbatiale sur ses genoux meurtris. Oh oui, il se remémorait le passé avec ses cauchemars, ses rêves harcelants, l'angoisse et le chagrin qui rongeaient l'âme. Son expiation avait-elle été refusée ? Le Seigneur ne

lui avait-il point pardonné ? Ne pourrait-il pas continuer sa grande oeuvre ? Existait-il un Dieu prêt à écouter ? D'ailleurs existait-il même un Dieu ? Il entendit un bruit de pas dans la cour en bas et jeta un rapide coup d'oeil par la vitre de la fenêtre à meneaux. Il ne pouvait voir la silhouette sombre, mais il savait qu'il s'agissait du prieur Cuthbert. Il recula et se dirigea vers le petit feu de bois qui brûlait sous le manteau de la cheminée. Il s'accroupit et tendit les mains vers les flammes.

— Peut-être devrais-je me démettre de mes fonctions ? chuchota-t-il.

Il contempla les petites gargouilles qui flanquaient l'âtre. Elles représentaient des têtes de singes ratatinées et cornues.

Il pourrait le faire, pensa-t-il, mais après ? Il n'était pas seulement père abbé, mais aussi exorciste des diocèses de Lincoln et d'Ely. Il avait une tâche à accomplir, à la fois comme moine et comme prêtre, alors pourquoi renoncerait-il ? Surtout à présent, alors que Cuthbert se souciait tant de la prairie et de sa nouvelle hôtellerie ! S'étant réchauffé les mains, l'abbé Stephen retourna s'installer à sa longue table cirée. Devant lui se trouvait un triptyque avec au centre le Christ en croix et sur les panneaux latéraux la Vierge Marie et saint Jean. C'était son tableau préféré. Il regarda le gros livre qu'il avait emprunté à la bibliothèque et posé sur la table. À côté il y avait un morceau de parchemin sur lequel il prenait des notes. C'était là son univers : prière et étude, corne à encre, plumes, pierre ponce et vélin fraîchement préparé. L'abbé Stephen était un célèbre épistolier. Ces deux dernières années, il s'était lancé dans une controverse d'école sur la nature de la possession démoniaque et les rites de l'exorcisme avec son vieil adversaire l'archidiacre Adrian et le grand ordre des dominicains de Blackfriars, à Londres. Le débat avait été vif, mais érudit. Les dominicains avaient pris le parti de Maître Adrian Wallasby, archidiacre de St Paul, qui maintenait que l'on faisait trop de cas de l'exorcisme et que ceux que l'on prétendait possédés avaient l'esprit malade plus qu'ils n'étaient la proie des seigneurs de l'Air, des démons de l'Enfer. L'abbé Stephen avait été contesté avec vigueur, aussi, dans trois jours, avait-il décidé de faire une conjuration dans l'église de sa propre abbaye. On avait choisi pour candidat un homme qui avait sollicité l'aide de l'abbé et qui était à présent confiné dans une pièce privée adjacente à l'infirmerie. L'archidiacre Adrian était arrivé à St Martin cinq jours plus tôt. Il semblait avoir renoncé à ses anciens griefs contre l'abbé et avait simplement insisté pour interroger le possédé et assister à la cérémonie. L'abbé Stephen avait concentré toute son attention sur ce rituel jusqu'à ce que, violent et brutal, le passé fasse irruption.

Le prêtre prit le volume et rapprocha le candélabre argenté afin

de pouvoir lire plus vite à l'aide du verre grossissant spécial qu'il avait acheté à Norwich. Il voulait que les mots apaisent son esprit, mais, soudain, en proie à un profond abattement, il se rencogna dans sa chaire et laissa le livre retomber sur la table. C'était inutile ! Il était cerné, prisonnier, piégé. Malgré la chaleur de la chambre, les bûches qui craquaient dans le feu, les braseros odorants, il eut froid et se mit à trembler. Il ferma les yeux et les visages du passé surgirent. Et si tout cela venait à se savoir ? S'il était obligé de se confesser en public ? Qu'arriverait-il alors ? Il ne pouvait affronter les menaces du prieur Cuthbert et ce tumultus ne pouvait pourtant pas être ouvert. Il referma le volume d'un geste sec. Il se leva et alla vers la porte pour s'assurer qu'elle était fermée à clé et que les verrous étaient tirés. Puis il vérifia la fermeture des fenêtres. Prenant un pichet de vin et un gobelet, il les déposa sur la table. L'abbé Stephen remplit la coupe à ras bord et but d'un trait. Puis il se saisit de son trousseau de clés et alla déverrouiller son coffre personnel dont il souleva le couvercle. À l'intérieur se trouvaient un casque, des jambières, des gantelets et un plastron frappé de son écusson. Un ceinturon en brocart était posé sur le tout. Il le prit et s'en ceignit la taille pour la première fois depuis trente ans. Il serra le pommeau de l'épée et, de l'autre côté, le manche du long poignard. En se retournant il aperçut son reflet dans la fenêtre. Était-ce lui ou quelqu'un d'autre ?

L'abbé Stephen déboucla son ceinturon qu'il lança sur le sol et tomba à genoux. Il jeta un regard d'espoir à la vitre de la fenêtre à meneaux et examina à nouveau son reflet. Le verre retenait aussi la lumière des chandelles et des lampes à huile. Un verset de l'épître de Saint Paul aux Corinthiens résonna dans sa mémoire : « Car à présent je vois dans un miroir, confusément. » Il lui suffisait de regarder dans la glace pour se voir tel qu'il était, pour voir ce qu'il avait fait et comment il avait tenté de le dissimuler. Il ferma les yeux, mais ne put prier. Il soupira et se releva. Son attention fut alors arrêtée par le reflet des chandelles. Étaient-ce les feux follets annonciateurs de sa fin prochaine ? Étaient-ce de véritables reflets ? La légende disait-elle vrai ? Ces étranges lueurs, qui surgissaient sur les marais et les fens, s'étaient-elles rapprochées, ensorcelantes et menaçantes, au point de scintiller devant sa chambre ?

Il retourna s'asseoir à sa table et prit une plume. Il voulait écrire et se changer les idées, mais il se sentait seul et avait peur. Il devait se concentrer ! Il griffonna la citation de Saint Paul, mais la mélangea avec une référence aux feux follets. Une phrase du philosophe Sénèque lui traversa l'esprit. Que disait-elle ? Ah oui, voilà : « N'importe qui peut ôter la vie à un homme, mais personne ne peut lui ôter sa mort. » Il rejeta sa plume. La brise nocturne faisait doucement vibrer les fenêtres. Il se prit le visage entre les mains et fixa d'un regard vide les

ténèbres pendant que son âme s'enfonçait de plus en plus loin dans un marécage de désespoir.

# Chapitre 1

*Nil posse creari de nilo.*

Rien ne se crée à partir de rien.

Lucrèce

Le prieur Cuthbert avait transformé l'un des vestiaires, qui s'ouvrait sur le couloir de la sacristie, en chambre funéraire. Les murs de plâtre blanc étaient tendus de noir et d'or. De chaque côté du cercueil on avait placé trois grands chandeliers de cuivre garnis de cierges violets fabriqués tout spécialement par le ciergier de l'abbaye. Une énorme croix était fixée au mur. Les draperies qui couvraient le corps de l'abbé Stephen étaient brodées de fils d'argent et dessinaient un Christ délivrant les âmes des prophètes et des patriarches. En dépit de la saison avancée, on avait trouvé quelques fleurs qu'on avait disposées dans des vases d'argent aux quatre coins de la bière. Les braseros odorants parsemés de thym séché embaumaient l'air. Cuthbert était fier de ce qu'il était parvenu à réaliser depuis la mort de l'abbé, quatre jours auparavant.

La dépouille avait été lavée, purifiée et préparée pour l'enterrement. Plus tard dans la journée, juste après midi, il célébrerait la grand-messe de requiem dans l'église abbatiale. Le prieur avait prévenu ses frères de s'abstenir de tout bavardage. On attendait un représentant du roi. Dès que le cadavre de l'abbé Stephen avait été découvert, un messenger, empruntant deux des chevaux les plus rapides des écuries, avait galopé vers Norwich où le souverain et la Cour se trouvaient, en route vers les comtés de l'Est.

Le prieur Cuthbert s'écarta pour permettre à ses visiteurs de s'approcher du cercueil. Il se sentait vraiment nerveux. Il s'était attendu à ce que le roi dépêche un comte ou l'un de ses principaux barons. À leur place étaient arrivés Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé du souverain, un homme de haute taille, à la peau mate et à l'air réservé, accompagné de son écuyer, Ranulf-atte-Newgate, le clerc de la Cire verte, roux de poil et anguleux de face, et de Chanson, ce curieux clerc des écuries avec sa tignasse en broussaille et son oeil

torve. Ils portaient tous les trois des habits de voyage souillés, des cottes-hardies brunes et des chausses de même couleur enfoncées dans des bottes de cavalier en cuir d'Espagne aux talons hauts. Leurs éperons tintaient, et épées et dagues leur frappaient la cuisse. « Ce sont des soldats », pensa Cuthbert, bien qu'il émanât d'eux un air d'autorité et de menace discrètes : de Corbett, surtout, un bel homme rasé avec soin aux traits agréables, mais aux yeux profondément enfoncés et pensifs. Il parlait peu, mais paraissait écouter et surveiller tout ce qui se passait autour de lui. Il ne perdit pas de temps en cérémonies. A peine introduit dans les appartements privés du prieur, il montra son mandat cacheté du sceau royal et tendit la main pour exhiber l'anneau de la chancellerie blasonné aux armes d'Angleterre.

— Nous attendions quelqu'un d'autre, murmura Cuthbert.

Corbett délaça sa chape qu'il lança à Chanson. Ranulf l'imita et s'étira pour soulager les crampes dues à la longue chevauchée.

— Qui espériez-vous ? s'enquit Corbett avec l'ombre d'un sourire.

— Je... je...

Les mots moururent sur les lèvres du prieur.

— Voulez-vous du vin ? De quoi vous restaurer ?

Il fit signe à Corbett de prendre un siège, mais négligea Ranulf. Il n'aimait pas le regard cynique des yeux verts et vifs du clerc.

— Non, merci, répondit Corbett en ignorant la chaire. Nous avons fait diligence, Messire le prieur, mais le roi tenait beaucoup à ce que je voie la dépouille de l'abbé Stephen et lui présente mes respects. Je vous serais reconnaissant de me la montrer maintenant.

Le prieur s'empressa d'obtempérer. Il garda le silence quand le clerc, sans hésiter, repoussa le drap. L'abbé était serein et calme dans la mort. Revêtu des habits ecclésiastiques de sa charge, le corps avait été placé dans une bière ouverte avant d'être conduit à l'église. Cuthbert dévisagea Corbett : les cheveux aile-de-corbeau étaient striés de gris, tirés en arrière et noués sur la nuque ; son visage était plus mat que cireux ; les mains aux doigts longs et forts, à présent libérées de leurs lourds gantelets, semblaient douces. Un homme ordonné et soigné, conclut le prieur. Corbett était vêtu d'une cotte-hardie et de chausses de laine vierge et, dessous, d'une chemise apprêtée et blanche. Le ceinturon, qu'il n'avait pas retiré comme il était d'usage dans une abbaye, était taillé dans un épais cuir brun et les fourreaux de son poignard et de son épée s'ornaient de brocards rouge et bleu. Pendant que le clerc contemplait la figure de feu l'abbé, Cuthbert étudia la situation avec soin. C'est vrai, il avait entendu parler de cet homme. Plus puissant qu'un comte, Corbett était le maître-espion du roi Édouard, son limier, son lévrier, son dénicheur de vérité. L'abbé Stephen avait narré comment Corbett avait un jour, sur la côte du Norfolk, enquêté sur une étrange communauté, les pastoureux. Oh



oui, c'était un clerc qui jouissait sans compter, sans entrave, de la faveur du roi ! Le prieur Cuthbert sentit la sueur perler sur son front. Avant même que Corbett eût pris la parole, il savait dans quel sens le vent allait tourner. Édouard d'Angleterre ne se satisferait point du rapport d'un quelconque coroner. Il allait y avoir une enquête sur le décès de l'abbé Stephen. Le garde du Sceau privé fixait la figure du défunt comme s'il voulait en mémoriser chaque détail. Puis il prit place sur le prie-Dieu et se signa. Ranulf et Chanson, eux, s'agenouillèrent sur le dallage dur. Cuthbert n'avait donc pas d'autre choix que de les imiter.

— *Requiem eternam*, entonna Corbett. Que l'abbé Stephen connaisse la paix éternelle, ô Seigneur, et que Ta lumière perpétuelle l'éclaire. Puisse-t-il trouver un royaume de clarté et de paix. Puisse-t-il demeurer dans Ta grâce et Ton sourire pour les siècles des siècles.

Le clerc se signa derechef, se releva et remonta le drap écarlate sur la tête du défunt.

— Je ne vous entretiendrai point sur-le-champ, Messire le prieur. Je voudrais vous voir, ainsi que le *concilium* abbatial, disons, dans un quart d'heure. Nous avez-vous fait préparer des chambres ?

— Oui, oui, dans notre hôtellerie.

Corbett prit sa chape des mains de Chanson.

— Une pour moi et une pour mes compagnons ?

— Oui, Sir Hugh.

Cuthbert, habitué à donner des ordres, était mal à l'aise ; son hôte le rendait nerveux et l'inquiétait. Ce dernier parut en avoir conscience.

— Prieur Cuthbert, je suis ici au nom du roi. Je compatis à la peine de votre communauté, mais l'abbé Stephen était un ami proche du souverain. Un prêtre, l'un des plus éminents membres du clergé. Sa mort, ou plutôt son assassinat a chagriné notre monarque et suscité son ire. Le meurtrier, sans aucun doute, appartient à votre communauté. Moi et mes hommes, et j'en fais serment devant le corps de l'abbé Stephen, ne quitterons pas cette abbaye tant que la justice de Dieu et celle du roi ne seront pas rendues au vu et au su de tout un chacun !

— Bien sûr, concéda Cuthbert, cherchant à restaurer son autorité. Nous comprenons la peine du souverain, sa colère, en fait. L'abbé Stephen était très aimé. Mais le tueur n'est peut-être pas un de mes frères. Des individus patibulaires rôdent dans les fens : des hors-la-loi, des pendants menés par Scaribrick, leur chef. Ce ne serait pas la première fois que ces réprouvés pénétreraient dans notre propriété.

— Auquel cas, répondit Corbett d'un ton sec tout en resserrant son ceinturon, ils ont des capacités qui nous sont refusées, à vous comme à moi, prieur Cuthbert. L'appartement de l'abbé n'était-il pas fermé à clé et barricadé de l'intérieur, ses fenêtres treillisées

solidement closes ? Il n'y a pas d'entrées secrètes, je suppose ?

Cuthbert recula.

— Que voulez-vous insinuer, Sir Hugh ?

— Rien, déclara Corbett, si ce n'est qu'on a trouvé l'abbé Stephen dans sa chambre, une dague prise dans son coffre profondément enfoncée dans la poitrine. Personne n'a rien entendu, même pas un appel au secours. La pièce était en ordre. On n'a rien volé. Comment un coquin en haillons aurait-il pu perpétrer un tel crime, entrer et sortir libre comme l'air ?

— Vous voulez dire que notre abbé a été occis et que son assassin doit être un membre de notre communauté, n'est-ce pas ? déclara Cuthbert. S'il en est ainsi, alors cela relève des cours ecclésiastiques. St Martin est propriété de l'Église. Jusqu'à l'élection et l'installation d'un nouvel abbé, je représente la loi céans.

Le clerc s'enveloppa de sa chape. Ses doigts jouèrent avec le fermail comme s'il n'avait pas entendu les paroles du prieur. Pardessus son épaule il lança un regard à Ranulf solidement campé, les pouces enfoncés dans son ceinturon. Cuthbert remarqua que la situation amusait beaucoup le clerc de la Cire verte et que l'autorité de l'Église n'impressionnait pas le moins du monde l'écuyer de Corbett, son homme de main. Ses yeux verts de chat étaient mi-clos et il se mordait les lèvres pour réprimer une forte envie de rire. Chanson, leur palefrenier, restait bouche bée, comme un paysan devant une pantomime. Cuthbert avait conscience de mal engager cette affaire, mais Corbett ne le laisserait pas s'en tirer aussi facilement.

— Qu'en penses-tu, Ranulf ? Allons-nous reprendre bagages et montures pour retourner à Norwich dire au roi que son mandat n'a point cours dans certaines parties du Lincolnshire ?

— J'ai une meilleure idée, répondit Ranulf. Pourquoi ne pas convoquer l'escouade du shérif local ? Elle escorterait le prieur Cuthbert à Norwich afin qu'il puisse s'expliquer lui-même avec le souverain. Et, en son absence, nous pourrions faire avancer cette affaire.

Il adressa un large sourire au prieur.

— Qui est aussi celle de Dieu.

Cuthbert fit un geste d'apaisement.

— Vous m'avez mal compris, Messires. Cependant, je suis prieur de cette abbaye. J'ai donc juridiction. Nous sommes dans l'archidiocèse de Cantorbéry ; l'évêque attendra de moi que j'agisse selon les Constitutions de Clarendon<sup>(5)</sup>.

Corbett se rembrunit, s'approcha et posa la main sur l'épaule de leur interlocuteur.

— Messire le prieur, je respecte vos dires : vous êtes prêtre et devez protéger les droits de notre sainte mère l'Église. Pourtant,

ajouta-t-il en resserrant son étreinte, l'un de ses hauts dignitaires – abbé éminent de ce pays, ami personnel du roi, théologien de quelque renom et émissaire qui a conduit des ambassades à l'étranger – a été retrouvé mort dans ses appartements. Notre sainte mère l'Église va exiger des explications. Le roi veut la justice. Si vous me mettez des bâtons dans les roues, on commencera à se demander si le prieur Cuthbert est bien homme à diriger une abbaye. Qui plus est, on pourrait même chuchoter qu'il peut avoir quelque chose à cacher.

D'un mouvement, le prêtre se débarrassa de la main de Corbett.

— Vous me menacez.

— Je ne vous menace point, rétorqua ce dernier, les yeux étincelants de courroux. Mais j'ai une tâche à accomplir, prieur Cuthbert, et je l'accomplirai ! Je vous laisse tout bonnement le choix. Soit vous coopérez, soit vous serez convoqué par le roi pour justifier votre refus. Alors, avant que nous quittions cette pièce, qu'en est-il ?

Cuthbert déglutit avec peine.

— Vous voulez rencontrer le *concilium* ?

— En effet, et dans les appartements de l'abbé.

Corbett s'interrompt et pencha la tête comme s'il tendait l'oreille vers les faibles échos du chant qui venaient de l'église.

— Entendu !

Le prieur se dirigea vers la porte.

— Je vais vous envoyer Perditus, un frère lai au service de l'abbé. Il vous conduira à vos chambres et vous montrera celle de l'abbé. Je m'assurerais qu'elle est déverrouillée. Depuis son trépas, j'ai veillé à ce que nul n'y ait accès et fait sceller les huis.

— Parfait ! murmura Corbett.

Il tendit la main pour que son interlocuteur la serre. Cuthbert s'exécuta de mauvaise grâce et sortit sans bruit.

Le clerc vérifia que la porte était bien fermée derrière lui. Immobile un instant il écouta le son des sandales claquant sur les dalles, puis il se retourna et regarda ses compagnons.

— Il se montre encore quelque peu insolent, observa Ranulf.

Il racla du pouce l'ourlet de sa chape pour en ôter la boue, mais, se souvenant de l'endroit où il se trouvait, y renonça.

— C'est un ecclésiastique, résuma Corbett en regagnant le centre de la pièce. Il fait valoir ses droits et son autorité. Je m'y attendais. J'ai déjà vu des hommes de la même farine. Ce sont quelques pas de danse que nous devons esquisser, comme des chevaliers s'exerçant l'un contre l'autre dans la lice avant que ne commence la véritable joute.

— Aviez-vous jamais rencontré l'abbé Stephen ? interrogea Ranulf.

— En quelques rares occasions.

Corbett baissa les yeux vers la silhouette gisant sous le drap

écarlate.

— C'était un homme honnête, un grand érudit qui parlait maintes langues. Il a mené des ambassades dans les Flandres et en Germanie. Il a fait du bon travail pour le roi.

— Vous disiez que c'était un de ses proches amis ?

— Peut-être aurais-je dû dire « avait été ». Il y a des années, Ranulf, bien avant que tu voies le jour, notre abbé était un chevalier banneret, membre de la garde personnelle du souverain. Il a combattu avec Édouard à Evesham, contre Montfort. Et quand le roi a été désarçonné pendant le combat, Sir Stephen Daubigny, comme il s'appelait alors, lui a sauvé la vie. Ils sont devenus bons compagnons et ont partagé la coupe de l'amitié. Il y avait un autre homme : Sir Reginald Harcourt. Lui et Daubigny étaient les plus intimes des amis et de proches alliés. On les croyait même frères. Ils ne se quittaient jamais.

— Que s'est-il passé ? demanda Ranulf.

— Nous l'ignorons. Avant mon départ de Norwich, j'ai interrogé le roi, mais même lui ne connaissait pas les détails. Il semble que Sir Reginald soit parti pour un mystérieux pèlerinage.

— En Terre sainte ?

— Non, non, à Cologne, en Allemagne. Selon la rumeur, il a embarqué dans l'un des ports de l'Est, a débarqué à Dordrecht, en Hainaut, puis a disparu.

— Disparu ? s'étonna Chanson qui aimait prêter l'oreille aux conversations de son maître.

— Oui, mon louchon de clerc des écuries, déclara Ranulf. Disparu. C'est ce qu'a dit Sir Hugh.

— Silence !

Corbett alla à la porte et l'ouvrit, mais le couloir était désert. Il entendait encore psalmodier les moines. Il referma l'huis.

— Lady Margaret, l'épouse de Harcourt, était si affolée qu'elle a prié Sir Stephen de l'aider à retrouver Sir Reginald. Ils sont tous deux partis à l'étranger. Ils furent absents durant des mois. Quand ils sont revenus, prétend le roi, ils étaient ennemis jurés. Lady Margaret est devenue une recluse. Édouard a voulu lui trouver un parti convenable, mais elle a toujours refusé de se remarier et il a respecté son vœu.

— Et Sir Stephen ?

— Il entra à l'abbaye de St Martin en tant que frère et fut ordonné prêtre. Il ne voulut point expliquer sa décision au roi. Il devint aussi bon moine qu'il avait été bon chevalier. Il était intelligent et adroit administrateur. Il fut nommé prieur et, à la mort de l'abbé Benedict, lui succéda tout naturellement.

— Et Lady Margaret ?

— Le souverain ignore les raisons de l'inimitié entre eux. Lady

Margaret a un jour confié à la reine qu'elle pensait que si Stephen Daubigny était parti avec son mari, tout se serait bien passé. Elle a aussi supplié Sir Stephen, alors qu'ils cherchaient Sir Reginald, de continuer ses recherches, mais il a affirmé que ce dernier avait disparu. Il a refusé de voyager plus avant et est revenu en Angleterre. Elle l'a suivi quelques mois plus tard. Depuis le jour de leur séparation, ils ne se sont jamais adressé la parole.

— Mais ils étaient voisins ! s'exclama Ranulf.

— Certes, mais des voisins qui ne se parlaient ni ne se rencontraient. Lady Margaret refusait de traiter des affaires avec l'abbé Stephen et s'opposait avec vigueur à toute tentative de l'abbaye d'étendre ses droits. Elle revendiquait avec jalousie les privilèges attachés à sa propriété. Il y avait de sévères différends entre eux.

Corbett regarda la dépouille.

— Je me demande si elle est venue lui rendre un dernier hommage. Il faut que je m'en informe auprès du prieur Cuthbert. Bon, qu'as-tu appris, mon clerc de la Cire verte ?

Ranulf desserra son ceinturon et frotta son flanc irrité. Ayant quitté Norwich avant son maître, il avait passé la nuit précédente dans une taverne locale, *La Lanterne dans les bois*, à écouter les ragots des colporteurs, voyageurs et chaudronniers.

— J'ai ouï parler de la haine entre Lady Margaret et l'abbé Stephen, mais les gens semblent la considérer comme ils le font du temps : quelque chose qu'on doit accepter. Les moines respectaient et aimaient leur abbé. L'abbaye était bien dirigée, sans trace de laisser-aller ni de scandale. Il y a un ermite qui se fait appeler le Gardien des portes. L'abbé Stephen l'avait autorisé à construire une chaumine près du mur. On le juge fol et un peu inquiétant. Il narre aux passants des contes à vous glacer le sang sur les cavaliers démoniaques et le fantôme de Geoffrey Mandeville.

— Ah oui, j'en ai entendu parler.

— Ce ne sont qu'histoires de veillées, reprit Ranulf, hormis un détail. Un chaudronnier m'a raconté que, ces dernières semaines, on avait ouï une corne de chasse dans la nuit.

— Une corne ? s'exclama Corbett.

— C'est ce qu'a prétendu cet homme. Un soir qu'il n'avait pu trouver de logis et que les portes de l'abbaye étaient closes, il est allé demander asile à Lady Margaret. Elle lui a permis de dormir dans l'un de ses communs. Il s'est réveillé au milieu de la nuit, dans les ténèbres, et, claires comme un coup de cliron par une journée d'été, il a entendu trois longues sonneries stridentes, puis ce fut le silence. Le lendemain, il s'est renseigné. La chose semble tout à fait ordinaire et s'être produite deux ou trois fois par semaine ces derniers mois. Personne ne sait pourquoi, ni qui en est l'auteur.

Il s'apprêtait à continuer quand on frappa à la porte.

— Entrez ! ordonna Corbett.

Le frère lai qui pénétra dans la pièce portait une longue bure de laine ceinte d'une cordelette blanche à la taille et était chaussé de solides sandales brunes. Il était grand, avec une tonsure dans ses cheveux blonds, des yeux hardis et une mâchoire ferme. Son visage était pâle, presque émacié, et ses hautes pommettes lui donnaient un air impérieux. Corbett ne parut pas l'intimider.

— Je suis frère Perditus, se présenta-t-il d'une forte voix gutturale.

Le clerc remarqua qu'il avait les yeux rouges d'un homme qui a pleuré. Il le soupçonna de s'être rincé la figure à l'instant et de prendre sur lui pour se montrer courageux.

— Vous avez pleuré, n'est-ce pas ?

Les traits hautains de l'arrivant se décomposèrent et il laissa retomber ses bras. Fixant le sol, il acquiesça. Quand il releva la tête, des larmes brillaient dans ses yeux. Refusant de regarder le cercueil, il resta sur le seuil et jeta un coup d'oeil d'abord à Corbett puis à Ranulf.

— Je crois que nous pourrions sortir, proposa Corbett avec douceur.

Le frère Perditus les précéda d'un pas vif et profita de l'occasion pour se sécher les yeux avec la manche de sa robe. Ils suivirent une galerie et débouchèrent dans la vaste cour du cloître qu'ils traversèrent. Un faible soleil avait fait fondre la gelée sur l'herbe. Le *scriptorium* qui, en temps ordinaire, aurait bourdonné d'activité, enlumineurs et scribes profitant de la précieuse lumière du jour pour avancer leur ouvrage, était désert : les pupitres et lutrins dont se servaient les moines pour étudier étaient abandonnés, les livres soigneusement refermés, les cornes à encre scellées.

— Les frères sont encore à l'église, expliqua Perditus par-dessus son épaule. Mais je parie qu'ils ont tous eu vent de votre arrivée.

Il leur fit prendre un autre couloir pour sortir, et, passant devant l'église où Corbett sentit le parfum de l'encens et de la cire vierge, ils parvinrent dans une cour ornée en son centre d'une roseraie. Au fond se trouvait un bâtiment à colombages aux poutres noires et au plâtre blanc. À l'intérieur, le parquet ciré brillait sous le pâle soleil matinal. De petites pièces chaulées formaient le rez-de-chaussée de l'hôtellerie. Frère Perditus leur signala qu'on pouvait leur servir des repas dans celle qui faisait office de réfectoire. Il leur fit gravir l'escalier de bois. Les murs étaient décorés de tableaux et de tentures de couleur. Un crucifix était suspendu dans le puits de l'escalier et de petites statues se dressaient dans des niches. Une sculpture représentant un homme des bois, les yeux exorbités et montrant les dents, avait aussi été appendue, d'une façon plutôt incongrue, sur le mur. Corbett sourit en

pensant qu'elle aurait effrayé sa petite Aliénor et que, sans nul doute, sa présence jurait avec la sérénité et le calme de l'endroit. L'étage était une galerie cirée avec de larges meurtrières d'un côté et les portes des chambres de l'autre. Perditus montra la première au clerc.

— Il y a une clé à l'intérieur, précisa-t-il. On peut aussi barrer l'huis.

Embarrassé, il cilla.

— Bien qu'une telle protection soit inutile dans une abbaye !

Puis il conduisit Ranulf et Chanson dans la pièce qui leur était réservée. On avait déjà déposé les bagages de Corbett sur le petit coffre au pied du lit. Le magistrat s'empressa d'en vérifier boucles et courroies ; elles n'avaient pas été touchées. Il embrassa du regard les murs chaulés et la fenêtre à meneaux qui ouvrait sur la cour. Elle était munie de verre épais et d'un petit battant treillissé qu'on pouvait clore de l'intérieur. Le lit, long et étroit, était garni de couvertures de laine grise, de draps de toile blanche apprêtée et d'oreillers. Corbett tâta le matelas ; il était épais et souple.

— Sans doute de la plume, murmura-t-il.

Le reste du mobilier était simple, mais joliment sculpté. Sous la fenêtre se trouvait une table, et une autre, plus petite, près du lit. On pouvait aussi disposer d'une chaire, de tabourets, de coffres et d'une grande armoire. Le clerc pendit son ceinturon à une patère fixée au mur. Il ôta ses éperons de la poche de sa chape et les posa sur le rebord de la fenêtre, délaça sa cape et ouvrit sa chemise. Puis il s'assit au bord du lit pour enlever ses bottes. Il ferma les yeux en sentant s'apaiser la tension et les crampes dues à sa longue chevauchée. Dans un coin se trouvait un petit *lavarium* de bois, un broc, une cuvette et des chiffons bigarrés. Corbett alla se laver mains et visage tout en prêtant à moitié l'oreille aux bruits venant de la galerie. Frère Perditus frappa et entra.

— Messire le prieur vous invite à vous joindre à nous à l'église. Il aimerait que vous soyez son hôte au réfectoire. Sinon, vous pouvez prendre votre repas soit ici soit en bas.

— Vous pleurez encore cette mort, n'est-ce pas ? demanda le clerc. Entrez donc.

Il désigna un tabouret.

Le magistrat ne savait que penser de l'abbaye. Tout y était propre, serein, ordonné et harmonieux. Les frères vaquaient à leurs devoirs. Le prieur avait protesté, mais il semblait honnête et compétent. Frère Perditus était l'hôte et le guide idéal. Pourtant Corbett présentait un danger, ce qui lui hérissait le poil. Un jour, alors qu'il était soldat au pays de Galles, il avait débouché dans une clairière baignée de soleil. Des papillons virevoltaient dans la brise et l'air embaumait les fleurs sauvages. Des ramiers roucoulaient et des oiseaux chantaient. Mais,

au-delà de la clairière, il avait senti qu'étaient cachés de terribles périls. L'un de ses compagnons avait plaisanté et changé soudain d'avis quand de redoutables flèches empennées avaient sifflé au-dessus de leurs têtes. « C'est la même chose céans », se dit Corbett. Le lac pouvait paraître calme en surface, mais il s'interrogeait sur sa profondeur et sur les pièges que recelaient ses eaux dormantes.

Perditus était assis, tête basse, les mains glissées comme il se doit dans les manches de sa bure et, patient, attendait, prêt à répondre aux questions que Corbett voudrait bien lui poser.

— Vous êtes frère lai ?

— Oui, Messire. Depuis quatre ans.

— Et vous étiez le serviteur personnel de l'abbé ?

— En effet, Messire.

— L'appréciez-vous ?

— Je l'aimais.

Perditus releva la tête et le magistrat fut frappé par la lueur ardente qu'il lut dans ses yeux.

— C'était un véritable père pour moi, bon et érudit.

Vous êtes ici pour capturer son meurtrier, n'est-ce pas ?

Corbett prit un tabouret et s'assit en face de son interlocuteur.

— Il a été occis, continua Perditus. J'ai entendu bavarder les frères. Ce n'est point l'acte d'un hors-la-loi ni d'un bandit, des pendants qui hantent les fens. Ils n'avaient pas maille à partir avec le père abbé.

— Alors, qui est l'assassin, selon vous ?

Perditus eut un sourire sarcastique.

— Un membre de notre communauté chrétienne.

— Pourquoi ?

— Parce que c'était un maître sévère. Il exigeait l'obéissance à la règle de saint Benoît. Il voulait que l'abbaye reste une abbaye, qu'elle ne se transforme pas en une hôtellerie somptueuse à l'usage des puissants de ce monde !

Corbett détacha son bracelet de protection en cuir et le lança sur le coffre au bout du lit.

— Dites-moi quelles étaient vos tâches envers le père abbé.

— Je lui servais ses repas au réfectoire, j'entretenais ses appartements, allais chercher ses livres dans les bibliothèques et faisais ses commissions.

— Et la nuit où il est mort ?

— Je dormais dans une petite pièce voisine.

— Et vous n'avez rien entendu d'anormal ?

— Non, Messire. La cloche a sonné matines. Le père abbé n'est pas descendu. J'ai donc pensé qu'il dormait encore ou qu'il travaillait : il avait tant à faire ! Plus tard dans la matinée, quand il n'est pas



apparut et qu'il n'a pas répondu à mes appels, je me suis inquiété. Je suis allé quérir le prieur Cuthbert.

Corbett leva la main.

— Cela suffit pour le moment. Je voudrais que vous rejoigniez le *concilium* quand il se réunira dans les appartements de l'abbé.

— Mais on s'y opposera. Je ne suis qu'un frère lai !

— Et moi je ne suis que le clerc du roi ! rétorqua Corbett en souriant. Frère Perditus, je vous saurais gré de nous apporter, à moi et à mes compagnons, un pichet de bière, du pain et de la viande séchée. Nous voudrions déjeuner.

Perditus acquiesça et sauta presque de son siège, pressé de s'éloigner de ce magistrat aux yeux durs. Corbett s'approcha de la fenêtre et le regarda traverser la cour à pas pressés. Ranulf et Chanson entrèrent. Ils avaient, eux aussi, enlevé leur ceinturon, leur chape et leurs bottes. Ranulf s'était aspergé les cheveux d'eau pour les rejeter en arrière, ce qui lui donnait un air hâve et affamé. Le magistrat observa ce clerc de la Cire verte : il changeait. Grand et musclé, l'intérêt qu'il portait aux dames n'avait pas faibli, mais il avait maintenant un plus noble appétit, une brûlante ambition de s'élever au service du roi. Ranulf avait engagé un clerc d'Oxford, l'un de ses subordonnés, pour lui enseigner le latin et l'anglo-normand et pour perfectionner son écriture, tant la cursive que l'élégante ronde employée dans les chartes et les avis officiels. Il se dressait à présent sur la pointe des pieds, impatient d'entreprendre leur travail.

— Un endroit paisible, Sir Hugh, bien qu'il ne soit pas ce qu'il semble être ?...

— Aucune abbaye, aucun monastère ne l'est, répondit Corbett en s'appuyant sur le rebord de la fenêtre, bras croisés. Aucune communauté non plus ! C'est valable même pour ma propre famille, Ranulf. Regarde la tension qui peut faire surface à Leighton. La mer de tourments qui nous précipite vers le refuge de nos appartements, dit-il avec un grand sourire.

Ranulf, gêné, rougit un peu. Le manoir de Leighton était dirigé par l'épouse de son maître, Lady Maeve. Petite, belle et blonde, Maeve la Galloise avait un visage d'ange et une langue effilée comme un rasoir. Quand elle était courroucée, Ranulf surtout trouvait toujours quelque chose d'intéressant à faire à l'autre bout de la demeure. Tout le monde – oncle Morgan, leur hôte permanent, Corbett, Ranulf, et même Chanson, qui ne méditait pas souvent – craignait davantage la petite Lady Maeve que le roi.

— Je croyais que nous allions retourner à la maison, se plaignit Chanson.

Le palefrenier avait deux talents. Il savait venir à bout de n'importe quel cheval et il adorait Aliénor et Édouard, le poupon, les

enfants de Corbett. Bien qu'il ne soit ni le plus propre ni le plus beau des hommes, Chanson était toujours, pour eux comme pour les autres enfants du château, une source de délicieuse curiosité.

— Oui, soupira Corbett, nous étions censés rentrer.

Il ferma à demi les yeux. Il avait rejoint le souverain à Norwich après l'affaire du Suffolk. Édouard lui avait promis de le libérer de son service, mais c'est alors que le messenger était arrivé de St Martin, couvert de poussière et de boue. Le roi avait demandé à son clerc de se charger de cette affaire et que pouvait-il donc faire ?

— C'est un meurtre, n'est-ce pas ? questionna Ranulf en prenant un siège.

— Oui, et fort rusé, acquiesça le clerc. Mais il sera difficile de le prouver et d'en découvrir l'auteur. Nous devons fouiller avec un long bâton pointu. L'abbé Stephen était un homme étrange sous maints aspects. Oh, il était très pieux et érudit, mais aussi réservé et mystérieux. C'était un chevalier banneret qui avait décidé de devenir prêtre. Un soldat qui s'était mis en tête de chasser les démons.

— Les démons ! s'exclama Ranulf.

Corbett eut un mince sourire.

— Oui, Ranulf, feu notre abbé était un exorciste officiellement appointé. On Fallait quérir pour prêter assistance à ceux qui se prétendaient possédés et aux maisons réputées hantées.

— Des lutins et des gobelins ! se gaussa Ranulf. Une légion de diables vagabondent à Whitefriars et à Southwark, mais ils sont tous de chair et d'os. Leurs méfaits rendraient honteux tout démon qui se respecte. Vous ne croyez pas à ces absurdités, je pense ?

Corbett fit la moue. Son écuyer lui jeta un regard incrédule. Chanson, ravi, était pétrifié. Rien ne lui plaisait davantage, avait-il souvent confié à Ranulf, que les sombres contes de sorcières, magiciens et ensorceleurs.

— Sir Hugh, ce sont sans nul doute de fieffées bêtises !

— Oui et non, commenta Corbett, pensif. Ranulf, je suis un loyal fils de notre sainte mère l'Église, comme tu devrais l'être.

— Mais vous êtes aussi un clerc d'Oxford expert en logique. Vous vous occupez de l'évidence, de ce qui peut être prouvé.

— Et je peux te fournir une preuve, le taquina Corbett en retour. Ranulf, pense à quelque chose.

Le clerc de la Cire verte ferma les yeux.

— Alors, à quoi penses-tu ?

— À la douce Amasia, répondit Ranulf, souriant d'une oreille à l'autre. Son père possède une taverne sur la route près de Leighton.

— Et tu la vois ?

— Oh, oui, Messire.

— Mais moi je ne peux.

Ranulf rouvrit les yeux.

— Bien sûr, ce n'est qu'une image dans ma tête.

— Elle m'est donc invisible.

Corbett s'animait en développant son thème. Il aimait ce genre de débats. Cela lui rappelait le temps tumultueux où il étudiait à Oxford, les argumentations et les discussions, l'affrontement des intelligences et des esprits.

— Ce que je veux souligner, Ranulf, c'est qu'il y a du mal dans notre propre expérience, à la fois visible et invisible. En fait, après le célèbre Platon, je soutiendrais que ce qui est visible ne le devient qu'à partir de ce qui ne l'est pas.

Ranulf lança un coup d'oeil furieux à Chanson qui pouffait sans bruit.

— Un arbre est visible, contra-t-il.

— Mais il provient de ce qui l'est à peine et, pour développer l'argument, je dirais qu'un arbre est l'oeuvre de l'esprit divin. Il en va de même pour l'homme, conçu dans les entrailles d'une femme, mais né d'un amour, d'une idée, qui lui préexistent.

— Ou du désir ? ajouta Ranulf.

— Ou du désir, concéda Corbett. En réalité, mon hypothèse pourrait s'appliquer à n'importe quoi.

Il désigna une tapisserie aux vives couleurs suspendue au mur. Elle représentait saint Antoine au désert prêchant aux oiseaux.

— Avant qu'elle n'existe, il a bien fallu que quelqu'un la conçoive, en ait l'idée. Lui, ou elle, a réfléchi aux couleurs qui seraient employées, à la façon dont la scène serait dessinée.

— Qu'est-ce que cela a à voir avec les démons ? intervint Chanson.

— Tout, déclara son maître. Mon savant clerc de la Cire verte a contesté ma croyance dans l'invisible. En un mot, je crois qu'il y a deux mondes en même temps, le visible et l'invisible. Dans les deux se trouvent des êtres dotés d'intelligence et de volonté. Que cette intelligence et cette volonté inclinent vers le bien ou le mal, c'est une question de choix individuel. Le plus important...

Il allait continuer quand ils entendirent un bruit de pas dans l'escalier. Frère Perditus entra, chargé d'un plateau garni d'un pichet, de trois coupes et d'une petite planche à pain. La miche blanche avait été découpée et chaque morceau beurré et enduit de miel.

— Le père prieur demande encore un peu de temps, bégaya-t-il. None vient de finir. Il doit convoquer les autres.

Il déposa son fardeau sur la table et recula.

— J'ai à faire. Messire le prieur ne pense pas que je devrais assister à la réunion dans les appartements de l'abbé.

— Merci pour les rafraîchissements, répondit Corbett avec

douceur. Et ne vous souciez point de ce que dit le père prieur. De grâce, soyez présent.

Le frère lai détala. Chanson s'apprêtait à les servir, mais Ranulf le tira par la manche et montra les mains sales du palefrenier.

— Je connais un peu la médecine, observa-t-il.

Chanson s'écarta en maugréant. Ranulf remplit trois gobelets et les distribua. Chacun prit un morceau de pain et se mit à manger avec appétit.

— Il n'y a pas de viande, se plaignit Chanson. Ils l'ont oubliée.

— Nous dînerons sous peu, déclara Corbett.

Ranulf vida sa chope et claqua des lèvres. La bière était douce-amère. Il prit le pichet et se resservit.

— Il faut au moins reconnaître une chose aux moines, murmura-t-il : ils brassent de la bonne bière. Vous disiez, Messire ?

— Ah oui ! Je pense donc qu'il existe deux mondes et que les êtres que je décrivais peuvent passer de l'un à l'autre.

— Sornettes ! trancha Ranulf, la bouche pleine.

— Je le crois, insista Corbett. Je crois que chaque fois qu'on prie, chaque fois qu'on aime et, ce qui est plus dangereux, chaque fois qu'on hait ou qu'on jure, on entre dans le monde invisible. Quand tu appelles dans les ténèbres, Ranulf, si tu le fais assez longtemps et fort, quelqu'un finit par répondre.

— C'est comme le meurtre ? interrogea Chanson.

— Pareil, acquiesça Corbett. Un homme ou une femme peut opter pour le mal. L'idée, d'abord, prend racine. Ce n'est qu'ensuite qu'ils accomplissent leur sanglant méfait.

— Pas besoin d'un démon pour être un assassin, contra Ranulf.

— Non, mais quand on tue, la volonté fait alliance avec les puissances des ténèbres. Lis les Évangiles, Ranulf, surtout celui de saint Jean. Le Christ parle de Satan comme d'un « tueur depuis le commencement ». Le péché d'Adam a consisté à désobéir à Dieu, mais le tout premier péché a été celui de Caïn tuant son frère, cachant son corps et refusant de répondre à la sommation de Dieu. Nous avons tous un peu de Caïn en nous, commenta-t-il à voix basse.

— Mais certainement pas vous, Messire ?

Le magistrat ferma les yeux. Il se remémora le sanglant corps-à-corps au pays de Galles quand les féroces guerriers aux visages peinturlurés, aux yeux furieux, avaient fait irruption dans le camp royal ; il entendit à nouveau le fracas des épées heurtées et revécut la rage du désespoir pour tuer et survivre.

— Oh, si !

Il rouvrit les yeux.

— Mais je prie Dieu de ne plus jamais me trouver dans cette situation.

Ranulf allait continuer quand ils entendirent un autre bruit dehors : quelqu'un montait lentement l'escalier.

— Notre Perditus est de retour, remarqua Ranulf.

Mais l'homme qui pénétra dans la pièce était un étranger. Petit et trapu, ses cheveux noirs coupés ras, son visage rubicond et souriant, son nez camus et ses yeux brillants de moineau lui donnaient l'air juvénile. Il portait une longue robe vert foncé, de souples bottes brunes, une chape prune agrafée au col par un fermail d'or et, dessous, un col blanc à rabats. Un petit crucifix élégant était suspendu à son cou par une chaîne d'or et des bagues scintillaient à ses doigts boudinés. Il resta sur le seuil et sourit à la ronde.

— Est-ce que j'interromps quelque chose ?

— Cela dépend, répondit Corbett. Qui êtes-vous ?

Il pouvait, d'après les habits de l'arrivant, déduire que c'était un prêtre et il se souvint vaguement qu'Édouard lui avait fait part de ce qui avait été projeté à l'abbaye de St Martin.

— L'archidiacre Adrian Wallasby.

Un sourire dévoila sa dentition ébréchée. Il s'avança, main tendue, vers le magistrat.

— Comme vous, je suis un visiteur en ces augustes lieux. J'ai ouï parler de votre présence et me suis dit que je devrais vous rencontrer.

Corbett lui serra la main et on fit les présentations.

— Je suis archidiacre de St Paul, précisa Wallasby. L'archevêque de Cantorbéry et l'ordre des dominicains m'ont dépêché céans.

— Dans quel but ?

— Oh, pour confondre le diable et tous ses démons !

Wallasby rejeta la tête en arrière et partit d'un gros rire.

— Un déplacement inutile, remarquez. Je suis fort choyé dans l'hôtellerie de l'autre côté de la cour, mais mon voyage a été infructueux. Et vous, Sir Hugh, vous devez être ici à cause du trépas mystérieux de l'abbé Stephen, n'est-ce pas ?

— Du meurtre, corrigea Corbett. Je crois qu'on l'a assassiné. Mais qu'ont donc le diable et tous ses démons à voir avec l'abbaye de St Martin ? Je sais que l'abbé était un exorciste...

— Et excellent, renchérit Wallasby. C'est la raison de ma présence. L'abbé Stephen a beaucoup écrit sur la possession démoniaque. Il pratiquait l'exorcisme dans le Lincolnshire et à Londres – des cas fort célèbres. Il était censé en accomplir un ici même. Un certain Taverner avait demandé son aide.

— Et vous vouliez en être témoin ?

— Non, Sir Hugh ; je suis venu apporter la preuve du contraire. Je suis d'accord avec la pensée des dominicains. Ce que moult gens pensent être de la possession relève, je crois, d'une quelconque maladie de l'esprit, d'un dérèglement des humeurs, de la démence, de

la folie et, bien souvent, de la simple suggestion, voire de la franche duperie.

Ranulf applaudit sans bruit.

L'archidiacre lui sourit.

— Ah ! je vois que quelqu'un ici est de mon avis !

— Quand ce rituel devait-il avoir lieu ? s'enquit Corbett.

— Demain.

— Avez-vous rencontré ce Taverner ?

— Je l'ai interrogé.

— Et... ?

Wallasby haussa les épaules, prit un morceau de pain sur le plateau et le mit dans sa bouche. Il mâcha avec lenteur.

— C'est l'un des cas les plus étranges que j'aie pu voir. Je finis par croire que j'ai choisi la mauvaise occasion pour m'opposer à l'abbé Stephen.

— Voulez-vous dire que cet homme est véritablement possédé ?

— Peut-être...

L'archidiacre s'interrompt en entendant des pas dans l'escalier. Frère Perditus faillit trébucher en entrant dans la chambre.

— Le prieur Cuthbert et le *concilium* sont prêts, haleta-t-il.

Sir Hugh prit ses bottes.

— Alors nous ferions mieux de les rejoindre et, en chemin, de nous occuper des oeuvres du diable.

Il sourit à Wallasby :

— Peut-être nous ferez-vous la grâce de nous accompagner ?

## Chapitre 2

*Nam fortuna sua tempora lege regit.*

La fortune dirige notre destinée à sa guise.

Tibulle

Frère Gildas, architecte et tailleur de pierre de l'abbaye de St Martin-des-Marais, se flattait toujours d'être prêt à mourir. Bien qu'il fût âgé, sa vue était encore bonne. Il avait été soldat, puis avait exercé ses talents en contribuant à l'édification des grands châteaux forts d'Édouard au sud du pays de Galles. Il avait maintes fois affronté la mort, dans les brumeuses vallées désolées et les clairières des forêts, tout endroit où elle pouvait frapper vite par le biais d'une flèche, d'une lance, d'une massue, d'une hache ou d'une dague. Il était entré au monastère vingt ans auparavant afin de se préparer au trépas et les frères avaient sans tarder mis son talent à contribution. Ami intime du prieur Cuthbert, frère Gildas aimait esquisser des plans avec une plume et un morceau de parchemin, choisir des pierres et en sentir la texture, couper et mesurer, dessiner et bâtir en esprit avant le premier coup de pelle et la pose de la pierre angulaire.

Satisfait de son existence, les cheveux gris et la mine sereine, frère Gildas appréciait la solitude. Il est vrai que la disparition de l'abbé Stephen l'avait fort chagriné et qu'il attendait avec impatience d'entonner les psaumes à la messe de requiem. Pourtant la vie devait continuer. Il était à présent occupé dans son atelier, à l'autre bout de l'abbaye. La table, près de lui, était encombrée de toutes sortes de pierres, de maillets, de ciseaux et de bouts de vélin. Frère Gildas fredonnait l'un de ses psaumes préférés :

*Du fond des ténèbres, j'ai crié vers Toi, ô Seigneur !*

*Seigneur, entends ma voix !*

Il aimait ce chant qui, sans nul doute, avait dû être écrit par un soldat. Ne faisait-il pas référence aux veilleurs, à Dieu le rédempteur ? Frère Gildas s'installa à son pupitre et frappa avec légèreté un petit air

sur sa dure surface cirée, tout en étudiant, une fois encore, ses plans pour la nouvelle hôtellerie. L'abbé Stephen étant mort, le prieur Cuthbert serait certainement élu abbé. On détruirait le tertre funéraire de Bloody Meadow. L'idée de construire de nouveaux bâtiments le remplissait d'impatience. Peut-être devrait-il choisir le granit gris du sud du Yorkshire ? Ou sélectionner quelque chose de nouveau, comme cette belle pierre couleur de miel, qui provenait de l'Oxfordshire et dont on se servait maintenant pour édifier les collèges et les résidences de l'université ? Il eut un serrement de coeur. Il ferma les yeux et chuchota une prière. Il ne devrait pas se laisser aller à ce genre d'idées ! L'abbé Stephen n'était même pas encore enterré. Il prit la plume et l'appointa. Comment leur père abbé avait-il pu être assassiné dans des circonstances si inquiétantes ? Gildas ne croyait pas qu'un hors-la-loi était entré par effraction, et pourtant il était là quand on avait forcé l'huis. Il n'y avait pas d'autres entrées, pas de passages. Les fenêtres étaient closes et, en tant que maçon, Gildas savait que même le tueur le plus agile ne pouvait escalader ces murs. Abrupts et lisses, ils n'offraient ni crevasse ni fente pour placer les orteils ou les mains. Il se demanda si l'assassin avait un rapport avec cette mystérieuse silhouette parfumée qu'il avait rencontrée lors de ses déambulations nocturnes d'insomniaque. Ayant le sommeil léger, il allait souvent se promener la nuit et, à deux reprises, avait croisé cette forme énigmatique. Il avait cru rêver, et, pour s'épargner gêne et ridicule, n'en avait parlé qu'à frère Hamo. Le sous-prieur avait admis qu'une femme, déguisée en moine, ne pouvait errer dans l'abbaye la nuit. Peut-être Gildas s'était-il trompé. Ou il rêvait ? Enfin bon !

Frère Gildas embrassa son atelier du regard. Il devrait bientôt en sortir. Cuthbert avait organisé une réunion du chapitre. Gildas avait aperçu le clerc à la haute stature à son arrivée, avec sa lourde cape militaire dont le capuchon rendait le visage sombre encore plus mystérieux. Le roi étant intéressé, il était certain que Corbett hanterait cette abbaye jusqu'à ce que la vérité soit découverte. Le tailleur de pierre descendit de son tabouret et se dirigea vers un banc. Pour une étrange raison, il posa les yeux sur un tableau suspendu au mur du fond. Cadeau d'un marchand local, cette peinture sur bois représentait la Mort frappant à l'huis d'une maison. Habillée en chevalier, une main sur son épée, elle tambourinait de l'autre avec colère comme si elle était bien décidée à s'emparer de l'âme de l'habitant. Frère Gildas l'ignorait, mais elle était tout près, en quête de sa propre âme.

Il s'apprêtait à regagner son pupitre quand il entendit du bruit dans la resserre tout près de la porte latérale.

— Qui est là ? cria-t-il.

C'était peut-être un rat ou, ce qui n'était pas rare, un renard, voire l'un des chats sauvages qui erraient dans les bosquets marécageux et



cherchaient à entrer pour se réchauffer. Gildas s'avança vers la porte entrebâillée et l'ouvrit en grand.

— Qui est là ? répéta-t-il.

Il pénétra dans la pièce et l'obscurité lui fit plisser les yeux.

— Qui est là ?

La réponse vint dans un sifflement.

— Gildas ! Gildas ! Gildas le coupable !

Le tailleur de pierre décida de fuir. Mais, au moment même où il s'apprêtait à détalé, il comprit son erreur : un soldat ne devrait pas tourner le dos à l'ennemi. Dérapant, il pivota. Une silhouette sombre se précipita vers lui. Il reçut un coup de massue sur le crâne. Il s'effondra sur le sol, à demi évanoui, la douleur lui martelant la tête.

— De grâce ! murmura-t-il. Ne...

Il eut conscience qu'on lui liait les mains dans le dos. Le sang qui ruisselait de sa blessure l'aveuglait presque. Il avait la bouche complètement sèche. Il essaya de lever les yeux sur son agresseur, mais ne put distinguer que de souples bottes de cavalier. Les mains attachées, il tenta de basculer sur le flanc. Il aperçut son assaillant qui avait fermé l'huis donnant sur l'atelier et se tenait maintenant près du brasero. À la vue de son visage, lorsqu'il se retourna, Gildas fut frappé d'horreur. Un masque rouge de bourreau lui couvrait la tête. Une chape l'enveloppait. Ce ne pouvait être un moine, un frère de l'abbaye. Gildas se remémora les contes sur les féroces chasseurs de Mandeville qui rôdaient dans les fens. Il sentit une odeur de brûlé : l'homme attisait le charbon. Il se retourna et s'approcha.

— Gildas ! Meurtrier !

Les mots, prononcés lentement, tenaient plus du sifflement que de la voix humaine.

L'inconnu se déplaçait derrière le tailleur de pierre. Soudain il fut au-dessus de lui. Gildas entendit une respiration légère et leva les yeux. L'assassin vêtu de noir portait à présent un lourd bloc de pierre.

— Oh, non, de grâce !

L'intrus souleva la pierre plus haut et la lâcha ; elle fracassa le crâne de frère Gildas comme un maillet aurait écrasé un oeuf.

Corbett était assis derrière l'imposante table de chêne de l'abbé Stephen. Il méprisait ces marques ostensibles de pouvoir et il cacha un sourire embarrassé. Il avait l'impression d'être l'un des juges royaux pendant une séance d'Oyer and Terminer<sup>(6)</sup> ou une session d'audience de prisonniers. La table avait été débarrassée et Corbett y avait étalé des morceaux de parchemin, une pierre ponce et une plume. Ranulf était installé dans un coin préparé de la même façon. Chanson montait la garde à la porte. Autour de la table, chaires et tabourets formaient un demi-cercle destiné au conseil abbatial. Le prieur Cuthbert avait pris place au centre. Corbett regarda ces puissants moines, véritables

seigneurs de cette abbaye : frère Francis, archiviste et bibliothécaire, plutôt élégant, l'air doux et rêveur ; Aelfric, l'infirmier, qui semblait souffrir d'un catarrhe permanent avec ses joues cireuses, son nez rouge protubérant et ses yeux chassieux qui cillaient sans cesse ; frère Hamo, dodu et gris comme un pigeon, oeil aux aguets et lèvres pincées, qui paraissait toujours disposé à faire profiter les autres de sa sagesse ; frère Richard, l'aumônier, jeune, le visage lisse, se tamponnant sans cesse les lèvres et frottant sa panse saillante ; Dunstan, le cellérier, des traits épais, de petits yeux et des lèvres étroitement serrées et qui, chauve, n'était pas tonsuré. « Un moine, pensa Corbett, habitué aux comptes, aux tailles, aux registres, aux notes et aux contrats. Un homme qui cherche le profit en tout. » Leur seigneur et maître, le prieur Cuthbert, plus détendu, scrutait le magistrat et en jugeait la valeur. Ce dernier comprit pourquoi un délai avait été nécessaire. Cuthbert avait sans doute rassemblé les moines dans sa chambre pour leur faire part de ce qu'il avait appris : le clerc du roi ne ferait pas de cérémonies et nulle référence à la loi canon, à la règle de saint Benoît ou aux habitudes de l'abbaye, ne l'intimiderait. Tout au bout du demi-cercle se tenait frère Perditus. Il ne semblait pas à sa place et tirillait avec nervosité sa bure tout en agitant les pieds. L'archidiacre Adrian, toutefois, paraissait s'amuser, comme le spectateur d'une pantomime. Il était évident que le trépas de l'abbé Stephen ne le préoccupait guère. Corbett se carra dans sa chaire.

— Sommes-nous tous présents ?

— Frère Gildas est absent, déclara le prieur Cuthbert.

— J'ai transmis les convocations, père prieur, précisa Perditus. J'ai d'abord prévenu Gildas, mais vous savez à quel point il est occupé : on ne peut l'arracher à son travail.

Corbett prit son mandat dont il tapota le sceau blanc et rouge en bas de la page.

— Alors commençons. Voici le sceau personnel du roi. Il me donne le pouvoir d'agir en tant qu'enquêteur sur la mort de l'abbé Stephen ou tout autre sujet. Je ne veux point voir braver mon autorité. Ce document royal est valable céans, comme au pays de Galles ou dans les marches écossaises.

Cuthbert ouvrit la bouche pour protester. Le magistrat le défia du regard. Les autres membres du *concilium* s'agitèrent, mal à l'aise.

— La messe du requiem pour l'abbé Stephen va bientôt commencer, gémit frère Aelfric.

— Si elle doit être retardée, énonça le magistrat, qu'elle le soit !

Il se leva, tourna le dos à l'assemblée, se dirigea vers la grande fenêtre en saillie et regarda dans la cour.

— Corrigez-moi si je me trompe, mais j'ai cru comprendre qu'il y

a quatre jours, mardi, veille de la fête de saint Léon le Grand, l'abbé Stephen n'est point descendu à l'église pour chanter matines. Est-ce exact ?

Cuthbert acquiesça.

— Vous, frère Perditus, étiez le serviteur de l'abbé. Avait-il l'habitude de manquer les heures des offices divins de temps à autre ?

— Il était souvent occupé et parfois distrait, répondit le frère lai. La matinée s'avançant et l'abbé Stephen n'apparaissant pas, je me suis inquiété. J'ai frappé à sa porte et essayé de manoeuvrer la poignée du loquet, mais impossible. Je suis allé rendre compte à Messire le prieur.

Corbett regagna le centre de la pièce et posa les mains sur le dossier de sa chaire.

— Que s'est-il passé ensuite ?

Le prieur désigna l'huis par-dessus son épaule.

— Nous avons forcé la serrure. Puis nous sommes entrés : l'abbé Stephen était assis dans sa chaire, un peu affaissé, la tête inclinée de côté. Le poignard avait été enfoncé (il montra l'endroit sur son corps) là, juste au-dessus de l'estomac. Profondément, presque jusqu'à la garde.

— Il était manifeste, déclara frère Aelfric, que l'abbé était mort, et depuis quelque temps déjà.

— Et la porte était bien close ? insista Corbett.

Il alla l'examiner. Il constata qu'on l'avait reposée sur de nouveaux gonds de cuir. Le charpentier avait aussi réparé le loquet intérieur, le verrou et les morillons en haut et en bas.

— Bien sûr, qu'elle l'était ! s'indigna le prieur en se retournant à moitié sur son siège.

Il était irrité d'être questionné comme un criminel, pendant que ce clerc au pied léger se promenait dans la chambre de l'abbé et que son écuyer roux notait avec grand soin les moindres paroles échangées. De temps à autre Ranulf levait la tête. Cuthbert n'aimait ni son petit sourire ni ses yeux aux lourdes paupières qui semblaient se gausser de lui, comme s'il mettait en doute tout ce qu'il voyait ou entendait.

— Continuez ! ordonna Corbett.

— Nous avons emporté la dépouille.

— Et comment était la pièce elle-même ?

— Il y avait des documents sur la table, et le feu était presque éteint. L'abbé Stephen avait bu du vin, mais, hormis une flaque de sang sur le plancher...

— Il y avait aussi ceci, déclara le magistrat en brandissant un morceau de vélin.

— Ah, c'est vrai, concéda Cuthbert avec un sourire contraint.

Corbett retourna le parchemin.

— Regardez. Que signifie cette roue ? Je l'ai vue sur maints écrits de l'abbé.

— C'était juste un dessin qu'il affectionnait.

Le clerc examina derechef la note.

— Et ces citations ? Elles sont toutes deux plutôt confuses. L'une est de Saint Paul au sujet d'un miroir à travers lequel on voit confusément et de feux follets qui font signe. L'autre...

Corbett plissa les yeux.

— ... est fort connue et souvent citée par les auteurs d'écrits spirituels ; c'est une maxime de l'écrivain latin Sénèque : « N'importe qui peut ôter la vie à un homme, mais personne ne peut lui ôter sa mort. »

Il embrassa l'assemblée du regard. Tous le fixèrent, les yeux vides.

— Ce sont les derniers mots rédigés par l'abbé. Il semble avoir redouté quelque chose.

Corbett s'interrompt.

— Que voulait-il signifier par « voir dans un miroir confusément » ? Alors que la citation de Sénèque semble indiquer qu'il attendait la mort.

— Je ne sais, rétorqua le prieur avec aigreur. Sir Hugh, je ne peux dire ce que notre abbé avait en tête cette nuit-là.

— Quelqu'un le peut-il ? s'enquit le magistrat dans l'attente d'une réaction.

Personne ne répondit.

Corbett lâcha le morceau de vélin.

— Bon ! Nous parlions du sang. Était-il frais ou figé ?

— Figé, répondit sans hésiter Aelfric.

Les autres moines le confirmèrent.

— L'abbé Stephen était donc mort depuis un certain temps ?

— Bien entendu, puisque le sang était figé, souligna Hamo d'un ton sec.

— Comment vous appelez-vous ? intervint Ranulf.

— Hamo.

— Et vous êtes le sous-prieur, n'est-ce pas ?

Ranulf adressa un sourire à son maître.

— Vous connaissez et mon nom et mon office ?

— C'est vrai, mon père, tout comme vous connaissez le nom et l'office de Messire Corbett. Par conséquent, montrez-vous respectueux.

Corbett, debout derrière les moines, se croisa les bras et fixa le sol. Lui et Ranulf avaient mené moult enquêtes. Il avait l'impression d'être un acteur dans une pièce. Chacun jouait son rôle sans avoir besoin de réfléchir. Ranulf, qui estimait qu'il relevait de son privilège de se gausser de son solennel maître, de le taquiner, était fort peu enclin à permettre à quiconque de faire de même. Hamo grommela

des excuses.

— Il n'y avait donc rien d'anormal ? interrogea Corbett en reprenant son siège et en frappant sur la table. Cette pièce n'a pas d'autre porte, les fenêtres étaient fermées, il n'existe point de passage secret et pourtant quelqu'un est entré et a plongé un poignard dans la poitrine de votre abbé.

Il n'attendit pas le choeur d'acquiescements.

— L'abbé était affaissé sur sa chaire, n'est-ce pas ?

— Je vous l'ai déjà dit, déclara Cuthbert.

— Et ses mains ?

— De chaque côté du corps.

— Y avait-il du désordre ? Rien d'autre ne semblait étrange ?

— Rien.

— Mais le poignard appartenait bien à l'abbé Stephen ?

— Ah, c'est vrai, dit Hamo. J'ai pourtant remarqué quelque chose. L'abbé Stephen avait sorti son vieux ceinturon du coffre. Il était sur le plancher. Le fourreau de sa dague était vide.

— Allez quérir cette arme ! ordonna Corbett.

Le prieur claqua des doigts et Perditus sortit. Il revint en rapportant un linge plié. Le magistrat l'ouvrit et en sortit la dague. On l'avait nettoyée et polie. La garde était en acier, le pommeau ouvragé de façon à ne pas glisser dans la main, la lame longue, effrayante et effilée. Corbett portait un poignard semblable : de près, leurs blessures étaient mortelles. Il se rassit et balança quelques instants l'instrument dans ses mains avant de le poser sur la table.

— La porte a-t-elle vraiment dû être forcée ? demanda-t-il.

— J'étais là ! s'exclama le prieur. Ainsi que Hamo, Aelfric et frère Dunstan. Nous sommes allés tout droit vers le corps de l'abbé.

— Personne ne s'est éloigné ? insista le clerc.

— Bien sûr que non ! Ce spectacle nous a bouleversés.

Corbett baissa les yeux sur la dague et tenta de dissimuler son embarras. Avant le début de la réunion, il avait inspecté avec soin la chambre et les extérieurs. La porte était verrouillée et la fenêtre close. Comment quelqu'un avait-il pu s'introduire céans ?

— Et aucun d'entre vous, questionna-t-il en formulant ce qui le préoccupait, ne sait comment l'assassin est entré dans cet appartement ni comment il en est sorti ?

Tous les moines firent un geste de dénégation. Corbett saisit un éclair de triomphe dans les yeux du prieur Cuthbert. « Vous savez que je suis piégé, pensa-t-il, et que je ne trouve pas d'explication à tout ceci. » Il regarda la porte. Le chêne en était massif, l'extérieur renforcé par des clous de métal et les gonds de cuir épais. Il aurait fallu des heures pour la déposer.

— Et si quelqu'un était passé par la fenêtre ? avait suggéré

Chanson. Puis, quand l'huis a été forcé, avait profité du désordre qui s'est ensuivi pour la refermer ?

Ranulf, qui, en d'autres temps, avait été un larron à Londres, avait déclaré qu'il était en fait impossible d'escalader le mur abrupt. Et, bien entendu, il y avait un autre problème...

— Le père abbé se portait-il bien ? s'enquit Corbett.

— Oh, oui ! C'était un homme vigoureux et en bonne santé.

Le magistrat sourit.

— Alors, vous savez, n'est-ce pas, ce que je vais dire ? Votre abbé était un ancien chevalier banneret, un combattant, un soldat. Il avait l'habitude des estocades pendant les batailles. Un homme de ce genre aurait chèrement défendu sa vie, non ?

Un bruit l'arrêta. Perditus était assis, tête basse, les mains dans son giron, les épaules secouées de sanglots.

— L'abbé Stephen aurait résisté. Il y aurait eu des cris, du vacarme, du tumulte. Frère Perditus, votre chagrin me navre, mais avez-vous le sommeil léger ?

— J'aurais oui ce tohu-bohu !

Corbett changea de position sur sa chaire ; il lança un coup d'oeil vers Ranulf qui prenait des notes en utilisant le code que lui avait enseigné son maître.

— Parlons sans détour, dit-il. Je ne veux point vous faire prêter serment, mais l'abbé Stephen avait-il des ennemis dans la congrégation ?

— Pas le moindre, répondit frère Richard sans hésiter. C'était notre père abbé. Il était exigeant, mais il pouvait aussi se montrer affable et compréhensif ; c'était un véritable érudit, un saint homme.

Il jeta un regard plein de défi vers ses compagnons.

— Frère Richard dit vrai, déclara Cuthbert.

— Allons, dans une communauté comme celle-ci il existe toujours des jalousies, des rivalités...

— Il était au-dessus de ça, Sir Hugh.

— Accusez-vous l'un d'entre nous ? intervint le sous-prieur. Sir Hugh, nous ne sommes point les seuls moines dans cette maison !

— Frère Hamo, je croyais que vous ne poseriez jamais cette question. Vous êtes ici pour trois raisons. D'abord parce que vous êtes tous membres du *concilium*. Vous aviez des rapports directs avec l'abbé, alors que ce n'est pas le cas des autres frères. Ensuite, parce que j'ai cru comprendre que vous aviez tous votre propre chambre. Par conséquent, si vous vous absentez pendant la nuit, on ne le remarquera pas, comme cela serait noté dans les cellules et les dortoirs des autres moines. Enfin, continua Corbett, impitoyable, parce qu'on accède aux appartements de l'abbé par un escalier. La porte qui donne sur la cour est toujours fermée à clé la nuit. Je pense, frère

Perditus, que c'est vous qui étiez chargé de la clore, n'est-ce pas ?

Le frère lai acquiesça.

— Seuls le serviteur de l'abbé et les membres du *concilium* ont une clé.

— Vous accusez donc l'un d'entre nous ? releva le prieur.

— Je n'accuse personne. Je réponds seulement à la question de votre sous-prieur. Revenons donc aux relations avec le père abbé. Il n'y avait nul grief ?

L'aumônier, frère Richard, commença à s'agiter et à lancer des regards furieux à Cuthbert.

— Il y avait bien une difficulté, n'est-ce pas, frère Richard ? De grâce, faites-m'en part !

— C'est inutile, affirma le prieur. Nous avons en effet un différend avec le père abbé. Nous possédons un champ appelé Bloody Meadow, au centre duquel se trouve un tumulus, un tertre funéraire. Selon la légende locale, il y a des siècles, l'un des premiers rois chrétiens, Sigbert, fut supplicié et enterré là. Nous, les membres du *concilium*, estimions que cette prairie aurait été le site parfait pour ériger une hôtellerie plus vaste. L'abbé Stephen n'était pas de cet avis. Il prétendait que pré et tertre étaient sacrés et qu'il ne fallait point y toucher.

Corbett scruta le prieur. « Voilà une réponse trop prompte, pensa-t-il, comme s'il ne s'agissait que d'une affaire mineure à vos yeux. Je la crois pourtant très importante pour vous. Mais pourrait-elle expliquer le meurtre ?... »

Il jeta un coup d'oeil oblique vers l'archidiacre Adrian Wallasby qui, l'air de s'ennuyer, se curait les dents.

— Et vous ? interrogea le clerc en le désignant. Vous étiez dans l'abbaye quelques jours avant que le meurtre ait lieu, n'est-ce pas ? Avez-vous rencontré l'abbé Stephen ? Vous a-t-il remis une clé de ses appartements ?

Tiré de son ennui, l'archidiacre se gratta la joue avec nervosité.

— L'abbé était un exorciste réputé, répliqua-t-il. Il pratiquait ses rituels, ici comme à Londres, en présence d'érudits et de théologiens.

Il prit le temps de choisir ses mots avec grand soin.

— Vous n'ignorez pas, Sir Hugh, que l'inquisition papale est constituée de dominicains qui ont pour rôle d'extirper l'hérésie et la magie. Mains d'entre eux sont à présent de mon avis : soit les prétendus possédés ont l'âme malade, soit il s'agit de supercherie, soit c'est simple folie.

— Et l'abbé Stephen le réfutait ?

— La réfutation était savante et consistait en un échange de missives. Il y a quelques semaines, l'abbé m'a écrit au sujet d'un homme nommé Taverner qui était venu à St Martin quérir son

assistance. Taverner se disait habité par l'esprit démoniaque de Geoffrey Mandeville.

Surpris, Corbett tressaillit.

— Le baron voleur qui ravageait cette contrée ?

— Lui-même.

— Et comment Taverner exprime-t-il cela ? s'enquit Ranulf avec curiosité.

— Je l'ai interrogé, répondit Cuthbert. Ce n'est point un homme instruit, mais il peut se mettre à parler anglo-normand ou latin. Il semble aussi en savoir beaucoup sur la vie de Mandeville. Il a, en fait, une double personnalité.

— Il faut que je le voie, déclara Corbett. Est-il en lieu sûr ?

— Nous l'avons installé près de l'infirmerie, expliqua Cuthbert. Belle chambre, nourriture et boisson selon son gré. L'abbé Stephen lui portait un intérêt particulier.

— Et qu'en pensez-vous ?

Le prieur fit la grimace.

— Sir Hugh, je suis un moine bénédictin qui a ses devoirs et ses tâches.

— Vous ne voyez donc point le diable épiant à chaque coin ou se cachant dans l'ombre ?

— Pas davantage que ne le faisait le père abbé.

La nervosité de Perditus avait disparu. Ses traits durcis arboraient une expression de défi.

— Il n'apercevait ni démons ni lutins tapis dans les arbres ou dissimulés dans les mares. Il était persuadé que les diables étaient les seigneurs des airs et avaient le pouvoir de pénétrer certains êtres.

— L'abbé Stephen n'a point besoin que vous preniez sa défense ! aboya Cuthbert. Les Évangiles parlent des démons. Les Gadaréniens<sup>(7)</sup> ne prétendaient-ils pas être possédés par une légion de diables ?

Corbett montra l'archidiacre du doigt.

— Et qu'avez-vous pensé de Taverner ?

— C'est un cas exceptionnel, répondit Wallasby en se frottant les mains. Sir Hugh, à Londres j'ai vu des charlatans, de rusés dupeurs, mais je dois bien admettre que Taverner m'a presque convaincu.

— Presque convaincu ?

— Je ne dénie point l'existence de Satan et de ses légions, minauda Wallasby. Mais je n'accepte pas l'idée qu'ils puissent intervenir dans nos vies. Après tout, la volonté humaine peut être assez malfaisante sans l'appui de ceux que notre savant frère lai nomme les seigneurs des airs. Mes discussions avec l'abbé Stephen portaient sur les écrits des Pères

— Ambroise et Augustin, par exemple. C'est cependant plutôt étrange, ajouta-t-il, pensif.



— Quoi donc ? interrogea le magistrat.

— Les sorciers et les nécromanciens, ceux qui étudient la Cabale, croient aux philtres puissants et aux incantations. Sir Hugh, avez-vous oui parler du Collège des Invisibles ?

Le clerc eut un geste de dénégation.

— C'est la croyance selon laquelle un magicien, en usant de certains charmes, peut se rendre invisible pour quelques heures et traverser des matériaux tels que le bois et la pierre.

Saisissant la pensée de son interlocuteur, Corbett enchaîna :

— Vous faites allusion au meurtre de l'abbé Stephen, n'est-ce pas ?

— Je vous ai écouté avec attention, Sir Hugh. Comment, si ce n'est par magie noire, aurait-il pu être poignardé à mort dans ses appartements ? La porte, au pied de l'escalier, était fermée, mais Perditus, le frère lai, n'a entendu monter personne. Les fenêtres et la porte de la pièce étaient closes. Il n'y a point de passage secret. Il ne semble pas y avoir eu lutte et pourtant on a retrouvé l'abbé mort. Je me demande...

Corbett l'interrompt.

— Avant que nous en venions à des sujets célestes, permettez-moi de vous citer, Messire l'archidiacre : la volonté humaine peut être assez malfaisante.

— Il n'en reste pas moins que c'est un mystère, insista ce dernier.

Le magistrat tambourina sur la table.

— Pour le moment, oui. Dites-moi, Messire le prieur, s'est-il passé quelque chose d'extraordinaire, dans ou autour de l'abbaye, pendant les jours précédant le trépas de l'abbé Stephen ?

— Notre maison est un endroit de calme et de sérénité, Sir Hugh. Mais vous avez vu la contrée, au-delà des murs ; ce n'est que marécages, marais, champs, bosquets de bois épais. Des coquins, comme Scaribrick, y rôdent.

— Menacent-ils l'abbaye ?

— En aucune façon.

— Et Lady Margaret Harcourt ?

— L'aversion entre elle et l'abbé était notoire. Ils ne se rencontraient jamais ni ne dépêchaient de missives.

— Falcon Brook, intervint Dunstan le cellérier.

Il vit l'air surpris de Corbett et expliqua :

— C'est un ruisseau qui coule au pied de Bloody Meadow. Lady Margaret et notre père abbé s'en disputaient la propriété.

— Mais j'ai réglé le différend, précisa Cuthbert. C'est ce que voulait le père abbé.

Corbett contempla un tableau pendu au mur. C'était une toile tendue sur un panneau de bois. Les couleurs en étaient brillantes et

vives, et la facture vigoureuse. Il plissa les yeux. Au début, les formes représentées ne correspondaient à rien : il distingua une tour sur un arrière-fond en flammes. Un jeune homme en armure guidait un homme plus âgé aux yeux bandés. Corbett finit par reconnaître la scène : Énée emmenant son père hors de Troie. Il parcourut la pièce du regard. D'autres peintures présentaient des motifs similaires. Il reconnut l'épisode de Romulus et Remus, César et d'autres thèmes puisés dans l'histoire et les légendes de l'ancienne Rome. Le prieur avait suivi son regard.

— Une particularité de notre père, dit-il. Il aimait tout ce qui concernait Rome. Je crois que, comme chevalier banneret et comme moine, il a, à maintes reprises, fait partie des ambassades envoyées au Saint

— Père à Rome. Il s'était pris d'un vif intérêt pour les ruines et il a colligé d'anciennes légendes.

— Il appréciait la Rome antique dans tous les domaines, intervint frère Francis le bibliothécaire. Il collectionnait les livres et les manuscrits qui en traitaient.

— Pourquoi ? voulut savoir Corbett.

— Je lui ai posé un jour la question, répondit l'archiviste. Il m'a répondu qu'il en admirait la gravité, l'honneur, l'amour de l'ordre et de la discipline. Nous possédons même une copie des « Actes » de Pilate<sup>(8)</sup>.

C'était un érudit, ajouta frère Francis avec nostalgie. Il a mené une vie sage et méritait une mort meilleure.

Corbett lança un bref coup d'oeil à Ranulf, fort occupé à écrire. Il trouvait difficile de cacher sa déception et sa frustration. L'abbé avait trépassé de malemort mais, hormis la question de Bloody Meadow, il ne décelait ni malveillance ni haine envers feu le père Stephen, et en tout cas pas assez pour expliquer un meurtre. Et comment avait-il été perpétré ? Fermant les yeux, il ressentit soudain la fatigue due à son trajet précipité. Le roi avait été fort pressé de les voir se mettre en route sans délai. Corbett avait envie de s'étendre, de cacher sa tête sous les couvertures, de dormir et de rêver.

— Sir Hugh ?

Il s'empressa de rouvrir les yeux.

Le prieur Cuthbert eut un sourire conciliant.

— Y a-t-il d'autres questions ? Le travail quotidien de l'abbaye nous réclame et nous devons célébrer le requiem.

Le magistrat présenta ses excuses et acquiesça. Le *concilium* se retira, suivi par l'archidiacre Adrian et Perditus. Corbett attendit que Chanson eût fermé la porte derrière eux. Ranulf jeta sa plume sur la table et se plongea le visage dans les mains.

— Rien, Messire, rien du tout ! Voilà un abbé, un savant, un

théologien qui s'intéressait aux antiquités et qui était aimé et respecté de sa communauté.

— Mais n'est-ce pas là qu'apparence ? N'y a-t-il pas autre chose ?

Dépité, il abattit son poing sur la table. Il allait continuer quand on frappa à la porte. L'archidiacre Adrian entra.

— Il y a un élément, Sir Hugh, dont les frères n'ont pas parlé.

Il prit le siège que lui proposait Ranulf.

— Je ne suis ici que depuis quelques jours...

— Et que pensez-vous de la congrégation ? l'interrompit Corbett. Après tout, Messire Wallasby, vous êtes archidiacre, dénicheur de scandales et de péchés.

Ce dernier ne s'offusqua pas.

— Je serai franc, Sir Hugh. L'abbaye est bien dirigée. Si je faisais une visite officielle...

Il hocha la tête.

— Les offices sont ordonnés et bien chantés. Les frères travaillent avec assiduité à la bibliothèque, au *scriptorium*, aux cuisines et aux champs. Les femmes ne sont pas autorisées à franchir la clôture. Il existe, bien sûr, les petites rivalités ordinaires, mais rien de très significatif, sauf...

— Et c'est pour cela que vous êtes revenu ?

— C'est le chasseur, avoua l'archidiacre. Deux nuits avant le décès de l'abbé, comme je ne pouvais dormir, je suis allé faire un tour dans l'enceinte. J'ai d'abord cru avoir imaginé la première sonnerie, mais deux autres ont suivi, semblables à celles que l'on ouït dans une chasse avant que la meute soit lâchée. J'ai appris, en bavardant avec quelques-uns des frères les plus âgés, que l'époux de Lady Margaret Harcourt, celui qui a disparu, s'amusait à sonner de la trompe la nuit en faisant semblant d'être le fantôme de Sir Geoffrey Mandeville. J'ai aussi appris qu'on avait souvent entendu la trompe au cours de ces quatre ou cinq derniers mois.

Il se leva.

— Mais je n'en sais pas davantage.

— Que va-t-il arriver à Taverner ? s'enquit Corbett.

Wallasby haussa les épaules.

— Je présume que les bons moines lui donneront un peu d'argent, de la nourriture, quelques hardes et le renverront. Pourtant frère Richard m'a dit qu'il avait demandé à séjourner céans quelque temps et notre généreux prieur est enclin à autoriser ce genre de chose.

Il sortit sans bruit. Corbett se tourna vers ses compagnons.

— Ranulf, Chanson, allez donc vous promener dans l'abbaye. Comportez-vous, si vous en êtes capables, comme des innocents émerveillés, précisa-t-il avec un grand sourire.

— Autrement dit, il faut que nous mettions notre nez dans le linge

sale ? rétorqua Ranulf.

— Pour parler sans détour, oui.

Les deux hommes sortirent. Leur maître regarda autour de lui et se leva. La pièce était bien meublée, ornée de tableaux et de crucifix pendus au mur et de statues de la Vierge et des saints dans de petites niches. Le plancher était ciré et les nombreuses chandelles de cire d'abeille parfumaient l'air de leur odeur particulière. Dans un recoin, on avait dressé un étroit lit à quatre montants, à courtines et à baldaquin, garni d'oreillers et couvertures. Le sol était en partie recouvert de tapis de laine aux couleurs variées. Corbett les écarta en quête d'une entrée secrète ou d'une trappe, mais en vain. Les murs étaient en pierre dure et les reluisantes lames de bois du plancher étaient intactes. Il déplaça le lit et les tables, mais ne découvrit rien.

Il s'approcha alors des coffres. Ses trouvailles – quelques anneaux et babioles – ne firent que confirmer la nature ascétique de l'abbé Stephen. Le grand coffre contenait des pièces d'armure, un surcot, un ceinturon, des reliques du temps où leur propriétaire servait comme chevalier. Rien de remarquable ni de significatif. Le clerc rassembla documents et livres qu'il posa sur la table et se mit à les feuilleter avec lenteur. Rien ne retint son attention. Lettres, notes, traités pour la plupart concernaient l'administration de l'abbaye, les voyages de l'abbé à l'étranger et, bien sûr, ses travaux d'exorciste. Quelques livres étaient des ouvrages d'histoire sur la Rome antique ou des écrits des Pères de l'Église sur la démonologie et la possession. L'obituaire dressant la liste de ceux pour qui l'abbé Stephen devait dire une messe ne présentait, lui non plus, rien de révélateur. Corbett prit le morceau de vélin portant la citation de Saint Paul – voir dans un miroir obscurément – et mentionnant les feux follets, et la maxime énigmatique de Sénèque. Qu'est-ce que cela signifiait ? Il en examina le griffonnage, le schéma, à la fin. Il l'avait déjà vu sur d'autres bouts de parchemin. Il représentait une roue – avec un moyeu, des rayons et une jante – dessinée à l'encre. Y avait-il là une signification spéciale ?

Il repoussa le document et posa les yeux sur la porte. « Voilà un homme, pensa-t-il, un ecclésiastique, entre cinquante-trois et cinquante-cinq ans, qui a conservé fort peu de traces de son passé. » Exaspéré, Corbett quitta la chambre et descendit dans les vastes cuisines de l'abbaye quérir viande, pain et bière. Les frères qui s'y trouvaient furent affables, mais réservés et le magistrat comprit que l'abbaye se préparait à la messe solennelle de requiem. Il rencontra Ranulf et Chanson qui erraient comme des âmes en peine dans les couloirs et les galeries. Ils rapportèrent que si envers eux aussi les moines avaient été plutôt aimables, ils n'en avaient rien appris de nouveau. Corbett les renvoya à l'hôtellerie et regagna l'appartement de l'abbé. En reprenant les missives et les livres, il ne trouva aucune

clé, aucune raison expliquant pourquoi la vie de ce saint abbé avait connu un terme si brutal.

Un serviteur vint lui annoncer que la messe de requiem allait commencer. Corbett rejoignit la communauté dans la grande église abbatiale à la longue nef et aux transepts ombreux, séparés du chœur par un jubé sculpté. C'est là qu'étaient rassemblés les frères lais ; les moines, eux, avaient pris place dans leurs stalles. Le prieur entra, portant les magnifiques vêtements sacerdotaux noir et or réservés aux messes des morts. Le cercueil de l'abbé, en grand apparat, drapé d'un tissu écarlate brodé d'or, reposait sur des tréteaux devant le maître-autel.

Corbett se laissa bercer par les modulations du plain-chant et les paroles solennelles d'invocation pendant que les encensoirs se balançaient et envoyaient des volutes d'encens parfumé. De grands cierges pourpres illuminaient le chœur. Le magistrat avait l'impression d'être dans un autre monde. Il avait conscience des statues, des têtes des gargouilles qui l'épiaient, tout là-haut, du père prieur et de ses acolytes qui se déplaçaient autour de l'autel, présentant le calice et l'hostie, intercédant auprès de Dieu pour l'âme de leur frère trépassé. La majestueuse adjuration finale aux archanges du ciel pour qu'ils s'avancent à la rencontre de l'âme du défunt et ne la laisse pas « tomber dans les mains de l'ennemi » le glaça. Il fut pleinement pénétré de l'idée de sa propre mortalité et se remémora les conseils de Maeve quant aux tâches de ce genre, aux enquêtes sur de mystérieuses morts soudaines, aux poursuites des fils de Caïn aux mains rouges de sang. Au sein de tant de paix, il lui était difficile de croire que des membres de cette communauté, participant à cette splendide cérémonie sacrée, aient pu organiser, ourdir et perpétrer cet épouvantable meurtre. C'était pourtant la conclusion à laquelle il avait abouti et il devrait rester jusqu'à ce que l'affaire soit résolue.

Corbett leva la tête vers les vitraux colorés des fenêtres du chœur. Le soir tombait. Il lança un coup d'oeil par-dessus son épaule à travers le jubé. Dans la nef les ombres s'allongeaient, semblables à des doigts noirs tendus vers lui. Les avertissements de Maeve s'appliquaient-ils à cet endroit consacré ? Lui et ses deux compagnons en sortiraient-ils indemnes ? Il se retourna et regarda le prieur Cuthbert encenser majestueusement le cercueil. Le magistrat avait pourchassé maints assassins et, même s'il admettait que St Martin-des-Marais était toute sérénité et harmonie, il avait le pressentiment que le meurtre de l'abbé était le fruit d'une plante répugnante aux racines profondes et enchevêtrées.

Corbett n'avait pas partagé ses macabres pensées avec ses compagnons, mais cette abbaye avec ses corridors et ses galeries pleines d'ombre, ses prairies et ses jardins isolés, lui paraissait tout

aussi dangereuse qu'un champ de bataille ou les ruelles de Whitefriars ou de Southwark. De fait, la mort avait déjà frappé et serait tout aussi imprévue et soudaine lors d'un nouvel assaut. Le magistrat posa la main sur le pommeau de sa dague. Il examina les moines dans leurs stalles et les trois célébrants, Cuthbert, Hamo et Aelfric. On affectait d'ignorer sa présence, mais, de temps à autre, une tête encapuchonnée se tournait et il saisissait un coup d'oeil furtif ou un regard acéré.

Quand la messe fut achevée, Corbett regagna la nef. Il s'adossa à un pilier pendant que les frères descendaient la bière dans une fosse creusée devant la chapelle de Notre-Dame. Il récita ses propres prières, se signa, sortit, et se rendit à l'hôtellerie où il trouva Ranulf et Chanson profondément endormis. Il repartit alors dans sa chambre. Il s'étendit un moment sur son lit pour réfléchir à ce qu'il avait entendu et vu, mais rien n'avait de sens. Il sombra dans le sommeil et fut réveillé par la cloche de l'abbaye qui sonnait les vêpres des morts. Il se joignit derechef aux moines dans le choeur et s'assit sur un tabouret à l'entrée du jubé. Cette fois, il participa aux chants. Il aimait les mélodieux déchants du plain-chant et bon nombre de psaumes des vêpres étaient parmi ses préférés. Le magistrat était un chanteur à la voix forte et pleine et sa participation fit naître sourires et regards approbateurs. Le choeur était plus austère que plus tôt dans l'après-midi. Un seul cierge brillait sur l'autel. Le prieur Cuthbert avait pris place dans la chaire de l'abbé. Corbett profita de l'occasion pour observer les autres frères. La plupart étaient des hommes dans la force de l'âge au milieu desquels se trouvaient quelques novices et moines récemment ordonnés. Il remarqua que certaines stalles étaient vides. Se souvenant que Gildas, l'architecte tailleur de pierre, n'avait pas assisté à la réunion du *concilium*, il se demanda ce qui avait pu lui arriver. Les vêpres touchaient à leur fin. Le prieur Cuthbert s'apprêtait à donner la bénédiction finale quand un bruit de pas précipités interrompit la cérémonie. Un frère lai ruisselant de sueur fit irruption à la porte du jubé et s'arrêta, appuyé d'une main sur le bois ciré pour reprendre haleine.

— Père prieur, haleta-t-il, venez vite !

— Les vêpres ne sont pas achevées, répondit ce dernier en se penchant hors de sa stalle. Vous connaissez la règle, frère Norbert : l'office divin ne doit jamais être interrompu !

— C'est Gildas ! haleta le frère lai. Sur le tertre, à Bloody Meadow !

Cuthbert regarda Corbett qui saisit le bras de l'arrivant et l'entraîna. L'homme tremblait.

— Il est mort ! suffoqua-t-il. Oh, Messire, il est mort ! Et d'horrible manière !

— Montrez-moi le chemin.

Corbett, conscient que la congrégation le suivait, fit presque descendre la nef de force à frère Norbert. Ils franchirent l'entrée principale. Le souffle glacé de l'air nocturne fit tressaillir le magistrat. Il leva les yeux ; le ciel ne s'était pas dégagé et il faisait nuit noire. Il dut s'en remettre au frère lai pour parcourir à grands pas les cloîtres, les jardins, les allées gravillonnées et passer par ce que Norbert appelait le portail au cernel. Le clerc attendit jusqu'à ce que les autres – le prieur Cuthbert et les membres de la communauté munis de torches de poix embrasées – les aient rattrapés.

— Le sol est ferme, prévint Cuthbert.

Il conduisit le magistrat à travers la prairie. Corbett s'accoutumait à l'obscurité. Il aperçut, à gauche, une longue rangée d'arbres. Il entendit un cri d'oiseau et vit le haut tumulus se dessiner devant lui. Le frère lai tendit le doigt. Corbett s'empara d'une torche et, glissant et jurant, monta au sommet de l'éminence. Le corps de Gildas y gisait. Le clerc, en apercevant les épouvantables blessures qu'il avait sur la tempe, porta la main à sa bouche. À la lueur dansante du flambeau, il distingua une bouillie noire. Il remarqua aussi les yeux fixes et la marque hideuse en forme de V qu'on avait tracée au fer rouge sur le front du mort.

## Chapitre 3

*Nec mihi vera loqui pudor est.*

Ne craignez jamais de dire la vérité.

Anonyme

Aidé par les frères lais, Corbett parvint à descendre la dépouille en la faisant glisser sur l'herbe gelée. À la lumière de la torche, le visage de Gildas, avec son horrible flétrissure et la large entaille sur le côté, provoqua horreur, saisissement et prières à voix basse. Ranulf et Chanson, avertis par l'agitation, se joignirent à eux. Le désordre régna jusqu'à ce que le prieur Cuthbert, sur les instances de Corbett, ordonne que le cadavre soit emporté au dépositaire et confié aux soins de frère Aelfric. Sans tenir compte des protestations, une sombre silhouette encapuchonnée se fraya un passage dans le groupe. En arrivant devant le défunt, l'homme repoussa sa capuche, révélant une tignasse grise, des yeux perçants et brillants et une figure à demi cachée par une barbe et une moustache bien fournies. Petit et râblé, il empestait le fumier.

— Vous n'avez pas le droit d'être ici ! s'indigna frère Hamo.

Corbett comprit qu'il s'agissait du Gardien des portes.

— Peu me chaut ce que vous pensez, grinça ce dernier. Je vous ai déjà prévenu et je vous préviendrai derechef. Mandeville, le démon, est lâché et la mort chevauche dans sa suite !

Le magistrat eut un petit sourire en reconnaissant la citation inexacte de l'Apocalypse.

— Quant à vous, déclara le Gardien en se retournant et en désignant Corbett, je vous ai vu arriver. Vous êtes l'émissaire du roi ? Venu faire triompher la justice ?

Il embrassa le groupe du regard.

— Eh bien, votre abbé est mort.

— D'après l'odeur que vous dégagez, on pourrait croire que vous l'êtes aussi !

Ranulf attrapa l'homme par l'épaule, mais l'ermite se dégagea.

— Tiens ! s'exclama-t-il en scrutant l'écuyer. Voilà un beau



gaillard, un combattant des rues, si j'en ai jamais vu un ! Pas comme votre maître, hein ? Quant à mon odeur, c'est parce que je suis mûr.

Et, baissant la voix, il ajouta avec emphase :

— Comme les corps de ces moines le sont pour la mort !

— Assez ! intervint Corbett.

Il fit un signe aux frères lais.

— Emportez la dépouille !

L'ermite était sur le point de s'éclipser. Le clerc leva la main.

— Non, Messire, restez là. Et je ne veux point ouïr de protestations.

Le Gardien se rengorgea.

— J'obéirai à l'envoyé du roi, déclara-t-il avec grandiloquence. Et je lui rendrai grâce pour le gobelet de vin et la viande, juteuse et encore chaude de la broche, qu'il m'offrira.

Corbett le fixa.

— Vous n'en aurez que lorsque j'aurai appris pourquoi vous vous trouviez là. Vous n'aviez pas vu le corps. Alors comment avez-vous su qu'il portait la marque de Mandeville ?

L'homme perdit toute assurance et aurait reculé si Ranulf ne lui avait coupé le passage.

— D'abord les questions, ensuite la nourriture, annonça Corbett. Messire le prieur, frère Hamo, rentrons !

Le magistrat suivit les frères lais qui, empruntant le portail au cernel, traversèrent le domaine abbatial pour se rendre à l'infirmerie chaulée. Tout au fond, une pièce servait de dépositaire. Au milieu il y avait une grande table de bois, semblable à celle d'un étal de boucher. D'autres tables sur tréteaux, sur les côtés, supportaient bols, pots et jarres d'onguents. Une seule chandelle brillait. On obéit aux instructions d'Aelfric et on s'empressa d'allumer des lumignons qui rendirent la salle caverneuse et voûtée plus macabre et plus morbide encore. Le corps de Gildas fut déposé sur la table où Corbett l'examina en détail. Il ignore le rictus d'horreur figé sur le visage du défunt et estima que la flétrissure était environ longue d'un pouce.

— On l'a marqué avec un fer rouge, déclara-t-il, sans doute après l'avoir tué.

Il fit pivoter la tête et regarda la masse sanglante de ce qui avait été la tempe du moine et n'était plus qu'un amas d'os, de cervelle et de sang coagulé. Il l'observa avec attention, et, de la pointe de son poignard, en ôta quelques petits éclats de pierre. Puis, avec l'aide d'Aelfric, il retourna la dépouille sur le ventre. Il découvrit, en tâtant, la trace d'un coup violent, d'une large contusion, sur la nuque. Bien que les mains fussent sales, le clerc remarqua de petites égratignures rouges à chaque poignet. Le prieur Cuthbert, Hamo, Aelfric, Ranulf et Chanson encadrant le Gardien se pressèrent autour de lui.

— On l'a tué avec une pierre qu'on a projetée avec force sur le côté de la tête, déclara Corbett.

Cuthbert, la main sur la bouche, hoquetant devant l'affreuse blessure, observa :

— Mais, Sir Hugh, Gildas était un soldat : il aurait sans nul doute résisté !

— Non, je pense qu'on l'a d'abord frappé sur la nuque, peut-être avec une massue. Il s'est effondré, assommé. L'agresseur lui a ensuite lié les mains dans le dos et a lâché une lourde pierre qui lui a écrasé le crâne. Il a aussi pris un fer rouge pour le marquer au front. Mais pourquoi ? Quand a-t-on aperçu Gildas pour la dernière fois ?

Le prieur se tourna pour glisser quelques mots à l'oreille de Hamo qui sortit en hâte. Il revint quelques instants plus tard en compagnie de Perditus. Les moines eurent une brève conversation. Perditus, en voyant la tête de Gildas, eut un haut-le-cœur et, mains sur les lèvres, dut se retirer un moment. À son retour, il s'essuyait la bouche.

— J'ai vu frère Gildas ce matin quand je lui ai transmis le message de Messire le prieur à propos de la réunion du conseil dans les appartements de l'abbé, dit-il.

— Quelqu'un d'autre l'a-t-il rencontré ?

— Moi, peu après, déclara Hamo. Je suis allé le consulter au sujet de travaux dans l'une de nos granges.

— À quel endroit cela s'est-il passé ? s'enquit le clerc.

— À l'autre bout de l'abbaye. C'est là qu'il avait son atelier. C'est un coin plutôt isolé.

— Avait-il des pierres là-bas ?

— Oh, oui ! Prêtes et taillées.

— Et un brasero ?

— En effet.

Cuthbert s'interrompit et se mit à se balancer sur la pointe des pieds.

— Qu'y a-t-il ? l'interrogea le magistrat.

— Sir Hugh, je viens de me rendre compte qu'avec votre réunion de ce matin, la messe de requiem et l'enterrement de l'abbé Stephen, personne n'a aperçu frère Gildas le reste de la journée.

— Je pense...

Corbett s'arrêta pour tâter les mains, les épaules, les jambes et les chevilles du cadavre qui commençait à se rigidifier.

— Je pense qu'il a été tué voilà quelques heures. Regardez : les muscles sont durs, la chair froide et l'estomac commence à gonfler. Gildas a sans doute été abattu ce matin, dans son atelier. L'assaillant l'a assommé, lui a attaché les mains et lui a fracassé le crâne. Puis il a caché la dépouille et, à la faveur de la nuit, l'a emportée et l'a couchée sur le tumulus.

Corbett lança un coup d'œil au Gardien.

— C'est bien là que vous l'avez trouvée, n'est-ce pas ?

À la lueur des torches, ce dernier, avec sa large carrure, son corps râblé, ses yeux noirs, ses cheveux épars, sa moustache et sa barbe hérissées, son teint mat, semblait encore plus grotesque. Corbett pensa à un gobelin des bois ou à un lutin de la forêt. Il était assez fort pour tuer un homme comme Gildas et transporter son corps.

Le Gardien tapa du pied.

— Je sais bien ce que vous croyez : que c'est moi le coupable !

— Et pourquoi pas ? rétorqua le magistrat. Vous avez peut-être des cheveux gris, mais vous êtes costaud et robuste, et avez des bras musclés. Vous jasez au sujet du fantôme de Mandeville. Vous saviez que le cadavre portait une marque au fer rouge et vous n'avez point le droit d'errer dans l'abbaye.

L'ermite cilla, l'air penaud.

— C'est injuste, se plaignit-il. Tout ça parce que je voulais un peu de viande !

Il fit un geste de ses doigts boudinés.

— À vrai dire, intervint Cuthbert, notre Gardien des portes est autorisé à se promener dans l'abbaye. Par bonté d'âme, nous lui donnons souvent à manger.

— Vous voyez, répliqua l'ermite en adressant un rictus au magistrat. Je vais vous narrer ce qui s'est passé. Je suis venu ici et on m'a offert de la bière, un épais et savoureux morceau de porc salé et une petite miché de pain de seigle. Je suis allé les manger à Bloody Meadow.

— Vous y rendez-vous souvent ?

— J'aime cet endroit loin des yeux fouineurs ! Le tertre funéraire est sacré et je suis sûr que les fées s'y rassemblent. En arrivant, j'ai remarqué quelque chose étendu au sommet. J'y suis monté et même à la faible lumière j'ai vu que c'était un des moines. Mais je n'ai pu distinguer que la marque de Mandeville sur son front. « O Seigneur, protège-nous ! ai-je pensé. Ô Vierge, reine du ciel, aide-moi ! »

Il claqua des mains.

— Je suis revenu en courant et suis allé chez le frère lai pour lui raconter ce que j'avais découvert. Vous savez le reste.

— Recouvrez le corps de frère Gildas, ordonna le prieur.

Aelfric se dirigea vers l'un des coffres dont il sortit un grand drap blanc qu'il jeta sur le cadavre. Corbett attendit qu'il ait fini.

— Et qu'est-ce qui vous fait penser qu'il s'agit de Mandeville ? questionna-t-il en se tournant vers le Gardien. Je ne crois point aux fantômes. Je ne crois point que les morts chevauchent. Gildas a été occis par un être de chair et de sang.

L'ermite prit un air rusé.

— Gildas a été tué par quelque chose de diabolique. C'est un avertissement aux bons frères qui vivent ici.

— À quel propos ? s'enquit le prieur Cuthbert d'un ton sec.

Le Gardien se dandina d'un pied sur l'autre.

— J'en suis certain ! J'en suis certain ! L'abbé Stephen allait vous autoriser à bâtir votre hôtellerie à Bloody Meadow et donc à profaner le tumulus sacré.

— Comment le savez-vous ? interrogea Corbett.

— Oh, je sais ce que je sais ! répliqua l'homme en se tapotant la tempe. J'entends des choses dans la brise.

— C'est moi que vous allez entendre, déclara Ranulf en l'attrapant par l'épaule. Répondez à mon maître : comment le savez-vous ?

— C'est l'abbé qui me l'a dit. Lâchez-moi, Rouquin !

Le Gardien se tortillait sous la poigne de Ranulf. Corbett fit un signe de tête à son écuyer qui recula.

— Voilà qui est nouveau, s'étonna Hamo. Pourquoi notre père abbé aurait-il confié ce genre de chose à un ermite et pas aux membres de son chapitre ?

— C'était peut-être un caprice passager ? suggéra le Gardien. Vous savez à quel point l'abbé Stephen aimait se promener hors de l'abbaye, chapelet dans une main, crucifix dans l'autre. Et vous, son ombre...

Il montra Perditus du doigt.

— ... étiez toujours sur ses talons. Eh bien, la veille de son trépas...

— C'est vrai, l'interrompit Perditus, le père abbé s'est arrêté pour vous parler.

— Je lui ai demandé pourquoi il avait l'air si troublé, continua l'ermite. « Les hôtelleries, m'a-t-il répondu tout à trac. Peut-être devrais-je permettre qu'on en construise une neuve ? » Il semblait préoccupé et a continué son chemin. C'est la vérité ! C'est la vérité !

Corbett lança un coup d'oeil à la dépouille sous son drap, puis tout autour de lui. Chanson montait la garde à la porte. Ranulf attendait, aux aguets, tendu comme un chat, les yeux fixés sur son maître. Les moines étaient pétrifiés, comme incapables de prendre en main la situation.

« Je pourrais vous questionner plus avant », pensa Corbett. Il revit en imagination les bâtiments dispersés de l'abbaye, le portail au cernel, les poternes, les champs et les vergers isolés hors les murs. Il était aisé à l'assassin de Gildas, à la faveur du soir tombant, de se déplacer en toute impunité en profitant du choc causé par le trépas et l'enterrement de l'abbé et par l'arrivée du magistrat.

— Je crois qu'il n'y a rien à faire de plus pour le moment, déclara-t-il. Il se fait tard.

Il était sur le point d'aller décrocher un lumignon de son support quand la cloche de l'abbaye se mit à sonner. Ce n'était pas le lent carillon harmonieux d'invitation à la prière, mais un signal plus aigu et plus rapide, semblable au tocsin.

— Par Dieu et tous Ses saints ! s'exclama le prieur. Que se passe-t-il encore ?

On tambourina à l'huis. Chanson l'ouvrit. Frère Richard, l'aumônier, fit irruption, hors d'haleine, et tendit la main vers Cuthbert.

— Mon père, venez voir ! Vous aussi, Sir Hugh !

— Et moi ? interrogea l'ermite.

— Retournez chez vous ! répondit le clerc. Mais nous nous reverrons, Gardien des portes.

Corbett sortit dans l'air froid de la nuit et allongea le pas pour rattraper frère Richard.

— C'est dans l'église... sacrilège, blasphème !

Ils montèrent les marches et franchirent l'entrée principale. À gauche de Corbett, un moine tirait encore sur la cloche.

— Merci ! cria le magistrat. Nous avons compris qu'il était arrivé quelque chose.

Il saisit le bras de l'aumônier.

— Mais quoi ?

Frère Richard désigna la nef. Quelques cierges brûlaient encore dans le chœur. Corbett examina l'entrée du jubé. Mais ce fut Ranulf qui l'aperçut le premier.

— Par les ailes des anges ! souffla-t-il. Au nom de Dieu, qu'est-ce donc ?

La peur donna la chair de poule au clerc. Frère Richard resta en arrière tandis qu'il remontait la nef, le bruit de ses pas sonnant creux. Corbett entendait un bruissement de voix derrière lui. Il s'approcha et eut un haut-le-cœur. Le cadavre d'un chat, la gorge tranchée, avait été accroché par la queue et se balançait à une poutre au-dessus de la porte du jubé. La fourrure hérissée, le corps qui dansait et la flaque de sang dessous lui retournèrent l'estomac et lui donnèrent la nausée. Il allait s'éloigner quand il vit le morceau de parchemin fiché sur le corps. Il se couvrit la bouche et arracha le vélin. Ce faisant, il effleura la fourrure du chat et crut bien qu'il allait vomir.

— Ranulf ! appela-t-il. Pour l'amour de Dieu, enlève-le !

Son écuyer, maugréant et jurant, dépendit le cadavre. Frère Richard se précipita, muni d'une boîte en bois qu'il avait trouvée dans le clocher. Ranulf y coucha le chat et sortit par une porte latérale. Corbett inspira profondément quelques instants et sentit ses nausées s'apaiser.

— Tout va bien, Sir Hugh ?

Chanson s'avança. Son maître était blême.

— Ce n'est pas à cause de cette pauvre bête, expliqua-t-il. Mais c'était si épouvantable de la voir suspendue là.

Il redescendit la nef. À la lueur de la torche, il déchiffra le bout de parchemin. Les mots étaient griffonnés comme ceux d'un enfant sur une ardoise :

JUSTICE SERA RENDUE, L'ÉPÉE DE MANDEVILLE APPROCHERA DE CETTE MAISON.

Corbett étudia le message avec soin. Le vélin pouvait provenir de n'importe où : les bords étaient irrégulièrement découpés et il était plutôt sale. L'encre noire était commune et l'écriture mal formée à dessein pour dissimuler la facture de l'auteur. Le clerc le tendit au prieur.

— D'où venait cet animal ? questionna-t-il.

— C'est l'un des nombreux chats que nous avons par ici, Sir Hugh. Ils mènent un combat incessant contre les rats dans nos granges. C'est une cruauté absurde.

— C'est vrai, acquiesça Corbett.

Il posa la main sur l'épaule de Cuthbert et l'entraîna. Le prieur semblait effrayé et inquiet.

— Croyez-moi, mon père, chuchota le magistrat.

Le meurtre de l'abbé Stephen n'était pas le dernier, pas plus que celui de Gildas. Quelqu'un à l'esprit malade et à l'âme pervertie a déclaré la guerre à votre communauté. Alors, dites-moi, y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ?

Le prieur humecta ses lèvres sèches et baissa les yeux.

— Rien, déclara-t-il. Rien du tout. Nous n'avons point fait de mal ; il n'y a point de péchés céans.

— Dans ce cas j'aimerais visiter l'atelier de Gildas.

Corbett rejoignit ses serviteurs devant l'église.

— Je me suis occupé du chat, annonça Ranulf. Pauvre bête ! Être capturée, avoir la gorge tranchée et être pendue de cette façon !

Corbett lui tapota l'épaule.

— Merci. Il y a bien longtemps, j'ai vu un matou écrasé par un chariot : je n'ai jamais oublié cette image !

— Et le message ? s'enquit Ranulf.

Son maître lui en fit part. Un frère lai muni d'une torche vint les chercher pour les guider à travers l'abbaye. L'atelier de l'architecte se trouvait près du mur du fond. Ils y pénétrèrent. Des chandelles et des lampes à huile brûlaient. Corbett jeta un coup d'oeil à la table et aux établis, aux porte-outils, au tas de pierres taillées. Le plancher était couvert de poussière. Il le gratta du bout du pied et finit par découvrir une tache sombre semblable à une éclaboussure de vin.

— Voilà où est tombé Gildas, dit-il en s'accroupissant.

Il désigna le tas de pierres et le brasero.

— On l'a tué et marqué céans.

Il ressortit. De l'autre côté de l'atelier se trouvait un verger. Les branches nues des arbres se détachaient sur le ciel sombre.

— C'est un endroit assez isolé pour y cacher un corps, observa-t-il. Puis on a dû l'emporter par cette porte jusqu'à Bloody Meadow.

— Croyez-vous, interrogea Ranulf, que nous avons affaire à un ou à deux assassins ?

— Je l'ignore. Mais j'ai compris une chose : l'abbé Stephen et les principaux dignitaires de cette abbaye se querellaient au sujet de Bloody Meadow et de la construction de cette hôtellerie.

Il se dirigea vers la petite poterne creusée dans le mur, tira les verrous et sortit. Une étroite allée séparait le mur d'un boqueteau.

— Bloody Meadow, chuchota-t-il. Le tueur de Gildas a mis le corps sur le tumulus de propos délibéré. Mais pourquoi ? Et pourquoi l'abbé Stephen a-t-il soudain changé d'avis ? À en croire notre Gardien, l'abbé était plongé dans ses pensées et examinait toutes les possibilités. Il a laissé échapper qu'il était prêt à revoir sa décision. Alors pourquoi l'a-t-on occis ? Et que veulent dire toutes ces absurdités à propos de Mandeville ?

Il remonta le sentier. Près de lui, le mur d'enceinte était haut et abrupt. À gauche, l'herbe et les buissons remplacèrent les bois. Des volutes de brume s'élevaient. Corbett s'arrêta et vit des lueurs dansantes.

— Des feux follets, déclara-t-il. Quand j'étais enfant, ils me terrifiaient. Certains prétendaient que c'étaient des chandelles portées par les anges de la mort qui rôdaient en quête de leur moisson.

Sa voix avait une étrange résonance dans le calme des ténèbres.

— J'ai dû attendre d'être à Oxford pour qu'un maître m'explique que les marais et les marécages exhalaient une substance qui peut briller dans la nuit. Et même maintenant que je le sais, ils m'effraient encore.

Ranulf réprima un frisson et tapota le pommeau de sa dague. Il détestait la campagne, la jugeant plus dangereuse et menaçante que n'importe quelle venelle de Southwark. Corbett allait faire demi-tour quand il entendit résonner une trompe de chasse. Il s'immobilisa. Le son venait d'une certaine distance. Ranulf jura entre ses dents quand la corne retentit derechef. Deux, trois fois.

— Il est facile de se gausser du fantôme de Mandeville, observa-t-il. Mais ici, dans les ténèbres, avec la brume qui se lève...

— Je me demande ce que ça peut être, murmura le magistrat. Pourquoi cela se reproduit-il à présent ? Quel rapport y a-t-il avec ces morts ?

— Allons-nous essayer de le découvrir ? s'enquit Chanson.

— Pas pour le moment, il fait trop sombre pour poursuivre des

spectres de chasseurs !

Et, repassant par la poterne, le clerc regagna l'abbaye. Il demanda à ses serviteurs de retourner à l'hôtellerie.

— Ne vous séparez pas, les prévint-il.

Ranulf, d'un geste, fit s'éloigner le palefrenier. Tirant sur la manche de son maître, il l'entraîna vers le contrefort de l'un des bâtiments.

— Et vous, Messire ?

Corbett perçut la nervosité et la tension dont son compagnon était la proie.

— Vous connaissez les instructions de Lady Maeve ! insista Ranulf. Je ne dois pas vous laisser seul. Nous sommes peut-être dans la maison de Dieu, Sir Hugh, mais, avec ses chambres vides, ses galeries et ses couloirs déserts, c'est aussi la demeure du meurtre. Un moine ressemble fort à un autre, insista-t-il, et ils sont bien capables d'enfoncer un poignard ou de tirer une flèche dans la nuit.

— Et le roi ? interrogea Corbett, désireux de résoudre une question qui le tourmentait depuis qu'il avait quitté Norwich. Pourquoi sursautes-tu, Ranulf ? T'a-t-il donné des ordres secrets ?

L'écuyer recula et s'adossa au mur.

— Allons, allons, Ranulf-atte-Newgate, clerc principal à la chancellerie de la Cire verte, le taquina Corbett. Jusqu'où va ton ambition ? Pourquoi le roi t'a-t-il pris par le bras pour se promener avec toi dans la roseraie ?

— M'espionniez-vous, Messire ?

— C'était inutile, Ranulf. La plupart de ceux qui se trouvaient au palais de l'évêque de Norwich t'ont vu.

— Seriez-vous jaloux ?

Le magistrat partit d'un grand rire.

— Je suis navré, s'excusa Ranulf.

Corbett le prit par l'épaule.

— Ranulf ! Ranulf ! Autrefois tu courais en haillons dans les ruelles de Whitefriars et de Southwark. Tu étais Ranulf le coquin, l'homme de main, le pendard, le larron. À présent tu es clerc ; tu portes des chemises de bon lin, des chausses de laine, d'épaisses capes chaudes sur les épaules et un large ceinturon de cuir autour de la taille. Tu es chaussé de bottes espagnoles aux éperons cliquetants. Une épée et un poignard pendent à ton flanc. Tu détiens le sceau du roi ; tu lui appartiens en temps de paix comme en temps de guerre. Que veux-tu de plus, Ranulf-atte-Newgate ? Tu as de l'argent mis de côté chez les orfèvres de Londres. Tu as engagé un chantré qui chante des messes pour le salut de ton âme. Combien de chevaux possèdes-tu dans les écuries de Leighton ? Trois ou quatre, y compris le barbe. Tu es habile en toutes les formes d'écriture ; tu sais dresser un contrat,



sceller une charte, rédiger une proclamation. Et voilà que le souverain se promène bras dessus bras dessous en ta compagnie. Pourquoi Ranulf-atte-Newgate ? Te fait-il confiance ? Me fais-tu confiance, Ranulf ?

— Jusqu'à la mort, Messire. Vous le savez bien. Vos ennemis sont mes ennemis.

Corbett laissa retomber sa main. Il pensa au roi Édouard avec sa barbe et ses cheveux gris, ses yeux – le droit un peu tombant – cyniques et aux aguets, ses rapides changements d'humeur – soit affable, soit rude et froid. Édouard était un souverain qui ne perdait pas de temps en cérémonies. Il pouvait aussi jouer les soldats, revêtu de son armure noire, monté sur Bayard, son destrier, pendant les rebelles écossais par douzaines, regardant sans broncher les villages ravagés par le feu et l'épée.

— Le diable peut prendre bien des aspects, Ranulf, et peut induire en tentation de maintes façons. Le roi t'a-t-il conduit au sommet d'une haute montagne pour te montrer la gloire qui pourrait être tienne ?

— Je ne comprends pas, bégaya l'écuyer.

— Mais si, mon ami. Le monarque est impatient. J'ai lu les comptes rendus. Sir Stephen Daubigny, feu abbé de cet endroit, était jadis l'un des bons compagnons d'Édouard, un chevalier qui a combattu à ses côtés pendant les sombres jours de Simon de Montfort. Le roi doit la vie à l'abbé Stephen. Souviens-toi de la devise royale : « Je m'engage par ma parole. » Bon, tu sais, Ranulf-atte-Newgate, et je sais aussi, et le roi soupçonne, que l'abbé a été tué par un moine, un prêtre, un membre du clergé. Si je le capture, et si Dieu le veut je le ferai, je ne peux ni le remettre au shérif ni le juger moi-même et le pendre au gibet le plus proche. Alors, que t'a dit le roi ? De faire justice en son nom ? Par une exécution sommaire ? Portes-tu dans ton escarcelle l'un de ces écrits : « Ce qu'a fait Ranulf-atte-Newgate l'a été pour le bien du souverain et la sauvegarde de son royaume » ?

Corbett se rapprocha.

— Tu ne peux faire cela, Ranulf. Il y a le roi, mais au-dessus de lui, il y a la loi. Et la loi est capitale.

Ranulf s'écarta.

— Je suis votre ami et écuyer, répondit-il d'un trait. Mais, comme vous l'avez dit, j'appartiens au roi en temps de paix comme en temps de guerre. Avez-vous jamais pensé, Sir Hugh, ajouta-t-il en faisant un pas en avant, à Ranulf-atte-Newgate en chevalier ? Ranulf-atte-Newgate en courtisan ou même en ecclésiastique ?

Bien qu'il fût sombre, Corbett sentit la passion qui bouillonnait chez cet homme qu'il considérait, en secret, comme son frère.

— J'ai commis une erreur, dit-il à voix basse. J'ai cru que tu étais mon homme, à la guerre comme en paix. Moi, je suis le tien.

Il tendit la main puis la laissa retomber.

— Laisse-moi te dire quelque chose, Ranulf, ici, dans ce lieu sombre et silencieux. Si j'avais à choisir entre Ranulf-atte-Newgate et Édouard d'Angleterre, alors Édouard d'Angleterre ferait un piètre second.

Il s'enveloppa de sa chape.

— Je serai dans les appartements de l'abbé et je n'y risquerai rien. Et, tournant les talons, il s'éloigna.

— Ranulf ! Ranulf ! gémit-il une fois seul, les larmes lui piquant les yeux.

Il maudit le roi en silence. Édouard se servait de Corbett en faisant appel à sa loyauté, à son amour de la loi, à son besoin de créer ordre et harmonie. Avec Ranulf, le souverain avait joué un autre jeu, flattant son ambition, misant sur les craintes suscitées par son passé de misère et sur l'hypothèse d'un avenir glorieux.

Absorbé dans ses pensées, Corbett, agrippant le pommeau de son épée sous sa chape, longea des portiques ombreux et traversa des cours sombres. Parfois une silhouette passait avec légèreté et un claquement de sandales rompait le silence. Le magistrat se fiait à son écuyer, hormis quand les ordres secrets du monarque tranchaient comme un couteau et les séparaient. Ranulf exécuterait sans aucun scrupule un ennemi du souverain, comme un soldat supprimerait un traître après la bataille. Il le ferait agenouiller et le décapiterait aussi vite et froidement qu'un jardinier couperait une rose. Enfin ! Le clerc s'arrêta et leva les yeux vers le ciel constellé d'étoiles. Il réglerait la question quand elle se poserait. Il repassa à l'église pour réciter une brève oraison puis entra dans l'abbaye. Il s'égara jusqu'à ce qu'un frère lai le dirige vers les appartements de l'abbé. La porte en était fermée, aussi examina-t-il avec soin l'extérieur. C'était, en fait, un petit château, un manoir, dont le rez-de-chaussée et les étages supérieurs étaient reliés par un escalier intérieur. Il observa la large fenêtre en saillie et, pour satisfaire sa curiosité, tenta d'escalader le mur, ce qui s'avéra quasi impossible. « Sauf, pensa-t-il, si j'étais un singe ou un écureuil. » Il sourit et remercia Dieu que Lady Maeve ne puisse le voir grim pant avec peine dans le noir comme un écolier. Il revint à la porte et frappa avec le pommeau de son poignard. Il y eut une exclamation, un bruit de pas et frère Perditus, tenant une chandelle, déverrouilla l'huis et l'ouvrit.

— Ah, Sir Hugh, je...

— Que faites-vous céans ? demanda le clerc. Je sais que vous y avez une chambre, mais l'abbé est mort et enterré à présent.

— Messire le prieur m'a ordonné de rester là pour vous servir et pour m'occuper du logis de l'abbé Stephen.

Corbett monta derrière lui l'escalier de pierre. Perditus gagna sa

chambre, un peu plus loin dans le couloir, et revint avec deux clés.

— Tenez, Sir Hugh, prenez-les.

Il les déposa dans la main du magistrat.

— La plus grande est pour la porte extérieure.

Il sourit dans les ténèbres.

— Je vais vous ouvrir la chambre de l'abbé et allumer une chandelle. Je connais les lieux.

Corbett le remercia. Perditus déverrouilla la porte. Corbett sentit un faible parfum d'encens, de cire d'abeille et de bois ciré. Avec moult excuses, Perditus tâtonna dans le noir, mais, enfin, lampes à huile et chandelles furent allumées et placées sur le manteau de la cheminée. Le feu avait déjà été préparé. À l'aide d'un peu d'huile et d'un soufflet, le frère lai ne tarda pas à faire crépiter le bois sec.

— Voilà.

Il se releva. Il semblait rasséréné. Il essuya la poussière de ses mains.

— Il y a du vin par là et, si vous le désirez, je peux aller quérir de quoi manger aux cuisines. Vous savez où je loge et...

Sa voix trembla.

— Pourquoi l'abbé Stephen vous a-t-il choisi comme serviteur ? s'enquit Corbett. Vous n'êtes frère lai ici que depuis quelques années, n'est-ce pas ?

— C'est à cause de ça, répondit Perditus avec un large sourire. Il m'a confié que, comme j'étais membre de sa communauté depuis peu, je lui serais loyal sans réserve.

Corbett montra la porte.

— Allez la fermer et asseyez-vous. Prenons un gobelet de vin.

Perditus eut l'air surpris, mais acquiesça. Corbett l'observa avec attention. Grand, l'air jeune, les épaules larges et les bras musclés, il se déplaçait vite et avec agilité. « Une bonne recrue comme serviteur, se dit le clerc. Pour monter et descendre cet escalier de pierre avec des fardeaux, pour protéger l'abbé quand il quittait l'abbaye. » Perditus remplit deux gobelets. Il en tendit un au clerc et s'installa en face de lui sur un tabouret. Corbett se pencha sur la table.

— J'espérais vous trouver ici, mon frère, sans vos supérieurs voletant alentour comme des corneilles prêtes à tout picorer.

— Je n'ai pas grand-chose à dire, Sir Hugh, ni à ajouter à ce que vous savez déjà. J'aimais l'abbé Stephen comme un père.

— Vous n'avez vraiment rien entendu la nuit où il est mort ?

— Il a travaillé tard, ce qui n'était pas rare surtout depuis que Taverner est ici.

— Vous parlait-il parfois de ses travaux ?

Perditus avala du vin goulûment et hocha la tête.

— Il m'en a touché quelques mots, mais fort peu de chose. Il

attendait avec impatience le débat avec l'archidiacre Adrian et il y avait aussi ses rapports avec le chapitre, ses relations avec le prieur et les autres. C'était un véritable grand de l'Église ; il savait bien qu'il aurait été malséant d'aborder ces questions avec un frère lai. Oh, il était bienveillant et amical ! Nous parlions des récoltes, des bâtiments, des nouvelles apportées par les colporteurs et les chaudronniers, mais jamais je ne l'ai ouï critiquer un autre membre de la communauté.

— Et cette affaire de construction à Bloody Meadow ?

— Cela le préoccupait, mais il avait décidé de s'y opposer.

— Ce n'est pas l'avis du Gardien.

Perditus fit un geste.

— Oh, notre Gardien des portes a l'esprit dérangé ! Il est vrai que l'abbé Stephen m'a dit un jour qu'il se demandait s'il ne devrait pas accéder à la demande du prieur Cuthbert. Mais n'oubliez pas, Sir Hugh, que je ne suis qu'un frère lai. Je n'assistais jamais ni aux discussions ni aux réunions du *concilium*.

— Ne pouvez-vous m'en dire plus long ? insista Corbett. Écoutez, je ne vous suggère pas d'espionner vos frères, mais l'abbé Stephen est mort et enterré. Gildas a été occis d'une façon horrible et son corps jeté sur le tumulus. Je crois que ces meurtres ont, par un biais ou un autre, un rapport avec Bloody Meadow, peut-être même avec les dissensions entre l'abbé et son conseil.

— Mais il n'y avait certainement pas là matière à commettre des meurtres, observa Perditus qui fit rouler sa chope entre ses mains. L'abbé se souciait de la prairie, tout comme le prieur Cuthbert, mais ce n'était pas une histoire de vie ou de mort. La discussion durait depuis aussi longtemps que mon séjour ici. Il est vrai que le prieur était devenu plus pressant, mais...

Corbett soupira et sirota une petite gorgée de vin.

— Pensez-vous que les deux morts ont un lien avec Bloody Meadow ? s'enquit Perditus.

Le clerc acquiesça, distrait.

— Au fait, je voulais vous demander si Perditus était votre véritable nom ?

— Non, on m'a baptisé Peter en la ville de Bristol. J'ai été apprenti chez un marchand et j'ai vendu laine et drap aux Pays-Bas, dans les Flandres et dans le Hainaut. Je m'y entendais et suis devenu un colporteur accompli. Je parle bien le français et le flamand. Cela impressionnait l'abbé Stephen. C'était un point commun entre nous parce que, comme vous le savez, il avait été ambassadeur du roi en ces contrées.

— Et comment êtes-vous arrivé à St Martin-des

— Marais ?

— Je suis allé dans maintes abbayes. Puis, comme les ports de

l'Est m'étaient familiers, et que l'abbé Stephen et St Martin avaient grande réputation, je suis venu ici. Je ne voulais point rejoindre une maison sans discipline, sans règles strictes, où régnait la paresse.

Il sourit.

— Je suis aussi venu parce que je pensais avoir la vocation. J'ai vu le monde, Sir Hugh, du moins la partie où j'ai vécu. À quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? Je voulais devenir prêtre, moine. L'abbé Stephen a décrété que je devais attendre et rester quelque temps ici comme frère lai.

— Et qu'allez-vous faire à présent ?

— Je ne sais.

— Avez-vous jamais rencontré Lady Margaret Harcourt ?  
questionna le clerc.

Perditus fit non de la tête.

— Bien que l'abbé Stephen fût un homme charitable, il ne voulait avoir nul commerce avec elle. Il nous a demandé de garder nos distances. C'était le prieur Cuthbert qui traitait avec elle.

Perditus vida son gobelet et se leva.

— Autre chose, Sir Hugh ? Il se fait tard et la cloche sonnera bien assez tôt matines et prime. Je serai dans ma chambre quand vous sortirez.

Corbett le remercia. Perditus quitta la pièce et ferma la porte. Le magistrat poussa les verrous et tourna la clé dans la serrure. Il s'approcha du feu et, tirant un tabouret, se réchauffa les mains en regardant les flammes transformer le bois sec en cendres chauffées à blanc. Il ferma les yeux et pensa à Lady Maeve et à leurs deux enfants, Aliénor et Édouard. Ils devaient tous être au lit à présent : les petits dans leurs couchettes et Lady Maeve dans son grand lit à quatre montants. Elle était sans doute étendue contre les oreillers, avec son beau visage serein reposé dans le sommeil, ses longs cheveux blonds formant un halo autour de sa tête et ces lèvres rouges que Corbett aimait baiser à la fois par jeu et par passion quand il s'allongeait près d'elle. Il eut un brusque accès de nostalgie. Il était las et plutôt triste après sa conversation avec Ranulf. Lui et son compagnon avaient suivi la même route pendant bien des années. Arrivaient-ils maintenant à un carrefour ? Ses paupières se firent plus lourdes. Il sommeilla un moment, plongeant dans le sommeil et en émergeant tour à tour. Une bûche éclata dans une gerbe d'étincelles. Corbett se secoua. Il embrassa la pièce du regard. « Jamais, pensa-t-il, je n'ai rencontré un homme comme l'abbé Stephen. » Tout, dans cette chambre, était à sa place, livres et documents, comptes de la maison, registres, mais rien ne trahissait l'âme du propriétaire, ses goûts et ses dégoûts, ses vertus et ses fautes. Qu'en était-il de son passé ?

Corbett soupira et se leva. Il fouilla les coffres en quête d'un tiroir

secret, d'un compartiment caché, mais ce fut en vain. Il prit les bréviaires, les psautiers et le livre d'heures, tous fort écornés. Il y avait peu de notes dans les pages intérieures, hormis des prières et des annotations pour un sermon. Rien ne sortait de l'ordinaire si ce n'est les citations de Sénèque et de Saint Paul et la référence aux feux follets griffonnée sur un morceau de parchemin.

Il ouvrit un recueil et se mit à l'étudier. C'était un compte rendu des différentes ambassades que l'abbé avait conduites pour le roi, dans les marches écossaises, parfois en France, parfois en Hainaut, dans les Flandres ou en Germanie. Le magistrat sourit. Il aurait aimé bavarder avec l'abbé Stephen au sujet du roi et des plans qu'il dressait contre Philippe de France. Peut-être l'abbé avait-il rencontré Amaury de Craon, le vieil ennemi de Corbett ? L'écriture de l'abbé était nette et précise. Il décrivait toujours les choses à la troisième personne comme s'il avait été un observateur, un spectateur. Le clerc referma l'ouvrage et le mit de côté. Il prit un morceau de vélin, une boîte de plumes, une corne à encre et commença à rédiger une série de questions :

*Pourquoi l'abbé Stephen est-il mort ?*

*A cause de Bloody Meadow ?*

*Comment l'a-t-on tué ?*

*Qui l'a occis ?*

*Était-ce un membre du concilium ?*

*Pourquoi a-t-on assassiné Gildas ?*

*A-t-on jeté son corps sur le tertre de Bloody Meadow en guise d'avertissement ?*

*Et qu'en est-il de la marque au fer rouge ?*

*Quel rapport y a-t-il entre ce qu'on raconte sur le fantôme de Mandeville et cet endroit ?*

Il médita puis reposa sa plume.

— Rien, murmura-t-il. Rien du tout.

Il en avait assez fait ; il devait partir. Il souffla les chandelles et les lampes à huile. Puis il quitta la pièce et alla frapper à la porte de Perdutus. Le frère lai ouvrit, en chemise et les yeux lourds de sommeil.

— Je m'en vais, expliqua Corbett. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir vous occuper de la chambre de Messire l'abbé. Peut-être faudrait-il éteindre le feu ?

Perdutus répondit qu'il s'en chargerait. Corbett descendit l'escalier. Il ouvrit la porte et frissonna dans l'air froid de la nuit. Il prit conscience de sa fatigue. Quand il voulut refermer l'huis il n'y parvint pas. Il s'accroupit : un morceau de bois d'oeuvre, empilé juste derrière, avait glissé. Le clerc l'enleva, le remit en place et ferma la porte. Il lui fallut quelques instants pour se repérer puis, sans se presser, il traversa les jardins et pénétra dans les bâtiments abbaciaux.

Il s'égara une fois et se retrouva dans le cloître. Il finit pourtant par arriver au portique qui le conduirait dans la cour devant l'hôtellerie. Il marchait vite, à présent, et ses pas rendaient un son creux. La nuit était froide et il commençait à se sentir mal à l'aise. Il avait l'impression d'être épié, bien qu'autour de lui tout fût silencieux. Il s'arrêta au milieu du passage et jeta un coup d'oeil par l'une des étroites fenêtres. Les recommandations de Ranulf lui revinrent à l'esprit. Il reprit son chemin et parvint à l'épaisse porte de bois, au fond. Il tira sur l'anneau, mais le loquet ne bougea pas. Il essaya derechef, avec plus de force : en vain. Il pivota soudain et ne vit rien derrière lui, si ce n'est des ombres. Il ne voulait pas faire demi-tour. Il tira à nouveau. Le volet du cernel en haut de la porte s'ouvrit avec un claquement. Il sursauta, mais ne put rien distinguer : la lumière d'une chandelle, tenue à hauteur d'homme, l'éblouissait.

— Qui est là ? demanda-t-il.

— Corbett ? Sir Hugh Corbett ?

La voix était étouffée : son interlocuteur la déguisait.

— Laissez-moi entrer, répondit le magistrat.

— Le gardien des secrets du roi, n'est-ce pas ? Bienvenue dans la demeure de Caïn !

— Que voulez-vous dire ?

— Tous des meurtriers, siffla la voix. Ils trempent dans le sang !

— Qui êtes-vous ?

— Ce ne sont point des hommes de Dieu, mais des limiers du diable !

— De quoi parlez-vous ? insista Corbett.

Il saisit l'anneau de fer et tira, mais la porte résista.

— C'est un endroit de malemort, Sir Hugh, de malfaisance. Tous doivent être châtiés. La sentence a été délivrée. Reculez, Sir Hugh, pour votre sécurité !

Corbett n'avait pas le choix et dut obtempérer. Il entendit un bruit de pas. Il tira à nouveau sur le loquet et, cette fois, la porte s'ouvrit sur des ténèbres vides.

## Chapitre 4

*Nam concordia parvae res crescunt, discordia maximae dilabuntur.*  
L'harmonie fait croître les petites choses, mais la discorde détruit  
même les grandes.  
Sénèque

Corbett regarda avec étonnement la chambre de Taverner. Il n'avait jamais vu autant de croix et de statues. Elles semblaient tapisser les murs et remplissaient chaque niche. Sur les tables se dressaient des triptyques et des crucifix. Des rameaux de buis bénits étaient suspendus au-dessus de la porte. La pièce était propre et vaste. Nulle part ailleurs dans l'abbaye Corbett n'avait aperçu de jonchée verte et fraîche, parsemée d'herbes aromatiques. Accrochée en hauteur sur l'un des murs, une étagère supportait quelques livres, dont une Bible et un psautier écorné. Taverner, assis au bord du petit lit à quatre montants, ressemblait à un moine vénérable. Il portait une robe grise. Son crâne se dégarnissait et, de chaque côté, ses cheveux gris retombaient en boucles emmêlées sur ses épaules. Le visage rond, le teint vermeil, il avait l'oeil vif et était gai comme un pinson. Corbett nota la généreuse panse saillante au-dessus de la corde qui ceignait sa taille. Un brasero parfumé réchauffait la chambre et un petit feu de bois brûlait dans l'âtre. L'endroit était chaud et confortable. En s'approchant de l'extrémité de l'infirmerie, le clerc avait remarqué la fumée qui s'échappait de la cheminée. Comme d'habitude, Chanson montait la garde à l'extérieur. Ranulf, assis sur un banc, près du seuil, paraissait abattu. Corbett, lui, regardait avec curiosité cet homme extraordinaire qui prétendait être possédé par un démon, par l'âme damnée de Geoffrey Mandeville. Jusque-là, il n'avait rien détecté d'anormal chez cet individu d'âge mûr, aux yeux perçants et à l'esprit alerte, qui les avait accueillis avec affabilité et leur avait offert du vin.

Le magistrat prit un bout de vélin sur la table et son attention fut arrêtée par le V esquissé grossièrement à l'encre. Il baissa les yeux pour rassembler ses idées. Il n'avait pas narré à Ranulf les événements de la nuit passée ; il n'avait pas évoqué ce mystérieux visiteur qui



l'avait défié derrière le cernel, avait tiré les verrous et s'était enfui. Corbett avait regagné l'hôtellerie en silence et ses relations avec Ranulf étaient encore distantes. Ils avaient été réveillés de bon matin par le tintement d'une cloche ; puis avaient assisté à la messe dans une chapelle latérale et déjeuné dans les cuisines de l'abbaye. Le prieur les avait entretenus un instant, mais en toute hâte, expliquant qu'il avait fort à faire, mais rien à dire sur la mort du malheureux Gildas...

Corbett avait acquiescé et annoncé qu'il devait interroger Taverner. Cuthbert avait haussé les épaules en guise de réponse.

Le clerc se sentait encore las et avait les paupières lourdes. Il leva le morceau de parchemin. Taverner, à présent, se tenait tête basse.

— Qui a dessiné la marque de Mandeville ?

— Comment osez-vous ?

Stupéfait, Corbett resta bouche bée. Taverner releva soudain la tête. Son expression était tout autre : les yeux pleins de haine, un rictus menaçant, une voix complètement modifiée.

— Comment osez-vous, fils de putain de valet, clerc de basse extraction, m'interroger moi, Mandeville, officier de la Tour, comte d'Essex !

Ranulf se pencha en avant, prêt à bondir.

Ce qui frappa Corbett, ce fut le changement de la voix qui, douce et proche du murmure à leur arrivée, s'était faite rauque et gutturale.

— C'est mon écusson, ma livrée, continua Taverner, en montrant de ses doigts tremblants le parchemin. Chevrons noirs sur bannière rouge. On m'appelait « le fléau de l'Essex », « le pillard d'Ely ». J'ai fait voir à ces moines aux discours mielleux, à ces frères luxurieux et à leurs nonnes à la peau douce, de quoi j'étais capable ! Par l'épée et le feu ! *Igné gladioque*. L'épée et le feu ! *Gero bellum contra Deum*. J'ai déclaré la guerre à Dieu et je combats pour ouvrir une brèche dans les portes mêmes du Paradis !

Taverner passa au vieil anglo-normand.

— *Le roi se avisera*. Le roi a été averti. *Sed rex territus*, mais le roi a été épouvanté.

— Qui était roi ? s'enquit Corbett.

Taverner lui lança un coup d'oeil rusé.

— Eh bien, Étienne, mais Mathilde, l'arrogante fille de Henry, le défiait. Savez-vous, Messire le clerc, que je suis à la tête d'une légion ? Des cavaliers qui chevauchent encore dans les fens, la nuit venue.

Le magistrat ferma les yeux et essaya de se remémorer les rites de l'exorcisme.

— Comment vous nomme-t-on ? demanda-t-il tout à trac.

— Je m'appelle Geoffrey Mandeville, damné dans la vie et damné dans la mort. Je hante les endroits sombres. Je cherche un logis, une demeure.

— Vous avez donc choisi Taverner ?

— La porte était ouverte, lui fut-il répondu sur un ton sec. Le logement était tout prêt.

— Et que faites-vous quand vous le quittez ? interrogea le magistrat, curieux.

Il remarqua la bave blanche qui s'accumulait aux commissures des lèvres de son interlocuteur.

— Je retourne dans les ténèbres, dans la nuit éternelle. Vous êtes Corbett, n'est-ce pas ? Le gardien du Sceau privé ? Votre épouse est Maeve aux longs cheveux blonds, au doux corps blanc comme lait écrémé, n'est-ce pas, Corbett ?

— Gardez vos obscénités pour vous ! intervint Ranulf.

Corbett leva la main.

— Pouvez-vous me dire où j'habite ?

— Au manoir de Leighton, dans l'Essex, mon comté, avec la petite Aliénor et le bébé, Édouard. De beaux enfants potelés. Vous êtes envoyé par le roi, non ?

Le clerc observa son interlocuteur. Il était surpris que Taverner, ou ce qui le possédait, soit aussi bien renseigné sur lui. Mais, après tout, ces faits étaient de notoriété publique pour l'essentiel.

— Si vous êtes un démon, dit Corbett en souriant, vous devriez en savoir plus. Avez-vous rencontré l'abbé Stephen ? Son âme a quitté son corps.

Taverner ne cilla ni ne changea d'expression.

— Il est allé devant son juge, déclara-t-il. Son passage n'a jamais été disputé. Il a commencé son voyage.

— Mais pourquoi l'a-t-on occis ? Comment ?

— Je ne suis point céans pour vous aider, Corbett !

— Allons, allons, raila le magistrat, vous prétendez être le célèbre Geoffrey Mandeville qui sillonne les fens, et vous en sauriez moins qu'un torchepot des cuisines de l'abbaye ?

— Il est mort d'un poignard planté dans la poitrine, répondit Taverner d'un ton sec. Un Romain, s'il en est, l'abbé Stephen. Il devra payer pour avoir péché contre le Saint-Esprit.

— Que voulez-vous dire par avoir péché contre le Saint-Esprit ? s'étonna Corbett.

Son interlocuteur semblait en savoir un peu plus qu'il n'aurait dû sur la mort de l'abbé.

— Oh, il a bel et bien été assassiné, comme Abel occis par Caïn, par son frère...

— Par les moines de St Martin ? insista Corbett.

— *Tu dixisti clerice*, répondit Taverner en latin. Tu l'as dit, clerc.

— De quel moine s'agit-il ? interrogea le magistrat avec impatience.

— Ils sont tous coupables, d'une façon ou d'une autre. Leurs mains sont tachées du sang de l'abbé.

Corbett frissonna, effrayé. Il avait, en tant que témoin du roi, assisté à deux exorcismes. Un à l'abbaye de Bermondsey et l'autre à St Peter ad Vincula, dans l'enceinte de la Tour. Ils s'étaient, tous les deux, déroulés des années auparavant et avaient été des expériences terrifiantes ! La main de Taverner avec ses doigts griffus comme les serres d'un oiseau de proie avança d'un mouvement serpent.

Il a été fauché, arraché à la vie et jeté sans préparation dans les ténèbres. Je me sens chez moi à St Martin, Messire le clerc. C'est une demeure démoniaque.

Ses lèvres étaient maintenant bordées d'écume blanche.

— Et vous pouvez dire à Chanson de cesser d'écouter à la porte !

Ranulf, à pas de loup, alla ouvrir l'huis. Le palefrenier faillit s'affaler dans la pièce. Il chancela et regarda son maître d'un air embarrassé.

— Tu es censé monter la garde et non espionner, le tança Corbett en lançant un bref coup d'oeil à Taverner. Mais va donc à la bibliothèque demander à frère Francis s'il possède des ouvrages ou des chroniques sur Geoffrey Mandeville.

— Il en a un, déclara le possédé.

— Que vous a dit l'abbé Stephen ?

— Il voulait m'aider, mais n'a même pas pu s'aider lui-même ! répondit Taverner d'une voix chargée de malveillance.

Le clerc, frappé d'étonnement, le regarda. Cet homme était deux personnes en une : lui-même et l'esprit qui le possédait. Elles se manifestaient à tour de rôle, à la fois dans l'expression et dans la voix et dans le recours occasionnel au français ou au latin. Corbett jeta un coup d'oeil à Ranulf, qui semblait fasciné par Taverner. La conversation finit par s'éteindre. Le possédé s'assit au bord du lit, mains pendantes et tête basse.

— Qui êtes-vous à présent ? s'enquit le magistrat.

Taverner plongeait les doigts dans un bénitier posé sur la table de chevet et se signa rapidement trois ou quatre fois. Il fouilla dans sa robe et en sortit une Bible qu'il serra sur son cœur.

— Je suis celui que j'étais en naissant, répondit-il d'une voix faible. Matthew Taverner.

L'écume blanche avait disparu.

— Et pourquoi êtes-vous venu céans ? questionna Corbett.

— Je vivais en Essex, dans un village près de Chelmsford. Depuis mon enfance je suis tourmenté par des rêves fantasmagoriques et d'affreux cauchemars. Mon père est mort quand j'étais jeune. Ma mère pratiquait la magie noire. Elle sacrifiait à Achitophel et Azraël, Belzébut et les autres seigneurs du désert. Un après-midi, je péchais

seul sur la berge d'un ruisseau. Un nuage a caché le soleil et j'ai levé les yeux. De l'autre côté, sous la ramure d'un chêne, il y avait un homme. Il était grand, vêtu de noir des pieds à la tête, et avait un visage blême et hagard.

Taverner cilla.

— Ses yeux étaient aussi cruels que ceux d'un faucon. « Qui êtes-vous, Messire ? ai-je demandé.

— Eh bien, Matthew, ton vieil ami, Geoffrey Mandeville. » Je me suis enfui en courant et ai narré l'aventure à ma mère. Elle s'est contentée de rire et de me répondre que nous avions tous nos démons. Mandeville ne cessait de revenir. Je le croisais dans les tavernes et sur les routes désertes. « Je suis à ta poursuite, Matthew, raillait-il, comme un liemier court un daim. »

— Vous a-t-il rattrapé ?

— Je me suis caché à Londres, répliqua le possédé, et me suis lié aux catins, mais Mandeville m'a déniché.

Il délaça le col de sa robe et la fit glisser. Corbett tressaillit en voyant le grand V barbare gravé sur son épaule gauche. Il se leva pour l'observer de plus près. La blessure était à présent cicatrisée, mais donnait l'impression d'être due à un fer rouge. Le clerc retourna s'asseoir.

— Par conséquent vous êtes venu voir l'abbé Stephen ?

— Je suis d'abord allé demander assistance aux dominicains de Blackfriars. Ah oui ! et à l'archidiacre Adrian.

— Vous le connaissez donc ?

— Oh, oui !

— Et que vous a promis l'abbé Stephen ?

— Qu'il m'exorciserait. Il m'a traité comme un fils. Il a été affable et compatissant. Il a dit qu'ensuite je pourrais rester céans. J'aidais quelquefois frère Francis à la bibliothèque.

— Savez-vous pourquoi l'abbé Stephen est mort ?

Taverner eut un geste de dénégation.

— Nous ne parlions de rien d'autre que de ma possession et de ma vie antérieure. Il avait parfois l'air préoccupé et distrait. Je le surprénais souvent en grande conversation avec son serviteur, le frère lai Perditus.

Corbett entendit du bruit dehors. C'était sans doute Chanson qui revenait. Une cloche quelque part se mit à sonner. Ranulf fit mine de se lever puis se rassit.

— Et l'abbé Stephen n'abordait aucun sujet concernant l'abbaye ?

Taverner fit non de la tête.

— Je me sens mal, murmura-t-il, les mains crispées sur le ventre. Je voudrais...

Il désigna d'un geste vague le plateau supportant la coupe et un

plat sur la table au fond de la pièce. Ranulf bondit. Il remplit la chope et la mit dans les mains de Taverner. Puis il se dirigea vers la fenêtre derrière le lit et ouvrit les volets. Quelque chose, dehors, parut captiver son attention.

— Avez-vous eu l'occasion de deviser avec les autres moines ? s'enquit Corbett. Avec le prieur ?

Taverner releva la tête. Il était à nouveau possédé.

— Coeur mesquin, âme mesquine, répondit-il d'une voix rauque. Davantage épris de cette abbaye que de Dieu. Eux et leur hôtellerie ! Ils veulent piller Bloody Meadow, déterrer les os pourris du vieux Sigbert, construire une demeure pour les puissants de ce monde, multiplier le nombre de visiteurs et accroître leurs revenus.

— John Carrefour !

Le cri rauque de Ranulf fit sursauter Corbett. Taverner se retourna brusquement.

— John Carrefour ! répéta Ranulf.

Il se dirigea sans hâte vers le lit et s'assit à côté de Taverner.

— Je parierai qu'ici, sur votre épaule droite, dit-il en la frappant, il y a une autre marque en forme de carreau. Une tache de naissance pourpre.

L'écuyer regarda son maître avec un sourire d'excuse.

— Qu'est-ce que tout cela veut dire ? cria Taverner d'une voix suraiguë.

Mais Ranulf avait tiré son poignard et enfoncé la pointe sous le menton de Taverner.

— Sir Hugh Corbett, déclara-t-il, garde du Sceau privé, puis-je vous présenter le vénérable et malfaisant John Carrefour, le mime, le trompeur, le dupeur, le contrefacteur. Autrefois clerc des ordres mineurs, conduit devant les assises du roi, il a été exilé quelque temps à l'étranger. Il a été enrôlé de force dans les armées royales et a servi dans les Flandres et dans le nord de la France.

Taverner jeta un regard implorant au magistrat.

— J'ignore de quoi il parle.

Ranulf, écartant le col de Taverner, avait tiré sans ménagement sur la robe grise sans craindre de la déchirer. Il dénuda l'épaule de leur interlocuteur et ordonna à l'homme de se tourner pour exposer la tache de naissance violet foncé. Puis il enfonça un peu plus son poignard jusqu'à ce qu'un filet de sang sourde sous le menton.

— J'ai honte de toi, John, reprit Ranulf sur un ton uni. Tu commences à perdre la mémoire, n'est-ce pas ? Je suis Ranulf-atte-Newgate.

— Je ne vous connais pas, bégaya Taverner.

Corbett ne pipait mot.

— En effet. La première fois que je t'ai rencontré, je n'étais que

Ranulf. Je n'avais pas encore été emprisonné. Tu connaissais ma mère, Isolda : tu t'en souviens ? Rousse et les yeux verts, elle était généreuse à l'excès. Elle t'a reçu gratuitement, Maître Carrefour.

Ranulf fit un clin d'oeil à Corbett.

— J'ignore si c'est son véritable nom. On l'appelait John of the Crossroads ou, en français, Carrefour. On l'avait ainsi surnommé parce que personne ne savait quelle direction il prendrait. Notre John a moult cordes à son arc. C'était un mime, membre d'une troupe d'acteurs. Il peut singer et imiter qui il veut. Il m'a oublié ; il a oublié le petit rouquin assis dans un coin, qui suçait son pouce en regardant Carrefour amuser sa mère et d'autres dames. Je ne te veux pas de mal, John.

Ranulf baissa sa dague.

— Tu as fait rire ma mère. Te souviens-tu de tes rôles favoris ? Le moine mendiant ? Le prêtre ventripotent ?

Taverner avait maintenant l'air désespéré et misérable.

— Pour être franc, j'admire ton Mandeville, continua Ranulf. Tu as pourtant commis une erreur. Tu as évoqué des frères fornicateurs, mais pendant le règne d'Étienne il n'y avait point de frères, puisque l'ordre des Franciscains n'avait pas encore été fondé dans ce pays. Le reste – l'anglo-normand, le latin – était parfait. Notre John est un vrai savant !

Ranulf rengaina sa dague et retourna s'asseoir. Corbett, en silence, reconnut qu'il était rare que son écuyer le surprenne. Il se sentait un peu embarrassé : Taverner, à l'évidence, s'était moqué de lui.

— Est-ce vrai ? interrogea-t-il.

Taverner ouvrit la bouche pour répondre, mais changea d'avis. Il se recroquevilla sur le bord du lit, les mains dans son giron.

— Je ne comprends pas de quoi vous parlez, marmonna-t-il.

— Allons ! se gaussa Ranulf. Messire, il était célèbre, jadis, en ville. Depuis il a passé de longues années à l'étranger, échappant aux hommes du shérif d'un rien, surtout après son succès comme vendeur de reliques à Cheapside. Il fabriquait de fausses lettres et licences, se teignait la peau et affirmait posséder une boîte de pierres provenant du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Il en a dupé plus d'un avec ses missives du patriarche et les contes merveilleux narrant son pèlerinage. Et, bien sûr, il y avait la jarre miraculeuse pleine d'un vin qui, prétendait-il, venait de Falerne et était tiré de la propre cave de Ponce Pilate. La liste de ses tromperies est interminable. Notre ami a tout été : vendeur d'indulgences, huissier, moine, prêtre.

Ranulf éclata de rire et se frotta la cuisse.

— Il a davantage amusé les tavernes de Southwark que toute une troupe de jongleurs. Que se passe-t-il, Taverner, es-tu tombé malade ?

Je t'appelle Taverner pour simplifier la situation.

Sa malheureuse victime ne bougeait toujours pas, tête basse.

— Je ne veux plus entendre un mot au sujet de Mandeville, ajouta Ranulf. Vous dirai-je ce qu'il en est. Sir Hugh ? Notre bel ami, ici présent, s'est fait vieux. Il est fatigué. Il est las de battre les sentiers, de guetter sans relâche les hommes du shérif. Il cherche à s'installer dans un endroit confortable, un petit terrier où il pourrait se nicher le reste de ses jours. Mais il ne peut frapper à l'huis d'un monastère et déclarer qu'il veut être postulant ou novice, car on ferait une enquête. Je le soupçonne d'être revenu ici par les ports de l'Est où il ne risquait pas d'être remarqué ni reconnu. Il a ouï parler de l'abbé Stephen à St Martin-des-Marais. Il a préparé son personnage, y compris la flétrissure au fer rouge qu'il s'est infligée. Puis il est venu quérir de l'aide.

— Mais il prétend avoir rencontré l'archidiacre Adrian et les dominicains de Blackfriars !

— C'est possible, au fil des ans. Néanmoins je parierais que Maître Taverner, comme il se fait appeler à présent, comptait bien que ces hommes fort occupés ne se souviendraient point de lui. Il est arrivé à St Martin-des-Marais où les moines ne se sont pas intéressés à lui alors que, pour l'abbé Stephen, c'était un cadeau du ciel.

Ranulf désigna la pièce d'un grand geste.

— Notre ami a été fort bien reçu : bonne chère, boisson, lit de plumes et chambre chauffée. Il n'avait pas de souci à se faire. Il pouvait demeurer ici deux ou trois ans à panser ses blessures et repartir quand il voudrait.

— Et Mandeville ? interrogea Corbett.

— Si je me souviens bien, répondit son écuyer, notre compagnon est né dans l'Essex. Il savait tout sur les légendes. Bien entendu, à son retour, il lui a fallu se rafraîchir la mémoire. St Martin-des-Marais possède des chroniques et des recueils. Il s'est sans doute porté volontaire pour aider frère Francis et en apprendre un peu plus sur l'exorcisme et la magie noire, sans mentionner son démon de saint patron, Geoffrey Mandeville. Taverner est assez instruit : il sait lire, écrire et, je pense, pratique moult langues.

Corbett se leva. Il s'approcha de Taverner et le domina de toute sa taille.

— Regardez-moi, ordonna-t-il. Je suis l'envoyé du roi.

L'homme leva la tête, les yeux pleins de larmes. Il joignit les mains comme s'il voulait prier.

— Pitié, Monseigneur, gémit-il. J'avais froid et j'étais seul.

— Encore sa comédie ! dit Ranulf en riant.

Le magistrat baissa les yeux sur le bonhomme.

— Matthew Taverner, John Carrefour, Geoffrey Mandeville, qui

que vous soyez, vous êtes un filou, un fieffé coquin. Vous estimez sans doute qu'être démasqué n'est qu'un simple aléa de votre métier.

Corbett réprima un sourire.

— Vous avez justifié le vieil adage : « À larron, larron et demi. »

Ranulf-atte-Newgate a raison, n'est-ce pas ? Ne mentez pas !

Corbett posa les doigts sur les lèvres de Taverner.

— Si vous mentez, je vous traînerai dehors et vous pendrai !

— Vous n'avez pas le droit, pleurnicha Taverner. Je n'ai rien fait de mal !

— Vous êtes un voleur, un fraudeur. Mais bon, Messire Taverner, personne ne veut vous pendre. Je ne vous demanderai même pas de quitter l'abbaye. Le meurtre de l'abbé Stephen m'intéresse bien plus.

Le vieux truand soupira et baissa les yeux. Il adressa un sourire matois à Ranulf.

— Je me souviens de vous maintenant. Que Dieu la bénisse, Ranulf, mais votre mère me plaisait fort. Elle est morte de maladie, hein ? Je n'oublierai jamais ses splendides et épais cheveux roux qui lui descendaient à la taille, ses robes ajustées, sa façon de bouger.

Il leva la main. Ranulf resta impassible.

— Je ne veux point vous offenser. De bien des façons, elle était plus courtoise que n'importe quelle dame de la cour.

Le visage de Ranulf s'éclaira.

— Elle vous aimait tant ! continua Taverner. Elle disait que vous étiez son orgueil et sa joie.

— Assez ! coupa Ranulf avec un geste tranchant de la main.

Corbett s'aperçut que son écuyer était au bord des larmes.

— Elle vous aimait tant, répéta Taverner, provocant. Et je vous avais complètement oublié jusqu'à maintenant. Quand je lui rendais visite, vous étiez toujours assis dans un coin, l'oeil aux aguets : vous me faisiez penser à un chaton. Et regardez-vous, à présent. Un soldat, un clerc ! Dieu soit béni ! Les caprices de la roue de la fortune sont grande merveille ! Vous portez le mandat du roi, hein ? Pas comme moi, pauvre misérable.

Il pinça les lèvres.

— Que Dieu me pardonne, Sir Hugh, mais j'ai essayé toutes les duperies que je connaissais. Je ne veux point vous tromper. Un des grands miracles de ma vie, c'est que j'aie échappé à la pendaison. Un jour, une vieille sorcière m'a dit que jamais je ne monterais à l'échelle, ni ne sentirais le noeud coulant autour de mon cou, mais que pourtant je mourrais de malemort. Tout est devenu cendre dans ma bouche. Toutes mes entreprises, tous mes projets ont échoué. J'ai dû fuir à l'étranger. J'ai même quelque temps parcouru les États allemands. Puis je suis revenu et ai débarqué à Hunstanton, transi, misérable et malade. J'ai voyagé dans le pays et j'ai compris qu'il fallait que cela



cesse. J'en avais assez de la vie que je menais. Je voulais un lit confortable, un repas chaud, un refuge contre la loi, les shérifs, les baillis et les huissiers. Je me suis rendu à Ely pour mendier devant la cathédrale et c'est là que j'ai ouï parler de l'abbé Stephen et de St Martin-des

— Marais. J'ai joué les fous, les visionnaires, la pauvre âme possédée par un démon nommé Mandeville, et je suis venu céans.

— L'abbé Stephen vous a-t-il accordé sa confiance ?

— Croyez-en Ranulf, Sir Hugh. En mon temps, j'étais le meilleur. On m'a pris pour un évêque et même, une fois, pour un juge royal ! Corbett cacha son sourire.

— Je me sentais coupable, mais que pouvais-je faire d'autre ? L'abbé Stephen était affable et bienveillant. Je le surprénais parfois à me scruter avec attention. On devinait son sourire au fond de ses yeux. Je me suis même demandé si nous n'étions pas complices : il avait tellement envie de démontrer qu'un être humain pouvait être possédé !

Il fit un large geste.

— Il m'a donné refuge, habits chauds et bonne chère. Il a dit que je pourrais rester ici si je voulais, quand tout serait fini. Au bout de quelque temps, je me suis rendu compte à quel point il était déterminé à prouver sa théorie. Il était si généreux ! J'ai fait tout ce que je pouvais pour lui.

— Et la nuit où il a été occis ?

— Je n'y suis pour rien, rétorqua Taverner. J'étais ici, tapi comme un oiseau dans son nid et je dormais comme un loir. Pourquoi aurais-je voulu la mort de l'abbé, du prieur ou d'un autre ? Ils m'ont laissé tranquille jusqu'à maintenant, mais Cuthbert est un homme dur. Il pourrait m'ordonner de partir. Je vous serais reconnaissant, Messire, de faire quelque chose pour moi.

— Ils trouveront fort étrange, l'interrompit Ranulf, que Geoffrey Mandeville n'apparaisse plus.

Taverner sourit de ses lèvres gercées.

— J'y ai réfléchi. J'ai commencé à me demander si je ne devrais pas aller prier sur la tombe de l'abbé, jouer une des meilleures comédies de ma vie.

Corbett se mit à rire.

— Oh, je vois ! La guérison miraculeuse ?

— Et pourquoi pas ? Ensuite j'irais voir l'archidiacre Adrian. Peut-être pourrait-il m'aider ?

— Avez-vous une idée de la raison pour laquelle l'abbé a été assassiné ?

— Non, Sir Hugh. Cette abbaye est un lieu où l'on craint Dieu.

Corbett se remémora les mots pleins de haine qu'on lui avait

glissés la veille. Taverner était un homme intelligent, qui avait toujours vécu d'expédients. Il s'était sans nul doute aperçu que quelque chose n'allait pas.

— En êtes-vous certain ? questionna-t-il. Point d'amères rivalités, de querelles sanglantes ?

— Pas que je sache. L'abbé Stephen marchait à pas feutrés, parlait doucement, mais portait un solide gourdin. Il était bon, mais ferme, très ferme. Dans ces murs, sa parole avait force de loi.

— Et ses relations avec le *concilium* ? Quand vous avez feint d'être Mandeville, vous avez affirmé que les mains des membres du chapitre étaient souillées du sang de l'abbé.

— Je faisais semblant.

— Vraiment ? insista le magistrat. Ou estimez-vous que les dissensions au sujet de Bloody Meadow ont pu dégénérer en quelque chose de pire ?

Taverner fit une grimace.

— D'après ce que j'ai compris, ils le redoutaient et le respectaient.

— Sauf au sujet de Bloody Meadow ?

— L'abbé y a fait allusion. Un jour, je lui ai demandé pourquoi il ne se rendait pas à leur demande. « C'est un endroit sacré, m'a-t-il répondu. Il contient le tombeau d'un martyr royal qu'on doit laisser reposer en paix. »

— Y avait-il autre chose ? s'enquit le clerc.

— L'abbé semblait apprécier Perditus, le frère lai. Je les ai souvent vus plongés dans de longues conversations.

— À quel sujet ?

— Oh, l'abbé était un homme occupé ! Je pense qu'il lui était facile de parler avec Perditus. Rien d'étonnant à ce que les autres moines l'aient surnommé « l'ombre de l'abbé ».

— Pourrait-il avoir tué son maître ?

— Non.

— Pourquoi en êtes-vous aussi sûr ?

— Parce que le matin où l'on a découvert le corps de l'abbé, je me suis rendu là-bas très tôt, avant l'aube, comme je le faisais souvent. L'abbé aimait discuter avec moi. J'ai attendu devant la chambre de Perditus. Il s'est levé et m'a laissé entrer.

Taverner se tapota le nez.

— Je connais les hommes, Messire le clerc, et j'en jurerais : Perditus adorait son abbé et, quand je l'ai rencontré ce matin-là, il n'était ni bouleversé ni inquiet. Bien entendu, tout a basculé quand il n'a pas pu réveiller l'abbé Stephen.

— Notre frère lai s'est-il alors affolé ?

— Pas au début. L'abbé travaillait souvent tard. Parfois il manquait la messe, qu'il lisait alors dans ses appartements.

— Avez-vous quitté Perditus, ce matin-là ?

— À aucun moment. Un autre moine est venu voir ce qui se passait : puis on a donné l'alarme. J'étais là quand la porte a été enfoncée. Nous sommes tous restés abasourdis, frappés de stupeur. Perditus s'est approché de la chaire de l'abbé, est tombé à genoux, s'est caché le visage et a éclaté en sanglots. Je n'avais encore jamais vu un homme pleurer ainsi.

— Vous avez de bons yeux, murmura Corbett. Alors avez-vous aperçu quelque chose d'insolite dans cette chambre ?

— Oh, j'ai tout de suite jeté un coup d'œil autour de moi ! Je connais tous les tours de passe-passe. Mais l'huis était fermé et les fenêtres bien closes. J'ai remarqué que le ceinturon de l'abbé gisait sur le sol. Il l'avait sans doute sorti du coffre près du mur.

— Perditus vous parlait-il parfois ?

— De temps à autre. Il aimait que je lui fasse la lecture : il n'a pas une très bonne vue.

— Et les autres moines ?

Taverner se mit à se balancer sur le lit.

— Bon nombre étaient autrefois soldats ou clercs au service du roi.

Il adressa un sourire espiègle à Ranulf.

— Peut-être est-ce ainsi que vous finirez votre carrière ?

— Les autres moines ? insista Corbett.

— Il se peut que je me trompe, Sir Hugh. Peut-être la rancœur régnait-elle. Je les ai parfois entendus discuter et il est vrai que leur courroux croissait devant le refus de l'abbé de bâtir une hôtellerie à Bloody Meadow. Il écartait leur exigence en affirmant que c'était un site sacré. Bien entendu Lady Margaret Harcourt leur disputait la propriété de Falcon Brook. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi.

— Que voulez-vous dire ? questionna Corbett.

— Eh bien, ce n'est qu'un petit ruisseau. Il n'est rempli ni de grasses carpes ni de saumons. Pour l'amour de Dieu, Sir Hugh, nous sommes dans les fens ! S'il est une chose qui ne manque pas ici, c'est bien l'eau !

— Et qui était le premier à soutenir les plans de la nouvelle hôtellerie ?

— Oh, le prieur Cuthbert, c'est certain ! Au fil des semaines, je me suis souvent demandé s'il ne désirait pas devenir père abbé. Il est vrai que quelques autres le soutenaient. Gildas, celui qui a été tué, les doigts lui démangeaient de creuser le sol et de poser la première pierre !

— L'abbé Stephen vous a-t-il jamais parlé ? A-t-il fait allusion au passé ? le pressa Corbett. Allons, Messire Taverner, vous serez bien récompensé.

Le bonhomme prit le gobelet de vin et but d'un trait.

— Il arrivait que l'abbé parle comme si je n'étais pas là. Il a dit un jour que chacun avait ses démons, dans le présent ou dans le passé, et qu'à moins de faire amende honorable, ces démons le poursuivraient : il a eu l'air triste et ses yeux se sont remplis de larmes.

— S'est-il expliqué plus avant ?

— Je l'ai taquiné. Je lui ai demandé si un saint abbé pouvait aussi être un pécheur. « Quelques péchés ne s'effacent point et je crains toujours celui contre le Saint-Esprit », m'a-t-il répondu.

— Vous a-t-il dit de quoi il s'agissait ?

Taverner hocha la tête.

— Il a juste précisé que sa vie était comme une roue : que ce qui arrivait au moyeu, au centre, s'étendait jusqu'aux rayons et affectait la jante et tout l'intérieur. C'est étrange, n'est-ce pas, Sir Hugh ?

— Croyez-vous qu'il avait des secrets ?

Sous ses épais sourcils, Taverner lança à Corbett un regard matois.

Il aimait tout ce qui était romain.

— Ce qui veut dire ?

— Il m'a montré son secret.

— Son secret ?

— Oui, oui, venez avec moi !

Corbett se leva et se dirigea vers la porte. Il aurait juré qu'il y avait quelqu'un derrière, mais, quand il ouvrit l'huis, le petit couloir d'entrée était désert et la porte donnant sur les jardins entrouverte. Il en venait un courant d'air froid. Ranulf rejoignit son maître.

— Notre bonhomme cherche ses sandales.

Corbett attrapa son écuyer par le bras.

— Excellent travail, Ranulf. Tu as une mémoire digne d'un clerc royal ! Si tu n'avais pas été là, Taverner m'aurait dupé comme il a dupé l'abbé et l'archidiacre Adrian.

Ranulf, fort gêné, rougit.

— Je vous présente mes excuses pour hier, Messire.

Le magistrat glissa le bras sous celui de son serviteur et, passant sous le porche, ils sortirent dans l'enclos. L'épaisse brume se dissipait et un faible soleil brillait. Un vent pénétrant s'était levé et faisait tourbillonner les feuilles. Corbett savoura le silence. Il entrapercevait les bâtiments gris de l'abbaye. De temps en temps une silhouette flottait dans la brume. Il entendit le lointain hennissement d'un cheval et, porté par le vent, le chant mélodieux qui venait de l'église. Il saisit les mots : « Le Seigneur me sauvera des rets des chasseurs. » Corbett lâcha le bras de Ranulf. « Qui est le chasseur ici ? » pensa-t-il. Comment trouverait-il son chemin parmi les profonds et dangereux mystères qui enveloppaient ces meurtres odieux ? Un bruit résonna

derrière lui. Taverner sortit en agrafant sa chape.

— Accompagnez-moi ! Accompagnez-moi !

Ils longèrent l'infirmierie et faillirent heurter Chanson qui, aidé de Perditus, transportait des livres.

— Frère Francis vous envoie ceci, haleta le palefrenier.

— Nous n'en avons point besoin maintenant, déclara Corbett. Maître Taverner veut nous montrer autre chose. Chanson, frère Perditus, je vous saurais gré de les porter dans ma chambre à l'hôtellerie.

Il alla jusqu'à eux. Taverner, en tête, leur fit signe de le suivre comme s'ils se livraient à un jeu d'enfant. Ils traversèrent les cloîtres déserts, passèrent devant le portail principal de l'église abbatiale et se dirigèrent vers le réfectoire, bâtiment oblong de pierre grise au toit de tuiles rouges. Taverner leur fit descendre l'escalier extérieur et ouvrit la porte. Ils pénétrèrent dans une pièce voûtée et cavernueuse. Taverner alluma un lumignon avec de l'amadou. Corbett comprit qu'ils se trouvaient dans les caves de l'abbaye. Sur le côté d'un long couloir sombre s'ouvraient des ressers emplies de tonneaux de vin, de sacs de grains, de cageots de fruits et de légumes, dont quelques-uns se flétrissaient à l'approche de l'hiver. Des odeurs et des parfums divers chargeaient l'air. Taverner se hâtait, mais s'arrêtait de temps à autre pour embraser un lumignon. Le magistrat avait l'impression d'être en Enfer avec ce couloir qui se déroulait devant lui, le sol pavé de pierres dures et les celliers béants sur sa gauche. Ils finirent par arriver au bout de la galerie et descendirent quelques marches. Taverner poussa une porte et ils entrèrent dans une salle. Corbett aperçut des barriques, des plateaux de bois et des pots sur des étagères. Un coin était complètement vide. Il y avait néanmoins une toile étendue sur le sol. Taverner alluma un lumignon supplémentaire et ôta l'étoffe. D'abord, Corbett ne comprit pas de quoi il s'agissait jusqu'à ce qu'il ait saisi une torche et se soit agenouillé.

Il s'exclama, émerveillé par les rouges, verts, ors et bleus aux riches nuances. Il observa avec une grande attention.

— L'abbé Stephen disait que c'était fort ancien, expliqua Taverner.

Corbett caressa la surface lisse et brillante.

— C'est une mosaïque, déclara-t-il. J'en ai vu de semblables, en Angleterre et à l'étranger. C'est splendide, n'est-ce pas, Ranulf ?

— Est-ce l'oeuvre des moines ? s'enquit ce dernier.

— Non, non, c'est romain.

Le magistrat leva les yeux vers le plafond.

— Bien sûr, c'est logique. Cette terre a sans doute été défrichée depuis très longtemps. Je pense que l'abbaye a été fondée sur une ancienne colonie romaine, peut-être une villa, un temple, ou les deux.

— Comment l'abbé Stephen l'a-t-il découverte ?

— Il y a des années, alors qu'il était sous-prieur, répondit Taverner, on a entrepris des travaux dans les fondations. Les dalles de cette salle ont été déposées, et lorsque l'abbé a découvert ceci, il l'a fait dégager. Il aimait beaucoup venir ici. Il s'agenouillait devant elle comme si c'était une relique.

Corbett, s'étant accoutumé aux ténèbres et à la lueur dansante des torches, put admirer à son aise la beauté de la mosaïque. C'était un carré, sans doute un morceau du sol, dont seule cette partie avait été préservée. Une énorme roue au moyeu doré, aux rayons rouges et à la jante bleue, y était représentée. Entre les rayons, il y avait différentes couleurs et, à chaque angle, de petits personnages vêtus de tuniques qui portaient des raisins et ce qui paraissait être des pichets de vin.

— Pourquoi l'abbé Stephen l'aimait-il tant ?

— Je l'ignore. Il disait qu'elle était superbe. Il avait l'habitude de poser la main au mitan de la roue comme si elle était sacrée. Demandez donc aux moines, surtout à Cuthbert. L'abbé Stephen venait souvent céans, juste pour s'agenouiller. Parfois, il apportait un coussin. Parfois...

— Parfois quoi ? le pressa Ranulf d'une voix rauque.

— Une fois, deux jours avant sa mort, reprit Taverner, je suis allé le voir. Il n'était point dans ses appartements, aussi suis-je venu ici. Je suis arrivé à la porte, en bas de l'escalier. Je l'ai entendu prier, pleurer et j'ai ouï siffler un fouet.

— Quoi ? s'exclama le magistrat.

— L'abbé Stephen était penché sur la mosaïque. Il avait descendu sa bure jusqu'à la taille. Il tenait d'une main son rosaire et, de l'autre, une discipline dont il se flagellait les épaules. « Père abbé ! » ai-je crié. Il s'est retourné et m'a regardé. Des larmes roulaient sur ses joues. « Je fais pénitence, Maître Taverner, m'a-t-il déclaré, et vous ne devez toucher mot à quiconque de ce que vous avez vu aujourd'hui. C'est mon secret. »

Corbett baissa les yeux vers la mosaïque. Plus il l'examinait, plus il était intrigué. Il se souvint des morceaux de parchemin qu'il avait vus chez l'abbé. Il ne leur avait pas accordé d'importance, mais il se remémorait à présent les griffonnages et les dessins, toujours semblables : une roue avec sa jante, ses rayons et son moyeu. Que signifiait-elle pour l'abbé Stephen ? Et pourquoi devait-il se châtier avec tant de rigueur ? Devait-il expier des péchés ? Pourquoi ici ? Bien des moines n'auraient vu dans cette mosaïque qu'un symbole païen. Il est vrai que l'abbé aimait les antiquités romaines, mais il paraissait avoir révééré celle-ci comme une châsse ou un reliquaire. Il était évident qu'elle symbolisait quelque chose à ses yeux. Il en avait assez dit à Taverner et son obsession de la roue expliquait la constance de

ses dessins. Des roues ? Des fautes dissimulées ? Feu l'abbé avait sans nul doute des secrets, profondément enfouis et bien cachés. Corbett se releva et ordonna à Taverner de recouvrir la mosaïque.

— Je vous ai dit tout ce que je savais, geignit ce dernier.

— Ne vous inquiétez pas, le rassura le magistrat en lui tapotant l'épaule, on ne vous renverra pas tout nu sur la grand-route. Nous avons d'autres visites à rendre.

Il se dirigea vers l'escalier et se retourna.

— Dites-moi, Messire Taverner, hier soir, quand je revenais à l'hôtellerie, j'ai essayé d'ouvrir une porte, mais n'ai pas pu. J'ai ouï une voix étouffée et déguisée qui m'a parlé à travers le cernel. Elle m'a dit que l'abbaye de Saint-Martin était un repaire de démons, la demeure de Caïn...

— Vous ne m'en avez point pipé mot ! s'indigna Ranulf.

— Silence ! lui intima son maître en se retournant. Était-ce vous, Messire Taverner ?

— Oh, non !

— Alors, à votre avis, quel est le moine qui erre dans les couloirs et les passages ? Je sais que ce ne pouvait être frère Perditus. Il était en chemise quand je l'ai quitté. Quel est donc le frère connu pour ses errances nocturnes ?

— Tous, Sir Hugh, surtout les membres du *concilium*. Et le prieur Cuthbert particulièrement. La nuit où l'abbé a été assassiné, certains frères prétendent qu'il s'était rendu à Bloody Meadow pour examiner le tertre funéraire.

— Bon, soupira le clerc.

Ranulf et Taverner éteignirent les lumignons. Ils reprirent le couloir et ressortirent dans l'enceinte de l'abbaye. Perditus, chargé d'un panier pour les cuisines, les salua. Corbett leva la main en guise de réponse.

— Où allons-nous maintenant, Messire ?

— À l'hôtellerie, Ranulf. Peut-être devrions-nous nous restaurer ? Mille grâces, Maître Taverner. Restez où vous êtes et ne parlez à personne de ce qui est arrivé.

Le rusé bonhomme ne se le fit pas dire deux fois. Il remercia d'une série de courbettes et les assura de son dévouement avant de détalé dans la brume. Taverner était fort satisfait d'être débarrassé de Corbett. Il avait narré moult choses à ce clerc aux traits durs, aussi sans doute le laisserait-on tranquille quelque temps. Il s'arrêta et leva les yeux vers le clocher de l'église abbatiale qui se dressait au-dessus de la brume. C'était un endroit agréable où vivre. Et peut-être où mourir ? Il parvint à l'allée qui descendait le long de l'infirmierie. Entendant du bruit, il s'immobilisa. Une silhouette masquée était sortie de derrière un buisson. Elle tenait quelque chose dans la main.

Taverner, haletant, les yeux exorbités, comprit que c'était un grand arc. Il distingua la corde tendue et la terrible flèche barbelée dirigée droit sur lui. Il ne pouvait voir le visage.

— Que voulez-vous ? Qu'y a-t-il ?

Il était sur le point de tomber à genoux, mais la flèche avait déjà été lâchée. De si près, elle frappa Taverner avec un bruit sourd et s'enfonça profondément dans sa poitrine. Il chancela en avant, le sang bouillonnant déjà dans sa gorge. Il s'effondra et, dans un spasme, roula sur le flanc.



## Chapitre 5

*Justitia est constans  
et perpetua voluntas ius suum cuique tribuens.*

La justice est le désir constant  
et perpétuel de rendre à chacun son dû.  
Justinien

Le *concilium* de St Martin-des-Marais s'était rassemblé dans la chambre des Étoiles, une vaste pièce au centre de l'abbaye. Elle tenait son nom des étoiles d'or peintes sur les murs chaulés et des symboles similaires gravés sur le sol dallé. Elle était spacieuse et circulaire, et ses fenêtres ouvraient sur les différents côtés de l'abbaye. C'était là qu'avaient lieu réunions solennelles et chapitre. Pourtant, ce matin-là, fête de saint Clément martyr, confusion et chaos y régnaient. Le cadavre de Taverner avait été retrouvé gisant dans une allée. Le trait fatal avait presque traversé le corps. Bien entendu, ce fouineur de clerc royal avait pris les choses en main et la dépouille avait été emportée au dépositaire.

Le prieur Cuthbert annonça qu'il avait convoqué cette assemblée pour discuter de la situation qui se détériorait. Pour la première fois depuis qu'elle s'était produite, il déplora vivement la mort de l'abbé Stephen cl regretta de ne pouvoir exercer l'autorité du défunt supérieur à défaut de le pleurer. Les principaux dignitaires de l'abbaye groupés autour de la table de chêne le dévisageaient. Ils étaient menés par Aelfric, le rival le plus acharné de Cuthbert. À présent que l'abbé Stephen les avait quittés, d'intenses antagonismes commençaient à émerger. L'infirmier, avec son nez rouge et ses yeux larmoyants, était assis, lèvres pincées, près de son allié, frère Richard, l'aumônier.

Ce fut ce dernier qui lança l'attaque.

— Père prieur, ça va mal. Des envoyés du roi rôdent dans notre abbaye et le nombre de victimes augmente tous les jours.

Cuthbert leva la main.

— Écoutez ! Écoutez ! L'abbé Stephen est mort et nous ignorons comment et pourquoi. Il a été poignardé. Le meurtre de Gildas reste

aussi un mystère. Et voilà que Taverner a été occis, lui aussi, mais par qui ? De plus, nous ne pouvons nous opposer au clerc royal. Si nous le tentions, le roi pourrait venir en personne, ou, pire encore, nous ordonner de paraître devant lui à Norwich, voire à Londres. Est-ce ce que vous voulez ?

— Nous voulons que ces épouvantables meurtres cessent ! rétorqua frère Richard d'un ton sec. Et que les clercs fassent leur travail. Pour être franc, père prieur, les choses vont de mal en pis.

Aelfric prit la parole.

— Et il y a la question de l'hôtellerie. Maintenant que l'abbé Stephen est mort, pourquoi les travaux ne commencent-ils pas ? Nous pouvons niveler le tumulus. Nous pourrions même l'éventrer pour voir ce qu'il contient.

— Ce serait inconvenant ! répondit le prieur Cuthbert. De la hâte malséante et un manque de respect à la mémoire de l'abbé : le reste de la communauté n'apprécierait guère.

— C'est vrai, approuva frère Francis, le bibliothécaire. Nous devrions attendre qu'un nouvel abbé soit élu.

Il adressa un sourire songeur à Cuthbert.

— Qui que ce soit !

Les moines gardèrent le silence. Le prieur effleura la table du bout des doigts. Les choses ne se passaient pas comme prévu. L'abbé Stephen avait déclaré qu'on ne construirait jamais rien à Bloody Meadow tant qu'il serait le chef. Mais, même mort, voilà qu'il restait père abbé. Son fantôme hantait-il ces bâtiments ? C'était possible, étant donné l'intérêt déplacé qu'il portait à la possession démoniaque. Sur un point, pourtant, Cuthbert était secrètement soulagé : Taverner, le protégé de l'abbé Stephen, était mort. Cet homme avait été une gêne et aurait causé des difficultés. Qu'auraient-ils pu faire de lui ?

— Père prieur, interrogea Aelfric d'une voix douce, que nous conseillez-vous ? Quel est votre avis ?

Cuthbert lui jeta un regard malveillant.

— Peut-être devrions-nous être plus honnêtes, déclara Aelfric en retroussant ses manches.

— Honnêtes ? Qu'entendez-vous par là ?

— Au sujet de la mort de l'abbé Stephen ! Personne ici n'ignore quels sont vos projets pour Bloody Meadow.

Le prieur le menaça du doigt.

— Et vous en étiez partie prenante !

— Insinuez-vous que la mort de l'abbé Stephen a été provoquée par l'un d'entre nous ? interrogea frère Richard. Il se peut que nous soyons des hommes de Dieu, mais nous ne pouvons passer à travers les portes fermées ou les murs !

— J'ai examiné l'huis, rétorqua Aelfric. Les gonds avaient peut-

être été desserrés.

Ses joues cireuses rougirent quand les autres moines pouffèrent de rire.

— Et pourquoi Gildas est-il mort ? cria presque l'infirmier.

— Frère Aelfric, dites ce que vous avez sur le coeur ! s'exclama Cuthbert.

— Gildas était votre confident, Messire le prieur ! Les doigts lui démangeaient d'édifier cette hôtellerie. Il vivait, rêvait et se nourrissait de ce qu'il appelait sa vision. Et vous le souteniez. Que de fois céans nous vous avons vu harceler le père abbé !

Cuthbert tenta de maîtriser son courroux. Il constatait qu'Aelfric perdait son sang-froid et se réjouissait de l'absence de Corbett.

— Je ne le harcelais point.

— Il y a l'autre question !

Le coeur du prieur battit plus fort. Aelfric se pencha par-dessus la table.

— Quelle autre question, mon frère ?

— Vous le savez fort bien ! Nous le savons tous : le codicille de Sir Eustace.

Cuthbert se sentit la bouche sèche. Aelfric, à présent, le désignait en agitant un doigt maigre. Le prieur eut envie de s'avancer, de l'attraper et de le casser net.

— Nous sommes tous au courant du codicille de Sir Eustace, admit-il. Nous étions tous d'accord pour le cacher à l'abbé Stephen, même si, bien entendu, nous aurions fini par lui en parler.

— Vous savez que je l'ai découvert dans un recueil de chartes en haut de la bibliothèque, intervint frère Francis, l'archiviste.

— Nous n'en avons pas vérifié la validité, déclara le prieur Cuthbert. Mais nous admettons tous que l'abbaye a été fondée par Sir Eustace Harcourt. Si le document trouvé par frère Francis est authentique, alors nous possédons non seulement Falcon Brook, mais aussi les prairies de l'autre côté qui font, pour le moment, partie du domaine de Lady Margaret. Pourtant la charte est ancienne ; elle n'a pas de sceau et ne peut donc être légalisée.

— Peut-être y a-t-il une copie à Westminster ?

— Pourquoi ne l'avez-vous pas montrée à l'abbé Stephen ? s'enquit Aelfric.

— Parce que nous en avons tous décidé ainsi. Bien entendu, ajouta Cuthbert d'un ton uni, je ne peux parler qu'en mon nom.

D'un regard, il chercha l'appui de Hamo et de Dunstan, le cellérier, mais ils gardèrent le silence.

— Je veux dire, continua-t-il, qu'il se peut que l'un d'entre nous l'ait dit à l'abbé Stephen, non ?

— Avez-vous abordé cette question avec Lady Margaret

Harcourt ? rétorqua Aelfric.

Cuthbert, mal à l'aise, s'agita sur sa chaire.

Hamo, assis à sa gauche, se pencha, les mains jointes comme pour prier.

— Oui, n'est-ce pas ?

— Je ne lui ai rien dit. J'ai seulement suggéré que si nous bâtissions l'hôtellerie, elle pourrait se rendre gracieusement à notre requête, ou qu'il y avait un autre moyen.

— Vraiment ! siffla Hamo. L'inimitié de Lady Margaret envers l'abbé Stephen était notoire. Pourrait-elle être derrière ces meurtres ? La mention d'un codicille secret pourrait-elle l'avoir poussée au meurtre ?

— Oh, ne soyez pas ridicule ! coupa le prieur. Les femmes ne sont pas autorisées dans cette abbaye !

— Père prieur, je connais la règle de saint Benoît aussi bien que vous. Le fait que les femmes n'ont pas le droit de pénétrer dans l'abbaye ne signifie pas qu'elles n'y sont pas les bienvenues.

Le prieur le regarda, stupéfait. Le silence s'était abattu sur la chambre des Étoiles. Les propos de Hamo étaient chargés d'insinuations.

— Il y a les pèlerins, déclara l'aumônier. Les voyageurs, leurs épouses, les filles et femmes des marchands... Et nous avons aussi de mystérieux visiteurs, la nuit.

Le sous-prieur s'amusait fort, à présent.

— C'est impossible ! aboya Cuthbert.

— Vous croyez ? répondit Hamo en regardant le plafond. Nous savons tous que frère Gildas avait du mal à dormir. Peut-être n'était-il pas le seul ?

— Oh, ne tournez pas autour du pot !

— Notre abbaye est vaste et les bâtiments sont dispersés, continua Hamo. Nous avons une loge à l'entrée, mais il existe de petites poternes, sans parler du portail au cernel. Gildas ne tenait pas en place. Souvenez-vous, il était toujours le premier à l'église pour chanter l'office divin. Quoi qu'il en soit, la nuit, il allait souvent se promener. La règle veut que si un moine en rencontre un autre la nuit, il se contente de chuchoter « *Pax vobiscum* » et offre sa bénédiction. Gildas a soutenu qu'à deux reprises il a croisé une silhouette portant robe et capuchon qui n'a point répondu à son salut et qu'il a perçu un léger effluve de parfum.

Ses paroles déclenchèrent un tohu-bohu.

— Une femme dans notre abbaye, la nuit ! Mais il n'y en a nulle preuve ! cria frère Francis.

Hamo tapa sur la table.

— Oh, il ne risque pas d'y en avoir, n'est-ce pas ? On ne bat pas le

tambour pour le faire savoir !

Le prieur se pencha en avant.

— Et Gildas vous en a fait part ? Pourquoi ne pas m'avoir informé ? Je suis responsable de la discipline !

— Frère Gildas n'en était pas sûr.

— N'avez-vous pas cherché à vous en assurer par vous-même ?

Hamo ricana :

— J'aime dormir, Messire le prieur. Je ne rôde pas dans St Martin la nuit en quête d'une femme mystérieuse. Après tout, si c'était vrai, cette visite pouvait être à l'instigation de l'un des autres moines ou d'un frère lai. Quelque jouvencelle venue d'un village. Ou la servante de *La Lanterne dans les bois*.

Cuthbert se rencogna, la main sur les lèvres. Il aurait aimé invectiver Hamo. Si ce scandale venait à être connu et s'ajoutait aux crimes mystérieux pendant qu'il était en charge de l'abbaye, quelle chance avait-il d'être élu abbé et de voir sa nomination confirmée ?

— Gildas a-t-il dit qu'elle était habillée en moine ?

— Je ne peux que rapporter ce qu'il m'a confié. La silhouette avait une robe, un capuchon et des sandales. C'est le parfum qui l'a intrigué.

Hamo soupira.

— Il l'aurait bien interpellée, mais s'il s'était trompé, il serait devenu la risée de toute la maison.

— Du parfum ? s'exclama le prieur. Cela signifie-t-il quelqu'un de haut lignage, comme Lady Margaret ? Si c'est le cas, à qui rendait-elle visite ?

— En tout cas, pas au père abbé ! railla Aelfric. Non seulement ils se détestaient, mais en plus la porte du logement de l'abbé est fort visible. C'est vous, Messire le prieur, qui avez affaire avec Lady Margaret !

Il vit la colère monter aux joues de Cuthbert.

— Je n'insinue rien, s'empressa-t-il d'ajouter. Comme vous, j'essaie de découvrir qui est coupable de ces morts. Lady Margaret est une femme qui sait ce qu'elle veut. Si elle estimait que l'abbaye de St Martin voulait mettre la main sur une partie de sa propriété, son aversion pour l'abbé Stephen a pu croître jusqu'à devenir une haine meurtrière.

— Et, bien sûr, l'interrompit Hamo, Gildas a peut-être été occis à cause de ce qu'il a vu.

— Et Taverner ? interrogea le prieur en tentant de contrôler le sarcasme de sa voix. A-t-il vu quelque chose, lui aussi ?

Hamo claqua doucement des mains.

— Autre chose. Le tertre funéraire de Bloody Meadow. J'ai décidé de l'inspecter ce matin. Il a une pente herbeuse et j'ai remarqué

qu'une motte avait été découpée, aussi l'ai-je enlevée. Quelqu'un a creusé puis remis le gazon en place pour cacher son oeuvre. C'était fait avec beaucoup d'habileté et je ne l'ai découvert que par hasard.

— Père prieur, vous n'avez pas déjà entrepris de détruire le tumulus ? plaisanta Aelfric.

— Je ne sais rien de tout cela ! coupa Cuthbert qui fit un geste vers la table où avaient été disposés un pichet de bière, de petits gobelets, un plat de pain et de fromage.

Les cuisines envoyaient toujours de quoi se restaurer quand le chapitre se réunissait.

— Nous avons besoin de nous reposer et de réfléchir.

Le prieur essaya de se remémorer ce que faisait l'abbé Stephen quand des désaccords éclataient dans la salle. Ils devaient parler d'une seule voix, *una voce*. Frère Dunstan, le cellérier, qui n'avait pas pipé mot de toute la réunion, ne fut que trop heureux de repousser sa chaire pour servir à ses frères des gobelets de bière. Le plat de pain et de fromage circula à la ronde. Le prieur le refusa d'un signe de tête. « Je suis dans un labyrinthe », pensa-t-il. Cuthbert, cadet d'un châtelain, avait été élevé dans le Kent. Un jour d'été, son père l'avait conduit chez un ami, un riche marchand qui avait fait planter un labyrinthe dans son vaste jardin. Cuthbert s'y était perdu, piégé par les rangées de troènes qui allaient s'étrécissant. Même quand il était soldat, il n'avait jamais éprouvé une telle terreur. Il avait à présent l'impression d'être retourné dans ce dédale, mais, cette fois, il n'y avait personne pour l'en sortir. Il ferma les yeux et remercia Dieu en silence : les conversations privées qu'il avait eues avec l'abbé Stephen s'étaient déroulées sans témoin. Les menaces et les avertissements implicites de Cuthbert n'étaient tombés dans aucune oreille indiscreète. Le prieur reconnut qu'il avait péché et fit vœu de demander l'absolution lors de son prochain voyage à Norwich. Il avait mis sa faute de côté, l'avait enterrée bien au fond de son esprit. Mais un point le préoccupait fort : l'abbé Stephen s'était-il confié à quelqu'un ? Il avait un confesseur quelque part dans l'abbaye. Mais qui ? L'un des moines âgés, qui avait la vue trop basse pour travailler à la bibliothèque ? Trop faibles pour se livrer à quelque tâche que ce soit dans le monastère, ils passaient ce qui leur restait de vie dans de petites cellules privées, à prier et à dormir. Parfois ils rejoignaient les autres à l'église pour assister aux offices ou prenaient leur repas au réfectoire. Cuthbert s'était souvent demandé si l'un d'entre eux – Luke, Simon ou Ignatius – avait été le confesseur de l'abbé. Mais, si tel avait été le cas, ils ne pouvaient parler. Ce genre de confidences tombait sous le sceau de la confession.

Le prieur prit son gobelet et avala une gorgée. Vraiment, il ne devrait pas boire, son estomac était déjà retourné. Il jeta un coup

d'œil autour de la table. Aelfric était plongé dans une grande conversation avec le bibliothécaire. L'aumônier et le sous-prieur échangeaient des confidences. Dunstan, cependant, était simplement assis et contemplait la pièce. Cuthbert l'étudia du coin de l'œil. C'était un homme étrange avec ses petits yeux et son crâne qui se dégarnissait. Réservé et plutôt sournois. Il semblait soucieux à présent.

— Tout va bien, frère Dunstan ?

Le cellérier eut un sourire contraint.

— Je suis inquiet : les troubles que nous connaissons ne vont-ils pas affecter les revenus de l'abbaye ? Si le bruit s'en répand, les paysans peuvent se montrer réticents à labourer nos champs et les marchands à acheter nos produits.

— Absurde ! Ces histoires se régleront ! se gaussa le prieur.

— Je ne crois pas, murmura Dunstan en jetant un regard craintif à son interlocuteur. J'ai l'impression que nous sommes dans la Vallée de la Mort et que nos péchés nous écrasent.

— Quels péchés ?

Dunstan hocha la tête et contempla sa chope.

— Je me sens mal, chuchota-t-il en claquant sa coupe sur la table. J'ai besoin d'air frais.

Il sortit de la salle. Le prieur finit sa bière et battit doucement des mains.

— Mes frères, annonça-t-il, il est temps de revenir à nos affaires. Je dois d'abord conseiller aux membres de la communauté de se méfier des étrangers et, peut-être, de ne pas se promener seuls.

— Cela va être difficile, fit Aelfric d'un ton moqueur. Nous sommes nombreux à dormir dans des cellules individuelles. De plus, les victimes étaient toutes des membres de ce chapitre.

— Pas Taverner, rétorqua Cuthbert.

Il s'interrompit quand l'huis s'ouvrit et que le cellérier les rejoignit.

— La paix doit...

Cuthbert se tut : Hamo, le sous-prieur, avait repoussé sa chaire et se tenait le ventre. Son large visage avait blêmi.

— Ô mon Dieu ! haleta-t-il. Ô mon Dieu, c'est atroce !

Le prieur pensa qu'il s'agissait d'une attaque. Hamo battit l'air de ses bras, tête renversée en arrière. Les autres bondirent et se précipitèrent à son secours. Hamo les repoussa et voulut se lever. Cuthbert regardait la scène, horrifié. On aurait dit que son confrère était lentement étranglé : visage ruisselant de sueur, yeux exorbités, bouche s'ouvrant et se fermant comme s'il peinait à respirer. De l'écume apparut sur ses lèvres. Il se retourna comme s'il avait pu s'éloigner de la douleur, mais tomba sur les genoux, les mains croisées sur le ventre. La crise empira. Il se recroquevilla sur le flanc, les

jambes raidies par des spasmes. Certains se mirent à crier. Aelfric, l'infirmier, essaya de prendre Hamo par l'épaule.

— Peut-être s'étouffe-t-il ?

Cuthbert comprit ce qui se passait. C'était une prémonition effroyable. Hamo, à présent, était perdu dans son univers de souffrance, agitant bras et jambes, convulsé. D'étranges gargouillis s'échappaient de sa bouche. Aelfric essaya de l'aider, mais c'était impossible. Hamo se débattait comme un poisson hors de l'eau. Un profond râle monta de sa gorge, il tressauta une fois encore, puis se pétrifia, la tête un peu de côté, les yeux fixes. Aelfric le retourna sur le dos et chercha sans espoir son pouls au cou et aux poignets. Il glissa de force ses doigts dans la bouche du sous-prieur.

— Qu'est-ce ? demanda frère Dunstan d'un ton affolé. Une attaque ?

— Je ne crois pas.

Aelfric appuya le dos de la main sur la joue du défunt.

— Père prieur, frère Hamo a été empoisonné.

Le prieur secoua la tête.

— Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible !

— Il en a tous les symptômes, insista Aelfric. Il avait mal au ventre et non à la poitrine ou à la tête. Il était en bonne santé et solide jusqu'à ce qu'il boive cette bière et mange du pain et du fromage.

Cuthbert désigna la table.

— Asseyez-vous. Que personne ne touche à la nourriture ou à la boisson. Frère Aelfric, avez-vous quelques notions sur les substances toxiques ?

L'infirmier prit le pichet de bière. Il le huma, avant d'examiner avec soin ce qui restait sur le plat ainsi que dans son propre gobelet.

— Personne d'autre ne se sent mal, remarqua frère Francis.

Aelfric prit la petite chope de Hamo. Puis il saisit un morceau de vélin et y versa la lie. Il tendit ensuite le récipient au prieur Cuthbert. Ce dernier aperçut des grains, au fond, comme si on y avait dissous de la poudre.

— Je ne pense pas que la bière était empoisonnée, annonça Aelfric. Pas plus que le pain et le fromage. La drogue a été mise dans la coupe de frère Hamo. Je ne sens rien et, si elle avait un goût, la bière l'aurait masqué.

— Qu'est-ce donc ? s'enquit Cuthbert.

Aelfric, les mains tremblantes, reposa le gobelet sur la table. Il baissa les yeux sur la lie qui formait de petites flaqes sur le parchemin.

— Dieu seul le sait, chuchota-t-il. J'ai moult poudres similaires dans mon infirmerie. Et dans notre jardin de simples poussent de la jusquiame, de la digitale, de la belladone et des herbes qui...



— ... peuvent tuer, compléta le prieur Cuthbert.

Frère Dunstan, affalé sur sa chaire, se cacha le visage dans les mains et se mit à sangloter. Le prieur soupira :

— Il faut informer Sir Hugh Corbett.

Corbett s'affairait dans la chambre de Taverner. Ranulf se trouvait de l'autre côté de la pièce et Chanson montait la garde à l'extérieur.

— Qui est l'assassin de notre imposteur, à votre avis ? questionna Ranulf.

— Je l'ignore, répondit le magistrat en fouillant dans les biens de Taverner, mais, d'après le corps, ça ne nécessitait pas d'être un maître archer. Remarque bien, pourtant, que décocher une flèche en plein coeur demande une certaine habileté.

Il interrompit ses recherches.

— Il manque quelque chose. Il n'y a pas de flétrissure sur le front de Taverner. Je me demande si c'est parce que le tueur a dû agir vite ou parce qu'il ne mettait pas Taverner sur le même plan que Gildas.

— Et s'il y avait deux criminels ?

— Très bien, mon clerc de la Cire verte ! Dieu sait ce qui se passe céans. Le trépas de Taverner peut ne pas avoir de liens avec les autres.

— Mais pourquoi le supprimer ? interrogea Ranulf. Ce n'était qu'un filou.

— Il devait être plus que ça, suggéra Corbett. Tu sais, Ranulf, pendant que je l'interrogeais, j'ai cru, juste pendant quelques instants, ouïr quelqu'un dehors. J'ai supposé que c'était Chanson qui revenait avec les livres, mais, en fait, nous l'avons rencontré plus tard avec Perditus.

— Et que recherchons-nous maintenant ?

— Je ne sais pas trop, Ranulf-atte-Newgate. Tu le connaissais mieux que moi. Je pense qu'il ne nous a pas dit toute la vérité.

— Même si elle lui avait sauté dessus pour lui mordre le cul, il n'aurait pas su ce que c'était !

— C'est exact, répondit le magistrat. J'ai du mal à croire que Taverner est tout simplement venu à St Martin avec ce fatras de sottises. Il est vrai que, comme tout marin errant, il a pu vouloir s'abriter dans un port tranquille, mais mets-toi à sa place, Ranulf. Si tu arrivais dans cette grande et fort riche abbaye, que ferais-tu ?

Sur le point de s'accroupir, l'écuyer se retourna.

— Je m'installerais et attendrais de voir comment évolue la situation.

— C'est ce qu'il a fait.

Corbett fouilla dans une sacoche de cuir usé.

— Taverner avait besoin d'un peu de sécurité, au cas où ses duperies auraient fait du vilain. Je n'ai encore jamais vu de coquin qui n'ait pas prévu de terrier au cas où ses vilenies tourneraient mal.

— Y a-t-il des arcs et des flèches à l'abbaye ?

— Sans doute davantage que dans un château. Les moines doivent chasser et se défendre, n'est-ce pas ? Quand nous sommes descendus dans les caves, j'ai entrevu des paniers remplis de flèches et des piles de carreaux.

— Et l'art de s'en servir ?

— La plupart des hommes en sont capables, déclara Corbett, l'esprit ailleurs. Nombreux sont les moines, ici, qui ont été soldats. Je parie que quelques-uns étaient des clercs du roi. Ils ont appris à prendre position dans une bataille. Le trépas de Taverner m'intrigue fort. Son assassin désirait s'en débarrasser le plus vite possible. Je me demande bien pourquoi.

Ranulf regarda son maître s'emparer d'une botte de Taverner et la fouiller avec soin.

— Vous ne pensez pas... ?

Corbett enfonça sa main plus avant.

— Si. Tu te souviens, juste avant que Taverner ne nous conduise dans les caves ? Il a dit qu'il voulait changer de sandales.

— Il s'est exécuté.

— Je me suis fait la réflexion qu'il était occupé à dissimuler des documents. Il savait que je reviendrais. Ah, voilà.

Le clerc sortit un petit recueil relié par une cordelette rouge et un mince portefeuille de cuir usé, écorné par l'âge et couvert de sombres taches de moisissure.

— Je le pensais bien.

Il acheva son inventaire puis alla s'asseoir sur un tabouret, le dos tourné à la fenêtre pour profiter de la lumière.

— Ah !

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des licences, des mandats, des lettres de permission : certaines anciennes, d'autres récentes, certaines authentiques et d'autres sans doute fausses.

— Pourquoi n'avez-vous pas poussé Taverner dans ses retranchements ? regretta Ranulf. Pourquoi ne pas m'avoir autorisé à le prendre par le collet pour le secouer ?

— Il nous en avait assez dit pour la journée. En bon coquin il attendait de savoir d'où venait le vent pour voir quelles dispositions il pouvait prendre et ce qu'il pouvait engranger. Tu sais bien, Ranulf, qu'un homme comme lui ne bavarde point à tort et à travers.

Corbett allait continuer quand il entendit un bruit de course dans le couloir, suivi d'un bref échange. Chanson fit irruption.

— Messire, on vous attend dans ce qu'on appelle la chambre des Étoiles. Un des moines est mort !

Le magistrat saisit les manuscrits qu'il avait découverts dans la

cellule de Taverner et les fourra sous son justaucorps. Le vieux frère lai qui se tenait devant la porte était fort agité et il repartit en toute hâte en leur criant par-dessus son épaule de le suivre sur-le-champ. Quand ils arrivèrent à la chambre des Étoiles, le corps de Hamo avait déjà été étendu d'une façon plus convenable sur le sol et quelqu'un avait été quérir de quoi le couvrir. Ignorant le prieur Cuthbert et le reste de l'assemblée, Corbett s'avança et tira la couverture. Un coup d'oeil lui suffit. Les yeux exorbités, la bouche grande ouverte, la langue décolorée et gonflée, l'étrange pâleur du visage de Hamo et la dure tension de ses muscles montraient qu'il avait été empoisonné.

— Que Dieu ait pitié de lui !

Le clerc recouvrit le cadavre et se releva. Il murmura un bref requiem.

— Empoisonné ! s'exclama-t-il. Aucun homme ne mérite ce genre de mort, et certainement pas un prêtre, un homme voué au service du Christ.

Il dévisagea chaque membre du chapitre.

— Il n'y a pas de marque sur son front, néanmoins...

Il se mordit les lèvres.

— ... je pense que c'est l'oeuvre du même assassin aux mains rouges de sang !

Il s'interrompt au moment où frère Perditus amenait l'archidiacre Adrian. Tous deux s'immobilisèrent sur le seuil.

— Que voulez-vous ? s'enquit Corbett.

— On m'a appris l'événement, répondit l'archidiacre. Je bavardais avec frère Perditus au sujet des écrits de l'abbé Stephen quand le message est arrivé...

Il déglutit avec peine.

— Je souhaite quitter ces lieux. Messire le prieur, il n'y a pas de raison pour que je retarde mon départ.

— Oh, mais si !

Corbett s'approcha et lui tapota l'épaule. La jovialité de l'archidiacre avait disparu. C'était à présent un homme terrorisé, si bouleversé qu'il ne tenait pas en place et tentait de détourner son regard de la dépouille étendue sous la couverture.

— Personne ne quittera cet endroit, annonça Corbett, avant que je ne l'y autorise. Surtout pas vous, Messire l'archidiacre, ajouta-t-il à voix basse.

Ce dernier tourna la tête et voulut parler, mais le magistrat l'ignora.

— Vous pouvez rester, vous aussi, frère Perditus.

Corbett s'appuya sur une chaire au bout de la table.

— Je propose que nous nous asseyions.

Il parcourut la pièce du regard.

— Messire le prieur, vous êtes-vous tous rassemblés céans après le trépas de Taverner ?

— Certes : nous avons des sujets à aborder.

— Parfait, sourit Corbett. Alors vous pouvez aussi bien les aborder avec moi.

Frère Dunstan ouvrait la bouche pour protester quand Corbett tapa du poing sur la table. Ranulf traversa la pièce, ferma la porte d'un coup de pied et s'y adossa. Chanson s'assit sur un tabouret, au fond. Corbett désigna la table puis joignit les mains. Les moines et l'archidiacre prirent place sans barguigner. À leur façon de repousser les gobelets, le clerc devina quelle était la source du poison.

— Frère Hamo est mort, commença-t-il. Son corps gît là et son âme a rejoint Dieu. D'où vient le toxique ?

— Ni du pichet de bière, ni de la nourriture, répondit Aelfric, mais de la chope de Hamo.

— Qui a fait le service ?

Dunstan leva la main et avoua avec humilité :

— Moi. Mais les autres m'ont vu. Je tenais le plateau des deux mains. Mes frères pouvaient choisir le gobelet qui leur plaisait.

— Ne devrions-nous pas faire emporter la dépouille ? intervint Cuthbert.

— Relisez l'histoire, rétorqua Corbett. Jadis, quand un homme était assassiné, l'enquête se déroulait en présence de son corps. On prétendait que son fantôme restait là pour aider à découvrir la vérité, bien que je soupçonne que cela prendra un peu plus de temps dans ce cas. Je ne veux point me montrer irrespectueux, mais Hamo peut attendre quelques instants.

Le clerc se frotta les mains.

— Donc frère Dunstan tenait le plateau et a fait le tour de la table ? Chacun a pris une chope ?

Tous acquiescèrent.

— Ensuite j'ai reposé le pichet sur la table. On a fait circuler le pain et le fromage.

— La boisson de frère Hamo était donc droguée ? questionna Corbett. Mais personne ne savait quelle chope il choisirait ?

— Bien sûr que non ! répondit l'aumônier. Elles sont toutes semblables. Personne n'a hésité.

— Quand avait-on apporté le plateau ? Avant la réunion du chapitre ou pendant ?

— Juste après qu'elle eut commencé, répondit Cuthbert. Nous étions en train de prendre place quand frère Oswald est entré.

Corbett fit un signe de tête à Chanson qui détailla. Tous gardèrent le silence. C'était bien ce que voulait le magistrat. « La mare commence à être agitée, pensa-t-il, mais sa surface calme cache encore

des choses. » L'un de ces hommes était un assassin, mais lequel ? Le prieur Cuthbert, qui avait l'air si tourmenté à présent ? Aelfric, qui se pavanait comme s'il était satisfait du cours que prenaient les événements ? Francis, le bibliothécaire, qui ne cessait de lancer des coups d'oeil à Corbett par-dessus son épaule ? Richard, l'aumônier, les mains croisées comme s'il récitait son chapelet ? Frère Dunstan, avec son regard perdu dans le vague comme s'il ne pouvait croire ce qui se passait ? L'archidiacre Adrian était assis, tête basse, et se balançait sur sa chaire. Près de lui, Perditus, plissant les yeux, contemplait le cadavre comme fasciné. On frappa à l'huis. Un frère lai aux cheveux gris et au visage blême fut introduit. Il tomba tout de suite à genoux, les mains jointes.

— Père prieur ! Père prieur ! gémit-il. C'est moi qui ai apporté la bière et les gobelets.

— Adressez-vous à moi, intervint Corbett avec douceur.

L'homme, toujours à genoux, se retourna.

— Vous êtes bien Oswald, le valet de cuisine ?

L'homme cilla de ses yeux chassieux et acquiesça d'un signe, de toute évidence paralysé par la terreur.

— Vous n'avez rien à craindre, le rassura le magistrat. Qui vous a appris que le chapitre se réunissait ?

— Hamo. Il est descendu aux cuisines. J'ai préparé l'habituel plateau de pain et de fromage, de chopes et de bière. J'ai recouvert le pichet d'un linge et ai tout laissé là. J'ai dépêché un des torche-pots, un garçon du village. Il est revenu en expliquant que la réunion avait commencé. Alors j'ai monté le plateau.

— Et personne ne vous a arrêté en chemin ?

Un signe de dénégation.

— Le père prieur et les autres venaient juste de s'installer. Le conseil n'avait pas vraiment débuté. J'ai mis le plateau sur la table et suis reparti tout de suite.

— Messire le prieur, s'enquit Corbett, quelqu'un s'est-il dirigé vers la table pendant l'assemblée ?

— Non, pas avant que moi j'y aille, expliqua frère Dunstan.

Corbett se tourna vers le frère lai.

— Dans ce cas, quand le plateau était encore aux cuisines, qui s'y est rendu ?

Oswald eut un geste d'agacement.

— Comment le saurais-je, Messire ?

— Essayez de réfléchir, le pressa le clerc. Regardez dans cette salle. Examinez tout le monde avec grande attention.

Oswald s'agita, toujours à genoux.

— Il y avait quelques étrangers, déclara-t-il, des visiteurs. Talbot, le tavernier de *La Lanterne dans les bois*, et sa fille à l'oeil effronté.

Comment s'appelle-t-elle donc ?

— Blanche, rappela Cuthbert. Ils viennent souvent s'approvisionner. Talbot est un bon client.

— C'est vrai, commenta Oswald d'un ton rude. Mais elle, elle a des yeux insolents et est toujours en train de ricaner.

— Se sont-ils approchés de la table ? questionna Corbett.

— Je ne peux vous dire. Mais pourquoi l'auraient-ils fait ? s'étonna le frère lai qui parcourait à présent la pièce du regard. Des frères sont entrés et sortis ; on a apporté un tas de bois pour les fours, mais aucun membre du chapitre n'est venu.

Il s'humecta les lèvres.

— Mais lui, si ! ajouta-t-il en désignant l'archidiacre Adrian.

— Par Dieu ! gronda Wallasby. J'avais faim. Je voulais de la bière et quelque chose à manger. Je me préparais à partir.

— Ce qui n'est plus le cas, sourit Corbett.

— Oui, il a réclamé ceci et cela, reprit Oswald en se relevant avec peine, les mains tremblantes. Il a échangé quelques mots avec Talbot, le tavernier, et lui a demandé s'il pourrait s'arrêter une nuit à l'auberge en retournant à Londres.

L'archidiacre se contenta d'un geste méprisant. Corbett se rendit compte qu'il était courroucé.

— Je ne daignerai point répondre à ceci. Je suis prêtre, Sir Hugh, haut dignitaire de l'Église. Je n'étais ici qu'à la demande pressante de l'abbé Stephen et de l'ordre des Dominicains.

— Vraiment ? releva le magistrat. En êtes-vous bien sûr ?

Il se retourna.

— Vous pouvez nous laisser, frère Oswald.

Ranulf reconduisit ce dernier et ferma la porte. Il s'y adossa, les bras croisés, la tête en arrière, les yeux rivés, sous ses lourdes paupières, sur cette assemblée de notables. Ranulf épiait Corbett comme l'aurait fait un chat : « Maître Longue Figure » l'exaspérait parfois avec ses façons de méditer et ses reparties taciturnes. Il n'avait jamais rencontré d'homme aussi réservé. Corbett lui était plus proche qu'un frère, mais, au fil des années, il n'avait pas appris grand-chose sur ce clerc énigmatique. Il ne laissait libre cours à ses sentiments que quand il se trouvait avec Maeve, sa belle épouse. Ranulf sourit sous cape : Lady Maeve, avec ses perçants yeux bleus, l'intimidait toujours. Il avait l'impression qu'elle pouvait plonger tout droit dans son âme et y lire ses pensées et ses désirs secrets. Oh, oui, les seules passions de Corbett étaient Lady Maeve, ses enfants et la loi ! Toujours la loi ! Le magistrat lui avait narré qu'un jour il avait vu l'oeuvre de ruffians, au pays de Galles : tout un hameau détruit ; des femmes éventrées ; des hommes pendus aux arbres ; des enfants mis en pièces. Il n'avait jamais oublié ce spectacle et en avait retenu l'amère leçon.

— Si nous supprimons la loi, avait déclaré Corbett, c'est ce que nous devenons, Ranulf : des bêtes qui s'entre-déchirent dans les ténèbres.

Le magistrat aimait le roi, mais une profonde lucidité et une grande prudence nuançaient cet amour. C'est ce qui faisait la différence entre eux, car, aux yeux de Ranulf, ce que voulait le souverain avait force de loi. L'écuyer se remémora Taverner et la description qu'avait faite le coquin de son enfance. Ranulf-atte-Newgate était bien décidé : plus jamais ça ! Corbett était son ami et son compagnon, mais aussi son maître et son mentor. Il observait le magistrat comme un chien de chasse sa proie. Il le regarda, assis, coudes sur la table, mains croisées sur le menton. C'était une de ses ruses favorites que de rester silencieux et de laisser la nervosité s'emparer des coupables.

— Les criminels finissent toujours par parler, avait une fois remarqué Corbett. Ils commencent par garder le secret, mais, au bout d'un moment, leur pouvoir leur monte à la tête. Et quand ils parlent, ils commettent des erreurs.

Ranulf aimait aussi voir les puissants de ce monde, les riches et les soi-disant vertueux, se tortiller sous le regard de son maître.

— Êtes-vous en train de prier, Sir Hugh ?

— En effet, frère Aelfric.

Une cloche se mit à sonner.

— C'est l'heure de la messe, déclara frère Dunstan en prenant appui sur la table comme pour se lever.

— Restez assis, ordonna Corbett. J'ai lu la règle de saint Benoît. En périodes de crise et de danger, le service du jour peut être suspendu. Voici l'office divin auquel nous devons nous intéresser : les matines du meurtre, la prime du mal, les vêpres de la mort, la none de la justice et les complies de la loi. Je ne crois pas que Dieu veuille entendre vos prières. Ce qu'il veut, c'est que justice soit faite. Messire le prieur, je vous suggère de tenir une réunion du chapitre et d'expliquer à votre communauté que, jusqu'à ce que ces affaires soient réglées, chacun doit se montrer prudent et veiller à sa propre sécurité.

— Nous sommes tous dans les mains de Dieu, énonça Cuthbert.

— C'est vrai pour certains d'entre nous, mais pour les autres ? rétorqua Corbett qui s'agita dans sa chaire.

— Quels autres ? interrogea le prieur.

— Il y a un assassin dans ces murs, répliqua le magistrat. Il faudra un certain temps pour que Dieu s'en saisisse et le marque comme il l'a fait de Caïn.

— Et frère Hamo ?

Le clerc repoussa son siège, se leva et s'appuya sur la table.

— Vous avouerez-je quelque chose ? Votre frère a été

empoisonné. Je ne suis point physicien, aussi ne puis-je vous dire par quelle substance. Aelfric, vous devez avoir moult jarres, fioles, boîtes de poudre, dans votre infirmerie. Dans les champs croissent des plantes qui, moulues et séchées, tueraient un homme en un clin d'oeil. Ce qui me terrifie dans la mort de Hamo, c'est qu'elle n'était pas préméditée.

— Quoi ? s'exclama Aelfric.

— L'assassin joue avec nous, continua Corbett. Regardez la mort énigmatique de l'abbé Stephen, Gildas marqué au fer rouge dont le corps a été déposé sur le tumulus, le chat, la gorge tranchée, cloué au jubé, Taverner occis par une flèche. Je crois que le tueur aurait pu tous vous supprimer ce matin. D'une façon ou d'une autre, il a glissé le poison dans le gobelet. Peu lui importait qui buvait, pourvu que l'un d'entre vous boive.

Frère Dunstan poussa un long gémissement et se cacha le visage dans les mains.

Corbett fit un geste.

— C'est comme au jeu de hasard, le joueur jette les dés qui tombent où ils veulent. Notre assassin a agi de même. La drogue a été mise dans une chope quand le plateau était à la cuisine. Puis on l'a apporté ici et les dés en étaient jetés.

— Donc n'importe lequel d'entre nous aurait pu prendre ce gobelet ? questionna Cuthbert, les yeux écarquillés d'horreur.

— Oh, oui ! L'assassin vous envoie un avertissement. Il peut frapper quand et où il veut. S'il l'avait voulu, il aurait pu tuer deux ou trois d'entre vous... voire vous tous.

Corbett se rassit.

— Et il jouera ce jeu-là jusqu'à ce qu'il soit satisfait.

— Mais que pouvons-nous faire ? se lamenta frère Richard.

— Prier, être prudents pendant vos promenades, vous méfier de la nourriture et de la boisson.

Le clerc tapa sur la table.

— Et me dire la vérité. Alors, Messire le prieur, vous allez vous y résoudre, n'est-ce pas ? De quoi débattait le *concilium* ce matin ? Que dois-je encore savoir au sujet de l'abbaye de St Martin-des-Marais ?



## Chapitre 6

*Potest nocenti contingere, ut lateat, latendi fides non potest.*

Les coupables peuvent se cacher, mais n'ont jamais l'esprit en  
paix.  
Sénèque

Le griffon grondait, terrible et repoussant, gueule ouverte montrant une langue dardée et des dents acérées. Ses yeux protubérants jetaient des regards furieux, ses oreilles dressées pointaient en arrière comme celles d'un chien prêt à l'attaque. Taillé dans la pierre, il faisait saillie à l'angle d'un mur, toujours à l'affût d'un ennemi invisible. Corbett l'examina avec soin. Enfant, ces sculptures l'effrayaient et, quand sa mère l'emmenait à l'église paroissiale, il en détournait les yeux. Il éprouvait la peur enfantine qu'à la nuit tombée, une fois le soleil disparu et la lune cachée derrière les nuages, ces gargouilles, ces griffons grondants, ces dragons dont la queue battait l'air, ces ogres à la tête de babouin, ces singes au visage humain prennent vie et descendent en rampant le long des murs pour aller danser sur les tombes du cimetière. Corbett eut un petit sourire. D'une certaine façon, il y croyait encore. Quand les ténèbres descendaient, de quelque nature qu'elles soient, d'immondes créatures se glissaient dehors.

— C'est dans l'âme, chuchota-t-il, qu'on fait l'expérience des horribles nuits de l'Enfer.

Il se tenait devant l'église abbatiale et leva les yeux vers le tympan au-dessus du portail. On y voyait le Christ au Jugement dernier, la main gauche un peu levée, la droite tenant l'épée de justice. Des séraphins étaient groupés autour de sa tête auréolée. À la droite du Sauveur se trouvaient les bons, mains tendues pour recevoir sa grâce. À sa gauche, des démons sous forme de centaures, tous munis d'épées, de javelots, de poignards et de lances afin de pousser et de piquer leurs victimes, entraînaient les méchants, une rangée de félons condamnés, la hart au col, vers les flammes éternelles. Corbett aurait voulu pouvoir monter tout en haut pour observer les sculptures

de plus près. Les tailleurs de pierre, qui ne manquaient pas de malice, profitaient souvent de l'occasion pour faire le portrait de leurs ennemis aussi bien que de leurs amis. Deux grands visages, les yeux aux aguets, flanquaient le portail voûté sous le tympan. À droite se trouvait un saint homme de moine, les yeux levés au ciel. Celui de gauche, bouche bée, sans nul doute pris de vin, avait le regard vide. Le clerc contourna l'église et y entra par le porche de Galilée. Il y avait des bancs de chaque côté afin que, par mauvais temps, les moines puissent méditer, réfléchir ou sommeiller selon leur humeur. L'édifice était désert. Des bouffées d'encens, comme la prière des anges, flottaient dans la fraîche brise de l'après-midi. Des cierges de cire vierge dans leur support de fer dispensaient de la lumière et un doux parfum rappelant l'été.

Corbett fit le tour de l'église. Il s'arrêtait de temps en temps pour examiner les peintures murales aux vives couleurs. Elles représentaient différentes scènes de la Bible. Le Christ parmi les morts, se tenant sur le rivage de l'Enfer et regardant avec chagrin au-delà de la mer de la damnation l'armée des damnés. Le Christ nourrissant les cinq mille hommes, femmes et enfants de pain et de poisson. Sa Passion et sa mort dans toute leur horreur : la tête vaincue et couronnée d'épines, le sang ruisselant des plaies des mains et des pieds. La Résurrection et toutes les gloires et abominations du Second Avènement. Quelques peintures, anciennes, commençaient à s'effacer. D'autres étaient récentes. Corbett se rendit compte que les plus neuves avaient l'exorcisme pour thème : le Christ guérissait le Gadaréniens. Une armée de diabolins noirs s'échappaient de la bouche du malheureux et leur chef criait : « Légion est mon nom, car nous sommes beaucoup ! »

Corbett, en étudiant les peintures, prit vivement conscience de la guerre entre le visible et l'invisible. Il comprit que la plupart des scènes avaient dû être réalisées à la requête de l'abbé Stephen. L'artiste, ayant laissé libre cours à son imagination, n'avait pas ménagé ses effets. Les démons avaient pris maintes formes : c'était parfois de sombres silhouettes aux yeux ardents et aux dents acérées de limier ; parfois des singes et des babouins ; et une fois même un conil à tête de gargouille. D'autres fresques proposaient un thème tout à fait différent. Le magistrat se remémora le verset des Évangiles disant que « Satan pouvait se manifester comme un ange de lumière ». Sur ces panneaux-là, le séraphin déchu avait les traits d'un gracieux jeune homme aux yeux de saphir, aux brillants cheveux d'or et au visage éclairé par le soleil. Il portait des tuniques de soie aux glands dorés bordés d'argent. Le seul détail qui révélait sa véritable identité était ses mains crochues toujours proches du pommeau d'une dague ou d'une épée. Au-dessous étaient inscrites les paroles du Christ tirées de

l'Évangile de saint Jean : « Le diable était homicide dès le commencement. » Dans toutes ces représentations, Lucifer, Satan ou Belzébuth avait l'apparence d'un jeune courtisan ou d'un beau chevalier prêt à se battre. Corbett était fasciné. L'intérêt que portait l'abbé Stephen à la démonologie était clair. Une oeuvre trônait sur le mur devant la chapelle de Notre-Dame. Elle était intitulée *Le Premier Péché* et montrait Caïn brisant le crâne de son frère Abel avec un os d'animal. À leur droite se dressait l'autel des sacrifices et, tout en haut, se trouvait l'oeil de Dieu à qui rien n'échappait. Le clerc étudia la scène avec soin. Sous l'autel il y avait des roues avec des moyeux et des rayons, très semblables à celles de la mosaïque romaine ou aux dessins qu'il avait vus dans la chambre de l'abbé. Il pénétra dans la chapelle de Notre-Dame et alluma deux cierges. Il les piqua sur le candélabre, s'agenouilla sur les coussins et récita trois Ave pour Maeve et sa famille. Puis, prenant l'un des cierges, il retourna près de la peinture. Il supposa qu'elle n'avait été achevée que depuis peu, quelques mois ou à peine une année. Plus il la détaillait, plus son intérêt croissait.

Elle était fort subtile. Plusieurs parties en étaient cachées par les ombres profondes du transept, mais, grâce au cierge, Corbett put s'arrêter sur chaque élément. Il sourit à part lui. Au premier abord, Caïn et Abel se trouvaient, semblait-il, dans le désert et offraient un sacrifice sur un escarpement rocheux. Le Paradis s'étendait en arrière-fond. L'artiste, sans doute à la demande de l'abbé, en avait fait un endroit verdoyant et luxuriant, avec des arbres, des plantes et des bâtiments élégants. Le magistrat, pourtant, reconnut l'abbaye de St Martin-des-Marais au milieu de ses pâturages, de ses prairies, de ses bosquets et de ses ruisseaux. Il put même reconnaître Bloody Meadow avec son tumulus surmonté d'une croix. Corbett, tenant le cierge, s'assit au pied d'un pilier pour essayer de voir la peinture dans son entier. Caïn et Abel avaient l'allure de deux jeunes gens et, à l'arrière-plan, se tenait une femme. Était-ce Ève, leur mère ? Elle était manifestement en deuil, vêtue de noir des pieds à la tête, les mains levées vers son visage dans un geste de supplication. Près d'elle on devinait deux jouvenceaux tout armés, comme pour la protéger. Était-ce d'autres fils, se demanda le clerc, ou bien des anges ou des démons ?

Il se leva, prit la chandelle, la déposa sur son support de fer et continua sa visite. Il fit une petite halte devant le tombeau de l'abbé Stephen et murmura une brève oraison. L'autre côté de l'église était aussi peint. Les panneaux étaient beaucoup plus anciens, sauf un, fraîchement exécuté. Il représentait Satan tentant le Christ et lui montrant, du sommet d'une haute éminence, toute la gloire et la pompe du monde. Corbett hésita : s'agissait-il du Christ ou de

l'homme en général ? Au pied de la montagne, l'auteur avait dessiné des villes et des châteaux aux tours élancées et aux solides remparts. Des poneys de bât chargés de richesses passaient sous leurs portes. À l'écart, à droite, était esquissé un lieu de paix. Le magistrat reconnut à nouveau l'abbaye de St Martin. « Est-ce pour cette raison que l'abbé Stephen est devenu moine ? se demanda-t-il. Pour fuir les vanités du monde ? » Il alla s'asseoir sur un banc et étendit les jambes. Ranulf et Chanson avaient été dépêchés à la taverne, *La Lanterne dans les bois*. Ce genre d'endroit était toujours une mine de ragots. Peut-être pourraient-ils y apprendre quelque chose sur l'abbaye et sa communauté. Sa rencontre avec le *concilium* avait fort troublé les idées du magistrat. Au début, le prieur Cuthbert s'était montré réticent, mais, pressé par Aelfric et les autres, il avait fini par avouer certaines irrégularités dans la vie de la maison. Qui avait touché au tumulus ? L'abbé Stephen ? Le prieur Cuthbert ? Ou, pourquoi pas, Taverner ? Et qu'en était-il de ce codicille ? Voilà qui n'allait point plaire à Lady Margaret Harcourt ! L'aventure de Gildas apercevant une femme errant dans l'enceinte de l'abbaye pendant la nuit surprenait davantage le magistrat. Elle était déguisée en moine, d'où la bure et le capuchon, mais qui était-ce ? Une jouvencelle d'un village voisin ? Ou Lady Margaret Harcourt ? Corbett avait décidé qu'en l'absence de ses compagnons il visiterait de fond en comble cette prétendue maison de Dieu. Il tenterait d'en comprendre l'esprit et de s'orienter dans tous ses couloirs, galeries, poternes et portails. C'était le bon moment : l'endroit était presque désert. Le prieur avait convoqué une réunion du chapitre et un rassemblement de toute la communauté pour en avertir et conseiller les membres. Corbett sentit ses paupières s'alourdir. Ranulf lui demandait toujours s'il estimait que ces mystères, ces enquêtes n'étaient que des charades comme les énigmes proposées dans les débats académiques d'Oxford.

— Tu veux dire comme celles d'un mathématicien ? avait répondu le clerc. Ou d'un maître de logique qui cherche à résoudre un problème ?

Corbett prit une profonde inspiration. Non, ce n'était pas la même chose. Certes, il n'avait guère connu l'abbé Stephen, le prieur et sa communauté étaient des étrangers et c'était la première fois qu'il visitait St Martin. Néanmoins, il avait l'impression qu'il faisait à présent partie de l'abbaye et qu'elle était une partie de lui. Il se souvint de ce qu'il avait répondu à son écuyer :

— Je ne suis pas pour le moment dans les collèges d'Oxford. L'analogie n'est donc ni correcte, ni appropriée, ni logique. Ma grande crainte, Ranulf, et celle de Lady Maeve, c'est qu'un de ces jours, au beau milieu de quelque intrigue sanglante, je reçoive un coup mortel. Non, Ranulf, nous ne sommes ni des érudits ni des maîtres de logique.

Nous ressemblons plutôt à des chevaliers dans un tournoi – bien que ceci ne soit pas une joute amicale dans une lice pour fêter le premier jour de mai. Oh, nous sommes armés de poignards et d'épées, mais nous avançons à l'aveuglette. Nous nous trouvons dans une pièce pleine d'ombres et, avant que nous puissions nous en échapper, nous devons capturer et occire les enfants de Caïn.

L'emphase avec laquelle il s'était exprimé fit sourire Corbett, mais c'était pourtant juste. St Martin-des-Marais était une chambre obscure. Dieu seul savait quels assassins elle abritait ! Il ouvrit les yeux et parcourut le transept du regard. Même un endroit comme celui-ci – la maison de Dieu et la Porte du Paradis – n'offrait pas de sanctuaire contre la flèche qui vole, le coup de couteau ou d'épée brutal et violent. Il tendit l'oreille, mais n'entendit rien hormis le vent qui faisait battre une porte mal fermée et le couinement des souris qui détalait. Il soupira, se releva et sortit.

Corbett poursuivit sa visite à travers les jardins de simples, les cours, les petits cloîtres, le long des portiques autour de l'infirmerie et des réfectoires. Il passa devant la salle capitulaire dont les portes étaient closes et les fenêtres illuminées. Il ouït le murmure des voix. Il gardait la main sur le pommeau de sa dague, à l'affût d'un bruit insolite. L'abbaye était silencieuse. Le ciel bas et gris. Le vent perçant et froid portait de petites rafales de neige. Le magistrat se demanda si, le lendemain, il y aurait un tapis blanc. Cela compliquerait la tâche du tueur, se dit-il, mais aussi la leur. Sa curiosité fut enfin satisfaite : il avait présent à l'esprit le plan des lieux. Il se rendit compte alors à quel point l'abbaye était puissante et riche. Il comprenait maintenant pourquoi le prieur tenait tant à ériger une nouvelle hôtellerie. Il se dirigea vers le mur d'enceinte et s'arrêta près du portail au cernel à l'instant même où la cloche retentissait pour signaler que la réunion du chapitre venait de s'achever. Il ouvrit le portail et sortit. Bloody Meadow s'étendait comme un vaste cercle, bordé de part et d'autre de chênes qui descendaient en courbe vers Falcon Brook. La brume s'insinuait partout et, à travers les arbres, Corbett distingua les paysans dans les champs : il entendit les roues d'une charrette, le claquement d'un fouet et le rauque meuglement des boeufs qui tiraient l'araire avec peine. Il prit son poignard et s'agenouilla. L'herbe gelée était dure. Il enfonça sa dague profondément, découpa une petite motte de gazon et émietta la terre durcie par le gel entre ses doigts.

— C'est bien d'un fils de fermier ! dit-il entre ses dents.

Il s'aperçut que le sol était riche. L'été, l'herbe devait être verte, haute et drue. C'était une bonne pâture ou, si on la labourait, une terre à moissons généreuses. Rien d'étonnant à ce que l'abbé Stephen ait été peu enclin à y autoriser des constructions. Corbett se frotta les mains pour les nettoyer et se releva. Au centre de la prairie, le tertre

s'élevait comme un long doigt lui faisant signe d'avancer. Il traversa le pré et alla l'examiner. L'abbé Stephen avait raison : le tumulus ou tertre funéraire était dû à la main de l'homme et on en avait calculé les proportions avec soin. Il en tapota la surface et tenta de l'escalader, mais l'herbe couverte d'une épaisse gelée était glissante, aussi se contenta-t-il d'en faire le tour. Le soir tombait. Il finit par trouver ce que le sous-prieur avait vu : une entaille, juste à hauteur des yeux. Le magistrat ôta la terre meuble. Le trou, dessous, avait environ six pouces. Il chercha autour de lui la terre qu'on avait enlevée, mais comprit que celui qui avait creusé l'avait ramassée et emportée. Il passa la main à l'intérieur : ce terrier, oeuvre d'un homme, était long. Il retira sa main.

— Bien sûr ! chuchota-t-il.

Celui qui avait fait ça était venu tard dans la soirée et avait découpé un morceau qui pourrait par la suite servir à dissimuler son travail. L'intrus avait affouillé et utilisé une longue perche ou une pointe de javelot pour sonder et découvrir ce qui se trouvait au fond. Un cercueil ? Un sarcophage ? Corbett remit la motte en place. Qui était intervenu ? Le prieur Cuthbert ? L'abbé Stephen ? Ou Maître Taverner, attiré par le mystère que recélait l'endroit ?

Le magistrat s'essuya les mains dans l'herbe humide, les sécha avec sa chape et s'en fut. Des murs de l'abbaye jusqu'à Falcon Brook les grands chênes formaient des rangées si symétriques que Corbett se demanda s'ils avaient été disposés ainsi à dessein. Les troncs ronds et trapus tendaient leurs puissantes branches noires vers le ciel qui s'obscurcissait. Le regard du clerc se posa derechef sur le tumulus. Avec le mur de l'abbaye au bout, les chênes, de chaque côté, ressemblaient aux piliers d'une église et le tertre, au milieu, à un sanctuaire. Il s'avança jusqu'à l'ombre des arbres. Il entendait de vagues bruits provenant de l'abbaye, le roulement des charrettes et les cris des laboureurs au terme de leurs travaux dans les champs éloignés. La cloche retentit de nouveau. Corbett se souvint que le prieur avait ordonné qu'on récite des prières spéciales tant pour Taverner que pour Hamo, dont les corps à présent se rigidifiaient sous leur linceul dans le dépositaire.

Les broussailles, par endroits, poussaient dru sous les chênes. Le magistrat devait regarder où il mettait les pieds. Il s'arrêta devant l'importante plaque d'herbe et de ronces roussies par le feu. Il s'accroupit et la sonda du bout de son poignard. Constituée de flocons de cendre noire, elle avait environ six pouces de large et au moins six pieds de long. Des braconniers ? Perplexe, il se releva et reprit sa route. Quittant les chênes, il se dirigea vers la rive de Falcon Brook. Ce n'était vraiment qu'un ru, large d'environ trois pieds. Sur l'autre berge croissait une ligne irrégulière de buissons et d'ajoncs. Le

ruisselet était paresseux et contre chaque talus un épais dépôt vert s'était formé. Corbett descendit avec précaution et en mesura la profondeur de sa botte : un pied, pas davantage. Falcon Brook avait sans doute été aménagé par les hommes et l'eau captée dans le marais ou les fens. Les Harcourt pas plus que l'abbaye n'en usaient comme d'une source d'eau douce ou pour alimenter les cuisines en poissons. Le magistrat remonta et se figea. Plus loin sur la rive, sur un monticule herbeux sous un saule, un moine était assis, capuchon remonté, tête baissée, mains dans les manches de sa bure. Il était si perdu dans ses pensées qu'il n'avait pas entendu le clerc s'approcher. Il semblait pétrifié. Corbett tira sa dague, s'approcha sans bruit et toussa. La silhouette ne broncha pas. Un frisson de peur parcourut l'échiné du magistrat.

— *Pax vobiscum*, mon frère ! cria-t-il.

Il poussa un soupir de soulagement quand l'homme sursauta et se retourna, une main levée pour repousser son capuce. Corbett reconnut Dunstan, le cellérier. Ce dernier sauta sur ses pieds en agitant les mains. Le clerc s'aperçut qu'il avait pleuré.

— Frère Dunstan, voilà un endroit bien froid et bien isolé pour méditer et prier !

Le moine, glissant sur l'herbe humide, s'avança.

— Je vous croyais à la réunion du chapitre ! Qu'y a-t-il, mon frère ?

Les larmes avaient gonflé les yeux du cellérier. En s'essuyant les joues d'un revers de main, il laissa voir ses ongles rongés jusqu'au sang.

— Nous allons mourir, n'est-ce pas, Messire ?

Corbett regarda autour du moine et remarqua la petite gourde de vin posée sur l'herbe.

— Frère Dunstan, nous mourrons tous un jour, ce qui ne signifie pas que nous devons nous installer dans le cimetière et attendre que ça se produise.

— Je ne suis pas allé au conseil, dit le cellérier d'une voix pâteuse. À quoi bon, Sir Hugh ? J'ai apporté du vin ici et j'ai décidé de réfléchir.

— En reste-t-il un peu ?

Le moine grimaça un sourire et recula. Il prit la gourde et la lança au magistrat. Ce dernier la leva, but et la lui rendit.

— Souvenez-vous des Évangiles : un peu de vin réjouit le coeur, mais trop assombrit l'âme. Vous étiez assis céans, frère Dunstan, comme un homme oublié du monde.

— Je suis soucieux, vraiment soucieux, expliqua le moine en s'emparant de la gourde comme s'il s'agissait d'une précieuse relique. Ces morts seront bientôt de notoriété publique. Les pèlerins ne

viendront plus. Les marchands hésiteront à séjourner. Qui plus est, quand le roi apprendra...

— Tout ça passera, le rassura Corbett. Vous craignez pour les revenus de l'abbaye ?

Le cellérier acquiesça promptement.

« Vous mentez, pensa le clerc. Cette abbaye est assez riche et puissante pour soutenir un an de siège. »

— Qu'est-ce qui vous inquiète vraiment, mon frère ?

Celui-ci détourna les yeux.

— Le péché !

— Plaît-il ?

— Le péché, répéta frère Dunstan. Le proverbe qui prétend qu'on est rattrapé par ses fautes dit vrai, n'est-ce pas, Messire ?

— Quels péchés ?

— L'abbé Stephen était un bon père. Il était strict, cependant affable et bienveillant.

Frère Dunstan jeta un coup d'oeil vers la masse des bâtiments de St Martin.

— Il n'ignorait point nos fautes, mais il était compatissant.

— Vous confessiez-vous à lui ? demanda Corbett.

Frère Dunstan acquiesça.

— Il m'absolvait et me donnait de bons conseils.

Il leva ses yeux larmoyants.

— C'était un bon prêtre, Messire. Jamais je n'ai rencontré son pareil. Et à présent nous serons punis pour avoir péché.

— Tout d'abord, que voulez-vous signifier par « son pareil » ? s'enquit le magistrat en se rapprochant.

Cela presque...

Dunstan se mordit les lèvres.

— ... presque comme s'il croyait qu'il n'y avait point de péché.

Il vit la surprise de son interlocuteur.

— Il aurait fallu que vous puissiez l'écouter pour comprendre ce que je veux dire.

— Mais il était pourtant exorciste, n'est-ce pas ? Il croyait en Satan et en ses pouvoirs.

— Je sais ; c'est une énigme.

— Avait-il un confesseur ?

— Oui, oui, en effet.

Frère Dunstan porta la main à sa bouche.

— Un jour, il m'a confié qu'il se confessait parfois à un prêtre qu'il rencontrait lors de ses voyages, mais il y avait aussi quelqu'un à l'abbaye. Ah oui, frère Luke ! Il était infirmier ici autrefois, mais maintenant il est presque centenaire ! Il prétend se souvenir du roi Jean lors de son passage dans le Norfolk. Le vieux Luke ! Un esprit



alerte dans un corps vieillissant !

Le magistrat se jura de dénicher le vieillard.

— Il commence à neiger, remarqua le cellérier.

De blancs et doux flocons tombaient lentement. Le ciel était bas et presque noir.

— La nuit sera froide, chuchota Dunstan.

Corbett regarda derrière lui les tours, clochers et pignons élancés de St Martin-des-Marais. « C'est étrange, songea-t-il, à quel point un endroit peut changer. » En s'approchant pour la première fois du corps de garde, l'abbaye lui avait semblé accueillante, refuge agréable contre la contrée hostile qui l'entourait. À présent, elle était sinistre, rébarbative, menaçante même.

— J'ai froid, murmura le cellérier en tapant des pieds. Rentrez-vous, Sir Hugh ?

Corbett acquiesça. Ils traversèrent la prairie. La neige tombait plus dru.

— À quoi faisiez-vous allusion, interrogea le clerc, quand vous prétendiez que l'abbé Stephen estimait presque que le péché n'existait pas ? Vous avez parlé d'une énigme.

Frère Dunstan remonta son capuchon. Corbett se demanda si ce n'était pas plus pour dissimuler son visage que pour se protéger de la morsure du vent.

— Ce n'est qu'une idée, Sir Hugh, répondit le moine en pesant ses mots. Les philosophes débattent de l'existence de Dieu. J'avais parfois l'impression que notre abbé avait choisi une autre voie, qu'il lui était presque plus facile de découvrir la vie spirituelle à travers le monde des démons, mais je n'oserais point le soutenir devant notre communauté.

— L'abbé Stephen considérait donc le rite de l'exorcisme comme un voyage dans les ténèbres ?

— Pourquoi pas ? répondit Dunstan avec un rire brusque. Nous naviguons sur une mer de péchés, Sir Hugh : meurtre, viol, vol, désordre.

Il soupira.

— On ne rencontre que fort peu souvent un ange de lumière.

Corbett allait continuer la discussion quand le portail au cernel s'ouvrit tout à coup. Frère Perditus apparut en faisant de grands signes.

— Sir Hugh, vous devriez venir !

— Oh, non, murmura frère Dunstan, pas un nouveau meurtre !

— Que se passe-t-il ? cria Corbett.

Perditus lui fit simplement signe de se hâter. Le clerc pressa le pas. Le frère lai était fort agité.

— J'ai un message de la part de frère Aelfric. Venez, il veut vous

montrer quelque chose.

Ils franchirent le portail et Perditus les guida dans l'enceinte de l'abbaye. Aelfric se tenait à l'arrière de l'infirmerie où on avait érigé un solide appentis contre le mur. Corbett pénétra dans le dépositoire. Il y faisait bon : des braseros luisaient dans le noir ; des chandelles dont la flamme était protégée par un capuchon scintillaient et des lampes à huile jetaient des flammes dansantes de lumière. Cinq ou six longues tables meublaient la pièce. Les corps de Hamo et de Taverner, recouverts d'épaisses toiles, en occupaient deux.

— Je revenais de la réunion du chapitre, expliqua Aelfric en prenant une chandelle, quand j'ai remarqué que le loquet de la porte du dépositoire était levé. Regardez, Sir Hugh !

Il retira les draps qui couvraient les dépouilles et baissa sa chandelle pour exposer le V hideux marqué au fer rouge sur le front des deux cadavres.

— Par Dieu et tous Ses saints ! s'exclama le magistrat. L'assassin est guidé par une malveillance bien particulière. Il est revenu revendiquer ses victimes, les marquer de son sceau !

— Comment cela a-t-il pu se faire ? s'étonna Perditus.

Corbett désigna le brasero.

— Il n'a fallu que quelques secondes pour chauffer le fer et l'appliquer sur le front.

Il se retourna vers un seau d'eau près du seuil.

— Le fer a sans doute été refroidi là-dedans. La cour dehors est tranquille : si un rôdeur se trouvait alentour, l'assassin l'aurait entendu.

— C'est vrai, approuva Aelfric. De plus, très peu de gens viennent ici. Ce n'est que quand la toilette des morts a été menée à bien que la communauté se réunit pour leur rendre hommage.

Corbett recouvrit les dépouilles. Il se retourna et aperçut Aelfric, Dunstan et Perditus près de la porte. La lumière dansante leur donnait un air sinistre et secret.

— J'en ai assez de tous ces morts, dit-il à voix basse en passant près d'eux. Frère Aelfric, je ne peux point faire grand-chose céans, du moins pour le moment.

Il sortit. La nuit tombait et la neige recouvrait le sol d'une poussière blanche. L'abbaye bourdonnait d'activité, les moines se hâtant de finir leurs tâches. Des cuisines s'échappaient des volutes de fumée, et des l'ours et fourneaux montaient d'alléchantes odeurs de viande et de tourte. Le magistrat remonta son capuchon et regagna l'hôtellerie. Une fois dans sa chambre, il ferma la porte et tira les verrous. Puis il alluma chandelles et lampes à huile. On avait apporté un autre brasero à roulettes. Corbett prit un soufflet et attisa le charbon jusqu'à ce qu'il soit rouge et brûlant. La pièce disposait d'une

petite cheminée, mais il décida de ne pas enflammer le bois. Il alla vérifier les coupes à vin, le pichet et le plateau de fruits secs, de pain et de fromage. Il n'y décela rien d'anormal. Il ôta ses bottes, s'étendit sur le lit et contempla le plafond. Ce qui venait d'arriver lui paraissait absurde. Pensées et images se bousculaient dans son esprit. Il se demanda machinalement ce que faisaient Ranulf et Chanson.

— Un tueur rôde ici, dit-il entre ses dents, et il prend plaisir à ce qu'il fait. Il a mis cette abbaye sens dessus dessous : ce n'est plus un sanctuaire et un lieu de prière, c'est un endroit de peur et de malemort.

Avait-elle pourtant jamais été harmonie et sérénité ? Plus il en apprenait sur l'abbé Stephen, plus le clerc était surpris. D'une part c'était un moine dévot et érudit, d'autre part un homme plein d'incertitude, voire même de regret et de remords. Les paupières de Corbett se firent plus lourdes. Il sombra dans le sommeil, mais en fut brusquement tiré par des coups secs à la porte. Il se leva et prit son ceinturon qu'il avait jeté sur le sol.

— Qui est là ?

— L'archidiacre Adrian. Sir Hugh, il faut que je vous parle.

Corbett déverrouilla l'huis et Wallasby entra en frappant des pieds. Sans même attendre la permission, il ôta sa chape, mouillée par la neige fondante, et alla se réchauffer les mains au-dessus du brasero.

— Il neige, Corbett.

— C'est ce que je vois.

— Je dois retourner à Londres. Je veux quitter St Martin.

— Pourquoi ?

— J'ai du travail ; mon tribunal m'attend à Londres. Je ne vois pas l'intérêt de repousser mon départ.

— Moi, je le vois fort bien !

Le magistrat s'assit sur le lit. L'archidiacre se retourna. « Avez-vous peur ? pensa le clerc. Êtes-vous courroucé ou jouez-vous la comédie ? » Wallasby eut un rictus.

— Je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous, Corbett !

— Oh, que si ! rétorqua Corbett en désignant les sacoches empilées dans un coin. Je suis porteur du mandat du roi !

— Je suis prêtre, clerc de l'Église !

— Il m'importerait peu que vous soyez l'ange Gabriel ! Pour ce que j'en sais, Messire l'archidiacre, vous pourriez être l'assassin.

— Ne soyez pas ridicule !

Wallasby traversa la pièce, prit une chaire, la retourna et s'y affala.

— Je ne suis pas plus coupable que vous, Corbett. Au fait, crachait-il, comment pouvons-nous savoir que ce n'est pas vous le meurtrier ?

— Je n'étais point céans quand l'abbé Stephen est mort.

Corbett fit glisser son ceinturon sur ses genoux et joua avec son poignard, le sortant et le rentrant dans son fourreau.

— Mais vous, vous étiez ici, Messire Wallasby !

— L'abbé Stephen était mon ami, un confrère. Vous savez pourquoi je lui ai rendu visite.

Le magistrat pointa sa dague vers son invité inattendu.

— Vous mentez ! Vous n'étiez pas l'ami de l'abbé, mais son rival, son contradicteur. Peut-être jalousiez-vous sa célébrité et c'est pour cela que vous avez ourdi ce stratagème.

— De quoi parlez-vous ?

— De Messire Taverner, ou Carrefour, quel que soit son nom, dont le corps est étendu tout raide au dépositoire. Savez-vous qu'il a été marqué au fer rouge ?

L'archidiacre déglutit avec peine et lança un coup d'oeil vers la porte comme s'il regrettait d'être venu.

— Si vous ne m'aviez pas rendu visite, Messire Wallasby, je vous aurais envoyé quérir. Réfléchissons. Vous êtes opposé à la philosophie chère à l'abbé Stephen. Vous êtes un pragmatique, un homme de loi. Vous ne croyez ni aux elfes, ni aux gobelins, ni aux lutins des bois, et niez que les forces démoniaques puissent s'emparer d'un homme. Vous avez ouvert un débat public avec l'abbé. Mais il s'est révélé un adversaire plein de ressource qui apportait des preuves non négligeables pour justifier ses actes. Messire l'archidiacre, vous avez fait allusion à votre tribunal, à Londres. Dans votre rôle déjugé de l'Église vous avez sans doute rencontré ce charlatan de Carrefour que nous connaissons sous le nom de Taverner.

Corbett s'interrompt.

— Vous le connaissiez, n'est-ce pas ? Je ne veux point vous demander de prêter serment, Messire Wallasby. Pourtant je suis certain que si je vérifiais les rapports de votre cour, je trouverais des références à Taverner, ce dupeur patenté, qui était un hôte régulier de votre tribunal.

La nervosité de Wallasby était à présent visible.

— Un peu de vin ? proposa le magistrat. Du pain et du fromage ? Non ? Bon, en fouillant dans les biens de Taverner je suis tombé sur un petit recueil, un journal qu'il tenait. Qui plus est, j'ai aussi découvert une licence l'autorisant à mendier et une permission de circuler au-delà des mers. Ces deux documents émanaient de votre cour. Les licences avaient été émises au début de l'automne, la veille de la Saint-Matthieu apôtre. Corrigez-moi si je me trompe, mais je crois que vous avez donné à Maître Taverner de l'argent et ces certificats. Il a embarqué sur un bateau qui, de la Tamise, transportait des marchandises vers la côte est. Il a payé son passage, a débarqué et gagné St Martin-des-Marais. C'était un vrai maître ès déguisements, un

fourbe intrigant. On lui avait remis d'autres lettres et il a orné son histoire en prétendant que des prêtres, à Londres, l'avaient vu. L'abbé Stephen a cru que c'était un appelant désespéré de *bona fide* qui cherchait aide et réconfort spirituels. Taverner s'est montré à la hauteur de sa tâche et a convaincu l'abbé qu'il était possédé. Ce dernier a donc mordu à l'hameçon. Peut-être eut-il des doutes, au début ; ils se sont pourtant peu à peu dissipés, aussi vous a-t-il écrit, à vous et à vos amis dominicains de Londres.

Le clerc s'arrêta, alla remplir un demi-gobelet de vin et sirota le claret rouge sang. Il claqua des lèvres.

— Êtes-vous sûr, Messire l'archidiacre, de n'en point vouloir ? Préférez-vous que je vous en réchauffe un bol ?

Wallasby lui répondit par un regard vide.

Corbett se rassit.

— Je me suis demandé pourquoi un clerc aussi occupé que vous était venu en hâte dans le nord à la requête de l'abbé Stephen. Cela ne pouvait-il attendre ? Après tout, vous avez fort à faire. Quoi qu'il en soit, vous êtes arrivé céans et avez déclaré être impressionné par la comédie de Taverner. C'est alors que la pantomime que vous aviez organisée a été bouleversée par le meurtre.

Le prêtre se frotta la joue comme s'il avait mal.

— Je... je... bafouilla-t-il.

— Ne mentez pas, de grâce, le pressa Corbett. Messire l'archidiacre, vous n'auriez jamais dû vous fier à un homme comme Taverner ! Il était censé se débarrasser de ces documents, n'est-ce pas ? Mais un coquin dans son genre ne détruit jamais rien : ça peut toujours servir, qui sait ?

— C'est vrai, soupira Wallasby. Sir Hugh...

Il s'interrompit.

— ... je crois que l'Église n'avait pas besoin d'un homme comme l'abbé Stephen. Je suis partisan de l'orthodoxie : je crois à Satan et au feu de l'Enfer. Cependant le monde change. De nouvelles connaissances, de nouvelles sciences nous viennent du Levant. Nous ne pensons plus que chaque catastrophe est l'oeuvre de Satan, que la contagion, les pestes, ou même les meurtres et les vols, sont des éléments d'une vaste conspiration due à une horde invisible de démons. Les prêtres peuvent bien évoquer les flammes de l'Enfer pour terroriser les fidèles, mais l'abbé Stephen ?...

Il hocha la tête.

— Qu'avait-il à faire avec les facultés d'Oxford ou de Cambridge, les écrits de Platon ou d'Aristote, les affaires de loi ou celles du Parlement ?

Wallasby reprenait peu à peu de l'assurance.

— Oui, je suis un juge ecclésiastique. Je siège en mon tribunal et

vois des hommes comme Taverner filouter les superstitieux. Bon, Taverner, je peux sans mal en venir à bout. Mais un abbé, un grand de l'Église ? Je voulais prouver qu'il avait tort.

— Non, l'interrompit Corbett, vous vouliez lui donner une leçon. Que serait-il arrivé ? insista-t-il. L'exorcisme aurait-il échoué ? Taverner aurait-il avoué qui il était et ce qu'il faisait ? L'abbé Stephen serait devenu la risée de tous. Un sujet de quolibets dans tout le royaume. Croyez-vous que le roi en aurait été satisfait ?

L'archidiacre fit mine de protester.

— Vous auriez détruit l'abbé Stephen ! Ce qui prouve bien que vous aviez peu d'amitié pour lui.

Wallasby bondit.

— Asseyez-vous, lui ordonna Corbett. Vous êtes venu quérir la permission de partir ; je vous l'ai refusée. Je vais maintenant vous expliquer pourquoi. Vous avez engagé Taverner pour ridiculiser les théories de l'abbé Stephen. Vous êtes monté ici pour vous joindre à cette pantomime. Je ne pense pas, Messire l'archidiacre, que cela n'était qu'un exercice d'école. Cela va plus loin. Qu'était-ce ? Une méchante plaisanterie ? L'abbé Stephen bloquait-il votre carrière ? Entravait-il votre avancement ?

Corbett claqua des mains si bruyamment que son interlocuteur sursauta.

— Vous pouvez faire votre confession tout de suite, Messire. Sinon je peux vous l'arracher en présence du roi. Je veux la vérité.

— Il y a deux ans, marmonna Wallasby en essuyant ses paumes moites sur sa robe, le roi a dépêché une ambassade solennelle à Paris.

— Ah oui, c'était au sujet des négociations de mariage entre le prince de Galles et Isabelle, la fille du roi Philippe, n'est-ce pas ?

— C'est exact. L'évêque de Londres m'a choisi pour faire partie de la délégation, mais l'abbé Stephen y a mis son veto.

— S'en est-il expliqué ?

— Il faisait partie de la même ambassade. Il a déclaré que les pourparlers seraient délicats et laborieux et qu'il était par conséquent inapproprié que des hommes qui s'étaient affrontés sur des sujets spirituels soient ensemble à cette occasion.

— Vous le détestiez, murmura Corbett. Et il le savait, non ?

— Je vous fais part de mes raisons, Corbett.

L'archidiacre s'arrêta.

— Je n'aimais point l'abbé Stephen et il ne m'aimait pas. J'avais juré de lui donner une leçon.

— Et qu'est-ce qui a mal tourné ?

— Que voulez-vous... ?

— Je me demande comment les choses ont mal tourné, répéta le magistrat. À votre arrivée à St Martin, vous avez sans doute eu des

conversations privées avec Taverner, loin des yeux trop curieux ou des oreilles indiscrètes. Taverner avait-il changé d'avis ? L'abbé Stephen était un bon prêtre qui l'avait reçu avec bonté. Peut-être Taverner a-t-il estimé plus profitable de gagner sa faveur en continuant à jouer les possédés plutôt que de participer à votre machination. Vous avez dû être furieux de constater que votre subtile ruse faisait eau de toutes parts. Sans le vouloir, l'abbé avait renversé la situation à son avantage et vous, à cause de votre stupidité, seriez forcé d'assister à son plus grand triomphe.

— Vous n'avez pas de preuve !

Corbett se leva et alla pousser les volets. Il ouvrit la petite grille treillisée.

— Il neige beaucoup, constata-t-il. De toute façon, je ne crois pas que vous pourriez vous rendre à Londres.

Le clerc regarda la cour et la flaque de lumière projetée par une torche posée sur son support au coin du bâtiment. Il entendit du bruit, ferma la fenêtre et se retourna. L'archidiacre se servait un gobelet de vin.

— Ne me parlez pas de preuve. J'ai raison, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, répondit Wallasby. J'étais fort courroucé. J'ai interrogé Taverner qui a joué les saints Innocents. Il a prétendu ne m'avoir rencontré qu'une fois dans sa vie et qu'alors je l'avais renvoyé en l'injuriant. Je lui ai rappelé l'argent que je lui avais donné. « Quel argent ? » m'a-t-il demandé. J'ai menacé de le démasquer.

— Ce que vous ne pouviez faire, bien entendu, intervint le magistrat. Cela revenait à vous trahir et à démontrer que vous ne valiez pas mieux que lui, que vous n'étiez qu'un menteur et un dupeur. De quoi Taverner vous a-t-il encore menacé ? D'aller tout avouer au père abbé ?

Wallasby but à grand bruit.

— Cela fait, les rôles auraient complètement changé, reprit Corbett. L'abbé Stephen pouvait affirmer qu'il avait éventé votre tromperie et votre comédie et obtenu des aveux complets de Taverner. Notre charlatan a dû être aux anges. Vous étiez à sa botte. Vous n'aviez pas le choix et deviez accepter. Étiez-vous en colère ?

Le magistrat se rapprocha et se planta nez à nez devant l'archidiacre.

— L'étiez-vous assez pour commettre un crime ?

Wallasby recula et but avidement.

— Vous ne devriez point dire ça.

— Pourquoi pas ? Vous n'aimiez pas l'abbé Stephen et il est mort. Vous étiez sans doute fou de rage contre Taverner, et il est mort.

— Et Hamo, le sous-prieur ?

— Tiens, voilà une coïncidence, admit Corbett. Vous vous

trouviez aux cuisines le matin où on a disposé le pain et la bière sur un plateau. Dois-je fouiller vos affaires, Messire l'archidiacre ? Y trouverai-je des poudres et des philtres ?

— Fouillez où vous voulez ! gronda le prêtre. Vous n'avez pas le droit de formuler ces accusations !

— Je ne peux dire comment vous avez pénétré chez le père abbé, reprit Corbett en allant s'asseoir au bord du lit. Mais vous êtes fort, Messire. Portez-vous un arc ?

— Bien sûr, comme mon escorte.

— Pouvez-vous me l'apporter ?

Wallasby, les lèvres tremblantes, reposa son gobelet sur la table.

— Inutile, n'est-ce pas ? insista le magistrat. Je parierais que la flèche qui a occis le pauvre Taverner provenait de votre carquois et que vous le savez bien !



## Chapitre 7

*Ita vitast hominum quasi quom ludas tesseris.*

La vie humaine est un jeu de dés.

Térence

*La Lanterne dans les bois* était une vaste taverne sise à l'écart du chemin boueux, sous une voûte d'arbres. Ses colombages noirs, son plâtre blanc éblouissant, son toit de tuiles rouges et son enseigne voyante suspendue au-dessus de la porte d'entrée attiraient l'oeil du voyageur comme un signal de bienvenue. La grand-salle était large et bien éclairée. Tonneaux de bière et barriques de vin s'empilaient à droite de la haute cheminée. A gauche un étroit couloir conduisait aux cuisines. Chanson glissa les rênes dans les mains d'un valet d'écurie et rejoignit Ranulf qui, du seuil, examinait la pièce.

— Que devons-nous faire ?

Ranulf jeta sa chape par-dessus son épaule et saisit le pommeau de son épée.

— C'est le puits de la paroisse, Chanson.

Ce dernier lui lança un regard d'incompréhension.

— C'est là que tout le monde se retrouve, expliqua Ranulf. Paysans, chaudronniers, vendeurs, colporteurs, marchands : tous viennent écouter les commérages, échanger des nouvelles, faire des affaires en topant dans leurs mains et en crachant.

Ranulf regarda dans la salle.

— Et aussi boire et manger à s'en faire éclater la panse. Bon, Chanson, regarde-moi.

— Vous gaussez-vous de mon oeil ?

— Non, pas du tout. Que t'ai-je appris sur l'art de pénétrer dans une auberge ?

Le palefrenier ferma les yeux.

— Il faut toujours rejeter sa chape sur l'épaule.

Il s'empessa de s'exécuter.

— Tenir la garde de son épée. Entrer à grands pas. S'arrêter et, quand le propriétaire accourt, faire mine de ne point le voir et aboyer

ses ordres.

— Très bien ! sourit Ranulf. Et pourquoi donc ?

— Parce qu'on est un inconnu et que les clients, à l'intérieur, doivent vous jauger.

— Parfait ! Quoi d'autre encore ?

— Toujours s'asseoir le dos au mur. Repérer les portes et les fenêtres par lesquelles on peut fuir si on doit quitter les lieux sans demander son reste.

— Excellent ! commenta Ranulf avec un grand sourire. C'est bien, mon gaillard ! Tu vas devenir un véritable clerc des écuries !

— Et les principes de Sir Hugh ? s'enquit Chanson non sans espièglerie.

— Ah oui, soupira Ranulf, ironique et désabusé. Ne pas engager de partie de dés ou de jeu de hasard. Ne pas lutiner les jouvencelles et faire attention à ce qu'on boit.

Il s'écarta tandis qu'un colporteur, son plateau autour du cou, se précipitait vers l'accueillante grand-salle.

— C'est bien ce que dirait « Maître Longue Figure », n'est-ce pas ?

— Pourquoi sommes-nous ici ? interrogea Chanson.

— Oh, pour écouter bavardages et ragots ! Allez, viens, j'ai l'estomac dans les talons.

Ranulf fit une entrée remarquée. Il se carra, jambes écartées, et jeta un regard autour de lui. Les conversations moururent. Un vendeur de reliques s'essuya le nez d'un revers de manche et, l'air interrogateur, brailla :

— Qui êtes-vous ?

Quelqu'un l'attrapa par l'épaule et s'empressa de lui chuchoter quelques mots à l'oreille. L'homme disparut dans l'ombre.

— Vous venez de l'abbaye.

Talbot, l'aubergiste, chauve comme un oeuf, les yeux presque cachés par des rouleaux de graisse, la bedaine protubérante sous un tablier taché de sang, surgit, tout affairé, de derrière son comptoir.

— Comment le savez-vous ? s'étonna Ranulf.

L'homme tapota son nez charnu.

— Oh, voyons, Messires !

Il les précéda comme s'ils étaient des princes et, d'un geste, signifia à un groupe de fermiers attablés près de la fenêtre de libérer la place. Ils obtempérèrent sans barguigner en emportant leurs plats. Un chiffon mouillé apparut dans les mains de Talbot qui en frota la table graisseuse.

— Goûterez-vous la bière, Messires ? Elle est brassée maison. Et un plat d'anguilles salées et grillées ? Avec une bonne sauce aux herbes et à la crème parsemée de persil ?

— Ce sera parfait, répondit Ranulf en prenant ses aises. Et

apportez donc une chope pour vous.

Le sourire s'effaça sur le visage huileux du propriétaire.

— Mais, Messire, je dirige une taverne. Je...

— Certes, Messire, admit Ranulf, vous dirigez une taverne et c'est bien pour ça que je désire vous parler.

Il éleva un peu la voix.

— Vous ne voyez point d'inconvénient à vous entretenir avec un homme appartenant au roi, n'est-ce pas ?

— Je vais appeler Blanche, maugréa Talbot.

Il finit d'essuyer la table et s'éloigna en hâte. Ranulf desserra son ceinturon qu'il posa à grand bruit sur la table. Les autres chalands jugèrent qu'il valait mieux détourner le regard. Un jeune homme à la figure boutonneuse prit sa belette apprivoisée et la serra dans son giron, le dos tourné comme s'il redoutait que l'envoyé du roi ne vienne l'arrêter.

— Ça vous plaît, hein ? grommela Chanson. Vous aimez le pouvoir ?

— Non, répondit Ranulf en embrassant la salle du regard. Si nous nous faisons des ennemis céans, Chanson, je crois qu'il faudra passer par cette fenêtre, courir aux écuries et filer.

— Pensez-vous que ça va mal tourner ?

— Quand nous sommes entrés, expliqua Ranulf en désignant du pouce la porte du fond, un petit homme à face de rat et aux cheveux gras s'est éclipsé par là comme un connil dans un terrier. Soit il a eu peur, soit il est allé prévenir quelqu'un. Bon, nous verrons bien.

Il observa le ciel par la fenêtre à meneaux.

— Je ne suis point un campagnard, Chanson. Donne-moi, n'importe quand, une taverne londonienne et une rue puante de Southwark et je suis à mon affaire. Mais, même moi, je sais qu'il va neiger : les nuages sont bas et gris.

Chanson, se remémorant leur glacial trajet sur ces chemins déserts, frissonna.

— Mais nous retournerons à l'abbaye avant la nuit, n'est-ce pas ?

— Nous y retournerons quand nous en aurons terminé, corrigea Ranulf. Ah, qui est-ce ?

Une jouvencelle arrivait en trotinant. Elle avait des cheveux roux et bouclés sous un bonnet blanc, des yeux légèrement bridés, des pommettes hautes et le visage un peu empourpré. Ranulf admira ses lèvres bien dessinées et la robe verte, un peu trop ajustée, qui soulignait sa gorge généreuse et ses hanches larges. Il baissa les yeux sur les petites bottines à boucle qui dépassaient de sous ses jupons à volants. Elle adressa un grand sourire à Ranulf et s'immobilisa, lui permettant ainsi de la voir de pied en cap. En posant les chopes avec lenteur, elle effleura la main de Ranulf et lui fourra quasiment ses

seins sous le nez.

— Vous êtes donc des émissaires royaux, sourit-elle, avec de belles bottes de cuir et de larges ceinturons ?

Elle leva un sourcil mutin.

— Nous ne voyons pas souvent des gens de votre sorte dans les parages.

— Quel genre de chalands avez-vous ? s'enquit l'écuyer.

Mains sur les hanches, elle haussa les épaules. Ranulf remarqua la superbe croix d'or pendant à une chaîne d'argent à son cou, les belles bagues qu'elle portait à chaque doigt et le bracelet filigrané d'argent qui ceignait son poignet gauche.

— Vous êtes Blanche, la fille de Talbot, n'est-ce pas ?

La jouvencelle se rembrunit.

— Comment le savez-vous ?

— Oh, d'après votre comportement ! Un valet allait apporter les gobelets, mais vous les lui avez enlevés.

— Eh bien, Messire, roucoula Blanche, vous êtes plus intelligent que moi.

Et, tournant les talons, elle s'enfuit.

— Vous plaisez toujours aux jouvencelles, Ranulf.

— Comme elles me plaisent, Chanson, commenta Ranulf en se penchant par-dessus la table pour donner une petite taloche du bout de ses gants au palefrenier. Tu es un garçon de belle apparence. Si tu te coupais les cheveux et te lavais plus souvent, tu leur plairais aussi.

Le palefrenier rougit et plongea son visage dans sa chope pour dissimuler son embarras.

— Vous marierez-vous un jour, Maître Ranulf ?

— Il vaut mieux se marier que brûler, a dit Saint Paul. Je me pose parfois la question. Crois-tu, Chanson...

Ranulf sirota une autre gorgée.

— ... que je devrais entrer dans l'Église, devenir prêtre ?

Son interlocuteur leva sa chope pour se cacher derrière elle. L'écuyer abordait souvent cette question et c'étaient les seules occasions où Chanson avait envie de lui éclater de rire au nez. Pourtant Ranulf ne trouvait pas cela drôle. Il resta impassible.

— Mais vous aimez les dames, Maître Ranulf.

— C'est le cas de moult prêtres.

— Avez-vous déjà été épris ?

— Tu connais la réponse, répondit l'écuyer, levant son gobelet dans un geste de dérision.

L'aubergiste revint, attrapa un tabouret et s'assit entre eux.

— En quoi puis-je vous être utile, Messires ?

— Vous nous avez promis des anguilles...

— Elles arrivent.

— Quel âge avez-vous, Maître Talbot ?

— Si je compte bien, j'aurai cinquante-six printemps la veille de la décollation de Jean le Baptiste.

— Avez-vous toujours vécu ici ?

— Pour sûr, et mon père avant moi.

— Le nom de Harcourt vous est donc connu ?

— Ah, voilà qui est un mystère.

Le tavernier reposa sa chope sur la table.

— Lady Margaret vient céans une ou deux fois par an. Elle se montre toujours bienveillante et gracieuse, tout à fait comme une femme de haut lignage.

— Et son époux ?

— C'est étrange. Leur mariage était convenu, et le service eut lieu à la porte de l'église abbatiale. J'étais jeune alors et j'y ai assisté. C'était vraiment splendide, avec bannières et pennons, seigneurs et dames vêtus de velours et de soie. Lady Margaret montait un palefroi blanc comme neige, Sir Reginald un grand destrier. Sir Stephen Daubigny, qui plus tard est devenu abbé, avait tout à fait l'air d'un guerrier avec son surcot aux armes royales. Il y eut banquets et festivités. Daubigny et Harcourt...

Talbot leva la main et joignit le majeur et l'index.

— Ils étaient frères jurés, bons compagnons, en temps de paix comme en temps de guerre.

— Lady Margaret avait-elle de la sympathie pour le futur abbé ?

— Je ne sais. Je me souviens de l'avoir observée, à la fois ce jour-là et par la suite. Un jour, ils sont venus tous les trois pour festoyer.

L'aubergiste désigna le seuil.

— C'était une belle journée d'été. Sir Reginald est entré, un bras passé sous celui de sa femme et l'autre sous celui de Sir Stephen. Il y avait d'autres invités. J'ai installé une table à part et leur ai servi les meilleurs plats : de la venaison rôtie...

— Oui, oui, bien sûr, coupa Ranulf. Mais qu'en était-il des rapports de Lady Margaret et Sir Stephen ?

— Ils ne semblaient pas s'apprécier. Sir Reginald a placé les hôtes. Sir Stephen était censé s'asseoir à gauche de Lady Margaret, mais elle n'a point voulu. Je me rappelle que Daubigny s'est contenté de hausser les épaules et d'aller s'installer près de son ami. Pendant le repas, Daubigny et Lady Margaret ne se sont quasiment pas regardés et n'ont pas échangé un mot.

— Puis Sir Reginald a disparu ?

— Oui, à l'automne. Oh, ça fait bien trente ans ! Un valet de cuisine, qui n'est plus là à présent, a prétendu qu'il avait vu Sir Reginald passer avec son poney de bât. Il l'a reconnu à sa livrée et à son écusson. Selon la rumeur, il s'est rendu dans un des ports de l'Est

et s'est embarqué. Personne n'en a plus jamais entendu parler ; personne ne l'a revu. Et, avant que vous me le demandiez, Messire le clerc, j'ignore pourquoi, bien que tout un chacun ait sa petite idée.

— Quelle est la vôtre ?

— Sir Reginald était un vrai soldat, un chevalier errant. Peut-être est-il parti en pèlerinage ?

— Mais pourquoi n'a-t-il pas averti son épouse ? On affirme qu'elle était aussi déconcertée que les autres.

— Je ne sais.

Ranulf se tourna légèrement. Face de rat était revenu et ses compagnons déplurent à l'écuyer. Ils portaient des bottes et des hauts-de-chausses bruns ; épées et dagues pendaient aux anneaux de leur ceinturon. Leurs visages étaient dissimulés par de profonds capuchons et le col de leur justaucorps relevé jusqu'au menton.

Deux d'entre eux étaient munis d'un arc et d'un carquois de flèches dans le dos. Talbot suivit le regard de Ranulf et laissa voir une inquiétude évidente. Les autres clients ne paraissaient pas, non plus, fort à l'aise. Les nouveaux arrivants allèrent s'installer au fond de la pièce où l'ombre les protégeait afin de pouvoir observer la grand-salle à leur guise. Ranulf lança un coup d'oeil par la fenêtre sur le jardin : buissons, carrés de simples et plates-bandes étaient encore couverts d'un gel qui n'avait pas fondu pendant la journée. Les premiers flocons de neige tombaient. Ranulf comprit ce qui s'était passé. Talbot pouvait bien se montrer nerveux, il n'en restait pas moins que ces hommes faisaient autant partie de l'auberge que les tables et les tabourets. C'était des hors-la-loi, des malandrins, comme Ranulf l'avait été dans sa jeunesse, et ils sortaient au crépuscule. Ils hantaient les tavernes comme celle-ci, en quête de proies faciles ou de profits avantageux. L'aubergiste leur faisait toujours bon accueil, soit parce qu'il partageait leurs gains, soit, et c'était plus important encore, parce qu'ils l'approvisionnaient régulièrement en viande fraîche – sanglier et venaison – braconnée dans les forêts royales... Ranulf se demanda s'ils s'en prendraient à deux officiers de la Couronne. Sous la table, il donna un petit coup de pied à Chanson qui dévisageait les arrivants. Le palefrenier comprit le message et détourna les yeux.

— Je vais quérir les anguilles, bégaya Talbot.

— Avec d'autre bière ! Et revenez ! insista Ranulf.

— Croyez-vous que ces hommes vont nous chercher noise, Ranulf ? chuchota Chanson. Pourraient-ils nous attaquer ?

— Oui, c'est possible.

Ranulf glissa la main sous la table et tapota son escarcelle.

— Je parie un shilling contre un shilling qu'ils ont déjà inspecté nos montures et nos harnachements.

Chanson déglutit avec nervosité. Bien entendu, les chevaux

étaient parmi les meilleurs des écuries royales, et selles et harnais vaudraient un bon prix sur n'importe quel marché.

— Et il y a nos armes, continua Ranulf, et nos habits, sans parler des escarcelles que nous portons. Et sans doute, ajouta-t-il en soupirant, leur réputation à sauvegarder, ce qui n'est peut-être pas moins important.

— Qu'est-ce que ça a à voir ?

— Ce sont des coquins, déclara Ranulf à voix basse. La région est pour eux ce que le royaume est au roi. Ils décident qui pourra ou non y circuler. Il est probable que la plupart de ces marchands et chaudronniers les payent pour voyager sans ennuis.

Chanson pensa au trajet qui les attendait pour retourner à l'abbaye, sur le chemin glacé et désert, dans le froid, sous les arbres silencieux.

— Ne devrions-nous pas rentrer ?

Ranulf rapprocha son ceinturon.

— Je n'ai jamais, de toute ma vie, détalé devant un combat, Chanson. Sais-tu pourquoi ? C'est le meilleur moyen d'éviter de recevoir une flèche dans le dos.

Talbot, aidé de sa fille, l'air à présent maussade, leur servit anguilles et bière. Chanson sortit sa cuillère de corne et son petit poignard et, découpant la nourriture, se mit à l'enfourner à grandes cuillerées. Ranulf mangeait moins vite et jetait, de temps à autre, des regards aux hommes qui l'observaient.

— C'est bon, murmura Chanson entre deux bouchées. Chaud et épicé.

Le tavernier attendit qu'ils aient terminé et reprit son siège.

— Et que savez-vous de Lady Margaret ? s'enquit l'écuyer. Après la disparition de son époux ?

— Elle était éperdue, d'après les on-dit. Il fut bientôt notoire qu'elle voulait suivre les traces de son mari. Sir Stephen Daubigny accepta de l'aider. Ils se sont arrêtés céans alors qu'ils étaient en chemin vers la côte. Quelques mois plus tard, Sir Stephen est revenu, épuisé par le voyage, les traits hagards. Quant à Lady Margaret, précisa-t-il en baissant les yeux, à son retour, après une année d'absence, elle n'était plus, efflanquée et blême, que l'ombre d'elle-même. Elle est passée devant la taverne avec une escorte, vêtue de noir des pieds à la tête, telle la Mort. Depuis ce jour, elle vit comme une recluse. Je vais au château pour lui apporter des provisions et en acheter. Ainsi que je vous l'ai dit, elle vient très peu souvent. Nos conversations, au fil des années, ne suffiraient pas à remplir une demi-page de psautier.

— Et Sir Stephen ?

Talbot haussa les épaules.

— Il est allé tout droit à St Martin, a posé ses armes et a prononcé ses vœux de moine. Vous savez le reste et, avant que vous me le demandiez, je dois vous dire que c'était un bon père abbé. Honnête et juste en affaires. Blanche et moi étions toujours les bienvenus à l'abbaye.

— Et les autres frères ?

— Oh, ce sont des moines, des prêtres, un peu cérémonieux ! Nous traitons avec deux d'entre eux : Cuthbert le prieur, un homme fort ambitieux, et Dunstan, le cellérier. Parfois nous y allons, parfois c'est eux qui viennent. Il nous arrive d'avoir un vin qui leur plairait ou...

Il eut un sourire en coin.

— ... de la viande toute fraîche de la forêt.

Il vida sa chope et repoussa son tabouret.

— Voilà, Messires, je ne peux rien ajouter.

Ranulf lui fit signe de s'approcher.

— Maître Talbot, je vais m'en aller à présent.

Il était sûr que l'aubergiste était sur le point de l'en remercier, mais ce dernier ne pipa mot.

— Et quand nous le ferons, prévint Ranulf, je ne veux point que ces nouveaux venus nous suivent.

Talbot se pencha en avant.

— Je ne peux que vous avertir et vous donner un conseil, dit-il.

— À quel endroit nous attendront-ils ? s'enquit Ranulf.

— Sur le grand chemin, répondit le tavernier. Vous êtes bien montés. Ils essaieront de vous désarçonner. Savez-vous ce qui se passera alors ?

Ranulf acquiesça.

— Ne pouvez-vous les empêcher de partir ?

Talbot eut un signe de dénégation.

— Ce sont les hommes de Scaribrick. Si je m'en mêle, d'ici demain matin il ne restera que les murs de cette maison.

— Combien sont-ils ? murmura Ranulf.

— Cinq, chuchota Talbot en serrant sa chope vide. Grâce à Dieu il fait froid et ils ignoraient que vous viendriez, sinon il y en aurait une bonne vingtaine.

Il s'empressa de les laisser. Ranulf se leva et boucla son ceinturon. Ils sortirent par la porte de derrière et, contournant le bâtiment, se rendirent aux écuries. Chanson vérifia l'état de leurs montures, les sangles et les selles. Rien n'avait été touché. Ils sautèrent en selle.

— Reste près de moi ! cria Ranulf. N'oublie pas, Chanson, que tu es doué pour deux choses : les chevaux et les couteaux !

— Mais nous partons les premiers. Ils ne nous rattraperont pas.

— Je parie qu'ils sont déjà en route, déclara Ranulf. Te souviens-



tu des tours et des détours de ce chemin ? Ils nous attendront là-bas.

Ils quittèrent la taverne. Chanson lança un regard de nostalgie à sa chaleur et à sa lumière. Le soir tombait. Des volutes de brume montaient des arbres. La route s'étendait devant eux comme une voie hantée.

— Ne pourrions-nous galoper ? suggéra Chanson.

— Et risquer un accident ? N'as-tu jamais ouï parler des traquenards, une corde tendue en travers du sentier, par exemple ? Récite tes oraisons, Chanson.

Ranulf fit jouer son épée dans son fourreau et, pour la première fois de la journée, pria avec ferveur.

— Ô Seigneur, veille sur Ranulf-atte-Newgate comme Ranulf-atte-Newgate veillerait sur Toi s'il était Dieu et si Tu étais Ranulf-atte-Newgate.

Il poussa son cheval un peu devant celui de Chanson. Ce dernier, à présent, était tout à fait terrorisé. De chaque côté du chemin les arbres se dressaient comme des sentinelles fantomatiques enveloppées d'un brouillard mouvant qui s'ouvrait sur les ténèbres. De temps à autre, de légers froissements montaient du sous-bois ou le chant solitaire d'un oiseau déchirait le silence. Chanson tira un couteau de son ceinturon et le glissa dans le bracelet de cuir qui enserrait son poignet droit. Ils prirent un tournant. Ranulf soupira presque de soulagement : cinq ombres se tenaient au milieu du sentier, flèches encochées dans les arcs. Il avait pensé que l'attaque serait soudaine, mais les assaillants les attendaient.

— Ne ralentis pas ! chuchota-t-il. Garde la même allure.

Le palefrenier obtempéra. Ils avancèrent. Seul le martèlement des sabots de leurs montures rompait le silence. La rangée d'hommes sur le chemin hésita.

Ranulf eut un sourire désabusé : c'était la plus vieille des ruses connues. Leurs agresseurs avaient escompté qu'ils s'arrêteraient une fois à portée de tir, voire qu'ils mettraient pied à terre. Ranulf pressa son cheval.

— Restez où vous êtes ! cria une voix.

— Continue ! intima le clerc à Chanson.

Ce dernier obéit, ne retenant sa monture que lorsqu'une flèche siffla au-dessus de sa tête.

— Que voulez-vous ?

Ranulf se dressa sur les étriers et jeta un coup d'oeil aux alentours. Parfait ! Il n'y avait personne dans les arbres sur le côté.

— Vos chevaux, vos armes, votre argent ! Vous pourrez ensuite retourner à l'abbaye en chemise !

Ranulf, tête baissée comme s'il examinait cette proposition, posa la main sur le pommeau de son épée.

— En avant, Chanson !

L'écuyer enfonça ses éperons. Son cheval bondit et l'épée du clerc jaillit de son fourreau. Chanson empoigna son couteau. Les attaquants avaient relâché leur attention et baissé leurs arcs. Avant même qu'ils comprennent leur erreur, il était trop tard. Les deux cavaliers s'étaient jetés sur eux. Chanson lança son poignard. L'un des hommes le reçut en pleine bouche. Ranulf en faucha un autre à l'épaule et se retourna juste à temps pour porter un second coup à celui qui se trouvait sur sa droite. Chanson aurait volontiers pris le galop, mais son compagnon fit pivoter son cheval et revint à la charge. Il ne restait qu'un seul archer ; l'autre s'était enfui dans la forêt. Ranulf mit sa monture à contribution et l'homme s'effondra sous les lourds sabots. Ranulf fit demi-tour en caressant la bête et en lui murmurant des mots rassurants. Quatre corps gisaient sur la route. Il mit pied à terre et tira sa dague. Deux des hommes étaient déjà morts. Il coupa la gorge des blessés, sans tenir compte des suffocations horrifiées de Chanson.

— Eh bien, que suis-je censé faire ?

Il s'accroupit pour essuyer le sang de son poignard sur le justaucorps de l'un des assaillants.

— Leurs blessures sont graves, il gèle et, même si nous les ramenions à l'abbaye, à quoi bon les soigner ? Ils ont attaqué les envoyés du roi : c'est trahison ! Au moins, ils sont morts rapidement.

Il ordonna à Chanson de rassembler les armes, mais, après les avoir examinées, ne garda qu'une lame et jeta les autres dans les ténèbres.

— Maître Talbot les enterrera, dit-il à voix basse. Bon, voyons ce qu'ils possèdent.

L'écuyer ouvrit leurs besaces et en vida le contenu dans sa main. Il mit les pièces dans son escarcelle, mais poussa un cri de surprise et leva ce qu'il venait de trouver vers la faible lumière.

— Qu'est-ce ? s'enquit le palefrenier.

— Un sceau, déclara son compagnon en l'examinant de plus près. Le sceau de St Martin-des-Marais. Mais pourquoi un hors-la-loi, un malandrin, a-t-il un cachet comme celui-ci ? Il n'a aucune valeur. Donc c'est soit un souvenir soit...

— Soit quoi ?

— Quelque chose comme une licence ou un mandat. On le montre à quelqu'un qui le reconnaît et vous laisse passer. Ne serait-ce pas un signe ?

— Voulez-vous dire que ces coquins traitaient des affaires avec l'abbaye ?

— C'est possible, admit Ranulf. Peut-être laissaient-ils les moines en paix en échange d'une certaine somme. Qu'ils leur permettaient d'aller et de venir sans les molester.

Il se releva et contempla les cadavres qui se rigidifiaient. Une chouette hulula au fond des bois. Chanson tenta de maîtriser ses tremblements : c'était un présage de mort.

— Il est temps de partir, dit-il.

Ils remontèrent à cheval, laissant derrière eux leur sanglante besogne. L'assaut avait épuisé Ranulf. Il n'éprouvait nul scrupule envers les hommes qu'il avait abattus. Ils l'auraient tué tout aussi vite et sans remords, comme on mouche une chandelle. De plus, ce genre de forbans n'assassinait pas dans les règles de l'art : ils torturaient bien souvent leurs victimes. Il resserra sa chape autour de lui quand il se mit à neiger et médita sur ce qu'il avait vu à *La Lanterne dans les bois* : Blanche, la fille de Talbot, avec sa croix d'or pendue à une chaîne d'argent, son bracelet qui paraissait coûteux, ses bagues. Qui, dans la contrée, pouvait offrir de si onéreux bijoux ? Il était indéniable que Blanche sentait bon. Ranulf se souvint de l'histoire de la femme parfumée, portant la robe et le capuchon d'un moine, qu'on avait aperçue dans l'enceinte de l'abbaye la nuit.

— Viens, Chanson !

Il éperonna sa monture et la lança au galop. Chanson n'était que trop heureux de le suivre. La nuit était tombée et la neige commençait déjà à tout recouvrir.

— Je me demande si ça va durer toute la soirée ! cria le palefrenier.

— Je me demande ce qu'est en train de faire Maître Longue Figure, rétorqua Ranulf.

Enfin l'abbaye – sombre masse d'édifices et torches aux lueurs dansantes encadrant l'entrée – fut en vue. Une lanterne brillait à la fenêtre de la petite chambre en haut de la loge du portier. Ranulf ralentit l'allure. Une porte s'ouvrit dans la poterne et un frère se précipita en brandissant un lumignon.

— Qui va là ? appela-t-il.

— Ranulf-atte-Newgate et Chanson.

— Bon ! Bon !

Le moine disparut. On enleva la barre et la porte s'ouvrit. Ranulf allait enfoncer ses éperons quand la première flèche enflammée jaillit des ténèbres, en laissant derrière elle une traînée de vive lumière, et tomba dans l'enceinte de l'abbaye.

Corbett, assis sur un tabouret, se réchauffait les mains au-dessus d'un brasero. L'archidiacre Adrian l'avait quitté sans cérémonie. Le magistrat lui avait derechef ordonné de ne pas quitter l'abbaye jusqu'à ce que son enquête soit achevée. Entendant crier dans la cour, il s'empressa d'enfiler bottes et chape et se précipita en bas au moment où une seconde flèche embrasée se fichait dans les pavés, pour s'éteindre dans la neige à demi fondue.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il à un frère lai qui arrivait en trombe au coin d'un bâtiment.

— Oh, Dieu merci, Sir Hugh !

Il scruta les ténèbres :

— C'est bien vous ?

— Attaque-t-on l'abbaye ? interrogea Corbett.

— Nous ne savons pas.

Le clerc leva les yeux vers le ciel. Deux autres flèches ardentes volaient en formant un arc de feu.

— Dites au prieur Cuthbert de ne pas s'affoler, déclara-t-il. Elles ne sont pas très dangereuses. Avant de toucher le sol, elles sont consumées.

Il regarda une autre vingtaine de traits traverser la nuit. Le mystérieux archer devait être sous les murs et se déplacer à toute vitesse pour donner l'impression qu'ils étaient plusieurs. Le frère lai détaïa. Corbett ne pouvait pas faire grand-chose et, à présent, il gelait à pierre fendre, aussi regagna-t-il l'hôtellerie. À peine était-il dans sa chambre qu'il ouït des voix en bas. Ranulf et Chanson entrèrent à grand bruit, éperons cliquetant.

— Il fait froid, geignit l'écuyer. Je ne m'en étais pas rendu compte jusqu'après l'agression.

Les deux hommes arrachèrent leurs gantelets et tendirent les mains vers le brasero.

— Ne les réchauffez pas trop, les avertit leur maître. Sinon vous aurez des engelures. De quelle attaque s'agit-il ?

Corbett remplit des gobelets de vin. Tout en buvant, Ranulf lui narra en quelques mots ce qui était arrivé à *La Lanterne dans les bois*.

— Tu as bien fait, commenta le magistrat. Ces coquins méritaient de mourir. Montre-moi le sceau !

L'écuyer le lui tendit. Corbett l'examina avec soin à la lumière d'une chandelle.

— Et ici, que s'est-il passé, Messire ?

Corbett lui fit part de ce qu'il avait vu et de ses rencontres avec frère Dunstan et l'archidiacre. Ranulf siffla entre ses dents.

— Il y a loin des apparences à la réalité, n'est-ce pas, Messire ?

— En effet, répondit ce dernier en étudiant le cachet.

— Qu'a-t-il de si intéressant ?

Corbett le lui rendit :

— Comme tu l'as observé, pourquoi un truand porterait-il ce genre de chose ? On ne l'a enlevé ni d'une missive ni d'une charte. Il est intact. On l'a fabriqué tout exprès et remis à quelqu'un en guise de signe. As-tu une idée là-dessus ?

Ranulf décrivit en quelques mots Blanche, la fille de l'aubergiste, avec ses bagues, son collier et son bracelet coûteux. Corbett l'écouta

avec attention, assis, ne prêtant qu'à moitié l'oreille à la cloche qui sonnait vêpres.

— As-tu jamais lu l'office de la messe, Ranulf ? Le verset au sujet de Satan semblable à un lion furieux, qui rôde, cherchant qui dévorer ? Notre assassin est pareil. Il observe les faiblesses et les manques des autres. J'ai bien l'impression que frère Dunstan pourrait être la prochaine victime.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est immoral, déclara Corbett. Va le quérir, Chanson. Dis-lui de venir seul. Je veux lui parler.

— Pensez-vous vraiment qu'il pourrait être la prochaine victime ? s'enquit Ranulf en entendant le palefrenier dévaler l'escalier à grand bruit.

— Ranulf, je crois que le tueur a l'intention d'occire tous les membres du chapitre. J'ignore pourquoi, mais je soupçonne que l'une des racines des troubles actuels est cette maudite hôtellerie et Bloody Meadow : les moines ont bien caché leurs sentiments, pourtant, me semble-t-il, le prieur Cuthbert et les autres ont défendu leur cause avec autant d'ardeur qu'un homme de loi devant le Banc du roi.

— Vous avez dit *l'une* des racines ?

Corbett se leva et s'étira.

— Ah, je commence à avoir faim !

Il se tapota l'estomac.

— Pas seulement de nourriture, mais aussi de vérité. Il y a une autre racine, plus profonde. Je ne sais pas encore laquelle. L'abbé Stephen est peut-être la clé.

Chanson revint, suivi par un frère Dunstan à la mine lugubre.

— Fermez la porte, ordonna Corbett.

Il montra un tabouret.

— Prenez place.

— Pourquoi voulez-vous m'interroger ?

Les mains du moine tremblaient tant qu'il dut les cacher dans ses manches.

Corbett prit aussi un siège et s'installa en face de lui.

— Vous le savez fort bien. Quand je vous ai rencontré à Falcon Brook, mon frère, vous ressembliez à un homme méditant sur ses péchés. Quelle en était la cause ? La culpabilité ? Le remords ?

— Nous sommes tous pécheurs, avança Dunstan en essayant de se ressaisir.

— C'est vrai, mais certains plus secrètement que d'autres. Je ne veux point vous torturer, mon frère, aussi en viendrai-je au but sans détour. Vous êtes cellérier de cette grande abbaye. Vous et vos frères envoyez des charrettes aux marchés pour acheter des provisions et vendre vos produits. Vous circulez un peu partout. Combien de fois

avez-vous été assaillis par des hors-la-loi ?

— Ces hommes ne s'en prendraient jamais à notre sainte mère l'Église !

Le prêtre s'empourpra en entendant Ranulf s'esclaffer.

— C'est un mensonge, répondit Corbett. Ils se moquent de l'Église comme d'une guigne. Vous faites ce que moult abbayes, monastères et seigneurs même font : vous les rencontrez, eux ou leurs chefs, et vous leur fournissez argent et provende. En échange ils vous garantissent que vous pourrez vaquer sans crainte à vos affaires et ils s'assurent que quiconque rôde dans les bois leur obéira. C'est un arrangement commode. Les fripons ne veulent point s'en prendre à un abbé puissant qui pourrait demander au shérif local de les pourchasser. Qui plus est, certains, mais pas tous, sont superstitieux. Ils répugnent à être excommuniés, maudits et exilés du Paradis par la cloche, le livre et la chandelle. Bien entendu, ni vous ni votre abbé ne voulez avoir de désagréments. Vous êtes cellérier, et quand ces hommes viennent se ravitailler en denrées et boissons, vous les payez et les deux parties sont satisfaites. La loi n'apprécie peut-être pas, mais, là encore, sur un sentier forestier désert elle a du mal à protéger un malheureux moine qui fait une commission pour son père abbé. Ai-je raison ?

— C'est une pratique courante, rétorqua frère Dunstan. Tout le monde y a recours.

— Bien sûr, tant que les larrons ne devenaient ni gênants ni trop gourmands et respectaient leur parole, l'abbé Stephen regardait ailleurs. Peut-être cela ne lui plaisait-il pas, mais...

Corbett fit un geste de la main.

— Quant à vous, frère Dunstan, reprit-il, vous vous déplacez pour le compte de l'abbaye et vous rendez souvent à *La Lanterne dans les bois*.

Le cellérier plongea son visage dans ses mains.

— Blanche est avenante, n'est-ce pas ? Longues jambes, lèvres pleines, gorge attirante et, à en croire Ranulf, yeux effrontés et bouche mutine. Vous en étiez fort épris. Bien entendu, elle a été flattée qu'un homme d'Église s'intéresse à elle. Elle a été plus impressionnée encore quand vous avez soustrait des pièces dans vos coffres pour lui offrir un bracelet et une chaîne d'argent avec une croix d'or, sans compter des bagues et du tissu pour qu'elle se confectionne une jolie robe. Mais ce qui avait commencé comme un simple badinage est devenu une obsession.

Corbett se sentit navré pour le moine qui, à présent, pleurait en silence.

— Ranulf s'est rendu à *La Lanterne dans les bois* où vont aussi les hors-la-loi. Oh, au fait, quelques-uns sont morts – tués, ajouta-t-il d'un ton menaçant. Je suggère que pendant les prochains mois les

voyageurs venant de St Martin ait une escorte armée.

Frère Dunstan releva la tête.

— Tués ?

— Du moins quatre d'entre eux.

Le magistrat se tourna vers son écuyer et claqua des doigts.

— Dans l'une des besaces des coquins, nous avons trouvé ce sceau de l'abbaye. Il est intact et, sans nul doute, a été frappé tout exprès. L'avez-vous remis à un de ces malandrins ? Peut-être à Scaribrick, leur chef ? Vous l'avez sans doute acheté. Il vous était parfois difficile de quitter St Martin – après tout, un moine hors de sa maison est comme un poisson hors de l'eau –, mais vous désiriez ardemment Blanche. Vous lui avez donné une bure et une coule et l'avez introduite dans l'abbaye. L'un des truands vous servait d'intermédiaire : il montrait le cachet à la jouvencelle, signe que vous deviez vous retrouver près de l'une des poternes. Pendant les chaudes journées de printemps et d'été une culbute dans l'herbe haute est peut-être sans danger, mais notre Blanche est fière. Une couche si rude ne lui convenait point. Elle est venue une ou deux fois déguisée jusqu'à la poterne et s'est rendue dans votre chambre. Vous avez dû protester en lui faisant remarquer que c'était risqué.

Corbett se pencha en avant et écarta les doigts de frère Dunstan. Ce dernier avait les yeux rouges à force de pleurer.

Le magistrat le rassura.

— Pour l'amour de Dieu, je n'ai point l'intention de vous dénoncer devant le chapitre au grand complet. Vous ne serez pas le premier à rompre vos vœux. Le monde, le diable et la chair, n'est-ce pas ? C'est bien souvent celle-ci qui tend les trappes les plus subtiles.

Le cellérier essuya ses joues humides de larmes.

— Cela s'est passé comme vous le dites, déclara-t-il. Notre commerce a débuté il y a deux ans. J'étais clerc avant de devenir moine. J'ai cru que je pourrais mener une vie de chasteté, mais... Blanche ! Elle était si aguichante ! La nuit je rêvais de ses cheveux, de ses lèvres, de sa gorge, de ses jambes. Elle m'a d'abord accordé quelques privautés – un baiser, une étreinte –, tout en se comportant comme une grande dame. Elle voulait ceci, elle voulait cela. J'ai donc pris de l'argent dans les coffres de l'abbaye. Nous nous retrouvions parfois dans les caves de la taverne de son père, mais c'était trop dangereux. Blanche est une mâtime aux yeux effrontés et à la langue acérée. Elle prétendait vouloir voir ma chambre et s'étendre sur un lit convenable. J'ai essayé de refuser... Une nuit, comme vous l'avez supposé, elle est arrivée déguisée et m'a dit avoir croisé un moine en chemin. D'après sa description, j'ai reconnu Gildas. Je l'ai priée de ne plus recommencer : elle n'a point obéi et n'a cessé que lorsque je lui ai offert du savon de Castille. Je me suis confessé à l'un des moines âgés.

S'il m'a donné l'absolution, il m'a ordonné de me confesser aussi au père abbé. Ce que j'ai fait, de bien mauvais gré.

— L'abbé Stephen savait donc ?

— Oui, oui, en effet. Il m'a averti que je devrais réparer. Rendre l'argent que j'avais pris et cesser ma relation avec Blanche.

— C'était faire preuve de compréhension, l'interrompit Ranulf. Bien des pères abbés vous auraient montré la porte.

— Le père Stephen m'a dit que si mon repentir était sincère, je devrais me comporter convenablement. Il ne voulait point me disgracier.

Dunstan soutint le regard de Corbett.

— Sa compassion m'a surpris. Il s'est contenté de me fixer, les yeux pleins de larmes.

— A-t-il justifié un tel comportement ?

— Il a dit que nous étions tous pécheurs et que, s'il y avait un Dieu, Il s'appelait compassion.

— S'il y avait un Dieu ? s'étonna Corbett.

— C'est ce qu'il a dit. Je ne crois pas qu'il déniait son existence, mais il soutenait simplement que la compassion divine était capitale.

Le cellérier prit une profonde inspiration.

— Et vous, Sir Hugh, en parlerez-vous au prieur Cuthbert ?

— En aucun cas.

Corbett lui tapa sur l'épaule et se leva.

— Je ne suis pas votre père confesseur, pas plus que je ne suis céans pour juger de la moralité des moines. Je suis ici pour capturer un assassin. Frère Dunstan, je voudrais vous poser une question, exposée en plusieurs. Donnez-moi donc votre parole : le conseil voulait-il bâtir une nouvelle hôtellerie ?

— Il y tenait fort.

— Pourquoi ?

— Pour attirer les pèlerins et augmenter les revenus.

— Et quelles autres raisons ?

— Pour mettre une relique à l'abri et accroître notre renommée.

— Les membres du chapitre auraient-ils été prêts à tuer pour ça ?

Frère Dunstan ne le nia pas, mais répondit au magistrat par un regard vide.



## Chapitre 8

*Qui cupiet metuet quoque.*  
Avec le désir vient la peur.  
Horace

Frère Francis, l'archiviste, était heureux d'avoir l'entière disposition de la bibliothèque. Le petit *scriptorium*, au bout, était lui aussi désert. Les autres moines assistaient à l'office divin avant le souper. Frère Francis était si agité, et son estomac si tourneboulé, qu'il n'avait pas le temps de se restaurer. Il n'avait donné d'explication à personne, mais avait demandé au prieur Cuthbert l'autorisation de s'absenter. Assis à une table à présent, il contemplait son domaine. C'était son royaume avec des lanternes et des chandelles équipées de capuchons afin de limiter les risques d'incendie. Il regarda avec amour les rayonnages contenant les archives de l'abbaye et les manuscrits rassemblés au fil des ans : *Les Confessions* et *La Cité de Dieu* de saint Augustin, *De la consolation de la philosophie* de Boèce, les sermons de saint Ambroise, les écrits de saint Jérôme et des autres Pères de l'Église, les traités théologiques de saint Bernard, saint Thomas d'Aquin et saint Anselme. Frère Francis se leva et longea les étagères. Il y avait là les bijoux de sa collection : les oeuvres d'Aristote et de Platon, les discours de Cicéron, les histoires de Tacite et les pensées du philosophe Sénèque. Ces ouvrages avaient été les préférés de l'abbé Stephen, qui s'intéressait tant à la culture romaine. Frère Francis s'arrêta, ferma les yeux et huma l'air. Comme un jardinier se délecterait du parfum des fleurs, il aimait l'odeur de la bibliothèque : la senteur du parchemin, du cuir, de l'encre, de la cire d'abeille et du produit odorant dont ses assistants usaient sur les rayons, les tables et le plancher. Rien ne lui plaisait davantage que de vérifier que tout était bien à sa place. Certains livres étaient si rares et si précieux qu'on les gardait sous clé dans de solides coffres. Il effleura le trousseau pendu à sa ceinture et se souvint pourquoi il était là. Il s'empourpra. Il avait longuement et sérieusement réfléchi sur ces morts, ces horribles meurtres, qui n'avaient pas commencé seulement

à cause d'une hôtellerie ou parce que le prieur Cuthbert voulait acquérir une relique précieuse.

De tous les membres du chapitre, frère Francis était le plus ancien à St Martin. Il était entré à l'abbaye comme simple jouvenceau. Le précédent abbé avait été si impressionné par sa soif d'apprendre qu'il l'avait envoyé à l'école des cathédrales d'Ely et de Norwich, ainsi que chez les bénédictins à Oxford. Francis s'arrêta et se mordilla les lèvres. Il devait mettre de l'ordre dans ses pensées, comme le ferait un vrai érudit. Avant toute chose, il devait s'assurer qu'il était bien seul. Il se dirigea vers l'une des fenêtres à treillis et jeta un coup d'oeil dehors. Les flèches enflammées avaient causé de l'effroi, mais ce n'était sans doute qu'une méchante plaisanterie. Il revint vers le pupitre. Une des chroniques qui décrivaient les diaboliques déprédations de Geoffrey Mandeville ne mentionnait-elle pas comment le comte pervers signalait toujours son arrivée par des traits ardents ? Alors, s'il ne s'agissait ni de son fantôme ni d'un démon, qui lâchait ces flèches de feu sur St Martin-des-Marais ?

— Je ne dois pas me laisser distraire ! Je ne dois pas me laisser distraire ! murmura frère Francis.

Il devait aussi être prudent. Les deux portes de la pièce étaient fermées et verrouillées et les fenêtres à treillis closes, poignées baissées. Le moine alla vérifier les meurtrières. En été on aurait ôté les volets extérieurs afin de profiter de la lumière. Mais en cette saison, bien sûr, ils étaient hermétiquement fermés. Frère Francis prit sa canne de frêne et tapa sur chacun, tour à tour, pour s'en assurer. Attiré par la blanche page lisse et crémeuse, il revint au morceau de vélin disposé sur son pupitre. Il s'assit, prit une plume, nota le nom de l'abbé Stephen et trois mots : « à la romaine ? » Il contempla ce qu'il venait de marquer. Les meurtres, pensa-t-il, avaient commencé avec le trépas de l'abbé. Quelle était donc l'étincelle qui avait mis le feu aux poudres ? Que savait-il de l'abbé ? Un ancien chevalier, le bon compagnon de Sir Reginald Harcourt. L'homme qui n'avait aidé Lady Margaret à rechercher son époux que pour revenir passer le reste de sa vie dans la communauté de St Martin.

— Je suis sûr d'avoir vu ça quelque part, chuchota-t-il.

Il se leva et se dirigea vers une étagère. Des années auparavant, il avait trouvé là un livre d'heures – ou peut-être un psautier – qui contenait un poème calligraphié avec soin. Il s'en était soudain souvenu plus tôt dans la journée et avait commencé ses recherches alors que la bibliothèque bourdonnait encore d'activité. Bien qu'il se fût servi de l'index, il n'avait pu trouver trace du volume. Les frères s'étaient montrés curieux quand leur archiviste avait sorti un livre après l'autre. Frère Francis aperçut un mince ouvrage, le prit et en caressa la couverture de peau ornée de cabochons de verre. Il ouvrit

les pages jaunes et craquantes et fit une grimace de déception. Ce n'était pas le bon ! Il en trouva deux autres qu'il apporta à son pupitre. Il s'apprêtait à continuer quand l'un des volets battit. L'archiviste maudit le vent machinalement et poursuivit son travail. Le bruit s'amplifia. Frère Francis se leva et se hâta dans la galerie vers la meurtrière aménagée entre deux fenêtres à treillis. Bang ! Bang ! Comme c'était agaçant ! Il s'empara de sa canne, prit une lanterne et regarda de plus près. Un courant d'air froid le surprit. Il déposa la lanterne sur une table et lança un coup d'oeil par la meurtrière. Le volet s'était détaché. Il était sur le point de tourner les talons, fort mécontent, quand la flèche, tirée de l'extérieur par un archer, passa par la fente et le frappa en pleine poitrine. Il tituba en arrière, en agrippant le trait et en crachant du sang. Il tomba sur les genoux et s'effondra sur le dur plancher de bois.

— Ainsi le prieur Cuthbert ne voulait pas seulement une nouvelle hôtellerie ?

Ranulf regarda son maître assis sur le lit et adossé aux oreillers.

— Oh, non ! répondit ce dernier en hochant la tête.

Frère Dunstan avait quitté les deux hommes, qui racontaient ce qu'ils avaient appris.

— Je me suis promené autour de l'église, expliqua le magistrat. Chaque grand établissement religieux, que ce soit Cantorbéry, Walsingham, Glastonbury ou même l'abbaye de St Paul, possède ses reliques. Pas St Martin. Les gens voyagent dans toute l'Europe pour rendre hommage à la lance qui a percé le flanc du Christ, à une fiole de Son précieux sang ou au linge qui a essuyé Sa face. Ranulf, tu sais aussi bien que moi que la plupart de ces reliques sont fausses et que nous sommes de plus en plus nombreux à nous montrer moins crédules.

Il sourit.

— La relique la plus rentable est un cadavre. Regarde les revenus que reçoit Cantorbéry parce qu'elle détient les restes de Thomas Becket. Le prieur Cuthbert voulait sans nul doute construire son hôtellerie, mais, plus important encore, il voulait ouvrir le tumulus et placer le corps dans l'église abbatiale. Avec un peu de chance, et avec l'aide de Dieu, quelques miracles se seraient produits. La nouvelle se serait répandue dans les grands centres commerciaux du Lincolnshire et du Norfolk, jusqu'à Ely. Te souviens-tu de notre voyage dans le Suffolk ?

Ranulf se rappela avec amertume leur départ après leur dernière enquête et le spectacle de la sinistre dépouille dansant au bout d'un gibet noir et menaçant.

— Les habitants que nous y avons rencontrés étaient riches. Quand les gens sont fortunés, Ranulf, ils aiment voyager : c'est l'une

des raisons pour lesquelles frère Dunstan payait les hors-la-loi. Je parie un tonneau de vin contre un tonneau de malvoisie qu'il l'a fait à l'instigation de Cuthbert. On ne pouvait laisser courir des rumeurs sur des larrons attaquant les voyageurs qui se rendaient à St Martin.

— Mais ce désir ardent de détenir une relique pourrait-il conduire au meurtre ?

— Peut-être, Ranulf. Cette abbaye aurait bénéficié d'un accroissement tout à fait remarquable de richesse et d'importance. De plus le prieur est un homme obstiné : il a peut-être très mal supporté l'intransigeance de l'abbé Stephen au sujet de Bloody Meadow, de sorte que le débat a pris des proportions considérables à ses yeux.

Corbett écarta les bras.

— Pour être juste envers le prieur Cuthbert, je peux comprendre son dépôt.

Il fit courir l'ongle de son pouce sur sa lèvre inférieure.

— Ce qui est important, c'est la façon dont l'abbé Stephen a été tué. Nous savons qu'il avait un différend avec son chapitre, conduit par le prieur, et voilà que les membres de ce *concilium* sont occis.

— Taverner n'en faisait pas partie, rappela Chanson qui, assis sur un tabouret près du brasero, réparait une boucle de ceinture.

— En effet, acquiesça le magistrat avec un sourire. Et ça aussi, c'est un mystère. Alors, Ranulf, prends une plume, de l'encre, du parchemin et une écritoire. Voyons si nous pouvons donner un sens à cette énigme.

L'écuyer obtempéra. Une fois qu'il se fut installé, Corbett se mit à énumérer les différents points sur ses doigts.

— L'abbé Stephen, noble rejeton de la famille Daubigny et autrefois chevalier banneret, avait la faveur du roi. C'était aussi le bon compagnon de Sir Reginald Harcourt. Dans sa jeunesse, Daubigny n'a montré d'inclination ni pour l'état de prêtre ni pour celui de moine. C'était un soldat *par excellence*. Son ami intime Reginald Harcourt a épousé Lady Margaret. Bien qu'arrangé, le mariage paraissait assez heureux. Pourtant les relations entre Lady Margaret et Sir Stephen, comme on l'appelait alors, étaient glaciales, c'est le moins qu'on puisse dire. Il semble que Sir Stephen se rendait sans cesse au château d'Harcourt.

— Pourquoi Lady Margaret ne l'aimait-elle pas ?

— Bonne question, Ranulf, bien que j'aie déjà vu ce genre de réactions. Peut-être supportait-elle mal l'intimité des deux amis. Il est en tout cas évident que Lady Margaret et moi devons nous rencontrer.

Corbett s'interrompit et regarda la plume de son écuyer courir sur le parchemin.

— En plus, il y a la mystérieuse disparition de Sir Reginald, suivie par les recherches de Lady Margaret et l'aide apportée par Sir Stephen.

Mais nous ne pouvons rien ajouter là-dessus avant d'avoir parlé à Lady Margaret en personne.

— N'aurions-nous pas dû l'avoir déjà fait ?

Le magistrat fit un signe de dénégation.

— Non, non. Elle ne nous livrera que l'histoire officielle pour l'heure et je suis convaincu que ça va beaucoup plus loin. Revenons-en à l'abbé Stephen. De fait, ce fut un moine modèle qui a vite gravi les échelons dans l'ordre des bénédictins. Il est devenu abbé, sans doute grâce à l'influence royale. Comment le décrirais-tu, Ranulf ?

Ce dernier fit une grimace.

— Réservé, distant ? C'était sans nul doute un saint homme ; un abbé juste et équitable.

— Oui, quelqu'un d'étrange, commenta Corbett. D'une certaine façon, il semblait fort intransigent, surtout à propos du tertre funéraire de Sigbert, à Bloody Meadow. Il n'appréciait point Lady Margaret, mais son attitude envers Dunstan a été pleine de compassion. Pour quelque étrange raison il s'est intéressé à la démonologie et a fait des études pour devenir exorciste. Sa réputation s'est répandue, ce qui explique la visite de Taverner et de l'archidiacre Adrian. Si l'abbé Stephen s'occupait de goules et de diables, il aimait aussi beaucoup les classiques. Pour reprendre ce que quelqu'un a dit : « Tout ce qui était romain. » Il considérait la mosaïque qui se trouve dans les caves de l'abbaye comme un objet sacré. Il faisait de mystérieuses références à une roue de la vie et à ses propres péchés secrets. Quel personnage énigmatique ! Il s'est montré compréhensif envers Dunstan, et aussi envers Perdus et Taverner. Je me demande vraiment s'il avait percé à jour notre dupeur. Il devait aussi diriger un chapitre que ses décisions au sujet de Bloody Meadow et de la nouvelle hôtellerie impatientaient de plus en plus. Puis on l'a occis. Mais comment son assassin est-il entré et sorti de sa chambre ? Pourquoi l'abbé n'a-t-il pas donné l'alarme ? Comment le tueur savait-il qu'il y avait un ceinturon dans ce coffre ? Est-ce l'abbé qui l'a sorti lui-même ? Voilà un autre mystère.

— Et les autres crimes ? s'enquit Ranulf.

— Taverner était un charlatan engagé par l'archidiacre Adrian pour tourner l'abbé en ridicule. Néanmoins la force d'âme de ce dernier a impressionné Taverner qui a pu renverser la situation au détriment de notre visiteur de Londres. On a tué Taverner avec une flèche, qui provenait sans doute du carquois de Wallasby, ce qui ne signifie pas que notre arrogant ecclésiastique soit le meurtrier. Le trépas de Hamo ? Voilà qui est fort intrigant. L'assassin a frappé au hasard. Peu lui importait qui buvait dans la chope empoisonnée. Et enfin il y a d'autres étranges événements : le chat pendu au jubé ; les traits enflammés ; les marques au fer rouge laissées sur les victimes.

Cela nous ramène à Sir Geoffrey Mandeville.

Corbett désigna les chroniques prises dans la bibliothèque.

— À coup sûr, notre criminel savait tout sur lui. La flétrissure est copiée sur la livrée de Mandeville, de même que le chat et les flèches ardentes. Le reste est clair à présent. Il est certain que l'inconnue qu'on a vue se promener dans l'enceinte de l'abbaye la nuit était Blanche, de *La Lanterne dans les bois*.

— Frère Dunstan n'aurait-il pas pu nous en apprendre davantage ?

Corbett fit signe que non.

— Et l'assassin ? interrogea Ranulf.

— Y en a-t-il un ou deux ? réfléchit le magistrat.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, on n'a pas marqué le front de l'abbé Stephen, n'est-ce pas ? Et Taverner, lui, n'était pas membre du chapitre.

— Avez-vous oublié Gildas ?

— Non, non. Il a dû être abattu et marqué au fer dans son atelier. Puis on a emporté son corps sur le tumulus. D'une façon ou d'une autre on en revient à Bloody Meadow et à la rivalité entre l'abbé Stephen et le conseil. Pourtant nous ne faisons que tourner en rond, comme un chien qui se mord la queue.

— Pourquoi ne pas ouvrir le tertre ? s'enquit Chanson.

— Peut-être le ferons-nous, déclara son maître. Mais nous devons avancer une raison valable. Je voudrais seulement...

Il se frappa le genou.

— Nous n'avons pas toutes les données, Ranulf. Je voudrais pouvoir les trouver.

Il soupira.

— Bon, venons-en au tueur maintenant.

Il fit la moue.

— Ce pourrait être n'importe qui. Taverner a été tué par une flèche. Hamo par le poison. Gildas par une pierre. Tu as vu cette abbaye, Ranulf : imagine-la comme un lacs de ruelles à Londres.

Corbett se leva d'un bond.

— J'ai une idée ! Allons revoir la mosaïque.

Ses serviteurs bougonnèrent mais le magistrat insista.

— Il fait nuit, remarqua Ranulf. On n'y verra goutte.

— Nous pouvons emporter des torches. Venez !

Ils enfilèrent bottes et chapes et Corbett ceignit son ceinturon. Ils descendirent l'escalier qui menait à la cour. La neige tombait à présent à gros flocons et tapissait le sol. Différents bruits montaient de l'abbaye : le hennissement d'un cheval, les cris des frères préparant le souper dans la cuisine. Corbett fit emprunter à Ranulf le chemin que leur avait montré Taverner. La neige transformait l'abbaye, recouvrant

rebords de fenêtres et corniches et donnant à St Martin un aspect encore plus menaçant et sinistre. Un linceul blanc et gelé étouffait le son de leurs pas.

— Je serais heureux de quitter cet endroit, murmura Ranulf. Messire, est-ce indispensable ?

Corbett ne lui répondit pas. Ils parvinrent au réfectoire aux fenêtres illuminées : les moines se préparaient à dîner. Ils descendirent les marches. Ranulf découvrit un brasero vide rempli de torches et en alluma deux. Corbett marchait en tête. De nuit, le couloir ressemblait à un tunnel souterrain et le magistrat se remémora les contes que sa mère lui narrait à propos d'un étrange royaume mythique qui s'étendait sous la terre. Il gela. Ranulf s'arrêtait régulièrement pour allumer les lumignons. Ils finirent par arriver à la dernière pièce. Le magistrat enflamma des torches supplémentaires et, ôtant la toile, s'accroupit pour regarder la mosaïque.

— Pourquoi est-ce si important ? insista l'écuyer.

Son maître abaissa sa torche.

— Parce que c'est la seule chose extraordinaire dont nous disposions au sujet de l'abbé Stephen. Il venait souvent ici pour la contempler. Il reproduisait souvent ce dessin – je me demande bien pourquoi. Il y a quelque chose de très familier dans cette mosaïque, mais quoi ? Cela m'échappe. Et à toi, Ranulf ?

Son serviteur, à genoux, examina le moyeu, les rayons, la jante, les bizarres silhouettes décoratives placées dans chaque coin.

— Qu'est-ce que c'est ?

Chanson était au pied des marches et scrutait le couloir. Ranulf se releva d'un bond. La cave était froide, mais il avait conscience d'un danger, comme dans une ruelle de Londres, où, même si elle était sombre et paraissait déserte, il sentait la présence d'un larron tapi sous un porche ou dans un boyau étranglé. Il se fiait aussi à l'ouïe fine de son compagnon.

— J'ai entendu quelque chose, avertit Chanson. Un glissement de bottes ?

Corbett, inquiet maintenant, les rejoignit. Il monta l'escalier et jeta un coup d'oeil dans la galerie avec ses lueurs vacillantes et ses ombres dansantes.

— C'est fort imprudent, chuchota Ranulf.

Le magistrat acquiesça et se maudit. Il n'avait pas respecté la première règle. Personne ne savait où ils étaient et il n'y avait pas d'autre issue sauf à reprendre cet inquiétant tunnel souterrain.

— C'est peut-être un moine ? suggéra Chanson d'une voix peu convaincante.

— Si c'était le cas, répondit Ranulf, il aurait vu notre lumière et se serait annoncé.

Il fit reculer son maître.

— S'il s'agit d'un homme seul, souffla-t-il, alors il doit avoir arc et flèches. Nous formons des cibles idéales dans la lumière. Un bon archer, un maître archer, pourrait nous atteindre tous les trois.

Corbett tira son épée.

— Nous nous trompons peut-être. C'est ma faute, Ranulf, je vais aller voir ce qui se passe.

Son écuyer le retint.

— Non. Je préfère affronter un ennemi que le courroux de Lady Maeve.

Il lui adressa un sourire par-dessus son épaule.

— De toute façon je suis plus lesté que vous.

Il dégaina son épée et monta les marches. À droite s'ouvraient les vouîtes et les resserres. Il plissa les yeux pour accommoder sa vue. Il était prêt à bondir, aux aguets. Entendant un bruit, il ne demanda pas son reste. Il rebroussa chemin en toute hâte et faillit dégringoler les marches, tandis que, quelque part dans le couloir, vibrait un grand arc. Le trait siffla dans l'air et vint heurter le mur au-dessus des trois hommes.

Ranulf se releva.

— J'avais raison. Il n'y a qu'un archer, mais un bon. Si nous tentons d'emprunter ce passage, il nous abattra les uns après les autres.

— Nous pourrions attendre, proposa Chanson. Il y a des provisions ici : quelqu'un finira bien par descendre.

— Peut-être pas avant des heures, rétorqua le magistrat.

Il embrassa la cave du regard et aperçut les plateaux en bois.

— Viens, Ranulf, vite ! s'exclama-t-il en les montrant du doigt.

— Qu'allons-nous faire ?

— As-tu déjà emporté d'assaut un château et vu des hommes utiliser un bélier contre un portail ?

— Ah, un mantelet ! expliqua Ranulf en attrapant Chanson par le bras.

Ils prirent un plateau et le retournèrent.

— Il a environ six pieds de haut et est assez étroit pour passer dans le couloir. L'archer pourrait viser nos pieds, les avertit Corbett, alors faites-le glisser sur le sol et accroupissez-vous.

Disposant le plateau de façon que les planches fassent front, Ranulf et Chanson transportèrent leur écu improvisé en haut des marches. Corbett les suivit. Ils poussèrent le plateau sur le sol. Il lui manquait quelques pouces de chaque côté, mais il offrait une bonne protection. L'arc vibra et les flèches se fichèrent dans leur bouclier de fortune. Ils atteignirent l'embrasure d'une porte et Corbett soupira de soulagement quand ils parvinrent à y faire glisser le plateau. Deux



autres traits s'y enfoncèrent avec une telle force que Ranulf et Chanson durent s'arc-bouter. Puis vint un bruit de pas. Ils entendirent claquer une porte. Ranulf et Chanson posèrent leur bouclier de côté et Corbett s'élança, à demi baissé, épée tirée, mais le couloir était vide. Dans un coin se trouvaient un grand arc et un carquois à moitié plein. Il monta l'escalier en courant et surgit près du réfectoire. Il n'y avait rien à voir, hormis la couche de neige fraîche sur le mélange bourbeux. Le magistrat comprit que sa poursuite était vaine. Il attendit que ses deux compagnons le rejoignent.

— Nous ne ferons plus jamais ça, dit-il, à bout de souffle.

— C'est autant ma faute que la vôtre, remarqua Ranulf en regainant son arme. Qui est donc cet assassin, Messire ?

— C'était un jeu d'enfant, observa le clerc. Il s'est contenté d'observer et d'attendre. Nous sommes descendus dans la cave et il nous a suivis. Il n'y a qu'une issue et, si Chanson n'avait pas eu l'ouïe aussi fine, il aurait pu faire leur affaire à deux d'entre nous au moins, les blesser gravement ou les abattre.

Corbett s'assit sur un rebord de pierre. Il entendit des voix et vit une file de moines se dirigeant vers l'entrée du réfectoire. Maintenant que le danger était passé, il cédait à la peur. La sueur qui baignait son corps était gelée. Chanson tremblait et claquait des dents. Ranulf, blanc de rage, se rongait les lèvres et tapotait avec nervosité le pommeau de son poignard.

— Pourquoi ? bégaya le palefrenier. Nous ne sommes point membres du *concilium*.

— Non, gronda Ranulf, mais nous sommes les clercs du roi. Il est évident que si Sir Hugh avait été tué ou blessé, St Martin-des-Maraix serait tombé en disgrâce. Le souverain, sa cour et son conseil auraient retiré leur faveur au monastère.

— Bon, murmura Corbett, cette attaque a ouvert une fenêtre dans l'âme noire de celui qui voulait nous assassiner. J'ai découvert sa motivation : la destruction par goût de la destruction. Personne n'est à l'abri. Venez, les pressa-t-il, je suis gelé ! Allons souper.

Ils rejoignirent les moines qui leur jetèrent des regards noirs de sous leur capuche. Le réfectoire était une pièce tout en longueur avec de larges poutres très haut au-dessus de leurs têtes. On y avait accroché des bannières représentant les cinq plaies du Christ, la croix et une Vierge à l'Enfant. Comme dans moult autres réfectoires, par hygiène, il n'y avait pas de jonchée. Les lambris cirés rutilaient et des draperies blanches comme neige recouvraient les tables sur tréteaux alignées de chaque côté. Au milieu de la salle un feu de bois ronflait dans une grande cheminée. Le long des murs et dans les coins, on avait disposé des braseros saupoudrés d'herbes aromatiques. Perditus, sur le seuil, les salua et se précipita.

— Où étiez-vous, Sir Hugh ? Je suis allé vous chercher à l'hôtellerie. Messire le prieur aimerait vous recevoir à la haute table.

Le frère lai scruta le magistrat avec curiosité.

— Tout va bien, Sir Hugh ?

Corbett lui fit signe d'avancer.

— Oui, oui.

Mal à l'aise, ils traversèrent la pièce. Le prieur et les membres du chapitre leur firent bon accueil et Cuthbert fit asseoir Corbett à sa droite. Le clerc lança un bref coup d'oeil autour de lui. Frère Dunstan semblait avoir peur. Frère Richard, l'aumônier, leur adressa un sourire de bienvenue plutôt chaleureux. Aelfric, lui, les traits tirés, avait l'air d'un prophète des temps anciens et ne cessait de se frotter les mains. Corbett examina la salle. Ce n'était plus un lieu d'harmonie, de prières, d'adoration et de travail. La peur y était palpable. Les moines ne quittaient pas l'estrade des yeux et lançaient des regards furieux à ces envoyés royaux qui avaient tant perturbé leur abbaye. Les grommellements se firent si forts que le prieur, s'emparant d'une clochette, l'agita avec vigueur pour obtenir le silence. Il leva la main.

— *Benedicite Domine...*

On récita la prière. Tous s'assirent. Frère Richard se dirigea vers le lutrin et, ouvrant le livre, se mit à lire le sermon de saint Augustin sur la Résurrection. Quand il en eut terminé, le prieur agita derechef la clochette et se leva.

— Puisque nous avons des hôtes si distingués parmi nous, déclara-t-il d'une voix teintée de sarcasme, la règle du silence sera suspendue. Vous pouvez parler.

Le repas commença. Frère Perditus apporta à la haute table de la soupe de poisson, du délicieux porc rôti avec de la moutarde et du poivre, des petites miches de pain blanc et des légumes. On offrit au magistrat un choix de vin. Ranulf et Chanson mangeaient comme des ogres et acquiesçaient d'un signe de tête aux questions de frère Richard. Cuthbert attendit que les plats eussent été servis puis se tourna vers Corbett.

— J'ai ouï dire qu'aujourd'hui vos serviteurs avaient été attaqués par des hors-la-loi dans la forêt. S'est-il produit autre chose durant votre enquête ?

Le clerc lança un prompt clin d'oeil à frère Dunstan.

— Non, père prieur, si ce n'est un mystère après l'autre.

— Comme ?

Corbett lampa une gorgée de vin.

— Pas maintenant. Mais êtes-vous satisfait que les malandrins soient morts ?

— Quatre de moins à nourrir, commenta le prieur à voix basse. Même quand on est moine, Sir Hugh, il arrive parfois que l'on doive

s'attabler avec le diable. Votre écuyer, Ranulf-atte-Newgate...

Il le désigna d'un signe de tête.

— ... est un véritable combattant.

— Il aurait fait un bon hospitalier ou un bon templier, c'est vrai.

Ces coquins étaient stupides : moi, je ne défierais point un homme comme Ranulf-atte-Newgate.

Il jeta un regard en coin et sourit.

— Parfois il me fait peur, même à moi.

— Et avez-vous peur à présent ? s'enquit Dunstan de sa place, à gauche du magistrat.

— J'éprouve toujours de la crainte, mon frère.

Il s'interrompt.

— Votre père abbé craignait-il les démons ? . Qu'est-ce qui l'a poussé à devenir exorciste et à tant s'intéresser à la démonologie ? Après tout, il était un membre de cette communauté et il a vieilli au milieu de vous.

— Stephen ne cessait d'étudier, répondit frère Dunstan. Il approfondissait la philosophie et la théologie.

Il agita sa cuillère.

— Vous savez comment ça se passe, n'est-ce pas ? Quelques-uns se passionnent pour le culte de la Vierge ou les points les plus subtils de la philosophie. Stephen, lui, avait choisi de se spécialiser en démonologie, la puissance des ténèbres.

— Et dans tout ce qui était romain, non ? ajouta Corbett.

Dunstan prit une bouchée de pain et se mit à mâcher avec lenteur.

— Ah ! c'est à cause de notre bibliothèque. Elle contient maints manuscrits précieux. L'abbé Stephen avait l'habitude de s'y installer et de nous régaler d'histoires sur les Anciens et les faits et gestes des empereurs fous. Il rêvait de se rendre dans les Marches écossaises pour examiner le grand mur construit par les Romains. Il parlait des classiques et de l'ancien Empire romain à qui voulait l'entendre. Je me souviens qu'au début de l'été lui et son serviteur, Perditus, étaient plongés à corps perdu dans un débat sur un manuscrit traitant de l'armée romaine. Qui en était l'auteur déjà ? Veg... ?

— Végèce, précisa Corbett. Il a rédigé un célèbre *Traité de l'art militaire*<sup>(10)</sup>. Notre roi l'estime fort. Oh, au fait, où est frère Francis, l'archiviste ? demanda le clerc en le cherchant des yeux.

— Il a demandé à être dispensé, expliqua le prieur. Il est au *scriptorium*, fort intéressé par quelque écrit.

Corbett reposa sa cuillère de corne.

— Quelque chose ne va pas, Sir Hugh ?

— Est-il seul ?

— Bien sûr.

— Il ne devrait pas.

Le magistrat se remémora la sombre silhouette dans le couloir et les flèches porteuses de mort sifflant dans les ténèbres.

— Il ne risque rien, déclara Dunstan.

Corbett se leva à demi.

— Chanson ! Trouve Perditus et allez à la bibliothèque !

— C'est inutile, bafouilla frère Dunstan.

Corbett se rassit. Les conversations à la haute table s'éteignirent.

— Il ne devrait pas rester seul, insista le clerc.

Il claqua des doigts à l'adresse de Chanson qui lorgnait sa soupe avec convoitise.

— Ne t'inquiète pas, Chanson, Ranulf n'y touchera point.

Le palefrenier partit en toute hâte vers les cuisines en quête de Perditus. Corbett reprit son repas, ne prêtant qu'une oreille distraite aux protestations du prieur Cuthbert. Au bout de quelques instants, Perditus revint en courant.

— Messire le prieur, vous devriez venir !

— Que se passe-t-il ? s'enquit Corbett en regardant le frère lai.

— Il y a de la lumière dans la bibliothèque, mais les portes et les fenêtres sont closes. Frère Francis ne répond pas.

— Oh, doux Jésus ! chuchota Cuthbert.

Il jeta sa serviette.

— Francis ne laisserait jamais des chandelles allumées dans la bibliothèque.

Le souper se termina dans la confusion. Corbett suivit Chanson et Perditus. Ranulf s'empressa de leur emboîter le pas. Ils parvinrent devant l'huis de la bibliothèque. Ranulf leur demanda de s'écarter et frappa à l'aide du pommeau de son épée. Frère Richard, qui avait jeté un coup d'oeil par une fenêtre, arriva, le visage blême.

— Je n'en suis pas certain, car le verre est assez épais, mais il me semble que frère Francis gît sur le sol. J'ai aperçu une jambe et un pied chaussé d'une sandale sous la table.

Le magistrat ordonna à Perditus de trouver une grosse bûche.

— Non, prenez ce banc ! intervint le prieur en désignant un sous le porche.

Le chêne de la porte était épais et solide. Corbett demanda que l'on cogne à l'opposé de la serrure afin de faire céder les gonds de cuir. L'huis s'ouvrit enfin avec fracas et ils entrèrent en trébuchant. Le magistrat ordonna à ses compagnons de rester en arrière. La pièce était riche et splendide, une véritable salle d'étude. Mais elle était à présent en grand désordre. Frère Francis était étendu dans une large mare de son propre sang, un peu tourné sur le flanc, une longue flèche fichée profondément dans la poitrine. Corbett tâta son cou ; il n'y avait plus de pouls et la peau était moite et froide.

— Ne bougez pas ! cria-t-il.

Il s'approcha de la table, prit les morceaux de parchemin et lut le nom de l'abbé Stephen ainsi que la phrase « à la romaine » sur l'un d'eux. Il examina les deux ouvrages qui se trouvaient là, des petits volumes minces. Il les referma et s'empressa de les glisser sous son justaucorps.

— Vous pouvez avancer maintenant.

Les moines entourèrent le corps de frère Francis avec des exclamations de douleur qui firent écho au sourd gémissement de désespoir du prieur Cuthbert. Frère Dunstan, le cellérier, fut le premier à recouvrer ses esprits. Il envoya Perditus quérir les saintes huiles et administra sans tarder le sacrement d'extrême-onction en chuchotant les mots consacrés à l'oreille du trépassé. D'autres membres de la communauté surgirent, mais Cuthbert ne les laissa pas entrer.

— Emportez le cadavre au dépositaire ! ordonna le magistrat. Frère Aelfric, cette fois postez un garde à la porte. On verra si le tueur va tenter de revendiquer cette dépouille.

— Comment cela s'est-il passé ? demanda Ranulf. Sir Hugh, j'ai vérifié l'huis. Il était fermé et verrouillé et toutes les fenêtres étaient closes.

Corbett jeta un coup d'oeil vers l'endroit où on avait trouvé le corps. Il fit un tour d'inspection, mais son écuyer avait raison : les fenêtres étaient bien fermées et le volet extérieur de la plus proche meurtrière le paraissait aussi.

— Excusez-moi, Messire le prieur.

Il fit signe à ses serviteurs de le suivre dehors. Il découvrit le volet qui recouvrait la meurtrière : il était fixé solidement contre le mur. Chanson retourna chercher une lanterne. Son maître inspecta le volet avec soin. Il défit les attaches, ce qui le fit grincer. Des cris s'élevèrent de la bibliothèque.

— Je comprends à présent ce qui est arrivé, déclara Ranulf en jetant un coup d'oeil à travers l'ouverture. L'archiviste travaillait. Le tueur l'a distrait en faisant du bruit au volet. Frère Francis est venu voir ce qui se passait. Il était en pleine lumière et faisait donc une bonne cible, même pour un archer novice. Le trait est parti. Frère Francis s'est effondré. On a rattaché le volet et le meurtrier s'est lancé à notre poursuite dans les caves.

— Mais frère Francis savait bien qu'il ne devait pas rester seul, non ?

— Oui, Chanson, il le savait : c'est bien ce qui m'intrigue.

Corbett tapota les livres sous son pourpoint.

— Il était en proie à une grande agitation, absorbé par ses études. À tel point qu'il a négligé de se restaurer et n'a pas rejoint les autres

au réfectoire. Mais pourquoi un moine, au coeur de l'hiver, étudiait-il si tard ? Cherchait-il quelque chose ? Un indice sur ces meurtres ?

Le prieur sortit des ténèbres et s'approcha.

— Sir Hugh, que pouvons-nous faire ?

— Je vous l'ai déjà dit, rétorqua Corbett. Les membres du chapitre ne doivent pas, si possible, rester seuls pendant de longs moments.

— Mais nous avons des chambres individuelles et des tâches à accomplir !

— Alors soyez prudents, insista le clerc. Prévenez-les qu'on peut leur tendre des pièges. Oh, au fait, je voudrais que tous les arcs et les flèches qui se trouvent dans les caves soient rassemblés en un même endroit et gardés.

— Et où est l'archidiacre Adrian ? interrogea Ranulf.

— Il a refusé mon invitation au réfectoire, expliqua Cuthbert en hochant la tête. Perditus m'a dit qu'il était dans une rage folle et avait déclaré qu'il resterait dans sa chambre et y souperait.

— Comme nous le ferons, annonça Corbett. Messire le prieur, dites à vos moines de terminer leur repas. Mes compagnons et moi retournons à l'hôtellerie. Nous mangerons ce qu'il vous plaira de nous envoyer.

Quand ils furent rentrés, Chanson alluma chandelles et lampes à huile et enflamma le brasero. Ranulf verrouilla portes et fenêtres.

— Pourquoi, s'étonna-t-il, pourquoi occire un bibliothécaire ? Un archiviste ?

Le magistrat s'assit sur le lit et sortit les volumes de sous son justaucorps.

— Pour la même raison qu'il s'en est pris à nous, Ranulf.

Il eut un sourire amer.

— Pour être juste, je dois reconnaître que l'assassin m'a averti de ne pas rester. Si les envoyés royaux avaient été chassés de l'abbaye, le souverain aurait été courroucé, mais, puisque nous nous sommes attardés, le tueur a frappé. Il en va de même pour le pauvre frère Francis. Pense à un goupil traquant les poulets, Ranulf : c'est ce que notre homme est devenu. Je ne suis pas certain qu'il ait su que frère Francis cherchait quelque chose, mais il a appris qu'il se trouvait seul.

Le magistrat s'interrompit quand on frappa à la porte. Perditus entra, chargé d'un plateau de plats fumants qu'il déposa sur la table.

— Que va faire le père prieur ? s'enquit Ranulf.

Le frère lai s'assura que le plateau ne risquait pas de tomber et haussa les épaules.

— Je lui ai dit qu'il devrait quérir auprès du shérif une escorte armée. Mais, soupira-t-il, cela prendra des jours. Nous avons besoin de lanciers et d'archers pour patrouiller dans les couloirs. De gardes sur

les sentiers. J'ai fait remarquer au père prieur qu'on devrait allumer d'autres braseros. Il y a des endroits en hauteur dans cette abbaye où pourraient se placer des sentinelles, mais... je ne suis qu'un frère lai !

Corbett leva les yeux.

— Avez-vous prononcé des vœux solennels, Perditus ?

— Non. Des vœux temporaires. Si je le voulais, je pourrais partir.

— Et le voulez-vous ?

Perditus fit un geste de dénégation.

— St Martin me plaît et sa communauté est bonne envers moi.

— Et l'assassin ?

— Oh, c'est sans nul doute l'un des moines !

— Ou l'archidiacre Adrian ?

— C'est vrai, admit Perditus. Il n'aime point St Martin-des-Marais.

Mais je dois rejoindre mes frères.

Corbett le laissa partir et ouvrit le premier volume. D'un pouce rapide, il feuilleta les pages jaunissantes et craquantes. Ce n'était que la copie d'une chronique anglo-saxonne, retranscrite avec soin par un moine qui avait quitté ce monde depuis longtemps. Les feuillets volants, au début et à la fin, ne révélèrent rien de spécial. Le second ouvrage était plus intéressant. Il contenait des extraits de *L'Art d'aimer*, l'oeuvre célèbre du poète latin Ovide. Certains passages firent sourire le magistrat. Dans sa jeunesse il avait vu de semblables poèmes dans les bibliothèques d'Oxford et, lorsqu'il courtisait Lady Maeve, il avait même récité quelques-uns de ces vers fameux. Les pages, à la fin, permettaient aux étudiants de noter leurs propres réflexions. Corbett reconnut l'écriture de l'abbé Stephen dans quelques simples versets de regret. Il s'éclaircit la voix et les examina de plus près.

— Qu'est-ce, Messire ?

— *Dans ma jeunesse j'avais coutume D'étreindre et embrasser ma mie. Maintenant que je vis reclus,*

*Las ! je sens que mon coeur se brise. Ah, c'est vous qui me restaurez, Seigneur, et non point les baisers.*

— Qui en est l'auteur ? s'enquit Ranulf.

— L'abbé Stephen, quand il était jeune moine.

— Il vous est donc si aisé de reconnaître son style ? Corbett sourit, retourna le volume et tapota le bas de la page. Ranulf observa le dessin.

— C'est la roue ! s'exclama-t-il. Regardez, le moyeu, les rayons et la jante ! Elle ressemble à la mosaïque de la cave. Pourquoi l'abbé aurait-il écrit ça ?

— C'était un moine assoté d'amour, Ranulf. Comme frère Dunstan l'est à présent. L'abbé Stephen, dans son jeune temps, ne valait pas mieux. Je me demande...

Il soupesa le livre.

— Désirez-vous manger quelque chose ? intervint Chanson.

— Bien sûr qu'il a faim ! rétorqua l'écuyer. Chanson mit une tranche de porc sur un tranchoir<sup>(11)</sup>, rompit du pain et servit le repas. Corbett le tint en équilibre dans son giron.

— Avant que je quitte le roi, commença-t-il, et il s'interrompit comme s'il pensait à autre chose... ah oui, Sa Grâce m'a informé qu'il existait maintes théories pour expliquer pourquoi Stephen Daubigny était entré dans les ordres. L'une des plus répandues veut qu'il soit tombé amoureux d'une jeune femme qui est devenue nonne et est morte encore jeune. Le roi m'a dit avoir peu de preuves pour étayer cette hypothèse, si ce n'est un incident alors qu'il avait rendu visite à l'abbé Stephen, ici, à St Martin. Vous savez que notre noble souverain, surtout quand il est gris, n'aime rien tant que de taquiner les hommes d'Église. La reine était présente, ainsi que ses belles dames de compagnie...

Corbett fit un clin d'oeil à Ranulf.

— ... qui te sourient toujours. « Stephen, a demandé le roi, n'êtes-vous point troublé par semblables beautés ? » L'abbé a répondu que si, mais qu'il avait son état et elles le leur. Le souverain a ri. « Avez-vous jamais été épris, Stephen ? » L'abbé s'est rembruni. « Une fois, Monseigneur, mais la rose s'est flétrie dans un froid glacé.

— Morte ? s'est enquit le roi.

— Oh oui, et rappelée à Dieu. »

Ranulf écoutait avec intérêt. Il regrettait de n'avoir pu rencontrer l'abbé Stephen, qui semblait avoir été un homme selon son coeur. Tout au fond de lui, l'écuyer nourrissait de grandes ambitions. Il voulait ressembler à l'abbé Stephen : être un soldat, un poète, un amoureux des belles choses et des jolies femmes.

— Que se passe-t-il, Ranulf ?

— Pardon, Messire, j'avais l'esprit ailleurs.

Corbett reposa les livres et prit un morceau de viande entre ses doigts.

— Oui. Sais-tu que je soupçonne l'abbé Stephen d'avoir eu l'esprit ailleurs toute sa vie ? J'ai d'abord cru que la cause en était les démons et tout ce qui était romain. Mais à présent je commence à croire que ce pouvait bien être l'amour.



## Chapitre 9

*Semper in absentes felicior aestus amantes.*  
L'absence renforce la passion chez les amants.  
Propertius

Corbett entraîna Ranulf et Chanson hors de la ligne des arbres qui frangeaient le sentier menant à Harcourt Manor. La neige était tombée dru pendant la nuit et recouvrait le paysage de sa blancheur silencieuse. Elle s'était accumulée en une couche épaisse sur les rebords des fenêtres et les corniches et avait formé des congères contre les murs de la grande demeure en bois et en pierre. Le manoir, entouré de son domaine, était bien situé sur la croupe d'une colline en pente douce. Corbett était passé devant des granges et des fenils, et avait aperçu des paysans dans les champs qui faisaient ce qu'ils pouvaient par un temps aussi peu clément. Une file de chasseurs portant, sur une perche, des dépouilles de conils et autre gibier les avait salués. Le magistrat, à présent, observait la demeure. La vieille maison avait sans doute été détruite et remplacée par ce bâtiment de deux étages en pierre irrégulière grise, au toit de tuile rouge et aux larges fenêtres dont quelques-unes garnies de verre de couleur. Les tailleurs de pierre avaient ajouté gargouilles et statues, l'ensemble respirait l'opulence et la puissance. On accédait au logis par un imposant perron qui menait à une porte en chêne à deux battants. L'un d'eux s'ouvrit tout grand tandis que palefreniers et valets d'écurie se précipitaient pour s'occuper de leurs montures. Le clerc entrevit une dame coiffée d'une guimpe blanche, vêtue d'une robe bleu foncé, la taille entourée d'une ceinture d'argent.

— Je m'appelle Pendler.

Un petit homme au visage rougeaud s'empressait, son capuchon bien remonté sur la tête pour protéger ses oreilles du froid. Il examina Corbett des pieds à la tête et en déduisit que le visiteur était quelqu'un d'important.

Une voix de femme résonna net :

— Je sais qui ils sont. Les émissaires du roi sont toujours les

bienvenus. Sir Hugh...

Lady Margaret s'avança en haut des marches. Corbett sourit et son haleine se figea dans l'air. Il s'approcha et baisa la main tendue de la dame. Elle était douce et chaude. Lady Margaret portait des mitaines, mais il distingua, à l'un de ses doigts, un scintillant anneau d'améthyste.

— Le parfait courtisan !

La châtelaine lui prit la main et le fit avancer.

— Vos compagnons sont eux aussi les bienvenus.

À première vue, Corbett trouva Lady Margaret belle, malgré ses cheveux grisonnants qui dépassaient de sous sa guimpe et les rides et ridules qui sillonnaient son visage à la peau d'un blanc d'albâtre. Elle avait des lèvres pleines et rouges, un nez un peu pointu, de grands yeux gris et brillants, où l'amusement se tempérait de vigilance.

— Saviez-vous que je venais, Lady Margaret ?

— Messire, personne dans le comté n'ignore votre présence ici en compagnie de votre écuyer Ranulf-atte-Newgate et de Chanson, le palefrenier. Vous êtes à St Martin-des-Maraïs, n'est-ce pas ? Nous avons entendu parler des horribles meurtres qui s'y sont déroulés.

Elle n'avait plus l'air amusée. Elle releva l'ourlet de sa robe.

— Vous feriez mieux d'entrer.

Passant sous le linteau, elle conduisit le magistrat dans un vestibule aux lambris de chêne sombre. La pièce était chaude et odorante, la lumière se reflétait dans le chêne ciré des murs, de la balustrade et du pilastre de la rampe du large escalier à double révolution. Des serviteurs s'empressèrent de débarrasser le clerc de sa chape et de son ceinturon. Lady Margaret emmena ensuite ses visiteurs dans une petite chambre où se trouvait un coussière(12). Les volets étaient ouverts. Une vaste cheminée sculptée où un feu ronflait avec ardeur dominait la pièce. Lady Margaret désigna l'une des chaires devant l'âtre et s'installa sur l'autre. Un valet conduisit Ranulf et Chanson vers le coussière. On installa une petite table entre la châtelaine et le magistrat et on y disposa des plats de friandises et d'amandes sucrées pendant qu'un serviteur apportait de profondes coupes de posset. Corbett en prit une et but. Le vin chaud, aromatisé de muscade et d'herbes, était un réconfort agréable après le trajet glacial depuis l'abbaye. Lady Margaret, carrée dans sa chaire, détournant un peu le visage, sirotait sa boisson. « Vous avez bien des choses à cacher, pensa Corbett. Vous êtes accueillante, mais secrète. » Il regarda autour de lui. Au-dessus des lambris à mi-hauteur étaient accrochés des tableaux, un crucifix et des tentures aux couleurs vives. Derrière lui un grand tapis de Turquie couvrait presque tout le plancher. De part et d'autre de la cheminée se trouvaient des placards surmontés de rangées d'étagères supportant des ornements, des

statues, un crucifix en or et un triptyque. Il tourna à nouveau les yeux vers le feu ; sa chaleur le détendait et il étendit les jambes. Les gargouilles qui flanquaient le foyer l'amusèrent. Elles avaient des visages de femmes bien qu'elles fussent enserrées dans des cottes de mailles et des casques de guerre.

— Une fantaisie du père de Sir Reginald, expliqua Lady Margaret, en suivant le regard du clerc. Le manoir en est plein. Il avait un sens aigu de la facétie.

Elle reposa sa coupe sur la table et déploya une serviette blanche sur ses genoux, la lissant, la pliant et la dépliant tour à tour.

— Eh bien, Sir Hugh, je suis sûre que votre visite n'est point que de courtoisie.

Elle se tourna vers le magistrat et lui fit face.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas ?

— Votre ami Stephen Daubigny est mort.

— Je n'ai point d'ami nommé Stephen Daubigny, répondit-elle d'un ton calme.

Elle regarda le coussiège où Ranulf et Chanson faisaient mine de s'intéresser à quelque chose dans le jardin.

— Je déplore vraiment le trépas de Sir Stephen, ajouta-t-elle.

— Le meurtre, Madame ! Sir Stephen Daubigny a été occis.

— En êtes-vous certain ?

Elle plia derechef sa serviette.

— On l'a trouvé dans sa chambre, son propre poignard enfoncé dans la poitrine.

— Je suis navrée, Sir Hugh. Personne ne devrait mourir ainsi.

Son regard se perdit au loin.

— L'abbé Stephen était un homme bon, mais, pour moi...

Elle haussa une épaule.

— Aviez-vous de la sympathie pour lui ?

— C'était mon rival. Il avait des prétentions sur Falcon Brook, et ce fâcheux de prieur Cuthbert avait aussi laissé entendre qu'il existait un codicille par lequel St Martin pouvait réclamer certaines de nos terres. Je l'ai informé que mes hommes de loi s'opposeraient bec et ongles à ces revendications devant le tribunal de la Chancellerie.

— Rencontriez-vous parfois l'abbé Stephen ?

— À l'occasion, de loin. Mais non, Sir Hugh, je ne l'aimais pas et la réciproque était vraie.

— Parce que c'était un abbé qui exigeait un morceau de votre propriété, ou parce que c'était Sir Stephen Daubigny ?

— Les deux.

Corbett but une gorgée de vin et, de propos délibéré, déplaça sa chaire sur le côté pour y voir mieux. Lady Margaret lui faisait penser à quelques-unes des nobles veuves de la cour d'Édouard : gracieuses,

attirantes, charmantes, mais avec une langue redoutable et une volonté de fer.

— Vous dirigez vous-même ce domaine ?

— J'ai des intendants et des baillis.

Elle eut un sourire malicieux.

— Et, surtout, des hommes de loi.

— Et vous ne vous êtes point remariée ?

Lady Margaret cilla.

— Oh, Sir Hugh, murmura-t-elle, ne jouez pas au plus fin avec moi !

Elle se pencha et lui tapota la main.

— Je vous ai vu une fois, à la Cour. Nous n'avons pas été présentés : ne soyez donc pas gêné de ne vous souvenir ni de mon nom ni de mon visage. C'était il y a trois ans, à l'Épiphanie, lors d'une cérémonie en grand apparat. Vous savez à quel point Édouard aime ces célébrations.

Corbett eut un petit rire.

— Il était là, débordant d'activité comme à l'accoutumée. Édouard aux cheveux d'or, ajouta-t-elle avec nostalgie. L'esprit d'un jeune homme dans le corps d'un vieil homme. Mon Dieu, comme il a changé, n'est-ce pas, avec sa chevelure gris d'acier ? Je me souviens de lui dans sa jeunesse : il me faisait penser à un léopard doré.

Elle sourit.

— Un splendide animal, lové, prêt à bondir. En tout cas, Monseigneur a fait ce qu'il faisait toujours : il m'a enlacée et embrassée. J'ai jeté un coup d'oeil par-dessus son épaule et j'ai aperçu près de la porte un homme élancé, à la peau mate et aux yeux tristes, vêtu comme un prêtre. « Qui est-ce ? ai-je demandé au roi.

— Oh, Corbett, mon faucon, m'a-t-il répondu. Il préférerait voler que faire des courbettes et becqueter à la Cour. »

Le magistrat sourit.

— Vous n'aimez donc point la Cour, Sir Hugh ?

— Je la trouve parfois difficile à supporter, Madame, expliqua le clerc sans tenir compte de l'éclat de rire aigu de Ranulf. Tout n'est qu'ombres sans beaucoup de substance.

— Êtes-vous marié ? s'enquit Lady Margaret.

Le sourire du clerc fut une réponse suffisante.

— Quant à mon remariage, continua la châtelaine, je suis sûre que le roi vous en a parlé. Oh, il aurait voulu que j'épouse celui-ci ou celui-là, mais je l'ai prié, pour l'amour de Reginald, de m'en dispenser. Il a accepté.

Elle se mordilla la commissure des lèvres.

— J'ai aussi cité la loi canon et vous n'ignorez pas à quel point Édouard tient à la loi. Je lui ai fait remarquer que rien ne prouvait la

mort de mon mari et que, par conséquent, je n'étais peut-être pas veuve.

— Pensez-vous qu'il a trépassé, Madame ? Estimez-vous que c'est le cas ?

— Oui et non. L'impitoyable raison me dit qu'il doit en être ainsi, sinon il serait revenu. Mais mon coeur jamais ne l'admettra !

Elle avait presque crié.

— Madame, dit Corbett en choisissant ses mots avec soin, je suis ici pour vous interroger là-dessus et pour apprendre tout ce que vous savez sur Sir Stephen Daubigny.

Lady Margaret posa les mains sur les bras de sa chaire et se mit à se balancer d'avant en arrière.

— C'est douloureux, admit le magistrat, mais de terribles meurtres ont eu lieu à St Martin. Ce fut d'abord l'abbé Stephen. Et à présent des membres du chapitre abbatial sont abattus et marqués au fer rouge d'une façon horrible.

Il s'interrompit.

— Ils sont morts par le poison ou la flèche et on a écrasé le crâne de frère Gildas, l'architecte, avec une grosse pierre.

Lady Margaret suffoqua et ferma les yeux. Elle se mit à trembler sans pouvoir se maîtriser. Elle prit une profonde inspiration, rouvrit les yeux et saisit sa coupe de posset qu'elle serra entre ses mains.

— De grâce, Madame, parlez-moi de Sir Stephen.

— Lui et Reginald étaient comme des frères. Vous souvenez-vous du livre des Proverbes : « Des frères unis sont comme une forteresse » ? Eh bien, il en était ainsi. Stephen venait d'une famille noble, mais pauvre. Ses parents étaient morts jeunes et le père de Reginald lui avait donné l'hospitalité par charité.

Elle soupira.

— Ils furent donc élevés comme des frères. Quand la guerre civile éclata entre le roi et ses barons conduits par Montfort, Reginald et Stephen s'engagèrent sous la bannière royale. Édouard les appelait ses jeunes lions. Ils lui appartenaient, en temps de paix comme en temps de guerre, et endurèrent toutes les épreuves et les privations de la campagne. Comme vous le savez, Stephen, un jour, sauva la vie du souverain. La guerre prit fin et les butins furent distribués aux vainqueurs. Les domaines de Reginald s'agrandirent : il reçut prairies et pâtures, granges et greniers. Je possède des terres en Cornouailles, dans le Somerset, le sud du Yorkshire et le Kent. Stephen, lui aussi, s'enrichit. On lui donna des propriétés des rebelles dans le Lincolnshire et le Norfolk. Ils devinrent tous deux chevaliers bannerets et membres du Conseil royal. Ils partageaient la chambre d'Édouard et faisaient partie de ce groupe particulier de chevaliers qui avaient le droit de porter des armes en sa présence. Leur affection était

réci-proque et le roi les aimait tous les deux : ils pouvaient obtenir tout ce qu'ils désiraient. Ma famille vient du Lincolnshire. Le roi a arrangé notre mariage. Je n'avais que dix-sept ans, mais quand j'ai rencontré Sir Reginald, je m'en suis éprise. Il était aimable et courtois, bien que soldat dans l'âme. Oh, il pouvait vous ennuyer à mourir avec des détails sur la chasse ou les qualités de tel destrier comparé à tel autre, mais c'était un homme de bien.

— Et Sir Stephen ?

— Ah oui ! La bruyère dans l'allée du jardin, l'épine sur la rose.

Elle prit une large inspiration.

— Il m'a déplu dès la première minute : des yeux ardents, impétueux, un peu moqueurs. Je pense, Sir Hugh, qu'il ne croyait en rien, sauf au roi, à Sir Reginald et à sa propre épée.

— En rien ? s'étonna Corbett.

— Oh, il assistait à la messe, mais bavardait pendant son déroulement quand il ne s'endormait pas ! Daubigny ne s'intéressait ni aux prêtres ni à la religion. Il ne blasphémait pas, il ne se montrait pas injurieux ; il était seulement cynique et railleur. Personne n'a été plus étonné que moi quand il est entré à St Martin.

— Et vous continuez à le détester ?

— Il m'arrive, Sir Hugh, de le haïr.

Lady Margaret se retourna, l'air dur, les yeux plissés, les lèvres pincées avec détermination.

— Reginald ne cessait de parler de lui et ils ne pouvaient supporter d'être séparés trop longtemps. Pas un Noël, une fête de Pâques, une Saint-Jean ou une Saint-Michel sans Sir Stephen. J'avais parfois l'impression d'être mariée à deux hommes et non à un seul.

— Se gaussait-il de vous ?

— Il n'était pas lubrique, mais avait un regard ardent et un peu insolent. Je pense que le mariage de Sir Reginald l'avait contrarié. Les années ont passé. Le roi employait encore Sir Stephen pour diverses missions. Quand il était au loin, je m'agenouillais pour remercier *le Bon Seigneur*, mais il revenait toujours, cracha-t-elle.

— Et Sir Reginald ?

— Nous étions heureux.

— Combien d'années votre mariage a-t-il duré ?

— Cinq ans.

— Qu'en est-il de la disparition de Sir Reginald ?

— Au fond de moi, j'ai toujours blâmé Daubigny. Vous avez oui parler, Sir Hugh, de la légende d'Arthur et de ses chevaliers. Eh bien, Reginald appréciait fort ces contes. Il collectionnait ces histoires et ne renvoyait jamais un trouvère ou un ménestrel. Stephen le nourrissait de ces chimères comme un homme nourrirait son chien. Je m'en suis émue. Sir Reginald rêvait de se croiser, puis, les Turcs remportant

moult succès outre-mer, il envisagea de partir vers l'Orient pour rejoindre les chevaliers teutoniques dans leur guerre contre les païens sur la frontière est. J'étais atterrée. Je l'ai supplié de s'en abstenir. C'était le seul sujet à propos duquel nous nous querellions, avec âpreté parfois.

Lady Margaret sirota une gorgée de posset.

— Stephen est arrivé un beau jour de la Saint-Jean. Lui et mon époux se sont comportés comme deux écoliers malicieux. De concert, ils ont entrepris de préparer leur croisade. D'abord ils organisèrent un tournoi, une joute, ici, à Harcourt Manor, dans l'une de nos grandes prairies. Des chevaliers de tout le comté furent conviés. Les réjouissances et les festivités durèrent des jours entiers. Reginald était un redoutable jouteur, un maître ès tournois. Il était surexcité et ne cessait de parler de sa croisade. Le vin bu en compagnie de Sir Stephen n'arrangeait point la situation. Le dernier jour, mon mari m'a dit qu'il était décidé à partir. Nous nous sommes disputés tard ce soir-là. Il a dormi dans une autre chambre. Le lendemain matin il avait disparu.

Lady Margaret serra sa coupe et regarda le feu en se balançant.

— Comment est-il parti, Madame ?

— Il a pris un destrier, un poney de bât, de l'argent, des provisions et des habits. Quelques métayers l'ont vu, mais il voyageait souvent...

— L'ont-ils vraiment vu ? l'interrompit Corbett.

— Eh bien, il semblait pressé et ne s'est même pas arrêté pour les saluer, mais ils ont reconnu son cheval et sa livrée. Personne ne pouvait se tromper là-dessus.

— Il n'a emmené ni palefrenier ni serviteur ?

— Personne. J'ai d'abord pensé qu'il était courroucé, qu'il cédait à une idée folle et serait bientôt de retour. Une semaine est passée et j'ai commencé à avoir peur. Sir Stephen était toujours céans. Il a fait de soigneuses recherches. Le tavernier de *La Lanterne dans les bois* avait aperçu mon mari et on l'avait entrevu à Hunstanton où il s'était embarqué pour Dordrecht. Il avait payé en bon argent, car il emmenait son cheval et le poney de bât.

— Et Daubigny ?

— Je me suis retournée contre lui. Je l'ai injurié et menacé. Je lui ai dit que tout était sa faute et que le moins qu'il pouvait faire c'était de m'aider. J'ai confié le domaine aux intendants et Sir Stephen et moi avons suivi la route qu'avait empruntée mon époux. Nous nous sommes rendus à Hunstanton et avons subi la plus pénible des traversées pour atteindre Dordrecht. Nous avons d'abord eu de bonnes nouvelles. Sir Stephen est allé voir les bourgeois et le maire. Il a ramené un colporteur qui a juré sans hésiter avoir aperçu Sir Reginald.

Mon mari lui aurait déclaré qu'il était bien décidé à rejoindre la frontière orientale. Nous avons suivi la piste, sans rien trouver. Sir Stephen a prétendu qu'il ne comprenait rien à tout ça. Au bout de trois mois, il m'a laissée à la frontière, devant Cologne.

— Pourquoi là-bas ?

— Jusque-là notre voyage avait été assez facile. Daubigny a soutenu alors que lorsque nous serions entrés dans les terres sauvages et les forêts profondes de la Germanie orientale, notre tâche serait impossible. Il a dit que nous devrions rester à Cologne et attendre. J'ai refusé. Nous nous sommes querellés et il est parti. Je l'ai traité de couard, d'homme de peu, de lâche mais...

— Mais quoi ? la pressa le magistrat.

— Il avait fait ce qu'il pouvait. Il s'était montré un loyal compagnon et, à la réflexion, des années plus tard, je me suis rendu compte qu'il avait raison. J'ai loué quelques serviteurs et continué mes recherches. J'ai été absente une année entière puis je suis revenue. Stephen Daubigny avait changé. Ce n'était plus le chevalier errant, le combattant redoutable ; il avait abandonné épée et bouclier, prononcé ses vœux de moine et était entré à St Martin.

— Et vous ne vous êtes plus jamais rencontrés ?

— Je lui ai écrit une seule lettre. Je lui ai rappelé qu'il était responsable de la disparition de mon époux et que je désirais ne plus le voir ou l'ouïr. Il ne m'a jamais répondu.

— Et Sir Reginald ?

— Du moment où il a quitté Harcourt jusqu'à cette minute, je ne l'ai plus revu et je n'ai jamais eu de ses nouvelles. Il arrive que des rumeurs prétendent qu'on l'a aperçu ici ou là, mais ce ne sont que sornettes sans véritable fondement. Je suis devenue veuve. C'est ainsi que je me considère.

— Et Daubigny ?

— Oh, je suis restée attentive ! Le roi a été stupéfait, mais Stephen était capable. J'ai assisté à son ascension sous le patronage royal de sous-prieur à père abbé. Bien sûr, nous avions des relations d'affaires, surtout depuis que Cuthbert est devenu sous-prieur. Tenez, Sir Hugh, voilà la rapacité faite homme. Il veut ceci et cela. Falcon Brook n'était-il pas en fait propriété de l'abbaye ? Cuthbert m'a aussi informée qu'il cherchait le codicille et je lui ai répondu qu'il pouvait aller se faire pendre. Quoi qu'il en soit, il a insisté. Les insultes semblent avoir autant d'effet sur lui que des flèches contre un écu.

Elle sourit.

— J'ai écouté ses discours à propos de l'abbaye qui ne possédait pas de relique, du tertre funéraire et du fait qu'on pourrait ériger une hôtellerie à Bloody Meadow.

— Cela vous inquiétait-il ?



Lady Margaret rit et fit face à Corbett avec aplomb.

— M'inquiéter, Sir Hugh ? Je ne crains nul moine sous le ciel. Que m'importe que quelques os moisissés soient placés dans une cassette d'argent ? Pour ce que j'en ai à faire, ils peuvent bien construire une cathédrale à Bloody Meadow pourvu qu'ils n'empiètent point sur mon domaine ni n'enfreignent mes droits seigneuriaux.

Corbett vida sa coupe et la reposa sur la table. Il s'arrêta en entendant des cris dehors, mais Lady Margaret n'y prêta pas attention.

— Et vous ne savez rien de ces atroces meurtres ?

— Sir Hugh, je ne sais rien sur St Martin-des

— Marais que vous ne sachiez aussi. J'en sais même sans doute moins que vous.

Le vin l'ayant assoupi, Corbett avait les paupières lourdes. Il se frotta les yeux. Il eut, quelques instants, l'impression d'être de retour à Leighton et pria Dieu qu'il en fût ainsi. Lady Margaret Harcourt avait une volonté implacable, mais il y avait pourtant quelque chose d'intrigant dans ce qu'elle avait dit. Elle semblait décrire un rêve plutôt qu'une situation bien réelle du passé. Il la dévisagea et, quoiqu'il ne pût se souvenir de l'avoir déjà rencontrée, maintenant, de près, ses mouvements d'yeux, sa façon de parler lui étaient familiers. Entendant Ranulf tousser, il se redressa dans sa chaire.

— Vous n'aviez donc rien à voir avec l'abbé Stephen ?

— Pourquoi le devrais-je ? Il était prêtre. Je suis veuve.

— Mais les marais abritent un petit monde clos, n'est-ce pas ? insista le clerc.

Lady Margaret sourit.

— Il y a des hors-la-loi dans la forêt. Cela ne signifie pas que je doive les rencontrer. Oh, au fait, Sir Hugh...

Elle lança un coup d'oeil vers Ranulf.

— ... j'ai cru comprendre que vos hommes en ont tué quatre et ont abandonné leurs corps comme un fermier l'aurait fait de rats au bord du chemin. La rumeur s'est répandue dans les parages. Les gens en sont fort satisfaits, même s'ils ne s'en félicitent qu'en cachette. Pourtant vous devriez prendre garde. Oh, oui...

Elle s'interrompt.

— ... le chef des larrons, Scaribrick, joue les petits métayers. Pendler, mon intendant, pense qu'il organise et dirige ces coquins. Êtes-vous allé à *La Lanterne dans les bois* ?

— Moi non, mais mes serviteurs, oui.

Lady Margaret paraissait plus détendue à présent que la conversation ne portait plus sur les crimes sanglants perpétrés à l'abbaye.

— Eh bien, selon la rumeur publique, Scaribrick y était hier soir, jurant et menaçant. Vous avez tué quatre de ses sbires et ridiculisé les

autres ; ce sont tous des crapules fanfaronnes à qui Blanche, cette impudente jouvencelle, adresse des oeillades admiratives.

Corbett cacha son malaise.

— Vous semblez fort bien informée, Madame.

— J'exerce mes droits seigneuriaux, Sir Hugh. Je m'occupe de mes métayers et ils me tiennent au courant de ce qui se passe.

— Avez-vous des métayers à St Martin ?

— Non, sauf le Gardien des portes, qui s'est, de son propre chef, déclaré ermite. Il travaillait ici autrefois, vous savez. Comment s'appelle-t-il déjà ? Ah oui, Salyiem ! Il prétend descendre d'un seigneur français. C'était un officier de second rang, un bailli ou un échevin, je ne me souviens pas. Sir Reginald l'aimait bien. La femme de Salyiem est morte d'une fièvre et il est parti en voyage. À son retour, je lui ai offert une chaumine et du travail, mais le soleil lui avait tourneboulé la cervelle. Avec l'accord de l'abbé Stephen, il a bâti cette hutte contre le mur de l'abbaye. J'ignore ce qu'il est en vérité : un homme de Dieu ? un magicien ? un fol ? Il vient souvent dans nos cuisines quand, comme il dit, il est fatigué des moines. Il nous raconte les nouvelles. Ces derniers jours, il jacasse comme une pie.

— A-t-il fait allusion au mystérieux joueur de trompe ?

— Oui.

— Avez-vous enquêté à son sujet ? s'enquit Corbett.

Lady Margaret haussa les épaules.

— Sir Hugh, je ne crois pas aux histoires de gobelins et de lutins des bois. Pas plus qu'à celle qui voudrait que le fantôme démoniaque de Sir Geoffrey Mandeville rôde dans les marais.

— Il s'agit donc d'un homme en chair et en os ?

— Bien sûr ! Il semble, continua-t-elle, que Mandeville avait un porte-drapeau, un héraut, un joueur de corne qui annonçait toujours l'arrivée dans la contrée de son diabolique seigneur. Vous n'ignorez point que Mandeville a été tué et que son âme est en Enfer. Néanmoins, Daubigny, quand il était un jeune chevalier, aimait bien ce conte. Chaque fois qu'il s'approchait de Harcourt Manor, il s'arrêtait et soufflait dans sa corne de chasse.

Elle eut une moue d'agacement.

— Il venait à n'importe quelle heure. Sir Reginald trouvait cela fort amusant. Il allait à la fenêtre et répondait en embouchant, lui aussi, une trompe.

— Mais Sir Stephen est mort et on entend encore la corne, tard dans la nuit.

— Je sais, j'ai dépêché des baillis mais ils n'ont pu trouver qui était responsable. L'un de ces jours, je les enverrai voir le Gardien des portes.

— Croyez-vous que c'est lui ?

— Sans aucun doute. Je sais qu'il possède une trompe. Il ne cesse de bavarder sur ce qu'il ouït, la nuit. Il aime affoler les servantes par ses racontars.

Corbett se jura d'aller rendre visite à cet extravagant ermite.

— La région est pleine de ces incidents, reprit Lady Margaret d'un ton distrait. Des fables terrifiantes sur des démons chevauchant, sur des hurlements de bêtes infernales. Connaissez-vous la légende des feux follets ?

Corbett acquiesça.

— Méfiez-vous d'eux ! Il est notoire que Scaribrick se sert de lanternes et de fanaux la nuit pour attirer les voyageurs imprudents hors des sentiers.

Le magistrat regarda une bûche se rompre et tomber dans l'âtre. Sa conversation avec la châtelaine ne l'avait pas éclairé et ne lui avait rien appris de neuf ; il était pourtant certain qu'elle aurait pu lui en dire davantage. Il avait l'impression d'avoir pénétré dans une pièce sombre, lumières éteintes et fenêtres closes. Il marchait à tâtons, cherchant son chemin, trébuchant et glissant.

Tout en fixant le feu il réfléchissait. Lady Margaret avait une histoire toute prête : elle la débitait comme on récite un rôle dans une pantomime, mais pourquoi ? Pour dissimuler son chagrin ? Pour cacher, peut-être, la profonde haine qu'elle éprouvait envers Daubigny ? Elle ne semblait pas éplorée par sa mort et ne s'intéressait pas aux détails du hideux trépas d'un homme que son mari avait aimé et qu'on avait retrouvé poignardé.

— Passerez-vous la journée céans ? murmura Lady Margaret.

— Non, Madame. J'aimerais néanmoins en revenir à Sir Stephen Daubigny. Madame, dit-il en choisissant ses mots avec soin, quelle était la nature des rapports entre Sir Stephen et votre mari ?

— Que voulez-vous insinuer, Messire le clerc ?

Elle leva une main désapprobatrice.

— Je ne devrais pas être courroucée. Tant d'années se sont écoulées ! Mais, c'est vrai, il y a eu des ragots, de méchants commérages et on a comparé leur amitié à celle de David et de Jonathan dans la Bible.

— Était-ce vrai ?

— Non, répondit-elle en secouant la tête. Sir Stephen était un homme qui, de coeur, de corps et d'âme, aimait les femmes. Rien ne lui plaisait davantage que le badinage amoureux. Cela faisait partie de la vie d'un chevalier errant, d'un troubadour. Daubigny savait tout sur les cours d'amour, les chansons et les poèmes de Provence. De plus, il est tombé amoureux pour de bon.

— Oui, je le crois volontiers, l'interrompit Corbett. J'ai trouvé un livre dans la bibliothèque de l'abbaye qui comportait, à la fin, un

poème d'amour de la main de l'abbé Stephen.

— Un poème, Sir Hugh ? Vous en souvenez-vous ?

Le magistrat ferma les yeux.

— Je ne l'ai que parcouru. C'était quelque chose comme : « Dans ma jeunesse j'avais coutume d'étreindre et embrasser ma mie. Maintenant que je vis reclus, las ! je sens que mon coeur se brise... »

Lady Margaret se pencha en avant. En dépit de ses efforts, elle ne put empêcher sa lèvre inférieure de trembler et les larmes de lui monter aux yeux.

— Il y a si longtemps, murmura-t-elle, Reginald m'écrivait des poèmes d'amour.

Elle s'interrompt et se reprit.

— Des couplets, des quatrains, des stances et des odes.

— Et le grand amour de Daubigny ?

— Je sais peu de chose sur cette femme, Sir Hugh. Reginald m'avait confié quelques détails juste avant de disparaître. C'était une jeune femme de famille noble. Je crois qu'elle s'appelait Héloïse Argenteuil. Stephen s'en était fort épris, mais elle n'avait point répondu à son amour et elle ne voulait pas en entendre parler.

Lady Margaret fixa le mur au-dessus du foyer d'un regard vide.

— Elle a abandonné le monde et est entrée au couvent, je ne sais plus lequel, mais c'était une communauté cloîtrée qui a chassé Sir Stephen. Je suppose que c'était une autre raison de notre inimitié : pendant que Sir Stephen était avec moi sur le continent, Héloïse est morte et a été enterrée dans les terres du couvent. Peut-être cela lui a-t-il chaviré et bouleversé l'esprit. Il n'a plus jamais été le même par la suite.

— Et ce qui était romain ? demanda Corbett.

Lady Margaret toucha sa guimpe blanche pour en arranger les draperies et les plis.

— Ah, oui ! Cela fascinait Sir Stephen. Lors de la guerre contre Montfort, Sir Stephen et mon époux durent se cacher. On dit qu'ils s'abritèrent dans une forêt, quelque part au sud-ouest, et tombèrent sur les ruines d'une maison romaine, d'une villa. Stephen n'a jamais oublié la beauté des mosaïques et des peintures. Après la guerre, il passa beaucoup de temps à visiter les salles d'Oxford et de Cambridge, les écoles ecclésiastiques, en demandant aux bibliothécaires et aux archivistes de lui prêter les manuscrits sur tout ce qui touchait l'Antiquité romaine.

— C'était un lettré ?

— Oui, lui et Sir Reginald avaient suivi des leçons à Merton Hall, à Oxford. Je serai franche, Sir Hugh, reprit-elle, quand il évoquait les temps anciens, il devenait quelqu'un d'autre. Ce n'était plus le chevalier arrogant ni le courtisan plein d'esprit. Hormis son amour

pour Héloïse et son affection pour mon mari, les seuls moments où il faisait preuve de vrais sentiments, c'était pour « ce qui était romain », pour reprendre son expression favorite.

— Et, une fois moine, il n'a pas cessé de s'y intéresser ? C'était donc le seul lien avec sa vie d'avant ?

Lady Margaret posa sur la table la coupe qu'elle serrait.

— Sir Hugh, je vous accueille volontiers, mais je trouve votre visite éprouvante. Peut-être, si vous ne voulez rien savoir d'autre... ?

Elle se leva et tendit la main. Corbett la prit et baisa le bout de ses doigts. Malgré le feu, ils étaient glacés.

— Je suis navré de vous avoir ennuyée, Madame, mais...

— Je sais, je sais, rétorqua-t-elle. Si quelque chose me revient en mémoire, Sir Hugh, je vous le ferai savoir.

Ranulf et Chanson se levèrent. Lady Margaret retint le clerc par le coude.

— Attendez ! L'abbaye a un autre visiteur, l'archidiacre Adrian Wallasby, n'est-ce pas ? J'ai entendu parler de son arrivée. Il n'aimait point l'abbé Stephen.

— Je sais, dit Corbett en riant. Ils étaient adversaires dans les joutes d'école.

— Ils étaient plus que ça.

Corbett s'arrêta, la main sur la poignée de la porte.

— Plaît-il ?

— L'archidiacre ne vous l'a-t-il point narré ? railla-t-elle. Il est originaire de cette région. Lui et Daubigny sont allés à la même école épiscopale. Ce qui les sépare est plus qu'un débat théologique. Il s'est passé quelque chose, dans leur jeunesse, des mots blessants qui ont entraîné des coups. Il se peut que l'abbé Stephen l'ait oublié, mais je ne crois pas que ce soit le cas pour Wallasby.

Elle reconduisit Corbett dans le vestibule. Un serviteur apporta leurs chapes et leurs ceinturons. Lady Margaret s'enquit des autres événements de l'abbaye et le magistrat lui répondit, l'esprit ailleurs. Ils sortirent sur le perron. Un palefrenier amena les chevaux qui hennissaient et piaffaient dans l'air glacé. Leur haleine et leur souffle formaient de petits nuages. Corbett leva les yeux vers le ciel gris et bas. Il risquait de neiger à nouveau. Un vent froid leur giflait le visage.

— Bon voyage, Sir Hugh.

La châtelaine tendit la main et Corbett la baisa derechef. Il s'apprêtait à descendre les marches quand une file d'hommes et de femmes en haillons sortirent du bosquet d'arbres qui bordait l'allée menant à l'entrée principale. Le clerc les regarda avec stupéfaction. Ils étaient trente ou quarante en tout, et conduisaient de petits poneys hirsutes chargés de hauts ballots retenus par des cordes. Ils avançaient avec résolution vers le manoir. Pendler, l'intendant, surgit en courant

des écuries situées derrière la demeure.

— Madame, nous avons des visiteurs.

— Non, Pendler, lui répondit-elle gaiement, nous avons des hôtes.

Corbett fixa avec étonnement le groupe bigarré de mendiants qui approchait. La charrette aux roues tremblantes et craquantes qui les suivait était tirée par un cheval étique qui semblait ne pas avoir mangé depuis une éternité. Vêtus d'oripeaux divers, les vagabonds étaient si bien emmitouflés qu'on voyait à peine leurs têtes et leurs visages. Le chef s'avança, les mains levées, et salua Lady Margaret. Corbett n'aurait su dire s'il s'agissait de voyageurs, de larrons, de bohémiens ou d'une troupe itinérante de mimes.

— J'ignorais, Madame, que vous receviez.

Lady Margaret sourit et fit un signe de dénégation.

— Ils ont l'air d'avoir froid, chuchota-t-elle. Ce sont des voyageurs, Corbett. Ils ont droit de passage sur mon domaine. Ils seront les bienvenus céans jusqu'au dégel. Nous leur donnons de quoi se restaurer, nous nous occupons de leurs montures et leur fournissons de nouveaux habits.

— Un bel acte de charité, Madame.

— Pas tout à fait, Sir Hugh. C'est plutôt de la compassion. Je sais ce qu'il en est de voyager lors d'une quête désespérée et j'ai plus qu'il n'en faut pour partager avec eux. À présent, je dois aller m'en occuper.

Corbett comprit l'allusion. Il descendit les marches, prit les rênes de son cheval et se mit en selle. Ses compagnons l'imitèrent. Le magistrat salua de la main, remonta son capuchon et fit pivoter sa monture. Lady Margaret s'élançait déjà en bas des marches, pressée d'accueillir les arrivants. Corbett se trouvait presque au tournant qui menait au grand portail quand il entendit crier son nom. Pendler, l'intendant, se précipitait en glissant dans la neige. Il saisit l'étrier du magistrat et le regarda de ses yeux larmoyants.

— Un message de Lady Margaret, haleta-t-il. Un conseil ! En venant au château, ces étrangers ont aperçu des hommes dans la forêt. Ils n'appartiennent pas au domaine. Elle vous demande d'être prudents !

Corbett se pencha et lui tapota la main.

— Remerciez Lady Margaret. Nous serons sur nos gardes.

Il retint la main de Pendler dans la sienne.

— Votre maîtresse est bonne et charitable. Depuis combien de temps cela dure-t-il ?

— Oh, depuis des années ! Je ne me souviens pas depuis quand exactement. Ma maîtresse est une sainte, Sir Hugh.

Il retira sa main.

— Et il en est peu, ajouta-t-il.

Corbett lança un coup d'oeil vers le manoir. Lady Margaret était à

présent au milieu de ses hôtes. Il rassembla les rênes, perdu dans ses pensées, et conduisit ses compagnons vers le portail.

Frère Richard, l'aumônier, sortit de la chambre des comptes et s'arrêta dans la petite cour pavée de briques. Il leva les yeux vers le ciel et jura tout bas devant la neige menaçante. Après la messe, tout était calme. En dépit du désordre et des crimes sanglants, les moines tentaient de s'en tenir à leur routine, de travailler dans le *scriptorium* du cloître, la bibliothèque ou l'infirmerie. D'une certaine façon, ce temps rigoureux et glacial convenait à frère Richard. Pendant les mois d'hiver les visiteurs étaient rares à l'abbaye. Il se fit *in petto* l'écho de la pensée du prieur Cuthbert : plus tôt les clercs royaux partiraient, mieux cela serait. Peut-être les meurtres cesseraient-ils alors ? Une idée comme ça...

Frère Richard soupira et referma la porte de la pièce. Il remonta son capuce et se prépara à contrecœur à accomplir la besogne que Cuthbert lui avait assignée. Depuis le décès du pauvre Gildas personne n'était entré dans l'atelier du tailleur de pierre. Il fallait bien pourtant faire un bilan et dresser des comptes. L'aumônier dérapa dans la neige, s'arrêta et jura. Il avait oublié son écritoire. Il retourna dans sa chambre, la prit sur le banc où elle se trouvait et remonta derechef son capuchon. Il était sur le point de partir quand il aperçut la grosse canne de frêne dans un coin. Il s'en empara. Elle lui éviterait de glisser dans la neige et servirait de protection contre un agresseur éventuel. Mais qui pourrait lui en vouloir ? Frère Richard sortit et chemina avec précaution vers l'atelier de Gildas. L'aumônier était troublé. Pourquoi ces crimes atroces ? Qui avait à se plaindre du malheureux Francis, l'archiviste ? Ou de Gildas, si travailleur ? Ou même de Hamo, le sous-prieur, un petit homme trop zélé, mais assez affable, à sa façon ? Et qui pourrait avoir des griefs contre lui ? Richard avait été soldat, archer, et avait servi au pays de Galles et en Gascogne. Il était sûr d'avoir été appelé par Dieu et il essayait de mener la vie d'un saint moine. Il était pourtant vrai, admit-il en balançant sa canne, qu'il avait ses faiblesses. Les femmes, l'attrait d'une peau douce... Bon, la tentation allait et venait comme un rêve la nuit. Et il était gourmand, surtout des tourtes dorées, savoureuses et croustillantes, une merveille des cuisines de l'abbaye. Il avait aussi un faible pour la chair blanche des chapons et la peau crouillante d'un morceau de porc bien relevé.

Quand il parvint à l'atelier, il en avait l'eau à la bouche. Il prit un troussseau de clés, ouvrit la porte et entra. Il embrassa la pièce du regard et sa gorge se serra. Cela avait été le royaume de Gildas. Moine gai et laborieux, Gildas aimait parler pierre et construction. Et voilà qu'il était mort, le crâne éclaté. Frère Richard fit lentement le tour de la pièce, effleurant les maillets, les marteaux, les ciseaux et le bloc de pierre sur lequel le moine défunt travaillait. Il gagna la resserre, au

fond de l'atelier. Les manuscrits de Gildas, couverts de dessins compliqués et de calculs, étaient ouverts sur la table. Il y avait même un gobelet, à demi plein de bière éventée. Frère Richard soupira et s'assit. Il posa son écritoire sur le sol et entreprit de dépouiller les documents. Il tenta de les comprendre, mais il était mal à l'aise. Il revint dans l'atelier. Il sentit un courant d'air froid et se rendit compte qu'il n'avait pas fermé l'huis.

— Non, non, je vais le laisser ouvert, murmura-t-il.

S'il se passait quelque chose, il pouvait avoir besoin de sortir vite. Il ne voulait pas mourir piégé comme frère Francis. L'aumônier fit le tour de l'atelier. Il se sentait encore mal à l'aise, comme s'il commettait une indiscretion. Il aperçut un vase de cuivre brillant en haut d'une étagère et sourit. L'été, Gildas s'en servait toujours pour y mettre des fleurs. Richard traversa la pièce et le descendit. Il le souleva et le fit tourner pour l'aire jouer la lumière. Ce faisant il surprit une ombre dans le reflet. Il pivota en toute hâte et suffoqua de terreur. Le meurtrier s'était faufilé comme un braconnier. La terrifiante silhouette qui se dressait devant lui portait la robe grise des bénédictins, mais son visage était couvert d'un masque de cuir rouge. L'une des mains aux gantelets noirs brandissait un poignard et l'autre une massue. Le tueur se fendit, dague au clair. Frère Richard, serrant le vase de cuivre, frappa de toute sa force et para le coup. L'assaillant recula. Frère Richard comprit qu'il était chaussé de souples bottes de cuir. L'aumônier, se rappelant l'époque où il était soldat, tenta de maîtriser sa peur. Il ne pouvait pas voir les yeux de son agresseur, mais le vase qu'il tenait lui avait sauvé la vie. S'il ne s'était pas retourné à cette seconde... L'assassin revint à la charge, mais frère Richard s'était repris. Il usa du vase comme d'une masse d'armes. L'acier et le cuivre se heurtèrent à grand bruit, déchirant le silence. L'homme au masque rouge attaqua derechef – une parade, une feinte. Frère Richard, partagé entre la peur et l'audace, frappa à nouveau. Son adversaire recula. Puis s'avança en dansant. Frère Richard poussa un hurlement, fit un pas en arrière et trébucha. Il pensait que l'inconnu en profiterait pleinement, mais, quand il se redressa, il vit l'assaillant au masque rouge s'enfuir vers l'huis.



## Chapitre 10

*Prima est haec ultio, quod se iudice nemo nocens absolvitur.*

Le pire des châtiments pour les coupables,  
c'est de ne jamais trouver grâce à leurs propres yeux.  
Juvénal

*Protège-nous comme tu le ferais de la prunelle de tes yeux.*

*Garde-nous sous l'ombre de ton aile.*

Corbett ressassait ce verset des psaumes pendant qu'ils cheminaient sur le sentier. Il était presque midi. Le sol sous leurs pieds était couvert de neige fondue et humide et les chevaux glissaient sans arrêt. De chaque côté se déployaient des champs enneigés, des étendues blanches et désertes dont le silence menaçant, qui décontenançait tant Ranulf, n'était brisé que par le croassement rauque des corneilles et des corbeaux volant en rond. Chanson se trouvait un peu derrière Corbett, et Ranulf à une petite distance en tête. Le magistrat essayait de cacher son inquiétude. Ils étaient en rase campagne. Des haies, entrecoupées de-ci de-là de larges brèches destinées au passage des troupeaux et des bergers, bordaient la route de part et d'autre. La mise en garde contre Scaribrick et ses hors-la-loi avait quelque peu déconcerté Corbett. Il avait pensé faire demi-tour pour aller demander une escorte à Lady Margaret, mais c'eût été injuste. Les métayers du manoir et les serviteurs n'étaient pas des soldats. Ils hésiteraient à prendre les armes contre des hommes avec lesquels ils étaient obligés de vivre. À la façon dont Ranulf se tenait droit sur sa selle, le magistrat pouvait en déduire que son écuyer, lui aussi, était sur le qui-vive. Devant eux, à droite et à gauche, les arbres se dressaient en une masse sombre. Corbett s'assura que son épée jouait facilement dans son fourreau. Sans prévenir, Ranulf partit au trot puis retint sa monture et sauta à terre. Il souleva la jambe postérieure gauche de son cheval pour examiner le sabot.

— Ne bronchez pas, souffla-t-il sans lever les yeux. Mettez pied à terre et rejoignez-moi.

Ses compagnons obtempérèrent. Les yeux verts de Ranulf

brillaient à l'idée du combat.

— Ils nous attendent là-bas, dit-il, sous les arbres.

— Comment le sais-tu ? s'enquit Corbett. Les oiseaux ne se sont pas affolés.

— Ce ne sont pas les oiseaux ! rétorqua Ranulf. Il y a un arbre enneigé au milieu du chemin. Non, Chanson, ne regarde pas. Fais comme si mon cheval avait quelque chose.

Le palefrenier obéit.

— Tu l'as vu ? questionna le magistrat.

— Aperçu. Le sentier descend puis remonte. Il est en haut de la côte.

— Ce pourrait être l'oeuvre de l'assassin de St Martin, chuchota Chanson.

— Ne sois pas stupide !

Ranulf laissa retomber la jambe de sa monture dont il flatta l'encolure.

— Il n'était pas là quand nous sommes passés tout à l'heure et il faut plus d'un homme pour abattre et traîner un arbre. Il n'y a pas eu de neige fraîche, alors d'où provient celle qui est dessus ? Je n'ai pas vu le tronc en fait, seulement toutes les branches d'un côté. Eh bien, Messire, que nous conseillez-vous ?

— Nous pourrions nous en retourner pour quérir de l'aide, mais je ne sais pas quelle assistance on nous fournirait, ou bien nous pourrions essayer de trouver une autre route, mais nous risquerions alors de nous égarer et il est certain que les coquins nous poursuivraient.

Le magistrat raffermi sa voix.

— Ce que je conseille, Ranulf, c'est que nous remontions à cheval et faisons comme si ta monture était blessée. Nous chevaucherons à tes côtés comme si nous étions plongés dans une grande conversation puis, à mon commandement, nous chargerons. Cependant nous devons nous désunir. Ranulf, tu passeras en premier, Chanson après et moi en dernier. Si l'obstacle est trop haut ou trop dangereux, nous tenterons de le contourner : ce sera à vous d'en décider.

Ranulf tournait toujours le dos aux arbres.

— Il nous faudra sans doute faire le tour, déclara-t-il. Surveillez l'allure de vos chevaux. De toute façon nous devons nous frayer un passage par la force.

Il fit coulisser son épée et sa dague.

— Chanson, ne sors pas d'arme jusqu'à ce que tu aies contourné l'obstacle. Si nécessaire, frappe avec ta botte. Ils auront des arcs et des flèches.

Ranulf serra le poignet du palefrenier.

— Cela n'en fait pas d'adroits archers, mon maître ès chevaux. Ils

ont sans doute l'habitude de tirer sur des cibles fixes. Et puis ils ont froid et ont les doigts gourds. Il n'y a point d'autre moyen... la prière peut nous aider.

Ils sautèrent en selle et Ranulf se mit au milieu. Corbett feignait d'être inquiet et d'accorder toute son attention à la monture de son écuyer, pourtant il tentait, en même temps, de contrôler la panique et l'angoisse qui lui tordaient l'estomac et faisaient battre son coeur plus vite. Il regarda devant lui. L'allée d'arbres ombreuse se rapprochait. Il pouvait distinguer le tronc qu'on avait abattu, tiré au mitan de la route et saupoudré de neige. Des images, des souvenirs de la guerre au pays de Galles le hantaient. Des vallées cavernueuses, des pentes de collines enneigées, des hommes de tribus farouches qui surgissaient de l'opaque rangée d'arbres. Il en irait de même ici. Il ferma les yeux et récita une brève oraison. Ils s'approchaient. Le silence était lourd de menaces, pas même brisé par un chant d'oiseau. Il regarda à nouveau devant lui et son coeur battit la chamade. L'arbre était en partie redressé : à droite, il était trop haut pour qu'on puisse le franchir d'un saut.

— Ranulf, prends à gauche, dit-il à voix basse, mais attention : il peut y avoir un fossé.

Ranulf éperonna son cheval qui accéléra l'allure puis se mit au galop. Chanson le suivit. Corbett venait en dernier. Son monde se réduisait aux arbres et au martèlement des sabots. L'embuscade était de plus en plus proche. Ranulf, soudain, vira à gauche. D'un bond, il franchit l'obstacle. Chanson l'imita. À ce moment précis, des flèches sifflèrent dans l'air. Puis ce fut au tour du magistrat. Son cheval passa par-dessus le tronc, mais se reçut mal : il dérapa, ses sabots ferrés patinant sur le sentier forestier. Le pied droit du clerc glissa de l'étrier. Il bascula sur le côté et se rétablit avec peine. Sa monture se cabra. Corbett entendit des hurlements et des cris. Il parvint à maîtriser l'animal, qui fit soudain demi-tour comme s'il voulait revenir en arrière. Des hommes se précipitèrent hors du couvert des bois. Un trait vola devant le visage de Corbett. Il aperçut un tourbillon de visages. Quelqu'un arriva dans son dos et son destrier, à présent affolé, rua. La plainte de l'agresseur déchira l'air au moment où le clerc tirait son épée. Une silhouette masquée se planta devant son cheval. Corbett lui assena un coup qui lui fendit la figure des yeux au menton. Ranulf et Chanson entrèrent dans la mêlée. La lutte était acharnée et sanglante. Les trois cavaliers se battaient contre les malandrins qui tentaient de les désarçonner. Corbett ressentit une légère douleur à la cuisse droite et frappa de son épée la tête masquée d'un coquin. Ils progressaient. Les chevaux se calmèrent. Des hommes vêtus de noir et de vert, portant d'horribles masques, les entouraient. Bien que Chanson au coeur de la bataille fût de maladroits moulinets avec son épée, il

causait autant de dommages que les habiles et silencieux coups de Ranulf, dont le goût du combat avait été réveillé.

— En avant ! cria Corbett.

Il enfonça ses éperons. Il se rendit compte que son palefrenier le suivait. Ranulf quitta le lieu du combat en dernier. Il suivit un homme qui s'enfuyait en titubant et, abattant son épée, lui ouvrit le crâne. Puis, comme son maître, couché sur sa selle, il remonta au galop le sentier forestier. Des flèches, volaient au-dessus d'eux. Ils chevauchèrent jusqu'à ce qu'ils soient en sécurité. Corbett s'arrêta. Il était trempé de sueur et son estomac était si malmené qu'il crut qu'il allait vomir. Chanson, tête basse, toussait et hoquetait. Si Ranulf n'avait pas été là, il serait tombé de sa selle. Le magistrat se mit à trembler. Il dut s'y reprendre à trois fois avant de pouvoir rengainer son arme qui semblait être devenue une partie de sa main. Il s'occupa de son cheval et examina sa propre jambe. Ne voyant ni sang ni coupure, il comprit qu'il avait dû être frappé par une massue ou le pommeau d'une épée. Le clerc de la Cire verte était calme et impassible. N'eût été son souffle entrecoupé, rien ne trahissait son trouble. Son visage était pourtant blême, ses lèvres formaient une ligne exsangue et ses yeux verts de chat étincelaient de colère. Une fois certain que Chanson avait recouvré ses esprits, Ranulf mit pied à terre. Il essuya son épée dans la neige et en ramassa de pleines poignées pour ôter le sang et les traînées sanguinolentes de sa selle et de son harnachement.

— Tu t'en es bien tiré, Chanson ! s'exclama-t-il.

— Ne devrions-nous pas nous en aller ? grommela ce dernier. Ils pourraient nous poursuivre.

Corbett fit pivoter sa monture et regarda la sente.

— J'en doute ! railla Ranulf. Combien étaient-ils d'après vous, Sir Hugh ? Une bonne douzaine, non ? Nous en avons abattu cinq au moins. Ils seront morts au crépuscule. Deux ou trois autres ont été blessés. Ils ont eu leur compte pour la journée. Nous les avons pris par surprise.

Il eut un rire aigu.

— Ils ont cru que nous descendrions de cheval, n'est-ce pas ? Ils vont filer comme des connils dans leur terrier. Ils vont soigner leurs blessures et retourneront en catimini à *La Lanterne dans les bois* pour se vanter de leurs exploits.

Corbett n'écoutait qu'à moitié. Il avait froid et était las. C'était la somnolence et l'épuisement qu'il savait être le contrecoup d'un combat.

— Bien que ce soit un lieu de malheur, je pense que nous devrions retourner à l'abbaye, suggéra Chanson. Je voudrais du vin et du bouillon chaud, et puis me coucher et remonter ma couverture

jusqu'aux oreilles.

Ranulf rengaina son épée et sauta en selle.

— Tu as l'air frais comme une rose, railla Corbett.

Son écuyer lui répondit par un regard impassible.

— Tu as aimé ça, n'est-ce pas ? murmura le magistrat qui se pencha et caressa l'encolure trempée de sueur de son cheval.

— Ce qui m'a plu, déclara Ranulf, c'est d'appliquer une justice bien méritée à ces forbans. J'ai aperçu Scaribrick, le chef. Il n'a point participé au combat. Il se tenait sous les arbres et regardait.

Il rassembla ses rênes.

— Eh bien, Messire, où allons-nous à présent ?

— Nous irons à l'abbaye, mais, d'abord, nous allons rendre visite au Gardien des portes.

Corbett ne releva pas le gémissement du palefrenier.

— Nous devons le voir ; ce pourrait être notre assassin, tout autant qu'un des moines !

Ranulf fit tourner son cheval.

— Alors, comme disent les prêtres, *procedamus in pace* – allons en paix.

Le magistrat suivit son compagnon. Il remonta son capuchon et s'emmitoufla plus étroitement dans sa chape. Il essaya de penser à Maeve, à ses enfants, au manoir de Leighton par une belle journée d'été, à des réjouissances et à des banquets tout en s'efforçant de maîtriser la terreur qui le secouait encore. Il avait participé à moult échauffourées. C'était toujours la même chose, surtout dans ces sinistres embûches. De brusques coups de couteau et d'épée ; la flèche du tueur sifflant dans l'air. Il se détendit. Il n'était conscient que des arbres clairsemés qui laissaient place à des champs couverts de neige, du cri occasionnel d'un oiseau ou d'une agitation soudaine dans les fossés qui bordaient la route.

— Nous y sommes ! cria Ranulf.

Ils étaient entrés dans le domaine de l'abbaye. Le clocher de l'église se détachait contre les nuages gris. Corbett apercevait les toits de tuile, les larges pignons et les maçonneries sculptées des bâtiments dépassant le mur d'enceinte gris. Ils longèrent Bloody Meadow. Corbett retint son cheval et, à travers les chênes, regarda avec attention le tumulus au centre.

— Si les vivants ne peuvent m'aider, murmura-t-il, peut-être les morts le pourront-ils ?

Ils reprirent leur chemin, passèrent devant le portail principal et suivirent le mur. Tout d'un coup Ranulf s'arrêta et désigna la chaumine, qui avait tout d'une étable, adossée à un pan de muraille près de l'une des poternes. Une colonne de fumée noire s'élevait d'un trou pratiqué dans le toit. Le sol, dehors, était jonché de tessons de

poteries, de morceaux d'os et de haillons.

— Ce n'est ni le plus propre ni le plus soigné des hommes, constata Ranulf en riant. Mais voici notre ermite. Sir Hugh, portez-vous bien.

Il fit faire demi-tour à son cheval.

— Où vas-tu ? questionna Corbett d'un ton sec.

— J'ai des affaires à régler, répondit l'écuyer.

Et, avant que son maître ait pu s'y opposer, il avait éperonné sa monture et fila sur le chemin.

— Où va-t-il ? geignit Chanson.

Corbett avait des soupçons, mais il les garda par-devers lui. Il descendit de cheval et conduisit l'animal le long du mur. Le Gardien sortit de sa hutte en traînant les pieds. Il se carra, jambes écartées, mains sur les hanches.

— Vous arrivez juste à temps pour le repas ! brailla-t-il. Je me demandais quand vous viendriez. Viande et pain ?

Il rentra comme une flèche dans sa chaumière. Le magistrat lança un coup d'oeil à Chanson qui avait repris des couleurs.

— Occupe-toi des chevaux ! ordonna-t-il.

Il pénétra dans la hutte. Plus propre et ordonné qu'il ne s'y attendait, l'intérieur ressemblait beaucoup à celui de la demeure d'un paysan pauvre : sol en terre battue, deux fenêtres improvisées sur chaque mur, un épais panneau de cuir en guise de porte. L'orifice percé dans le toit de chaume permettait à la fumée d'un feu aménagé dans un cercle de pierres de s'échapper. Sur un trépied de fortune bouillonnait un pot de fer. Il régnait une odeur agréable. Dans le coin le plus éloigné se dressait un châlit ; dans un autre un grand coffre délabré supportait des bols d'étain, des coupes et des pichets, tous fissurés et usagés.

— Ne craignez-vous pas l'incendie ? s'étonna Corbett.

— Oh, s'il éclatait je m'enfuirais comme un lévrier, puis je reviendrais et bâtirais un autre abri. Les moines sont très aimables. Lady Margaret aussi, comme vous avez dû le constater, répondit l'ermite qui, accroupi près de la marmite, en remuait le contenu à l'aide d'une louche en bois.

Il alla chercher un tabouret à trois pieds plutôt bancal et le cala dans le sol comme pour l'équilibrer.

— Asseyez-vous là !

Il remplit un bol qu'il mit dans les mains du clerc. Il en apporta aussi un à Chanson qui attendait dehors avec les montures. Corbett sortit sa cuillère de corne et la plongea dans la soupe. Elle était délicieuse : épaisse et foncée avec des bouts de viande succulente, des légumes, du pain et même un peu de sel. Il la savoura avec lenteur. Le Gardien des portes revint et laissa retomber la bâche de cuir, ce qui

plongea la chaumine dans l'obscurité.

— J'ai une lampe à huile, suggéra-t-il.

— Asseyez-vous, répondit Corbett. Vous m'attendiez, n'est-ce pas ?

L'ermite remplit un bol pour lui, s'installa, jambes croisées, devant Corbett, le visage presque dissimulé par sa tignasse, et se mit à manger à grand bruit.

— Bien sûr ! Vous êtes clerc, non ? Avez-vous des questions à me poser ?

— On vous a baptisé Salyiem, commença Corbett. Lady Margaret m'a laissé entendre que vous étiez né dans la contrée et aviez passé votre jeunesse dans le domaine d'Harcourt.

L'homme claqua des lèvres.

— Si Lady Margaret le dit, alors elle a raison.

— Étiez-vous là à l'époque où Sir Stephen et Sir Reginald étaient amis ?

— Bien sûr. Ils étaient compagnons d'armes.

— Le mariage de Lady Margaret était-il heureux ?

Le Gardien baissa la tête et lécha la soupe qui adhérait à sa cuillère cabossée.

— Bien sûr.

— Vous étiez là le jour où Sir Reginald a disparu ?

— Bien sûr.

Il releva la tête, moustache et barbe souillées de nourriture.

— Bien sûr ! Bien sûr ! Bien sûr ! l'imita Corbett. Quelles étaient vos fonctions au manoir ?

— J'étais ce qu'on appelle un bailli et m'occupais plus de la maison que du domaine.

— Vous souvenez-vous du jour où Sir Reginald est parti ?

— Oui. C'était de bon matin ; je l'ai aidé à seller son cheval. N'ayez pas l'air surpris, ajouta-t-il, cela faisait partie de mes tâches.

— Et c'était bien Sir Reginald ?

— De qui d'autre aurait-il pu s'agir ?

— Comment s'est-il comporté ? Était-il rasé et en tenue ?

— Il a chargé le poney de bât lui-même, puis il est parti presque sans un mot. Je lui ai demandé où il se rendait. « C'est une grande aventure, Salyiem », a-t-il répondu, et il s'en est allé. Je crois que c'était un vendredi, le jour de la Saint-Irénée. Le reste de la maison dormait à cause du tournoi. Sir Stephen s'est inquiété quand son ami n'est pas rentré au bout de quelques jours et c'est alors qu'on a commencé les recherches.

— Y avez-vous participé ?

— Bien sûr. J'aimais bien Sir Reginald. Il était toujours fort aimable avec moi. Il avait promis de faire de moi son écuyer.

« Prompt et à l'aise », pensa Corbett qui se remémora sa première rencontre avec le Gardien des portes. Il était, alors, tendu et agité. Le magistrat dut presque se pincer : était-ce le même homme ? L'ermite parlait avec aisance sans s'arrêter pour rassembler ses souvenirs ni fouiller sa mémoire.

— J'ai même proposé, poursuivit-il, toujours aussi loquace, d'accompagner Sir Stephen et Lady Margaret, mais ils ont refusé.

— Ils n'ont donc point emmené de serviteur ?

— Personne. Sir Stephen est rentré quelques mois plus tard.

L'homme posa son bol et se mit à gesticuler.

— Il était complètement changé : amaigri, le visage dur, il ne riait ni ne plaisantait plus. Il a regagné le château. Je n'en croyais pas mes oreilles quand il a annoncé qu'il entrait à l'abbaye de St Martin. Puis Lady Margaret est revenue quelques mois plus tard, toute changée, elle aussi. Elle a pris l'habit de veuve et a fait tendre la grande pièce de noir. J'ai compris que la vie ne serait plus jamais la même : l'été et l'automne étaient passés et un hiver rigoureux était arrivé. Ça n'a plus jamais été pareil ensuite. Harcourt Manor est devenu la demeure des fantômes. Finis les joutes, les réjouissances, les trouvères, les ménestrels, les bouffons, les mimes.

— Vous êtes donc parti à l'aventure ?

— Oui, je suis parti à l'aventure. En France, en Italie. J'ai même visité Rome et me suis embarqué pour l'outre-mer. Quand je suis rentré, j'étais malade et j'ai passé quelque temps à l'hôpital de St Bartholomew à Smithfield. Puis je me suis dirigé vers le nord. À mon arrivée ici, Stephen Daubigny était prieur.

Il entendit hennir les chevaux et jeta un regard vers l'entrée.

— Chanson s'en occupera. Continuez, le pressa Corbett.

— Il m'a accueilli comme un frère perdu de vue depuis longtemps. Il m'a permis de construire cette hutte.

L'ermite désigna le coffre.

— Il m'a même donné une licence et je me suis donc installé. J'ai pain et viande et j'observe les cieux. J'aime cet endroit.

— Tout le monde vous apprécie, n'est-ce pas ? remarqua Corbett. L'abbé Stephen se montrait bienveillant envers vous, tout comme Lady Margaret. Mais elle l'est envers tout le monde, non ?

— Elle l'a toujours été.

— Même avant la disparition de son mari ?

Le Gardien ouvrit la bouche et une lueur de méfiance brilla dans ses yeux.

— Eh bien, non, bafouilla-t-il, seulement depuis qu'elle est revenue.

— Elle et Sir Stephen ne se sont donc jamais revus ?

— Pas une fois.



— N'est-ce pas étrange ? Ils avaient beaucoup en commun et pourtant ils ne se rencontraient jamais ? insista le magistrat. Ni n'échangeaient de lettres ?

Salyiem reprit son bol.

— J'ai interrogé l'abbé Stephen là-dessus. Il a dit que le passé était le passé, barricadé par une porte d'acier sans poignée ni serrure, que seule la mort pourrait ouvrir.

— Et Bloody Meadow ? questionna Corbett qui décida de passer du coq à l'âne aussi vite que possible.

Le Gardien se pencha pour remplir son bol, mais ce n'était qu'un subterfuge pour gagner du temps.

— Quoi, Bloody Meadow ? déclara-t-il. Il y a un tertre funéraire, des chênes de chaque côté, le mur de l'abbaye en haut et Falcon Brook au fond.

— Vous avez prétendu que l'abbé Stephen était sur le point de changer d'avis.

— Oui, c'est vrai. Je vous ai raconté qu'il m'a croisé un jour et que je...

— Mais pourquoi vous l'aurait-il dit ?

— Je ne sais pas. Il arrivait qu'il me parle. Bloody Meadow le préoccupait.

— Avez-vous déjà essayé de creuser dans le tumulus ?

L'homme secoua la tête et aspira un peu de bouillon.

— Oh, non, ç'aurait été blasphème ! Pourquoi ?

Il devint nerveux.

— Quelqu'un l'a-t-il fait ?

— Oui, en effet.

Le Gardien reposa son bol et, sautant sur ses pieds, se mit presque à danser d'indignation.

— Mais c'est un sacrilège ! bredouilla-t-il. Un vrai blasphème !

— Je crois que le responsable est mort à présent, assassiné.

— Quoi ? De quoi s'agit-il ? Est-ce l'un des moines ?

— Non. Taverner.

— Ah ! C'était un filou si jamais il y en eut ! déclara Salyiem en s'asseyant sur le sol et en s'emparant de son bol.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Oh, répondit l'ermite en se tapotant le nez, je sais reconnaître un coquin quand j'en vois un !

— L'abbé Stephen savait-il que c'était un charlatan ?

— Peut-être, mais il était confiant de nature.

— Était-il tourmenté ou soucieux quelques jours avant sa mort ?

— Son assassinat, Sir Hugh. Il a été assassiné. Oui, c'est vrai, il était clair qu'il était préoccupé, pourtant il ne se livrait pas. C'est seulement le matin où il m'a abordé en disant qu'il céderait peut-être

au conseil, qu'il a mentionné quelque chose au sujet des Romains. Je lui ai demandé ce qu'il voulait dire, mais n'ai pas compris sa réponse. Il m'a répondu que c'était une citation d'un philosophe nommé Sén...

— Sénèque.

— Oui, c'est ça.

Salyiem récura son bol de ses doigts qu'il lécha avec avidité.

— Je ne me souviens pas de la phrase.

Corbett regarda le pot bouillonnant. Cet ermite était bizarre. Pour quelqu'un d'étranger à l'abbaye, il en savait long sur l'abbé Stephen. Le clerc sentait qu'il éprouvait un profond respect, voire de l'affection, pour feu l'abbé. Pourquoi ? À cause de sa bienveillance ? Ou de ce qui s'était passé des années auparavant ?

— L'abbé vous parlait-il parfois de Lady Margaret ?

— Jamais.

— Ou du grand amour de sa vie, une jeune femme nommée Héloïse Argenteuil ?

— Ah, Héloïse !

Salyiem se mordit les lèvres.

— L'avez-vous rencontrée ?

— Non, non, mais nous connaissions la passion de Sir Stephen. Elle est entrée au couvent où elle est morte et ce fut la fin de l'histoire.

— Pensez-vous que son trépas a fait un autre homme de l'abbé Stephen ? Qu'il l'a poussé à devenir moine et prêtre ?

— C'est possible. Il ne me l'a jamais dit.

Le magistrat fixa un point au-delà de la tête de son interlocuteur. Il se rappela l'obituaire, en fait un psautier pour les défunts, qu'il avait vu dans la chambre de l'abbé. Il comprenait aussi des listes de noms dont le prêtre devait se souvenir pendant les messes. Le Gardien en faisait partie – le nom de Salyiem y était inscrit ! Et maintenant que Lady Margaret l'avait mentionné, Corbett se remémora avoir vu aussi le nom d'Héloïse Argenteuil.

— Qui était-elle ?

Le Gardien hocha la tête.

— Sir Hugh, je l'ignore en fait. Une jeune femme de la noblesse qui vivait dans l'un des châteaux où Sir Stephen s'était rendu. Elle était de santé fragile et ne voulait pas entendre parler de lui. Elle est entrée au couvent et y est morte pendant que Sir Stephen se trouvait à l'étranger à la recherche de Sir Reginald.

— Et la corne de chasse ?

Un sourire fendit le visage de l'ermite.

— Ah ! Sir Stephen aimait bien en jouer. Chaque fois qu'il approchait du manoir, il sonnait par trois fois, longuement, et Reginald répondait. C'était inspiré par l'une de ces légendes évoquant des chevaliers combattant dans les vallées et s'appelant mutuellement

à l'aide. Ils aimaient ce genre de chose, ajouta l'ermite avec nostalgie. Ils feignaient d'être des pairs de la Table ronde d'Arthur ou des paladins de Charlemagne.

— Des paladins de Charlemagne ? s'étonna le magistrat en reprenant les termes. Pour un bailli, vous avez beaucoup lu.

— Sir Stephen m'a appris quand j'étais jouvenceau. Et lors de mes voyages, j'en ai appris plus encore.

— Vous ne croyez donc ni aux fantômes ni aux cavaliers démoniaques ? Ni que Sir Geoffrey Mandeville parcourt les marais avec sa légion de damnés ? Qu'il est à l'origine de notre mystérieuse trompe de chasse ?

— Il se passe d'étranges choses ici, Messire le clerc.

— Non, répondit Corbett d'un ton sec.

Il se pencha plus avant.

— Maître Salyiem, humble ermite, Gardien des portes, pour un homme qui désire quitter le monde, vous semblez y prendre une grande part. Vous vous rendez à l'abbaye. Vous vous entretenez avec l'abbé Stephen. Vous allez aussi rendre visite à Lady Margaret. Qui, d'après vous, souffle dans cette corne la nuit ? Ce n'est point un fantôme, un coursier de l'Enfer. Est-ce vous ? Vous possédez bien une trompe de chasse ?

— Ne soyez pas ridicule ! s'exclama le Gardien en se reculant, l'air renfrogné.

— Et si c'était Scaribrick, le hors-la-loi ? Je suis officier du roi, ajouta Corbett sans élever la voix. Je suis certain que vous connaissez Maître Scaribrick.

Il se frotta la cuisse.

— J'ai eu le plaisir de le rencontrer, lui et ses gaillards, en revenant ici.

— En effet, je vous ai trouvé échevelé et éclaboussé de boue, déclara le Gardien en serrant son bol dans son giron comme si c'était un jouet.

— Et pourtant vous ne m'en avez point demandé la raison. Ignorez-vous que Scaribrick me pourchassait dans les marécages ? Lui et sa joyeuse bande ne rôdent-ils pas la nuit dans les parages ? Ne soudoient-ils pas un ermite de ma connaissance pour remuer les eaux boueuses et répandre des rumeurs au sujet de fantômes et de vampires errant dans les marais ? Est-ce là que Scaribrick rencontre ses contrebandiers, ceux qui introduisent par mer et par le fleuve des marchandises illicites dans le royaume ? Bien entendu, vous devez vivre avec eux. Maître Scaribrick vous glisse-t-il quelques pièces pour que vous fermiez les yeux ? Pour broder des histoires destinées à effrayer les autres ?

— Je n'ai jamais rien fait de mal. Il est vrai, Sir Hugh, que je suis

un ermite et que je vais de-ci de-là. J'essaie de vivre en paix avec tout le monde ; c'est la seule façon.

— Avez-vous participé à la recherche de Sir Reginald ? interrogea Corbett en changeant soudain de sujet. Je veux dire que lors de vos voyages à l'étranger, vous avez dû questionner les gens, non ? Après tout, un chevalier anglais se déplaçant seul devait attirer l'attention.

— C'est vrai ! C'est vrai ! bredouilla le Gardien. Dans le nord de la France et en Germanie, j'ai ouï des ragots, des on-dit, mais ils n'ont débouché sur rien.

Corbett baissa les yeux. Il entendait, dehors, Chanson qui tapait des pieds pour se réchauffer et les chevaux qui s'ébrouaient, pressés de regagner la tiédeur des écuries. Le clerc était certain qu'il y avait là un grand mystère. Il était dans un labyrinthe, mais, jusqu'à présent, ne cessait de tourner en rond sans trouver d'issue. Le Gardien pouvait être l'assassin ! Il était bien assez fort et ingénieux. Il pouvait avoir des armes cachées. Escalader le mur pour entrer dans l'abbaye et commettre de terribles méfaits. Être l'ermite aux yeux égarés et, l'instant d'après, un homme résolu à se venger pour une raison quelconque. Corbett se demanda ce que faisait Ranulf. Il s'en doutait à moitié, mais, dans ce domaine, l'écuyer, avec son sens aigu de la justice, était son propre maître. Subir une attaque n'était jamais, pour Ranulf-atte-Newgate, chose à prendre à la légère.

— Dormez-vous, Messire le clerc ?

Le magistrat ouvrit les yeux et releva la tête.

— Non, je réfléchis, Messire l'ermite.

Il s'étira.

— D'un côté nous avons le domaine d'Harcourt et le mystère de Sir Reginald. De l'autre l'abbaye de St Martin et, entre les deux, ces sinistres marécages sauvages avec leurs bosquets et leurs bois. Je soupçonne l'aubergiste de *La Lanterne dans les bois* de ne pas acquitter toutes les taxes sur le vin et les autres approvisionnements et Scaribrick, le hors-la-loi, de ne pas aimer que je fourre mon nez céans.

Il laissa retomber ses bras.

— Mais Ranulf s'en occupera. Moi, j'essaie de tirer au clair les énigmes des marais. Les flèches enflammées. La corne de chasse. Fontelles partie du monde de Scaribrick ? Ou d'un autre mystère ?

Il se leva.

— J'aurai d'autres questions à vous poser, Messire l'ermite.

Il le toisa du regard.

— On vous appelle le Gardien des portes et je pense que vous en avez vu plus que ce que vous m'en dites.

Son interlocuteur soutint son regard.

— Ne vous éloignez pas.

Corbett ouvrit son escarcelle et jeta une pièce d'argent dans

l'écuelle du bonhomme puis, écartant la bâche de cuir, il alla rejoindre son palefrenier.

Ils se mirent en selle. Le clerc rassembla les rênes et ils longèrent le mur jusqu'à l'entrée principale. Il appela, le portail s'ouvrit et ils pénétrèrent dans la cour pavée. À peine avaient-ils mis pied à terre et Chanson avait-il proposé de s'occuper des chevaux, que frère Richard se précipita sur le seuil.

— Dieu merci, Sir Hugh, vous voilà !

En phrases courtes et haletantes, il décrivit les événements du matin. Corbett le prit par le coude et le conduisit au chaud. Il demanda au moine de répéter son récit, lui conseilla de se montrer prudent et le quitta. Il se dirigea vers les écuries, aida Chanson à desseller leurs montures et à les panser. Frère Richard, pensa-t-il, avait eu beaucoup de chance. On l'avait attaqué, mais il avait échappé à la mort. Le tueur devait donc être dans l'abbaye et il était clair maintenant que ce n'était pas quelqu'un de l'extérieur, Scaribrick par exemple, qui, à ce moment-là, devait être en train d'organiser le guet-apens. Ce n'était pas, non plus, Lady Margaret, qui le recevait au manoir. Frère Richard avait décrit l'agression en termes précis.

— Un soldat ! s'exclama le magistrat.

— Qu'y a-t-il, Messire ? s'étonna Chanson.

— Frère Richard, l'aumônier, a été assailli ce matin, mais il a réussi à se défendre, sans doute parce que c'est un ancien soldat. Et, en écoutant son histoire très attentivement, je dirais qu'il en va de même pour l'agresseur.

— Il y a moult moines ici, observa Chanson en s'essuyant le nez sur la manche de son justaucorps, qui, selon Ranulf, ont un jour fait partie des troupes royales.

— Oh, je sais bien ! rétorqua Corbett. Et il y a autre chose. Lady Margaret a évoqué une jeune femme nommée Héloïse Argenteuil dont, autrefois, notre abbé était censé être épris. Le Gardien m'a redit la même chose.

— Et ?...

Corbett hocha la tête.

— J'ai déjà entendu ce nom. Je ne connais pas d'Argenteuil, en tout cas pas à la Cour, mais ça me dit quelque chose. Chanson, dit-il en flattant l'encolure de son cheval, occupe-toi des chevaux. Je vais à la bibliothèque.

Il quitta les écuries.

— Sir Hugh ?

Le prieur Cuthbert arriva, tout affairé, les yeux rougis et le visage gris de fatigue.

— Vous a-t-on parlé de l'agression dont a été victime frère Richard ?

— Oui, répondit le clerc en regardant les moines rassemblés sur le seuil derrière le prieur, dites à vos frères de prendre garde. Je voudrais vous poser une question.

Il entraîna Cuthbert loin des oreilles indiscrètes.

— Le nom d'Héloïse Argenteuil vous dit-il quelque chose ?

— En effet. L'abbé Stephen l'a mentionné une fois. On dit qu'il en était tombé fort amoureux quand il était un jeune chevalier.

— Savez-vous autre chose ?

— Oh, non !

Maintenant qu'il n'était plus dans l'ombre, le prieur paraissait davantage abattu. Corbett remarqua qu'il n'était pas rasé et qu'il avait de profonds cernes.

— Messire le prieur, je suis sûr que vous avez encore des confidences à me faire.

— Je vous assure, Sir Hugh, qu'il n'en est rien, répondit ce dernier en faisant un geste de dénégation.

Corbett comprit que son interlocuteur n'était pas disposé à parler.

— La bibliothèque est-elle fermée ?

Cuthbert tapota le trousseau de clés pendu à sa ceinture.

— Je vais vous y conduire.

Il ne semblait que trop désireux de s'éloigner du regard inquisiteur du clerc, et, précédant Corbett, lui fit de la main signe de le suivre. Le magistrat obtempéra et allait le rattraper quand il remarqua des taches sombres en haut de la robe du prieur. Bien que la capuche dissimulât le cou du moine, Corbett aurait pu jurer que c'était du sang. Le prieur s'était-il flagellé ? Quels péchés secrets pouvaient donc contraindre cet homme si fier à s'infliger un si terrible châtiment ? Ils parvinrent à la bibliothèque et Cuthbert déverrouilla la porte. Il s'empressa d'allumer les chandelles et les lampes à huile sous leurs capuchons d'acier.

— Je vous dépêcherai un frère lai, déclara-t-il. Quand vous en aurez terminé, il fermera l'huis derrière vous.

Il se frotta les mains.

— Je dois encore nommer un archiviste pour remplacer frère Francis.

Il sortit en claquant la porte. Corbett fit le tour de la pièce. Une tache sombre – sinistre rappel des horreurs qui hantaient l'abbaye – marquait encore le plancher à l'endroit où le bibliothécaire avait été tué. Le magistrat s'installa à la table de travail. Qu'avait dit l'ermite ? Il avait mentionné le philosophe romain Sénèque et la femme, Héloïse Argenteuil. Le clerc avait déjà entendu ce nom quelque part, mais où ? Il leva les yeux vers la lumière qui traversait les vitraux de couleur de l'une des fenêtres et se demanda rêveusement quand reviendrait Ranulf.

Ranulf-atte-Newgate était fou de rage. Le clerc principal de la chancellerie de la Cire verte avait étudié la loi de fort près. Lui et son maître étaient des émissaires officiels, chargés du mandat du souverain qu'ils représentaient dans la contrée. Ils n'avaient pas traversé les mornes marais gelés pour être les jouets des hors-la-loi.

— Une attaque contre un clerc royal, faisait souvent remarquer Corbett, est une attaque contre le roi lui-même, un méchant affront à la Couronne qui doit être puni.

Corbett, pourtant, se montrait parfois peu rigoureux dans son interprétation, acceptant des affronts et des obstacles que son écuyer n'aurait jamais admis. Scaribrick avait organisé le guet-apens, alors pourquoi lui permettrait-on de s'attabler et de fanfaronner à *La Lanterne dans les bois* ? Ranulf s'approcha de la taverne par un chemin détourné. Il s'écarta des sentiers battus, poursuivant avec peine sa route à travers les arbres coiffés de neige, les ajoncs et les ronciers dissimulés dans la blancheur glacée. Le trajet n'avait pas adouci son humeur. Il s'était égaré une fois et avait dû quitter le couvert, mais avait fini par retrouver le chemin, grâce à la fumée qui, il le savait bien, provenait de la cheminée de l'auberge.

Il avait entravé son cheval bien caché sous les arbres en face de l'entrée de la taverne. Et, à présent, enveloppé dans sa chape, son capuchon remonté pour se protéger des gouttes gelées qui tombaient des branches, il surveillait la porte principale. Il avait vu voyageurs, chaudronniers et colporteurs entrer et sortir. Jusqu'alors il n'avait reconnu personne. Il calcula le temps. Scaribrick et ses hommes étaient sans doute venus ici tout droit et devaient être à l'intérieur. Blanche apparut et vida une cuvette d'eau sale puis, enfin, Talbot surgit avec un tabouret cassé qu'il plaça près du seuil. Ranulf l'appela, sortit de sous les arbres, repoussa son capuchon et lui fit signe. Le tavernier lança un coup d'oeil craintif vers sa maison.

— Approchez, souffla Ranulf à voix basse. Maître Talbot, je ne vous veux point de mal, du moins pour le moment.

Le tavernier referma l'huis et s'avança en hâte. Le clerc le prit par l'épaule et le tira sous le couvert ; sa dague piqua le cou charnu de l'homme, l'obligeant à relever la tête.

— Qu'y a-t-il ? gémit Talbot. Je n'ai rien fait de répréhensible. J'ai ouï parler de l'agression contre vous, mais je ne peux rien dire à ces hommes. Ils n'en font qu'à leur tête.

— Oui, Maître Talbot, et moi à la mienne. Scaribrick est céans, n'est-ce pas ? interrogea Ranulf en appuyant un peu le bout de son poignard. Il est bien là, non ?

L'aubergiste cilla et acquiesça, déglutissant avec peine, épouvanté par ce clerc aux yeux froids et par la longue dague galloise à la redoutable pointe affilée comme un rasoir sous son menton.

— Je veux lui parler. Dehors et tout de suite.

— Il ne viendra pas, objecta Talbot avec un geste de dénégation. Et s'il vient, Messire, ce sera avec deux ou trois de ses compagnons.

Ranulf retira son poignard. Talbot se serait volontiers reculé, mais le clerc le saisit par l'épaule et le stylet, cette fois, se pressa contre la panse rebondie de l'aubergiste.

— Très bien, ordonna Ranulf, dites à Scaribrick que quelqu'un désire le rencontrer.

— Je ne peux, bégaya le tavernier. Tout ça c'est bien beau pour vous, Messire : vous quitterez la région, mais moi je vis ici et y fais mes affaires.

— Alors...

Ranulf rengaina son arme, écarta Talbot, traversa la route et pénétra dans la taverne. Talbot, bêlant et protestant, le suivit en trotinant. Dès qu'il fut entré, Ranulf rejeta sa chape en arrière et posa la main sur le pommeau de son épée. Il parcourut du regard la pièce pleine de chaudronniers, de colporteurs, de marchands et de fermiers puis découvrit son gibier : une bande d'hommes, au fond. Groupés autour d'une table, capuchons baissés et ceinturons sur le plancher, près d'eux, ils partageaient un pichet de bière et un grand plat de pain et de viande. Ranulf s'avança avec lenteur vers eux, sous le regard fixe d'un individu trapu à l'air dur, assis dans le coin. Ranulf ne l'avait qu'entrevu pendant l'attaque, mais il le reconnut. Scaribrick marmonna quelque chose à ses compagnons et ils se retournèrent, cherchant de la main épées et dagues. Ranulf fit encore quelques pas. Le visage florissant de Scaribrick était celui d'un homme bien nourri. « C'est un truand, pensa Ranulf, qui a bon appétit et n'est pas si leste que ça. »

— Ne touchez pas à vos armes ! ordonna-t-il.

Il ouvrit son escarcelle et en tira un document portant le sceau royal.

— Je suis Ranulf-atte-Newgate, clerc principal à la chancellerie de la Cire verte. Toi, dit-il en désignant le chef des hors-la-loi, tu es Scaribrick. Considère-toi comme en état d'arrestation. La liste de tes crimes est longue comme une litanie, mais, avant tout, tu es accusé de trahison !

— De trahison ! s'exclama Scaribrick, en se levant à moitié. Qui êtes-vous ? Un fol ?

Ranulf fut heureux que les autres coquins ne cherchent pas à prendre leurs ceinturons.

— Où sont tes autres fouines ? railla-t-il. Bien au chaud dans une grotte de la forêt ? Ils sont eux aussi sous mandat d'arrêt et risquent d'être pendus.

Ranulf tenta de croiser le regard de Scaribrick mais ce dernier



avait détourné les yeux. Il observa les larrons et s'aperçut que Face de Rat était absent. Il entendit du bruit, tira d'un coup son poignard et pivota sur ses talons. Face de Rat se tenait derrière lui, un couteau à la main, prêt à bondir. Ranulf frappa le premier. Esquissant un petit pas de côté, il plongeait son poignard tout droit dans le ventre de l'homme, le ressortit et écarta son assaillant d'un coup de pied. Il y eut un mouvement de tabourets dans son dos. Ranulf pirouetta soudain, dégaina son épée et se carra, jambes bien écartées. Les bandits se montraient maladroits et las, et la boisson n'arrangeait pas les choses. Le premier s'embrocha presque sur l'épée du clerc qui l'enfonça profondément et recula dans la pièce jusqu'à sentir les tonneaux dans son dos. Les hors-la-loi, ignorant les cris de leurs compagnons blessés à quatre pattes sur le sol, se déployèrent autour de Scaribrick. Les autres chalands s'écartèrent sans demander leur reste et se collèrent presque aux murs de chaque côté.

— Deux en moins, fit Ranulf. C'est comme aux quilles, non ?

Les malandrins étaient terrifiés. Ils avaient l'habitude des embûches secrètes, des chausse-trappes soudaines, mais un combattant, l'épée et le poignard en main, le dos bien protégé, c'était une autre affaire. Les hurlements des blessés ne faisaient que les décourager davantage. L'un des agresseurs, tout au bout à droite, recula et, sans tenir compte des jurons de son chef, se dirigea tout droit vers la fenêtre. Il sauta sur une table, ouvrit les volets et s'enfuit.

— Je ne suis point ici pour vous tous, déclara Ranulf en souriant. Juste pour votre chef !

Cela suffit : ils rompirent le cercle et détalèrent de tous côtés. Scaribrick voulut les suivre, mais Ranulf lui bloqua le passage.

— J'ai tué quatre de tes compagnons, railla-t-il, et nous vous avons battus ce matin.

Il éleva la voix.

— Quand j'en aurai fini, tu seras la risée de tous.

Il s'interrompit.

Scaribrick, avec un rictus de rage, armes brandies, se rua en avant. Ranulf bondit sur la gauche. Il évita Scaribrick, releva très haut son épée et la planta jusqu'à la garde dans le ventre du hors-la-loi.

## Chapitre 11

*Quasi nix tabescit dies.*

Le jour se dissipe comme la neige.  
Plaute

Corbett était installé dans la chambre de l'abbé. Perditus avait allumé un feu et fermé les volets. La pièce était froide comme si elle avait perdu son âme. Déçu, le magistrat se mordillait les lèvres. Sa visite à la bibliothèque s'était avérée vaine. Il était perplexe et quelque peu abattu après son trajet jusqu'à Harcourt Manor et la sanglante embûche sur le chemin désert de la forêt. Il observa la gargouille sculptée dans l'angle : une tête de bouffon aux yeux fixes et exorbités, à la bouche ouverte exhibant une langue gonflée.

— Si seulement les pierres pouvaient parler, murmura-t-il.

Que s'était-il passé dans cette chambre ? C'est là que tout avait commencé. Le magistrat était encore convaincu que la solution de tous ces mystères se trouvait là, dans l'abbaye, dans ses manuscrits et à Bloody Meadow, cet obsédant tertre funéraire isolé. Corbett rassembla pêle-mêle les documents de l'abbé. Il avait ordonné qu'on les laisse là et les étudiait à nouveau. Il les feuilleta et prit un morceau de vélin, un brouillon de lettre adressée à un marchand d'Ipswich. À la fin il y avait l'habituel dessin gribouillé représentant une roue avec moyeu, rayons et jante. Il attira vers lui le bout de parchemin sur lequel il avait recopié les citations de l'abbé. La première était extraite d'une épître de Saint Paul, ou plutôt s'agissait-il de l'interprétation qu'en avait faite l'abbé : « Car à présent je vois dans un miroir, confusément : les feux follets me font signe. » L'autre venait de Sénèque : « N'importe qui peut ôter la vie à un homme, mais personne ne peut lui ôter sa mort. » Il était clair que l'abbé avait griffonné ces mots un peu avant son trépas, mais que signifiaient-ils ? Quel sens avaient-ils ? Pourquoi le symbole de la roue avait-il autant fasciné l'abbé Stephen ? Corbett prit le psautier et regarda la liste des noms inscrits à la fin. Il reconnut celui de Salyiem, vrai nom du Gardien des portes, et celui de Reginald Harcourt. Les autres étaient sans doute des

chevaliers avec lesquels l'abbé avait servi quand il était soldat. Et, enfin, ce nom énigmatique — Héloïse Argenteuil — qui lui rappelait quelque chose sans qu'il sache quoi. Il prit une plume et nota les autres détails intéressants : l'obsession de l'abbé pour Rome et la « manière romaine ». Qu'est-ce que cela voulait dire ? Pourquoi avait-il envisagé de changer d'avis au sujet de Bloody Meadow ? Et les réflexions incompréhensibles de frère Dunstan sur la compassion de l'abbé et son attitude envers le péché ?

Un coup à la porte interrompit ses recherches.

— Entrez ! cria-t-il.

Ranulf se glissa comme un chat dans la pièce. Rien qu'à sa façon de se tenir, ceinturon dans une main, chape dans l'autre, le magistrat comprit que son écuyer s'était livré à une sanglante besogne.

— Tu es allé à la recherche de Scaribrick, n'est-ce pas ? l'accusa Corbett. Tu n'avais point ma permission. En rentrant à Norwich, j'aurais établi un mandat d'arrêt contre lui.

Ranulf laissa tomber chape et ceinturon sur le sol.

— Oui, et il se serait caché comme un connil dans la forêt. Il aurait attendu que les hommes du shérif se lassent de le poursuivre et aurait repris ses méfaits. Vous connaissez la loi, Sir Hugh ! Scaribrick avec félonie et trahison, la malice au cœur, a attaqué et tenté d'occire trois envoyés royaux, des clercs chargés des instructions royales. Édouard l'aurait fait pendre, écarteler et dépecer.

— L'a-t-il ordonné ? questionna Corbett d'un ton sec.

— Non, Messire. Mais Lady Maeve, oui.

Corbett, surpris, leva les yeux.

— J'ai juré, Sir Hugh, comme chaque fois que nous partons, que je vous ramènerai sain et sauf. Ils méritaient la mort. Un jour nous quitterons cet endroit sinistre et nous parcourrons des chemins déserts et enneigés. Je ne veux pas que Scaribrick et les autres nous attendent sous les arbres, arcs tendus et flèches encochées.

Le magistrat baissa les yeux sur le morceau de parchemin qui se trouvait devant lui. Selon la loi, et surtout selon celle de Winchester, Ranulf avait agi en toute légalité et comme il le fallait. Des coquins les avaient agressés sur le grand chemin. Comme ils étaient clercs royaux, la loi ordonnait sans équivoque que « tous les loyaux serviteurs de la Couronne pourchassent ces malandrins et leur infligent une exécution sommaire ». Mais Corbett aurait préféré que la justice soit rendue par les juges d'assises du roi.

— Tu l'as affronté loyalement ? s'enquit-il.

Ranulf eut un grand sourire.

— Je lui ai même demandé de se rendre. Il a refusé et a aggravé son cas en dégainant et en m'attaquant.

— Combien étaient-ils ? murmura Corbett.

— Scaribrick et deux coquins. Les autres se sont enfuis. Ils ont appris une leçon qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Je les ai rencontrés à *La Lanterne dans les bois*.

Ranulf haussa les épaules.

— Vous imaginez la suite.

Le magistrat le pouvait sans peine : Ranulf, dansant comme un félin, agile comme un singe, armes fendant l'air.

— Bon ! admit Corbett en repoussant le manuscrit.

— J'ai aussi découvert quelque chose en fouillant dans l'escarcelle de Scaribrick. Je donnerai les pièces aux pauvres, mais regardez.

Il s'approcha et jeta un bout de vélin graisseux sur la table. Corbett le prit et le lissa. Il y avait un nom gribouillé dessus : archidiacre Adrian Wallasby.

— Qu'est-ce ? demanda Corbett en le lui rendant. Pourquoi un archidiacre de St Paul, à Londres, aurait-il affaire avec un hors-la-loi des marécages ?

— Il va s'enfuir, répondit Ranulf. Frère Dunstan m'a expliqué comment cela pouvait se faire.

— Oui, je crois que tu as raison, acquiesça le magistrat. Notre archidiacre a l'intention de partir plus tôt que nous le pensions. Il a convaincu un membre du chapitre d'écrire son nom et, par le biais de frère Dunstan, de le remettre à Scaribrick pour pouvoir circuler sans encombre. Mais, réfléchit Corbett, frère Dunstan est-il en fait très lié à lui ?

— J'y ai pensé, rétorqua Ranulf en prenant un tabouret. Chaque fois que je tue, Messire, que ce soit par l'épée ou le poignard, sur un chemin, dans une taverne ou une ruelle puante de Londres, des souvenirs me reviennent en mémoire : la façon dont je me battais quand j'étais jouvenceau, la fois où j'ai été capturé et allais monter dans le tombereau du bourreau, prêt pour l'affreuse secousse, aux Elms, à Smithfield. Vous en souvenez-vous ?

Le regard de l'écuyer s'adoucit.

— Vous êtes entré à Newgate et m'avez délivré.

— Je m'en souviens.

— Eh bien, c'était pareil après ma rencontre avec Scaribrick. En réalité, Messire, je ne voulais point l'occire, pas vraiment.

Corbett soutint son regard.

— Bon, peut-être que si, ajouta Ranulf avec un rire saccadé. Je ne pouvais oublier combien nous avons été proches de la mort ce matin. Quoi qu'il en soit, Scaribrick est mort. En revenant, je pensais à ce que Taverner avait raconté sur ma mère et à sa comédie de possédé.

Il fit courir un doigt sur ses lèvres.

— On aurait dit qu'il avait l'écume à la bouche. Eh bien, dans ma jeunesse sans foi ni loi, ajouta-t-il en se grattant le menton, j'ai vu des

supercheries semblables à Londres. Il faut faire très attention à ce qu'on mastique, sinon on peut s'étouffer ou s'abîmer les boyaux.

— Veux-tu dire que quelqu'un céans lui a fourni une poudre ?

— Il ne pouvait l'avoir en arrivant, affirma Ranulf. L'abbé Stephen ne s'en laissait point conter : il a sans doute fait fouiller Taverner de la tête aux pieds.

— Et il n'aurait pas trouvé les licences portant le nom de Wallasby ?

— Non.

Ranulf fit un geste de la main.

— Cela pouvait s'expliquer. Ce que l'abbé Stephen cherchait à détecter, c'était les ruses habituelles : peintures, teintures ou poudres pour modifier le teint.

— Ou pour faire venir l'écume aux lèvres ? suggéra Corbett.

— Taverner ne s'y connaissait pas en médecine, reprit Ranulf. Il a donc dû obtenir le produit de quelqu'un de St Martin, ce qui, en toute logique, nous conduit à Aelfric, l'infirmier.

Corbett se carra dans sa chaire.

— Si tu as raison, Ranulf, quelques-uns de ces moines complotaient contre l'abbé Stephen. Wallasby était à la base de tout. Il détestait l'abbé et a tendu un piège. Mais, pour réussir, il avait besoin d'aide ici, à St Martin.

— Le prieur Cuthbert ?

— Peut-être. Et sans aucun doute Aelfric. Si Wallasby et Aelfric pouvaient en venir à ces extrémités, on doit se demander s'ils ne pensaient pas aussi au meurtre. Va les quérir, Ranulf. Ramène-les sur-le-champ.

Pendant que son écuyer accomplissait sa mission, Corbett fit les cent pas dans la pièce. Puis Ranulf introduisit un Wallasby à l'air sombre et un Aelfric tout agité dans la chambre.

— Je vais être direct, annonça le magistrat en s'asseyant et en se frottant les mains. Sous bien des rapports, l'abbé Stephen était un père bienveillant pour sa communauté. Mais sur un point, il ne transigeait pas : celui du tertre funéraire de Bloody Meadow ! C'était un exorciste.

Il désigna Wallasby.

— Non seulement vous n'étiez pas de son avis, mais, de plus, vous ne l'aimiez pas en tant qu'homme. Vous ne nous avez pas dit que vous étiez né dans la contrée, Messire l'archidiacre, et pas davantage que votre inimitié avec l'abbé était si profondément enracinée, n'est-ce pas ?

Wallasby s'éclaircit la gorge et agita les pieds avec nervosité.

— Est-ce là un crime, Sir Hugh ? Il y a moult hommes, clercs ou prêtres, que je n'aime point.

Corbett eut l'ombre d'un sourire.

— Je sais que vous tentiez de l'humilier sous l'apparence de l'amitié entre érudits et lettrés. Quant à vous, Aelfric, infirmier et membre du *concilium* de St Martin, vous étiez l'espion de Wallasby. Vous correspondiez tous les deux en secret et vous lui avez fait part de l'arrivée de Taverner et des réactions de l'abbé Stephen. Vous avez aussi fourni à notre charlatan les poudres et potions nécessaires pour réussir sa pantomime. Est-ce pour cela que l'abbé est mort ? Parce qu'il a retourné la situation ? Cela explique-t-il la flèche dans le coeur de Taverner ? Parce que vos complots et vos calculs établis avec grand soin avaient échoué ?

Corbett tapa du poing sur la table.

— Je veux la vérité, mon frère !

Aelfric semblait être sur le point de se pâmer : sans en demander la permission, il alla s'asseoir sur une chaire contre le mur et plongea son visage dans ses mains.

— *Peccavi ! Peccavi !* entonna-t-il en se frappant la poitrine. J'ai péché, j'ai péché !

— Oh, cessez vos jérémiades ! gronda Wallasby.

— Taisez-vous, siffla Aelfric. C'était votre plan ! Vous avez raison, Sir Hugh. L'abbé Stephen refusait de changer d'avis au sujet de l'hôtellerie. Et surtout, il ne nous aurait pas autorisés à chercher une sainte relique. Comme d'autres au chapitre, je rêvais que St Martin devienne un second Glastonbury, un lieu de pèlerinage qui aurait rivalisé avec Walsingham ou même Cantorbéry. Il ne s'agissait pas que de l'hôtellerie... mais aussi de la chasse, des pèlerins...

— Bien sûr, l'interrompit le magistrat. Et là où se trouve une relique, les miracles arrivent. Et quand il y a des miracles, on a besoin d'un mire pour attester de leur authenticité, sans parler d'un hôpital pourvu de nombreux lits et des meilleurs médicaments. Vous aspiriez tous à la grandeur, n'est-ce pas ?

— L'archidiacre Wallasby est né dans la région, continua Aelfric, les yeux baissés. Il est venu il y a sept mois, sous prétexte de rendre visite à sa famille, et nous avons ourdi le complot. Je lui écrivais. Vous avez deviné le reste. Taverner est arrivé à l'abbaye et je lui ai fourni les philtres et poudres indispensables. J'ai aussi envoyé une missive à Wallasby, en utilisant notre code, pour l'informer que l'abbé Stephen était fort impressionné. Je n'avais pas de mauvaises intentions.

Il essuya ses yeux pleins de larmes.

— Je sais que j'ai péché. Nous avons organisé une duperie. Cela aurait brisé le coeur de l'abbé qui ne le méritait pas. J'ai presque été soulagé quand Taverner a tout fait basculer. Il a dit qu'il jouerait la comédie sans ridiculiser le nom de notre abbé.

Aelfric écarta les mains.

— Que pouvais-je faire ? Le chasseur était devenu la proie.

Taverner a prétendu que si je révélais la vérité, je tomberais en disgrâce. Comment aurais-je pu remplir ma mission sans la confiance de l'abbé Stephen ? Mais je jure que je n'ai rien à voir avec le meurtre de Taverner. J'ai confessé ma faute. Je m'apprêtais à laisser les choses suivre leur cours jusqu'à ce que...

— Jusqu'à ce que les assassinats commencent ? l'interrompt Ranulf.

— Oui, marmonna Aelfric. Wallasby voulait s'en aller. Il avait besoin de pouvoir voyager en toute sécurité, aussi suis-je allé voir frère Dunstan. On a recommandé à Scaribrick de le laisser passer.

— Messire, déclara Corbett à Wallasby, je vous l'ai déjà dit une fois et je vous le répéterai pour la dernière fois : vous resterez céans jusqu'à la fin de mon enquête !

— Je suis clerc des saints ordres ! protesta Wallasby avec force.

Ranulf fit mine de se lever.

— Posez la main sur moi, menaça l'archidiacre, et je vous ferai excommunier publiquement !

Il se dirigea vers l'huis et s'arrêta, la main sur la poignée.

— Je ne suis point un assassin, Corbett, railla-t-il par-dessus son épaule.

— Si, vous l'êtes, Messire l'archidiacre. Vous êtes un homme profondément méchant. Vous avez voulu détruire l'esprit de l'abbé et faire de lui un objet de risée. Dites-moi, demanda le magistrat en se levant, pourquoi le haïssez-vous à ce point ?

Il était sûr que Wallasby ne saurait résister à la tentation. L'archidiacre s'adossa à la porte, le visage déformé par le courroux et la haine.

— J'ai rencontré Daubigny à l'école épiscopale, répondit-il. Même enfant, il était cynique et moqueur, vif d'esprit et le pied léger.

Wallasby fit quelques pas en avant.

— Il ne croyait en rien, Corbett. Ni en Dieu ni en l'Église. Il se gaussait souvent des prêtres et pourtant...

Il s'interrompt

— ... où qu'il aille il se faisait des amis. Lui et Harcourt étaient comme les deux doigts de la main. Un homme comme Daubigny aurait dû se tourner vers les livres, mais, au lieu de cela, il est devenu chevalier banneret, ami, conseiller et confident du roi, soldat et soi-disant érudit. Et, quand il l'a voulu...

Wallasby claqua des doigts.

— Il s'est soudain converti et s'est transformé en homme de Dieu, en moine. Mais pas en un modeste frère lai, oh, non ! Pas Daubigny ! Non seulement il s'est élevé au rang d'abbé d'un puissant monastère, mais il est devenu lettré, théologien, exorciste. En réalité, c'était un hypocrite !

— Un homme ne peut-il point changer ? contra Corbett. Le Christ ne prêche-t-il pas la conversion et le repentir ?

— *Cacullus non facit monachum* : la coule ne fait pas le moine, rétorqua l'archidiacre. Chassez le naturel, il revient au galop. Oui, je reconnais avoir comploté contre Daubigny et j'aurais montré ce qu'il était si Taverner n'avait pas fait volte-face.

Corbett retourna s'asseoir.

— Dites-moi, avez-vous ouï parler d'Héloïse Argenteuil ?

— Le nom me dit quelque chose, répondit Wallasby, mais je ne sais pas quoi.

Il adressa à Ranulf une courbette moqueuse.

— Et je dois vous féliciter. Toute l'abbaye ne parle que de votre rencontre avec Scaribrick. Vous avez fait davantage, Messire, pour imposer l'autorité du roi qu'une douzaine d'hommes du shérif. Au moins, quand je partirai, je serai en sécurité.

Et, pivotant sur ses talons, Wallasby quitta la pièce en claquant la porte derrière lui.

— Non, restez, ordonna Corbett à Aelfric prêt à se lever. J'ai d'autres questions à vous poser. Que se serait-il passé si l'abbé Stephen avait accepté qu'on construise l'hôtellerie ?

— Nous nous serions tous réjouis.

— Alors, envisageons le problème sous un autre angle. S'il avait persisté dans son refus, cela aurait-il pu conduire au meurtre ? interrogea le magistrat en pesant ses mots.

L'infirmier fit un signe de dénégation.

— Pas au meurtre, Sir Hugh, mais peut-être à quelque chose d'aussi odieux : de la haine, du ressentiment, des malédictions. Vous comprenez, nous le rencontrions en groupe et, en ces occasions, suivant la règle de saint Benoît, nos conversations devaient être amicales, dans le véritable esprit du Christ.

— Mais individuellement ? le pressa Corbett.

— Que Dieu nous pardonne, haleta Aelfric. Nous suivions tous nos propres voies. Vous avez découvert la mienne.

— Et les autres ?

Aelfric hocha la tête.

— En tant que groupe nous étions liés par la sainte obéissance, mais je ne peux me porter garant de ce qui se passait dans l'âme de mes frères. Je dois m'en aller, à présent, Sir Hugh.

Une fois qu'il fut sorti, Corbett soupira et alla regarder par la fenêtre.

— Aucun ne dit la vérité pure et simple, murmura-t-il. Tu t'en rends compte, n'est-ce pas, Ranulf ? Wallasby, Aelfric, Cuthbert – ils continuent à nous taire ce que nous voulons vraiment savoir !

— Ne pouvons-nous user de la force ?



— Contre un moine ou un archidiacre ? Le roi approuverait en secret. Mais, en public, nous passerions des semaines à nous morfondre à la Tour. Je crois que nous avons épuisé toutes les possibilités.

— Nous partons donc ?

— Non. La bibliothèque garde ses secrets, l'archidiacre Wallasby se cache derrière sa haine et les saints ordres, les moines se servent de leurs vœux comme un chevalier de son bouclier. Lady Margaret est civile et courtoise et le Gardien des portes tisse sa propre toile.

— Par conséquent nous en revenons à l'abbé Stephen ? interrogea Ranulf.

— Ses manuscrits ne révèlent rien. Il n'a fait ni dit quoi que ce soit qui éclairerait tous ces mystères. Il ne reste que le tumulus, à Bloody Meadow. Neige ou pas, gel ou grêle, j'ai bien l'intention d'ouvrir et de fouiller ce tertre demain, Ranulf.

— Dans quel but ?

— Pour être franc, je l'ignore. Si la quête est infructueuse, nous resterons encore deux jours.

Corbett regarda le crucifix et se souvint des mots d'Aelfric : « J'ai péché ! J'ai péché ! » Il prit sa chape.

— Où est Chanson ?

— Là où il est toujours : aux écuries, à admirer les chevaux.

— Tant qu'il ne chante pas !

Corbett souriait quand ils quittèrent la chambre. Il avait absolument interdit à Chanson, s'il assistait à la messe à l'abbaye, de chanter. Corbett avait aussi averti Ranulf de ne pas le soudoyer ni l'encourager. Chanson était un excellent palefrenier et était fort habile au couteau, mais sa voix ! Le clerc n'avait jamais entendu son plus épouvantable ! La seule personne qui semblait l'admirer était sa fille, Aliénor. Elle demandait souvent à Chanson de chanter et, alors qu'Édouard, le bébé, hurlait à tue-tête, sa fille pleurait de rire.

Ils dévalèrent l'escalier à grand bruit et sortirent dans l'enceinte de l'abbaye.

— Où allons-nous, Sir Hugh ?

— Eh bien, Ranulf, nous faire absoudre.

— Une confession ? Une absolution ? railla Ranulf. Lady Maeve devrait-elle en être informée ?

Corbett jeta sa chape sur ses épaules et attacha le fermail. Il tapa du pied le sol gelé et regarda le ciel couvert.

— L'abbé Stephen ne se confiait à personne, du moins en apparence. Il n'avait pas de vrai confident, mais, comme tout un chacun, il devait se confesser. Je vais voir frère Luke.

Il pénétra dans le cloître et s'arrêta près d'un pupitre. Un jeune moine, le visage et les mains presque bleus de froid, était absorbé dans

l'étude d'un manuscrit. Le magistrat s'adressa à lui et les traits du jeune homme s'éclairèrent d'un sourire.

— J'ai les doigts glacés. Même l'encre est gelée. Je vais vous conduire à frère Luke.

Ils traversèrent l'enceinte en direction d'un long bâtiment à un étage. Construit en pierres irrégulières, il avait un toit de tuile rouge et un péristyle ombragé d'un côté. Leur guide leur expliqua que c'était là que vivaient « les anciens ». Trop âgés ou trop invalides pour se livrer à d'autres besognes, ils se contentaient de prier, de méditer et, comme le jeune moine le formula en riant, de « mâchonner leurs gencives ». Il s'arrêta devant une porte et frappa.

— Du vent ! meugla-t-on. Je ne veux pas qu'on me dérange !

Le moine soupira, appuya sur la poignée et ouvrit l'huis. La pièce était étouffante. Il y avait au moins quatre braseros et un grand poêlon rempli de charbon sur la table près de la chaire où était assis l'occupant.

La chambre arborait aussi une table, un tabouret, un petit coffre, un bahut, une couchette au fond et un pupitre portant un psautier en face d'un austère crucifix. Sans nul doute frère Luke avait l'air très âgé avec son cou décharné, son visage presque squelettique marqué de tavelures brunes et son crâne chauve comme un oeuf, mais ses yeux pétillaient. Il repoussa le repose-pieds et se pencha en avant.

— Vous êtes le clerc, déclara-t-il d'une voix étonnamment forte. Un clerc royal et son homme de main venus voir le pauvre vieux frère, Luke. Je me demandais si vous le feriez. Et vous, mon frère, tonna-t-il à l'adresse du moine, cessez donc de grimacer comme un singe et retournez à vos études !

Le jeune moine détała.

— Le prieur Waldo possédait un singe autrefois, remarqua le vieillard. Dieu seul sait pourquoi l'abbé de l'époque lui avait permis de l'amener céans, car il grimpait partout et n'était point trop propre !

Frère Luke gratifia Corbett d'un sourire édenté.

— Mais on peut en dire autant de bien des fils de Dieu ! Approchez ! Approchez !

Il désigna un banc le long du mur du fond.

— Apportez-le ici et asseyez-vous. J'ai du vin.

Corbett refusa d'un signe de tête. Lui et Ranulf s'installèrent comme des écoliers devant leur maître.

— Je pensais bien que vous viendriez ! Je pensais bien que vous viendriez !

Un doigt osseux s'agita sous le nez de Corbett.

— Pourquoi, mon père ?

— À cause des morts... des meurtres ! J'ai toujours dit que c'était un endroit impie.

— St Martin ?

— Non, Messire le clerc, les marais !

— Pauvre abbé Stephen ! Vous étiez son confesseur, n'est-ce pas ? s'enquit le magistrat.

— Oui. J'entendais ses péchés et l'absolvais. Et, avant que vous me le demandiez, Messire le clerc, vous savez bien que je ne peux vous en parler. Il me reste peu de temps à vivre : pour un prêtre, révéler ce qu'il a entendu en confession est un péché qui mérite le feu éternel.

— Mais quel genre d'homme était-ce ? intervint Ranulf.

— Oh, un être humain ! répondit frère Luke en rejetant la tête en arrière et en gloussant de rire. Il était comme vous et moi, Rouquin.

Il lança un coup d'oeil scrutateur à Ranulf.

— Un combattant pur-sang, hein ? Je parie que vous plaisez aux dames.

Il se tapota l'estomac.

— Je leur plaisais aussi. Elles me disaient fringant et agile danseur. Eh oui ! J'ai dansé sur des pelouses baignées de clair de lune, j'ai écouté battre le tambour et carillonner les cloches.

Corbett adressa un clin d'oeil à son écuyer.

— Mais, pour répondre à votre question, précisa le moine en avançant le menton, l'abbé Stephen était un homme plein de bonté bien que fort troublé par un événement de son passé. À maints égards, c'était un pécheur, peut-être même un grand pécheur : c'est pour cela que j'étais à l'aise avec lui, car je le suis aussi.

— Évoquait-il parfois Héloïse Argenteuil ?

Frère Luke répondit par un regard impassible.

— Vous parlait-il quelquefois de Reginald Harcourt ?

Même regard impassible.

— Ou d'une roue ? insista Corbett.

— Oui, mais en confession.

La main aux veines apparentes et aux taches brunes saisit celle du magistrat. Les yeux du vieillard se firent moins sévères.

— Le Bon Dieu et Sa Sainte Mère savent combien votre enquête céans est ardue, mais je ne peux parler que de ce que j'ai entendu hors du confessionnal.

— Pourquoi était-il exorciste ? s'enquit Ranulf.

— Je peux au moins répondre à cela, Yeux Perçants ! J'ai posé la même question. Stephen avait des doutes sur tout, de graves doutes ! Il pensait parfois qu'il n'y avait rien après la mort, hormis le néant : ni Paradis, ni Enfer, ni Purgatoire, ni Dieu, ni démons. Il a alors estimé que, s'il parvenait à prouver l'existence de ces derniers, cela pourrait signifier quelque chose.

Corbett acquiesça. Il avait déjà entendu cette théorie à propos

d'autres qui doutaient eux aussi de leur foi. Comme un prêtre l'avait avoué au magistrat : « Si l'Enfer existe, alors le Paradis doit exister. »

— Il cherchait des preuves pour lui-même, continua frère Luke. Comme le dit le Credo : « Je crois au visible et à l'invisible. » Il voulait dissiper la brume qui aveuglait son âme. Je suppose qu'il était en quête de la vérité.

— Et Bloody Meadow ? interrogea Corbett.

Le vieillard baissa à nouveau la tête.

— Je peux vous dire quelques mots à ce sujet. L'abbé Stephen avait juré que, lui vivant, ce tertre funéraire ne serait pas ouvert. Il était inflexible là-dessus. Je ne...

Sa voix faiblit.

— J'en ai assez dit, soupira-t-il.

— Et les quelques jours avant son trépas ? insista Corbett.

Le vieux moine s'humecta les lèvres.

— Oui, il est venu me voir, agité et tourmenté. Son esprit, son cœur et son âme étaient plongés dans de profondes ténèbres. Je peux vous dire, Messire le clerc, et je n'en ai fait part à personne, que, si vous ne m'aviez point rendu visite, je crois que j'aurais demandé à vous rencontrer.

Corbett retint sa respiration. Il s'apercevait que le vieil homme était torturé par la crainte de trahir une confidence.

— Donc, l'abbé Stephen, pendant ses derniers jours, n'est pas venu se confesser ?

— Non, Messire le clerc.

Frère Luke se détourna, le menton tremblotant. Corbett lui prit la main et la serra avec douceur.

— Il faut m'aider. Le sang a coulé. Les âmes de vos frères envoyées soudain et sans absolution devant le tribunal de Dieu ne réclament peut-être pas vengeance, mais elles exigent justice. La justice divine doit s'accomplir et celle du roi être rendue.

Frère Luke prit son chapelet et le dévida entre ses doigts.

— Bon. L'abbé Stephen s'est agenouillé devant moi. Il n'a pas confessé son péché, mais a affirmé que l'un de ses frères, un homme qui lui était proche, l'avait accusé d'une faute odieuse, non contre la règle, mais contre Dieu.

— Une faute odieuse ! s'exclama Ranulf. De quel mal un saint abbé pouvait-il se rendre coupable en cet endroit consacré ?

— Faisait-il allusion au passé ? ajouta le magistrat.

— Non, non, à un événement récent.

— Et de quoi s'agissait-il ?

— Je ne vous en ferai point part.

— Mais je peux vous interroger, n'est-ce pas ?

Frère Luke acquiesça.

— Un meurtre ?

Un signe de dénégation.

— La fornication ? Avoir eu commerce avec une femme ?

Même signe.

— Un vol ? Un blasphème ?

Le prêtre soutint le regard de Corbett.

— Quel péché ? cria le magistrat.

— Avez-vous lu le Livre de Samuel ? L'histoire de David ? s'enquit frère Luke.

Corbett ferma les yeux. On avait accusé David d'Israël de maints crimes.

— Et celle de Jonathan ? ajouta le moine d'un ton uni.

Corbett rouvrit les yeux.

— L'abbé Stephen était donc accusé de pratiques contre nature avec l'un de ses frères !

— *Tu dixisti*. C'est vous qui l'avez dit, Messire le clerc.

Le vieil homme dut lire la consternation sur le visage de son interlocuteur.

— Était-ce récent ? s'enquit Ranulf.

— Très, répondit frère Luke en hochant la tête. Je dirais environ un mois avant sa mort.

— A-t-il précisé pourquoi ? Comment ?

— Il a juste dit qu'on l'en accusait.

— S'en est-il défendu ? questionna Ranulf.

— Non. Je vous ai dit qu'il s'était simplement agenouillé ici en sanglotant comme un enfant. Il a affirmé que cela s'était déroulé pendant une conversation à voix basse dans ses appartements. J'ai tenté de le raisonner, d'apaiser son âme, il s'est levé soudain et est parti. Je lui ai dépêché un messenger, mais Stephen n'est jamais revenu. Mon abbé n'est plus revenu, répéta le vieillard, les yeux pleins de larmes. Et à présent, il est mort. Que Dieu lui pardonne d'avoir désespéré, d'avoir péché contre le Saint-Esprit avant que cet acte atroce ait eu lieu. Puissent les anges l'emporter dans un lieu de paix et de lumière. Il était si différent.

Le vieux frère Luke eut un regard lointain.

— Savez-vous, Messire le clerc, que, quand j'étais plus jeune, j'étais infirmier céans ? Stephen Daubigny rendait souvent visite, pas tant à l'église, qu'à notre bibliothèque. Il aimait vraiment l'univers des livres.

— Mais pourquoi venir ici ? s'étonna Corbett.

— Il accompagnait son ami, Reginald Harcourt.

— Et pourquoi ce dernier venait-il à St Martin ?

— Voyez-vous, Messire, dit frère Luke d'un ton pensif, je n'ai jamais compris Sir Reginald, mais si j'avais eu à dire qui de Harcourt

ou de Daubigny deviendrait moine, j'aurais opté pour Sir Reginald.

— Pour quelle raison ?

— Il était fort timide avec les dames, mal à l'aise. Je peux vous le confier, car ce n'est point une question de confessionnal.

Le prêtre enfonça son doigt dans l'épaule de Ranulf.

— Vous êtes un homme vigoureux, n'est-ce pas ?

— Grâce à Dieu ! rétorqua l'écuyer en plaisantant.

— Et vous aimez les plaisirs du lit ?

Ranulf ne put s'empêcher de rougir. Corbett rit sous cape.

— Allons ! le taquina le vieil homme. Êtes-vous fringant ou non ? Jadis j'étais clerc et servais dans les troupes royales. Je pouvais résister à tout sauf à la tentation de la chair et à un grand gobelet de claret. Sir Reginald était tout autre : il venait ici pour chercher assistance.

— Était-il impuissant ? risqua Corbett.

— Il avait des difficultés. Il arrive que ces échecs soient dus au corps : une blessure, peut-être une tumeur. J'ai soigné assez de moines dans ma vie pour reconnaître la cause et proposer un traitement possible. D'autres fois, l'origine n'est pas claire.

— Et Sir Reginald ?

— Les deux, Sir Hugh.

Le moine se tapota le crâne.

— Des illusions dans la cervelle.

— Mais il s'est marié ?

— Je sais, je sais, soupira frère Luke. Sir Hugh, il y a dans cette abbaye des moines qui ont – comment dire ? — des relations malaisées avec les femmes. Peu attirés par elles, ils cherchent asile et sécurité derrière les murs d'un monastère. D'autres hommes pensent que ces problèmes peuvent se résoudre dans les saints noeuds du mariage. Sir Reginald faisait partie de ces derniers. Mais, ajouta-t-il en levant un doigt osseux, je pourrais me tromper. Nombreux sont ceux qui doivent affronter cet ennui, souvent temporaire. Les seules personnes qui peuvent connaître la vérité dans ce cas sont Sir Reginald et Lady Margaret. Avez-vous rencontré cette redoutable femme ?

Corbett acquiesça.

— Cela me surprendrait qu'elle ait abordé une question aussi intime.

— Qui était le moine qui a accusé l'abbé de pratiques contre nature ? l'interrompit Ranulf.

— Je ne ferai pas une allusion, ne dirai pas un mot, Rouquin. Jouez-vous au jeu de hasard ? demanda frère Luke tout à coup.

Il n'attendit pas la réponse et ajouta :

— Si je devais parier, je dirais qu'une accusation aussi malveillante avait un lien étroit avec ce maudit tertre funéraire et, que

Dieu me pardonne, les ambitions de certains de mes frères.

— Que vous demandait Harcourt quand il venait vous voir ?

— Des poudres, des potions, un élixir miraculeux. En fait, je ne pouvais pas grand-chose pour lui.

— Sir Stephen Daubigny était-il au courant ?

Frère Luke fit un geste de dénégation.

— C'est la raison pour laquelle Harcourt venait ici. Il prétendait faire davantage confiance à un moine qu'à un mire de la région.

— Est-il revenu vous voir après son mariage avec Lady Margaret ?

Le vieillard haussa les épaules et joua avec son chapelet.

— Vous étiez bien là quand Sir Stephen est entré au monastère, n'est-ce pas ?

— Oh, oui !

— Étiez-vous son confesseur à cette époque ?

Frère Luke fit non de la tête.

— Il m'a évité pendant des années. Je reconnais que le changement qui s'est opéré en lui et sa rapide promotion m'ont étonné, mais il s'est vite révélé parfait bénédictin.

Il s'interrompit.

— Je ne saurais vous en dire plus, Sir Hugh.

Il ferma les yeux et commença à dévider son chapelet. Il s'était affaissé, comme si la conversation l'avait épuisé. Corbett et Ranulf le remercièrent, se levèrent et remirent le banc en place.

— Je ne peux rompre mes vœux.

Corbett se retourna. Frère Luke était toujours assis, les yeux clos.

— Ces horribles meurtres, Sir Hugh... pourquoi faut-il qu'ils commencent maintenant ?

— Je l'ignore : c'est ce que je tente de découvrir.

— Fouillez le passé, murmura le vieux moine. Nous semons nos péchés comme des graines. Ils prennent racine et sommeillent, mais, le moment venu, ils poussent comme mauvaises herbes grasses et nourries de méchanceté.

Il rouvrit les yeux.

— Portez-vous bien, Messire le clerc. Que Dieu vous garde !

Frère Luke esquisssa une bénédiction tandis que Corbett ouvrait la porte.

Le prieur Cuthbert était agenouillé sur les dalles froides de sa cellule. Il avait fermé et barré l'huis. Le feu, dans l'âtre, n'était plus que cendres grises et les braseros étaient éteints. Cuthbert avait ôté bure et chemise. Le dur sol pavé blessait ses genoux cagneux et il lui était difficile de laisser ses orteils sur la pierre glacée. Au-dessus de sa tête, un grand crucifix, où se tordait un Christ en agonie, le regardait. Le prieur s'empara de la petite discipline, ferma les yeux, serra les dents et commença à se flageller les épaules. Même là, dans les

ténèbres de sa chambre, il semblait que les démons attendaient. Il frappa, frappa encore et, dans son esprit, des griffons rugissants bondissaient hors des flammes pendant qu'un tunnel noir s'ouvrait pour vomir des diables ruisselant de sang, les cheveux entortillés comme des serpents. Il rouvrit les yeux et s'obligea à contempler le crucifix. Il avait péché, et fort gravement.

— *Mea culpa ! Mea culpa !* C'est ma faute ! C'est ma faute ! gémit-il en battant sa coulpe.

Il lui faudrait expier, se repentir de son ambition et de son avidité. Si seulement il pouvait revenir en arrière ! Il laissa tomber le fouet. Il avait l'impression que le péché l'étouffait, l'enveloppait. Autour de lui prospéraient ses affreuses conséquences : le cadavre efflanqué du chat pendu au jubé ; les malemorts de ses frères ; les flèches enflammées perçant l'air nocturne ; les ragots et les commérages. Le chapitre ne prenait plus de décisions : ses membres ressemblaient plutôt à des lapins apeurés et se terraient dans leurs cellules, redoutant les ombres, la solitude et la nuit interminable. Cuthbert ne pouvait s'empêcher de trembler. Il se releva avec peine et ses genoux effleurèrent la discipline. Il glissa ses pieds dans ses sandales et enfila sa bure. Un violent coup à la porte le fit sursauter.

— Je suis occupé ! cria-t-il.

— Moi aussi, père prier !

Cuthbert geignit, désespéré : c'était ce clerc aux yeux perçants avec son avalanche de questions !

— Je suis occupé ! répéta-t-il d'une voix chevrotante qui le frappa lui-même.

— Il faut que je vous parle, mon père. C'est urgent !

Cuthbert, d'un coup de pied, envoya le fouet sous un banc et alla à l'huis dont il ôta la barre et qu'il déverrouilla. Corbett et Ranulf se tenaient sur le seuil comme des anges vengeurs. Un seul coup d'oeil au visage du magistrat et le prieur comprit qu'il devrait enfin se résoudre à dire la vérité.

— Je crois qu'il vaudrait mieux que nous entrions.

Cuthbert s'écarta, puis ferma la porte derrière eux.

— Par les dents de Satan, cette chambre est glaciale ! s'exclama Ranulf en frappant dans ses mains.

Son maître avait déjà traversé la pièce et examinait l'endroit où s'était agenouillé le prieur.

— Du sang sur les dalles, murmura-t-il.

Il s'accroupit et de ses mains gantées effleura les pierres. Il aperçut le fouet sous le banc, l'en sortit et le brandit.

— Je ne suis point moine, mon père, dit-il d'un ton calme, mais je suis un clerc royal en quête de vérité.

Cuthbert s'assit sur une chaire, tête basse, mains jointes comme



pour prier.

— Pourquoi le prieur de St Martin se flagelle-t-il donc si fort que le sang sourd à travers sa bure ? questionna le magistrat.

Il contempla la chambre bien meublée avec ses chaires et ses coffres sculptés, ses bancs et ses étagères chargées de livres.

— Et pourquoi s'agenouille-t-il, presque nu...

Il désigna les sandales délacées.

— ... pour se châtier dans une pièce glacée ?

Cuthbert ferma les yeux et chuchota :

— *Miserere mei domine et exaudi vocem meam.*

— Le Christ aura pitié de vous et entendra votre voix, rétorqua Corbett qui se releva. Si vous dites la vérité. Vous étiez le loyal prieur de l'abbé, n'est-ce pas ? Vous rêviez de construire une grande hôtellerie et de faire des restes de Sigbert une précieuse relique. Ce qui avait commencé comme un rêve s'est transformé en une ardente ambition. Sous la férule de l'abbé Stephen, St Martin avait grandi en réputation et acquis le patronage du roi. Mais l'abbé était ferme : on ne devait pas toucher à Bloody Meadow. Alors vous et le chapitre avez comploté, chacun fermant les yeux sur les agissements de l'autre. Aelfric vous a-t-il mis dans la confiance ? Vous a-t-il tout révélé sur Taverner et l'archidiacre Wallasby ?

Le prieur était assis, tête toujours baissée.

— Peut-être y a-t-il fait allusion ? Vous n'avez pas voulu le savoir, n'est-ce pas ? Comme quand frère Dunstan s'est entiché de Blanche, la jouvencelle de la taverne. Vous y voyez clair, Messire Cuthbert, et, en tant que prieur, vous êtes responsable de la discipline de l'abbaye. Mais bien sûr vous aviez besoin de l'allégeance de votre cellérier. Comme le prêtre dans la parabole du bon Samaritain, vous êtes passé de l'autre côté et avez tourné la tête.

Corbett alla s'asseoir près du moine. Le prieur fermait les yeux avec obstination.

— Regardez-moi ! le pressa le clerc.

Ranulf était fasciné. La première fois qu'ils avaient rencontré Cuthbert, il avait joué les prélats hautains, le maître de l'abbaye. C'était, à présent, un homme brisé, au bord des larmes.

— Vous avez vu autre chose, non ? déclara Corbett. Les intrigues d'Aelfric ne vous concernaient pas vraiment. Vous chassiez une proie bien plus importante. Vous avez été témoin de ce que vous avez estimé être un hideux péché secret. Vous en avez accusé le père abbé et avez laissé entendre que si vous pouviez agir à votre guise et donc construire cette hôtellerie, le secret de cette faute resterait entre vous. Alors, père prieur, qu'avez-vous vu ?

Les épaules de Cuthbert tremblaient. Quand il ouvrit les yeux, des larmes ruisselaient sur ses joues.

— Gildas, sanglota-t-il. En fait, c'était sa faute. Il ne pouvait dormir et retournait souvent à son atelier. Je l'y rejoignais quelquefois, la nuit. Nous nous installions et évoquions la nouvelle hôtellerie. Un soir, vers la fin de l'automne, alors que je rentrais, j'ai constaté que le portail au cernel était ouvert, aussi me suis-je avancé jusque dans la prairie. Le ciel était dégagé, les étoiles basses et le pré baigné de clair de lune. L'endroit était sinistre. Près du tertre, pas cachées derrière le tumulus, mais presque, se tenaient deux silhouettes. J'étais sur le point d'appeler quand l'une d'elles s'est déplacée – son capuce était rabattu et j'ai reconnu le père abbé. L'autre portait aussi l'habit de moine. J'ai aperçu capuchon et bure, mais n'ai pu ni distinguer ses traits ni voir de qui il s'agissait. Je me suis dissimulé dans l'ombre du portail. Et j'ai vu le père abbé étreindre l'autre personne.

— Comment ? voulut savoir le magistrat.

Le prieur mima la scène :

— Il a placé une main sous sa nuque et l'autre autour de sa taille. Ils se sont enlacés et embrassés.

— Sur les lèvres ? s'enquit Corbett.

— Je ne pourrais l'assurer.

— L'autre personne était-elle un homme ou une femme ?

— Je ne sais.

— Ce pouvait donc être une femme portant la bure d'un moine ? Allons, Messire le prieur, le pressa le clerc, dans tout le royaume, il se passe ce genre de scènes dans les monastères et les abbayes. Il n'est pas rare qu'un moine conduise son amante, habillée comme l'un de ses frères, *intra muros*. D'après vos dires, c'est ce qui est arrivé là-bas.

Cuthbert détourna le regard.

— Frère Dunstan avait pour mie Blanche, de *La Lanterne dans les bois*, se gaussa Ranulf. Est-ce que ça pouvait être elle ?

— Je l'ignore.

— Pourquoi n'avez-vous pas attendu pour vous en assurer ? s'enquit Corbett.

— J'en avais l'intention, cependant le père abbé et la mystérieuse silhouette ont disparu derrière le tumulus. Je n'ai point osé traverser la prairie, car ils auraient pu m'entendre venir et l'autre personne aurait pu s'enfuir. Je ne voulais pas qu'on m'accuse d'indiscrétion. J'ai donc décidé d'attendre qu'ils reviennent, mais Gildas est venu à ma rencontre. Je ne souhaitais pas qu'il assiste à ce que j'avais vu, alors je suis repassé sous le portail au cernel. Je l'ai refermé avec plus de violence que je n'aurais dû et cela a sans doute mis la puce à l'oreille du père abbé. Je n'en ai parlé à personne.

Il se frappa la poitrine.

— Je ne parvenais pas à chasser cette image de mon esprit. Et

j'étais de plus en plus contrarié par l'abbé Stephen, alors, un beau matin, je lui ai rendu visite dans ses appartements et ai, à nouveau, soulevé la question de l'hôtellerie et de l'acquisition des saints restes de Sigbert par l'abbaye. Le père abbé s'est mis en colère et a donné du poing sur la table. La rage m'a envahi et je lui ai narré ce dont j'avais été témoin.

Cuthbert s'interrompt.

— Que Dieu me pardonne, Sir Hugh, je regrette de l'avoir fait ! Vraiment ! Je m'attendais à ce qu'il proteste. Il s'est simplement assis, abattu, et m'a regardé pendant que je le chargeais de ce hideux péché. J'ai ajouté que, sauf s'il se rendait à mes exigences, je l'en accuserais devant tout le chapitre.

— L'abbé Stephen n'a donc pas nié ?

— Non, il était comme assommé.

— Avez-vous réitéré vos menaces ?

Le prieur acquiesça.

— J'étais hors de moi. J'ai oublié vœux et charité chrétienne. Je ne voyais que ce vieil homme obstiné qui refusait une requête raisonnable tout en cachant son péché secret.

— Et vous n'avez partagé cette information avec personne ?

— Personne.

— Pourquoi avez-vous pensé que c'était un péché contre nature ?

— Je l'ai supposé parce que la silhouette portait des habits de moine. L'abbé Stephen ne l'a pas nié.

— Et la seconde fois ? interrogea le magistrat.

— Il était plus calme, plus serein. Il a cité les Écritures : « Ton péché te rattrapera. » Il a dit qu'il réfléchirait à ma demande.

— Mais l'autre personne aurait pu être une femme ? Peut-être Blanche. Après tout, dans sa jeunesse, l'abbé Stephen avait une réputation de chevalier fort viril.

— C'est vrai, c'est vrai.

— Pouvait-ce être Perditus ?

— Non. Pourquoi suggérez-vous ça ?

— Eh bien, c'était le serviteur de l'abbé. Il partageait le même logis.

— Non, je suis sûr que ce n'était pas lui. Je suis revenu pour parler à Gildas, mais il me tardait de m'en aller, car je pensais pouvoir découvrir de qui il s'agissait en surveillant l'huis des appartements de l'abbé. En m'approchant, j'ai vu briller des lumières dans la chambre de Perditus. Je suis monté, en inventant un prétexte. Il était chez lui et lisait un psautier à la lueur des chandelles. Je lui ai demandé où se trouvait l'abbé et il m'a répondu qu'il était allé se promener. Je suis donc reparti et me suis derechef caché dans l'ombre. J'ai dû attendre un certain temps avant que l'abbé revienne, seul.

Cuthbert plongea son visage dans ses mains.

— Je ne sais de qui il s'agissait, mais l'abbé Stephen a étreint et embrassé quelqu'un. C'était sans aucun doute contre nature.

— Peut-être était-ce *l'osculum pacis*, le baiser de paix ? se moqua Ranulf.

— Au milieu de la nuit, dans une prairie déserte ? s'exclama le prieur en faisant de grands gestes. Si vous aviez vu le visage de l'abbé le jour où je l'ai accusé, vous comprendriez que je dis la vérité.

Il se cacha la face dans les mains et ne put retenir ses sanglots.

## Chapitre 12

*Parva saepe scintilla contempta magnum excitavit incendium.*

C'est souvent la plus infime des étincelles  
qui déclenche un brasier infernal.

Quinte-Curce

Corbett était assis dans la chambre de l'abbé. Ranulf avait regagné l'hôtellerie. La journée s'achevait et le soir tombait. Ils avaient laissé le prieur Cuthbert à son désespoir : il était si éperdu qu'il aurait été cruel de l'interroger plus avant. Le magistrat ne trouvait pas grand sens à sa confession. Qui était avec l'abbé sous le clair de lune à Bloody Meadow ? Il restait là, à réfléchir. Ses paupières se faisaient plus lourdes pendant qu'il examinait les différentes données : le récit énigmatique de frère Luke sur Sir Reginald, le prieur se lamentant sur sa propre méchanceté, l'abbé Stephen, prêtre bien connu pour sa sainteté et pourtant si secret... Corbett ferma les yeux et s'endormit. Les cloches de l'abbaye appelant à l'office divin le réveillèrent en sursaut.

Il se leva et ouvrit les volets. L'assassin frapperait-il à nouveau ? Ou se montrerait-il plus prudent depuis que son attaque contre frère Richard avait été repoussée ?

— Si seulement, murmura le clerc entre ses dents, si seulement je pouvais résoudre le meurtre de l'abbé Stephen : c'est là qu'est le début de l'écheveau.

Il allait retourner s'asseoir quand il entendit des pas lourds dans l'escalier, des plaintes et des cris étouffés. Il courut vers la porte et l'ouvrit. Perditus était là, haletant. Si Corbett ne l'avait pas retenu il se serait effondré. Le visage du frère lai était contusionné et des estafilades ensanglantaient ses mains et sa figure.

— Au nom du ciel ! s'exclama Corbett.

Il tira son visiteur vers une chaire et l'y installa. Perditus tremblait. Corbett, en quête de blessures graves, s'empressa de lui tâter le crâne et les bras.

— Que s'est-il passé ? questionna-t-il.

Perditus était assis, bouche ouverte, tressaillant de temps en temps et levant les mains vers les contusions de son visage.

— Êtes-vous blessé ?

Le frère lai refusa de répondre. Il était blême et un peu de sang perlait à la commissure de sa bouche. Corbett alla vite remplir un gobelet de vin et le porta aux lèvres du blessé. Il entendit un bruit de pas et Ranulf entra. Le magistrat leva la main pour prévenir les questions de son écuyer.

— Qu'y a-t-il, Perditus ?

Corbett s'accroupit auprès du frère lai qu'il examina avec attention. La contusion, sous l'oeil, commençait à enfler et il y en avait une autre à gauche, sur la mâchoire. Il avait des coupures sur les joues, les mains et les poignets. Corbett tâta sa poitrine et son dos.

— Ce n'est rien, dit Perditus en avalant une rasade de vin. J'étais allé à Bloody Meadow et en revenant, alors que je me trouvais près du portail au cernel, j'ai entendu un bruit en passant devant des buissons. Je me suis retourné et on m'a agressé. Je n'ai pas pu voir de qui il s'agissait : l'assaillant était masqué et encapuchonné. Il s'apprêtait à m'assommer avec une massue. J'ai fait un écart et il m'a atteint au menton puis m'a derechef frappé là, sur la joue. Je me suis colleté avec lui, mais il avait à la main droite un poignard au tranchant fort effilé. J'ai essayé d'avoir une bonne prise, c'était difficile, car la lame tournait.

Il tendit la main.

— À un moment, il m'a touché ici, à la joue. Ça coupait comme un rasoir. Je l'ai repoussé. J'ai cru qu'il attaquerait à nouveau quand il a fait demi-tour et s'est enfui.

— Dois-je le poursuivre ? proposa Ranulf en faisant quelques pas vers l'huis.

— Non, répondit son maître. Il sera parti.

Il insista pour que Perditus boive encore un peu de vin.

— Vous ne l'avez donc pas vu ?

— Sa coule était bien attachée et n'a pas glissé pendant le combat. Un masque de cuir recouvrait sa figure. Je n'ai fait qu'entrevoir ses yeux et entendre ses grognements.

— Était-il fort ? s'enquit Ranulf.

Le frère lai vida son gobelet.

— Eh bien, il était plutôt musclé et nerveux, mais je dirais que c'était un homme d'un certain âge. Pas comme vous, ajouta-t-il en désignant Ranulf. J'étais de taille à lui tenir tête. J'ai constaté que ses forces commençaient à l'abandonner. Il avait le ventre mou, avec une petite panse saillante. Il a dû comprendre que si la lutte continuait, il n'aurait pas le dessus, aussi a-t-il détalé.

— Croyez-vous qu'il vous guettait ?

— Je me souviens que lorsque je suis passé près du portail le vent agitant les buissons. Le sol était glissant et gelé ; c'est grâce à ça que je l'ai entendu. La glace a craqué et je me suis retourné juste à temps.

— A-t-il parlé ?

— Non. Il s'est contenté de haleter et de grogner.

Perditus avait l'air effondré et gratta son crâne aux cheveux ras.

— J'ai eu l'impression qu'il attendait que quelqu'un passe.

Corbett alla fermer la porte.

— Ce serait logique, déclara-t-il en revenant. La nuit est sombre et froide. Votre capuche était-elle remontée ?

Perditus acquiesça.

— Et, bien sûr, vous avanciez un peu penché en avant pour vous protéger du froid. Il a pu vous confondre avec l'un des frères plus âgés, se rendre compte de son erreur et fuir.

Le magistrat allait continuer quand une cloche sonna à grand bruit. Perditus bondit, si vite qu'il perdit l'équilibre. Ranulf le rattrapa et le fit se rasseoir de force. Corbett se dirigea vers la porte et l'ouvrit.

— C'est le tocsin ! expliqua le frère lai, hors d'haleine. L'alarme ! Il s'est passé quelque chose dans l'abbaye ! Je dois...

Il fit mine de se lever.

— Non, regagnez votre chambre, ordonna Corbett en lui prenant le bras. Je veux dire, mon frère, qu'il faut vous étendre. Je demanderai à Aelfric d'aller vous voir. Vous n'avez pas d'autres blessures, d'autres contusions ?

Perditus tressaillit et porta la main à son flanc gauche.

— L'agresseur m'a frappé ici, mais...

Il était affolé par le tocsin qui retentissait dans toute l'abbaye. Corbett escorta Perditus dans le couloir jusqu'à sa chambre, plus petite et plus austère que celle de l'abbé. Il le fit asseoir au bord du lit et lui intima l'ordre d'y rester. Ranulf prit du feu à une lampe à huile et alluma les chandelles. Son maître ramassa quelques livres sur le plancher et les posa sur la table. Le tocsin résonnait toujours.

— Restez ici !

Suivi de Ranulf, le clerc quitta la pièce en hâte et descendit l'escalier. Une fois qu'ils furent dehors, la raison de l'agitation fut évidente. L'air froid de la nuit était chargé d'une odeur de brûlé et, en levant les yeux, Corbett vit rougeoyer le ciel nocturne à l'autre bout de l'abbaye.

— Un incendie, déclara-t-il. Je parie un shilling contre une livre, Ranulf, que ce n'est point un accident.

Tout le monde était à présent alerté. Les moines, abandonnant leurs différentes tâches, couraient à travers l'enceinte. Corbett et Ranulf leur emboîtèrent le pas. L'odeur de brûlé devenait plus forte et de petites volutes de fumée montaient autour d'eux. Ils contournèrent

l'église, traversèrent le cimetière et passèrent sous une rangée d'arbres. Là ils s'arrêtèrent. L'un des principaux entrepôts de l'abbaye, un bâtiment de bois et de plâtre sur un soubassement de brique rouge, brûlait de bout en bout. Les flammes sortaient des fenêtres, le plâtre s'écaillait et gonflait. Sous leurs yeux, une partie du toit céda dans un craquement et les flammes s'élevèrent vers le ciel. Le prieur n'était pas arrivé, mais frère Richard, l'aumônier, organisait les secours : la communauté allait chercher des seaux d'eau débordants au puits voisin. Quelques-uns des moines occupés à cette besogne avaient déjà le visage et les mains noircis, la bure souillée de poussière et de cendre.

Richard s'approcha en s'essuyant la figure d'un chiffon humide.

— Nous n'y arriverons pas ! Ne croyez-vous pas, Sir Hugh ?

Corbett contempla le bâtiment. Il était embrasé dans sa totalité, mais isolé et, au moins, l'incendie ne risquait pas de s'étendre.

— Je vous conseillerai, mon père, de le laisser brûler : le vrai danger, c'est quand il s'effondrera.

L'aumônier acquiesça et courut dire à ses frères de cesser leurs vains efforts. Du plâtre et du bois enflammés tombaient à présent de la bâtisse et la chaleur, attisée par la brise nocturne, devenait insupportable. Corbett, avec les moines, regarda le feu dévorer l'entrepôt.

— Que contenait-il ? demanda-t-il.

Frère Richard énuméra les provisions :

— Du vin, du blé, de la farine, du vélin, du charbon et de l'huile.

— Mais il n'y avait personne ?

— Non, non ! Il fait très sombre à l'intérieur. En automne et en hiver nous fermons les portes en fin d'après-midi.

— Ce pourrait être un accident, avança Aelfric qui les avait rejoints.

Corbett fit un signe de dénégation.

— J'en doute. Le feu a pris fort vite, n'est-ce pas ? Et il n'y avait pas de raison pour qu'il y ait une chandelle ou du feu à l'intérieur, je suppose ?

— Comme dans toute maison, nous sommes fort vigilants. Je suis de votre avis, Sir Hugh, notre tueur a frappé derechef, acquiesça frère Richard.

— Mais comment ? interrogea Ranulf.

— Peut-être par une flèche ardente lancée par la fenêtre.

Corbett regarda les flammes qui commençaient à mourir et toussa quand le vent poussa vers eux un tourbillon de fumée.

— Oui, une flèche ou une torche embrasée jetée par une fenêtre aurait pu déclencher un incendie de cette ampleur, surtout si elle était tombée près de l'huile.



Cuthbert accourut. À la lumière du brasier, il paraissait encore blême et avait les yeux rouges. L'aumônier lui narra ce qui s'était passé et le prieur écouta, les yeux mi-clos.

— Je suis navré, s'excusa-t-il. Je dormais comme une souche.

Il s'éloigna pour organiser les tâches des moines. Quelques-uns étaient assis sur le sol gelé et regardaient, bouleversés, ce feu qui avait consumé tout un bâtiment. Les murs et le toit s'étaient effondrés et il ne restait que le soubassement de brique rouge, mais des flammèches jaillissaient encore et léchaient avec avidité les poutres noircies. La brise leur apportait des cendres grises et noires et, par bouffées, l'agréable odeur des stocks d'épices. Le prieur Cuthbert mit en place un tour de garde et la communauté commença à se disperser. Corbett se rendait compte que les moines, eux aussi, pensaient que l'incendie avait été volontaire, que c'était un acte de terreur à mettre au compte de l'assassin tapi au sein de la congrégation. Fasciné, il contempla l'incendie.

Comment cela avait-il pu se produire ? se demanda-t-il. Qui était coupable ?

Perditus était en sa compagnie depuis quelque temps déjà avant que sonne le tocsin, mais les autres ? Richard et Dunstan se trouvaient sur les lieux. Aelfric les avait rejoints plus tard, mais le prieur prétendait avoir dormi pendant le sinistre.

— Pourquoi ? interrogea Ranulf qui se tenait derrière son maître.

Chanson, lui, était déjà parti s'assurer que ses chevaux bien-aimés étaient sains et saufs.

— Chacun redoute le feu, chuchota Corbett. Soudain et ardent, il fait des ravages et terrifie les gens : c'était le but de notre tueur. Il imite le méchant seigneur Mandeville qui n'aimait rien tant que de voir un monastère brûler sous le ciel du Bon Dieu. Ses agressions ratées contre Perditus et Dunstan l'ont sans doute déçu, aussi a-t-il décidé de frapper un grand coup. Il veut se rappeler au bon souvenir des moines. Cadavres, sacrilège dans l'église, flèches embrasées et, à présent, la destruction de l'un de leurs principaux entrepôts.

Aelfric arriva en courant.

— Sir Hugh ! Sir Hugh ! Venez vite !

— Je sais ce qui se passe, Aelfric. Les corps dans le dépositoire, ceux de frère Hamo et de frère Francis, ont tous les deux été flétris au fer rouge, n'est-ce pas ?

L'infirmier glissa les mains dans les manches de sa bure et ravala un sanglot.

— L'alarme a été donnée et le garde a quitté son poste, comme nous tous, expliqua-t-il. Quand je suis retourné au dépositoire on avait enlevé les draps.

Il sortit une main de sa robe et se frappa le front.

— Les deux cadavres portaient une marque. Le tueur a réclamé ses proies.

Aelfric contempla l'incendie mourant d'un oeil vide, puis embrassa du regard les bâtiments coiffés de neige comme s'il voyait l'abbaye pour la première fois.

— C'est ma maison, Sir Hugh, mais c'est en train de devenir un endroit de cauchemar. Nous sommes châtiés pour avoir péché.

Il s'éloigna dans les ténèbres. Corbett ordonna à son écuyer d'aller quérir de quoi se restaurer aux cuisines puis il regagna l'hôtellerie. Il croisa Wallasby dans l'escalier.

— Avez-vous entendu parler de l'incendie, Messire l'archidiacre ?

— En effet, Sir Hugh. Mais je ne quitterai pas ma chambre, sauf pour me nourrir.

Et, frôlant le magistrat au passage, il descendit les marches à grand bruit. Corbett se rendit dans son appartement, vérifia que tout était en ordre et s'installa à la table. Ranulf apporta des victuailles. Chanson les rejoignit pour partager un repas de brochet en gelée, de légumes au beurre, de dattes et de vin épicé. Corbett mangeait lentement, l'esprit ailleurs. Une fois le repas achevé, il se dirigea vers la table de travail et mit par écrit ce qui venait de se passer. Ranulf lui posa des questions, mais il ne répondit pas. Corbett alla ensuite s'allonger sur son lit et remonta la couverture sur ses épaules. Il essaya de penser à Maeve, à l'amour ardent qu'il lui portait, au poème qu'il lui réciterait. Le nom énigmatique d'Héloïse Argenteuil lui revint à l'esprit. Il se redressa si brusquement que Ranulf sursauta.

— Héloïse Argenteuil ! cria le magistrat. Oh, Ranulf, quel imbécile je suis ! Qui n'a point ouï parler d'Héloïse et Abélard !

— Plaît-il, Messire ?

Corbett rejeta sa couverture.

— Ce soir, je vais travailler. Et demain, Ranulf...

Il se mit quasiment à danser d'un pied sur l'autre tout en se frottant les mains.

— Demain, pour la première fois depuis notre arrivée, la vérité verra le jour !

Quand il commençait à débrouiller un mystère, Corbett décrivait des cercles comme un faucon et par conséquent Ranulf ne savait jamais avec précision qui était la proie désignée. Il en allait de même à présent. Corbett se mit à fredonner une hymne entre ses dents. Sa fatigue envolée, il s'affaira près de la table, prenant des morceaux de parchemin, les frottant avec la pierre ponce, aiguisant des plumes, agitant l'encre dans les cornes, bavardant et chantonnant à voix basse comme si le reste du monde s'était évanoui. Il jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule.

— Retourne dans ta chambre, Ranulf, murmura-t-il. Je ne peux

pas encore te narrer ce dont je ne suis pas certain moi-même. Mais nous nous lèverons tôt. N'oublie ni tes bottes ni tes gantelets. Nous allons commencer à creuser à Bloody Meadow.

— Que cherchons-nous ?

— La vérité. Laisse-moi, à présent.

Le magistrat travailla très avant dans la nuit. Ranulf allait, à intervalles réguliers, jeter un coup d'oeil sur Chanson qui, couché tout habillé sur son lit, ronflait comme un bienheureux. Chaque fois qu'il retournait dans la chambre de son maître, il trouvait ce dernier penché sur sa table. Corbett se livrait à son activité préférée. Comme un étudiant d'Oxford, il élaborait des hypothèses, les développait autant qu'il le pouvait et, pour chaque conjecture, cherchait une preuve. Si sa supposition se révélait vaine, il reprenait tout au début. À la fin Ranulf lui-même, se sentant las, se jeta sur son étroite couche. Il eut l'impression que quelques minutes seulement s'étaient écoulées, quand son maître, lavé et changé, le secoua par l'épaule et le pressa de se lever. L'écuyer se dépêcha d'obéir. Chanson sautillait déjà d'un pied sur l'autre, fort désireux d'aller déjeuner au réfectoire.

— Ne fais-tu donc jamais ta toilette ? Ne changes-tu jamais d'habits ? le tança Ranulf quand ils se retrouvèrent dans le couloir. Tes chevaux sont plus propres que toi !

— Sir Hugh a besoin de moi, rétorqua Chanson. Mes ablutions attendront !

— Tes ablutions ? Qui t'a appris ce mot ?

— Lady Maeve. Elle m'a dit de me livrer à mes ablutions plus souvent.

— Femme avisée, grommela Ranulf alors qu'ils dévalaient l'escalier.

Corbett se dirigeait déjà à grands pas vers le réfectoire où les moines entraient en rang après prime. Il ne se rendit pas à la haute table, mais s'installa à celle, proche du seuil, qu'on réservait aux hôtes. On leur servit de la fromentée, du pain frais, du beurre, un petit pot de miel et des pichets de bière coupée d'eau. Quand il eut terminé, Corbett essuya sa cuillère de corne avec un linge et la remit dans son escarcelle. Perditus, qui semblait toujours dolent et plutôt las, entra. Le magistrat l'attrapa par le bras.

— Je vous serais reconnaissant de demander à Messire le prieur de bien vouloir me rejoindre dehors, lui et tous les membres du chapitre.

Il ordonna à Ranulf et Chanson de le suivre. Ils sortirent de la pièce et descendirent l'escalier. La matinée se faisait grise et froide. Le vent était encore chargé d'une forte odeur de brûlé, mais la neige se transformait en une boue glacée et traîtresse sous les pieds.

Corbett frappait ses mains gantées l'une contre l'autre. Bien qu'il

n'eût pas beaucoup dormi, il semblait frais et dispos, les yeux brillants dans le froid et les cheveux attachés dans la nuque. Le prieur et les autres arrivèrent en hâte.

— J'ai tenu une réunion, expliqua Cuthbert. Après avoir évalué les dégâts causés par le feu, nous devons discuter de ce qui s'est passé. Sir Hugh, nous n'avons pas pu trouver d'explication.

— Moi, je le peux, affirma le magistrat d'un ton joyeux.

Il désigna une tête de gargouille sculptée sur le linteau de la porte du réfectoire.

— La vérité est peut-être aussi laide que ceci, mais tout aussi réelle. Bon, Cuthbert...

Il frappa le prieur sur l'épaule comme si le moine était un de ses proches amis.

— Par les pouvoirs qui me sont conférés et... Bon, nous n'allons pas répéter tout cela, n'est-ce pas ? Je veux que tous les hommes valides munis de houe, de pioche et de pelle se rendent à Bloody Meadow.

La mine du prieur, bouche bée, faisait plaisir à voir.

— Eh bien, votre rêve ne se réalise-t-il pas ? le taquina le clerc.

— Mais c'est un tombeau !

— Ce n'est point ce que vous disiez à l'abbé Stephen. Écoutez, Messire le prieur, dit Corbett en posant les mains sur les épaules de son interlocuteur, la réponse à tous ces mystères sanglants se trouve dans ce tertre funéraire. Soit vous m'aidez, soit j'envoie quérir le shérif et sa troupe. Plus tôt ce tumulus sera ouvert, plus tôt ces questions seront résolues et plus tôt je partirai.

— Ouvrez-le donc ! intervint frère Aelfric d'un ton sec. Qu'on en finisse, père prieur !

Ce dernier acquiesça.

— Sonnez le tocsin, ordonna-t-il. Je veux que toute la communauté se rassemble dans la salle capitulaire. Les heures des offices de l'abbaye sont suspendues. Agissez à votre guise, Sir Hugh !

Corbett le remercia et regagna le réfectoire où il demanda une autre écuelle de fromentée et un pichet de bière. Il mangea et but avec avidité en tapant des pieds et en fredonnant entre les bouchées.

Ranulf se pencha par-dessus la table.

— Sir Hugh, ne nous ferez-vous point part de votre science ?

— Ce n'est point de la science, Ranulf, mais seulement de l'intuition. Alors, de grâce, sois encore un peu patient. J'expliquerai au fur et à mesure que se dénouera ce conte meurtrier.

Sa bouillie terminée, il se dirigea vers le portail au cernel. Cuthbert avait agi avec promptitude. Paysans et métayers étaient tous regroupés dans la prairie. Ils tapaient du pied sur le sol gelé et leur haleine montait dans l'air comme de la vapeur. Bloody Meadow n'était

plus un lieu solitaire et macabre. Les corneilles, dérangées dans leur nid en haut des chênes, poussaient des croassements rauques en tournant dans le ciel comme si elles comprenaient ce qui allait se passer. Le ciel était chargé de nuages gris fer, mais ils n'étaient ni menaçants ni bas. Le seul inconvénient était le vent mordant et le froid qui semblait s'insinuer dans les bottes et les gants pour geler orteils et doigts.

— Nous n'allons pas tarder à nous réchauffer, commenta Corbett. Et je pense qu'il ne neigera pas.

— La terre sera dure, constata le prieur en s'approchant.

— Oui, mais seulement la couche supérieure, expliqua le magistrat. Je suis fils de fermier aussi puis-je prédire que l'hiver n'est pas encore bien installé. Grâce à Dieu, nous ne sommes pas en février ni en mars. Bon, au travail.

Il alla chercher une pelle dans une brouette. S'aidant de l'outil, il monta au sommet du tertre funéraire et invita les autres à s'approcher. Il se sentait un peu ridicule avec le vent qui lui ébouriffait les cheveux et gonflait sa chape. Le sol était glissant et il pria en silence pour ne pas déraiper. Il embrassa la prairie du regard et la vue le surprit à un tel point qu'il dut s'appuyer sur la pelle.

— Je n'y avais pas pensé, murmura-t-il. Oh, Corbett, tu es parfois un beau sot !

— Qu'y a-t-il, Messire ?

Ranulf leva les yeux avec inquiétude, agrippant sa houe comme si c'était un javelot. Corbett l'ignora. Plantant sa pelle dans la terre il pivota avec lenteur pour être sûr de ne pas perdre l'équilibre. Le haut du tumulus était plat et mesurait à peu près trois pieds de large. Il continua à tourner pendant que son écuyer, jurant à voix basse, usait de sa houe pour escalader le tertre et le rejoindre.

— Oh, quel imbécile ! chuchota le magistrat. Pourquoi n'ai-je pas pensé à... ?

— De quoi s'agit-il, Sir Hugh ? Avez-vous perdu l'esprit ?

— Non, je viens tout juste de le retrouver ! Ranulf, regarde ce champ. Que te rappelle-t-il ?

Le clerc de la Cire verte se retourna avec tant de promptitude qu'il faillit glisser. Corbett le rattrapa. Au pied du tumulus, le prieur et les moines manifestaient leur inquiétude. Corbett n'en tint pas compte.

— Réfléchis, Ranulf. Ce pré est presque circulaire, avec le tumulus au centre. Regarde les sillons qui en partent. On ne peut les distinguer que de cette hauteur.

— La roue ! s'exclama Ranulf. La roue de l'abbé Stephen ! La mosaïque et les dessins qu'il traçait ! Le tertre représente le moyeu. Ces sillons – sans doute des sentes pour s'y rendre – les rayons, et le bord de la prairie est la jante.

— Voilà, acquiesça Corbett à voix basse. Et nous allons à présent découvrir pourquoi c'est si important.

— Sir Hugh, cria Cuthbert, nous finirons gelés sur place !

Corbett, saisissant le manche de sa pelle, les regarda.

— Au travail ! ordonna-t-il. Enlevez la terre superficielle et commencez à creuser : sur le côté plutôt qu'en haut.

— Mais ça va s'effondrer ! objecta une voix.

— Non, allez-y, persista le magistrat. Je cherche quelque chose. Ce ne doit pas être caché très profond.

Les moines se mirent au travail. Le prieur et les membres du chapitre se tenaient à l'écart, emmitouflés dans leurs chapes. Frère Dunstan demanda un brasero portable, des craches de vin chaud et épicé et des gobelets d'étain. Les paysans, jurant et maugréant, commencèrent à bêcher et à enlever avec soin la couche d'herbe gelée. Ils travaillaient avec ardeur, s'interrompant de temps à autre pour se réchauffer les mains au-dessus du brasero ou ramasser des poignées de neige pour se rafraîchir les doigts quand ils prenaient des coupes de vin chaud. Corbett et Ranulf choisirent un coin et se mirent aussi à l'ouvrage pendant que Chanson, lui, passait le plus clair de son temps à se réchauffer les doigts.

— Ce n'est point là besogne de clercs royaux, grommela Ranulf.

— Ça me rappelle ma jeunesse, répondit le magistrat avec un grand sourire. Et, au moins, ça nous occupe.

Il devait y avoir environ une heure qu'ils travaillaient et Corbett et Ranulf se trouvaient au bout de la prairie près du portail au cernel, quand on donna l'alarme. Tout le monde se précipita. Quelques paysans, appuyés à présent sur leurs pioches et leurs houes, regardaient dans le trou qu'ils avaient creusé. Ranulf s'empara d'une houe et, introduisant le manche dans l'excavation, le poussa doucement.

— Ce n'est pas de la boue, déclara un homme.

Il extirpa un morceau d'étoffe désagrégée de la terre et le tendit au magistrat.

Ce dernier le frotta avec soin entre ses doigts.

— Je ne peux dire de quel tissu il s'agit, mais, bien qu'il soit souillé de fange, il était sans doute d'une certaine qualité.

— De la laine ? suggéra Ranulf. Il n'est pas totalement décomposé.

Les paysans creusaient à présent avec plus de zèle. Les autres cessèrent leur besogne pour les regarder faire. Le trou fut élargi et, obéissant aux instructions de Corbett, ils tirèrent avec précaution le ballot qu'ils avaient découvert. Enfin, il fut dégagé. Le sommet du crâne et les pieds du cadavre qui saillaient hors du drap pourri parlaient d'eux-mêmes. Tout le monde recula. Corbett posa avec

douceur le macabre paquet sur le sol et ôta le linceul improvisé. Le squelette qu'il contenait était blanc ; il n'avait pas encore viré au jaune de la corruption et les os en étaient durs et fermes.

— Sa chape lui a servi de linceul, constata Corbett.

Ranulf distingua clairement la cotte de mailles rouillée qui couvrait jadis la poitrine et le tabar, par-dessus, qui arborait une livrée. Le haut-de-chausses s'était désagrégé.

— On a sans doute enlevé ses bottes, remarqua Corbett.

Le haubert était coupé et déchiré d'un côté. Corbett le souleva pour exposer une côte brisée sur un flanc. Il chercha avec soin les traces d'autres blessures. Puis il se releva et contempla les pathétiques restes. La tête pendait de biais et la mâchoire était entrouverte.

— Ce ne peut être le corps du roi Sigbert ! affirma frère Aelfric. Le squelette est trop bien conservé.

Il examina les vestiges déchiquetés et souillés de la livrée.

— Ce sont les armes des Harcourt. Qui est-ce ? questionna-t-il en lançant un coup d'oeil à Corbett.

— Sir Reginald, répondit ce dernier.

Il s'accroupit et tapota le linceul couvert de boue.

— C'était sans doute sa chape ; on a dû ôter les bottes et, hormis la cotte de mailles et ce surcot, le reste est tombé en poussière. Je ne vois pas d'autres blessures sauf ces côtes cassées.

Il remonta à nouveau la cotte de mailles.

— Il est très vraisemblable qu'il a reçu un violent coup d'épée qui a pénétré entre les côtes et atteint le cœur. Il a dû trépasser tout de suite. La personne qui l'a tué s'est empressée d'enlever tous les insignes : le fermail de la chape, les bagues, et les bottes qui portaient peut-être des clous ou des boutons reconnaissables et auraient permis d'identifier le corps.

— Alors pourquoi avoir laissé le surcot ? s'étonna Ranulf.

— Parce qu'il était taché de sang et pris dans les mailles de la cotte. Comme je l'ai déjà dit, l'assassin a dû agir vite.

Corbett se leva, jeta un coup d'oeil dans la tombe improvisée et s'assura, du bout de la houe, qu'elle ne contenait rien d'autre.

— Mais les récits ? protesta le prieur. On a vu Sir Reginald quitter sa demeure. Lady Margaret et Sir Stephen ont passé des mois à le chercher !

— Mensonges, répondit le magistrat, bien que je ne puisse dire avec certitude qui en est responsable. Voici ce qui s'est passé en réalité : un soir d'été, il y a bien des années, Sir Reginald s'est rendu à Bloody Meadow pour rencontrer son assassin. On l'a tué et on a enterré sur-le-champ son corps dans le tumulus. Son agresseur était rapide et habile. Il a dû enlever la terre en surface, creuser cette fosse de fortune, dépouiller le corps aussi vite que faire se pouvait et le

glisser dans la tombe.

— Qui était-ce ? s'enquit Cuthbert.

— Il me reste à le découvrir. Mais, Messire le prieur, déclara Corbett en essuyant la boue de ses gantelets, les restes de Sir Reginald Harcourt méritent un enterrement décent.

— Oui, oui.

— J'ai d'autres besognes urgentes, expliqua le clerc. Faites porter la dépouille dans le dépositaire.

— Et le tertre ?

Le froid avait rendu blême le visage du prêtre, ses yeux larmoyants et son nez écarlate.

— Vous m'avez été d'un grand secours. Mais à présent le tumulus a été violé. Vous et vos compagnons pourriez tout aussi bien achever la tâche et fouiller pour trouver le corps de Sigbert.

Corbett s'éloigna à grands pas, suivi par ses serviteurs. Quand ils eurent passé le portail au cernel, il ordonna à Chanson d'harnacher les chevaux.

— Vous attendiez-vous à cela ? interrogea Ranulf.

— En effet, et j'expliquerai sous peu pourquoi.

— Et le meurtrier ?

Ranulf lança un regard scrutateur à son maître.

— Sir Reginald a été occis par plusieurs personnes. Il en a fallu deux ou trois pour préparer un trou comme celui-ci et le reboucher rapidement.

Le magistrat n'attendit pas d'autres questions et partit d'un bon pas. Chanson et les montures sellées patientaient près du portail principal. Un frère lai l'ouvrit. Ils le franchirent, mais, au lieu de rejoindre la grand-route, Corbett longea la muraille. Il fut fort soulagé de découvrir le Gardien accroupi près de sa masure.

— Il a sans doute bu beaucoup et jusqu'à une heure avancée, commenta-t-il. Sinon il aurait ouï l'agitation et se serait enfui.

Salyiem se leva à l'arrivée de Corbett.

— Bonjour, Sir Hugh.

Il contempla la chape constellée de fange du magistrat.

— Avez-vous voyagé loin ?

— Nenni, Maître Salyiem. J'ai creusé un trou ! Le tumulus de Bloody Meadow contenait les restes de Sir Reginald Harcourt, mort assassiné.

Le Gardien eut l'air terrorisé et recula. Si Ranulf n'avait pas fait avancer son cheval vers lui, il aurait détalé.

— Mais Sir Reginald...

Les mots moururent sur ses lèvres quand il leva les yeux vers le visage sévère du clerc.

— Allons, bonhomme, déclara Corbett en tendant la main, je



pourrais vous faire arrêter et vous traîner à la queue de ma monture...

L'ermite ferma les yeux et se signa promptement.

— Montez en croupe !

L'homme n'eut pas d'autre choix que d'accepter. Il se hissa avec peine derrière le magistrat et passa les bras autour de sa taille. Corbett comprit à quel point il avait peur à ses halètements et à ses tremblements.

— Où allons-nous ? s'enquit Salyiem d'une voix rauque.

— Vous le savez fort bien.

Corbett lança sa monture au petit galop, fit demi-tour et rejoignit le chemin. Ils parvinrent à Harcourt Manor en peu de temps. Ils ne s'arrêtèrent qu'une fois, à l'emplacement dans la forêt où on leur avait tendu une embuscade. Hormis la terre retournée et quelques flèches brisées, tout signe du sanglant combat avait disparu. Le manoir, quant à lui, était calme. Des palefreniers s'avancèrent pour prendre leurs montures. Pendler, l'intendant, soufflant et haletant, accourut.

— Je veux voir Lady Margaret sans délai, lança Corbett en aidant l'ermite à mettre pied à terre.

Pendler jeta un coup d'oeil à Salyiem qui fit un signe de tête, le teint aussi blanc que la neige qui couvrait encore les buissons flanquant l'entrée principale.

Le magistrat descendit de cheval et monta les marches d'un bond. Ranulf et Chanson, encadrant le Gardien, le suivirent. Corbett était sur le point de frapper quand l'huis s'ouvrit à la volée. Lady Margaret, vêtue d'une robe bleu foncé, sa guimpe blanche recouverte d'un capuchon fourré, les accueillit.

— Eh bien, Sir Hugh, je m'apprêtais à sortir.

Elle serrait une canne dont elle tapait le sol.

— Que désirez-vous ?

— J'ai des nouvelles de votre époux, Sir Reginald. Je ne sais comment vous l'annoncer, Madame. Il n'était point parti pour un port de l'Est. Nous avons découvert ses restes dans le tertre funéraire de Bloody Meadow.

Lady Margaret vacilla. Corbett se hâta de la retenir. Elle baissa la tête, suffoquant comme si elle ne pouvait plus respirer et, quand elle leva les yeux, le clerc fut saisi par son soudain changement. Son visage – peau tendue sur ses hautes pommettes, yeux hantés et terrifiés – semblait avoir fondu. Pendler se rua en haut de l'escalier.

— Qu'y a-t-il, Madame ?

Agrippant le bras de Corbett, elle se contenta de lever sa canne pour lui faire signe de s'en aller.

— Vous feriez mieux d'entrer.

Elle prit une profonde inspiration, repoussa le bras du magistrat et les conduisit dans la petite pièce. Corbett s'installa à la même place

que la fois précédente. Lady Margaret, serrant toujours sa canne, s'assit en face de lui. Les trois autres entrèrent à leur suite et Corbett, d'un signe de tête, leur désigna le coussiège.

— Voulez-vous un peu de vin, Madame ?

— Non. Parlez-moi de Sir Reginald. Vous dites avoir trouvé sa dépouille ? Comment est-il mort ?

— Il a été assassiné, Madame.

— Par qui ?

— Nous le savons tous deux, Madame.

## Chapitre 13

*Omnibus ignotae mortis timor.*

Tout le monde redoute la mort soudaine.

Ovide

Lady Margaret ne broncha pas. Elle resta là, agrippant sa canne, fixant le maigre feu où les flammes crachotaient autour des bûches encore un peu humides.

— M'avez-vous entendu, Madame ?

— J'ai oui ce que vous avez dit, Messire le clerc. Mais narrez-moi donc votre histoire.

— Vous aimiez Sir Stephen Daubigny, n'est-ce pas ?

Elle tressaillit et des gouttes de sueur perlèrent à son front sous sa guimpe.

— Aimez ! murmura-t-elle d'une voix dure.

— Vous le savez bien, continua Corbett d'un ton uni. Vous étiez fiancée à Sir Reginald mais votre coeur appartenait à Daubigny, comme le sien vous appartenait.

— Il avait une amante, Héloïse Argenteuil.

— Non, Madame, c'était une comédie, ou plutôt un conte, pour dissimuler vos agissements. Des décennies auparavant, à Paris, le célèbre théologien Abélard s'était épris de la jeune Héloïse, son élève. Abélard était un brillant érudit, un subtil théologien, un maître de la faculté. Les parents d'Héloïse, néanmoins, furent fort courroucés. Ils se saisirent d'Abélard et le castrèrent. Ce dernier, plus tard, se retira du monde, mais, malgré toutes les oppositions et les violences, Abélard et Héloïse continuèrent à s'aimer. Elle entra dans un couvent d'Argenteuil. Vous avez pris son nom pour inventer cette femme supposée adorée et perdue par Stephen Daubigny. En fait, cela ne servait qu'à écarter les soupçons.

Lady Margaret ne contredit pas le clerc. Ses lèvres exsangues esquissèrent un sourire comme si elle goûtait une histoire dont elle s'était déjà délectée.

— Reginald Harcourt était votre époux, reprit Corbett, mais

c'était Stephen Daubigny qui régnait sur votre coeur. Vous le cachiez bien sous ce qu'on prenait pour une antipathie mutuelle, voire même du mépris. En réalité, vous étiez amants. Sir Reginald était peut-être un homme de belle prestance, mais qu'en était-il de sa virilité ?

Le magistrat lut la surprise sur les traits de son interlocutrice.

— Le vieil infirmier de St Martin se souvient fort bien de lui. Stephen Daubigny venait sans cesse à Harcourt Manor et tout le monde croyait que c'était par amitié pour Sir Reginald, alors qu'en fait c'était par amour pour sa femme. Daubigny se livrait à un petit manège.

Corbett tourna la tête vers le Gardien.

— Chaque fois qu'il approchait de la demeure, il sonnait trois longs coups de sa corne de chasse. Sir Reginald estimait que c'était un jeu, et, à l'instar des chevaliers de Charlemagne à Roncevaux, il répondait. S'il était absent, le manque de réponse suffisait à Daubigny pour comprendre que la voie était libre. Quand lui et vous étiez enfermés seuls ensemble, vous pouviez vous abandonner à votre passion.

Lady Margaret se tenait toute droite, étreignant la table. Ce n'était pas le feu qu'elle fixait, mais l'ermite. Corbett suivit son regard.

— Non, non, Lady Margaret. Il ne vous a point trahie. Ce que je vous narre n'est que pure hypothèse, mais fondée sur la logique.

— Alors allez au bout de votre logique, Messire le clerc !

— Je pense que Sir Reginald ignore tout de votre aventure jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Il s'est passé quelque chose pendant le grand tournoi qui s'est déroulé ici l'été où il a disparu. Pour être bref, lui et Daubigny se sont rencontrés tard un soir à Bloody Meadow. À ce moment, Sir Reginald en était venu à entretenir de forts soupçons et il a proféré des accusations. Que Dieu leur pardonne, mais peut-être ces anciens amis étaient-ils pris de boisson ? Les épées furent dégainées et Daubigny, dont les prouesses étaient notoires, a occis Harcourt sur-le-champ. Son cadavre a été dépouillé autant que faire se pouvait pour que, si on venait à le découvrir, il reste peu d'indices prouvant sa véritable identité. Daubigny a enlevé la terre à la surface du tumulus et a creusé une tombe improvisée. Il a enveloppé Sir Reginald dans sa chape, l'a déposé et recouvert. Avant que la prairie ne devienne un sujet de discorde entre l'abbé et ses moines, c'était un endroit désert et peu fréquenté. Les traces de la fosse creusée à la hâte s'estompèrent rapidement. Daubigny avait bien choisi : la tradition locale voyait dans la tombe un lieu sacré, protégé par sa propre sainteté autant que par la ferveur religieuse ou la superstition d'autrui. Mais Sir Stephen devint la proie de sa culpabilité. La mort de Sir Reginald n'avait été ni préméditée ni souhaitée ; c'était plus le résultat de paroles trop vives, de vin et de sang échauffé. Le lendemain matin, Daubigny quitta

Harcourt Manor en se faisant passer pour son ami. Vêtu de ses habits, emmitouflé et encapuchonné, il se dirigea vers les ports de l'Est, avant de revenir en catimini.

Lady Margaret ferma les yeux et prit une profonde inspiration.

— Sir Stephen vous accompagna à l'étranger lors de votre quête de Sir Reginald. Il aurait aussi bien pu aller quérir la lune. Il vous a laissée aux Pays-Bas et a regagné l'Angleterre. Mais c'était maintenant un homme tout à fait différent. Bourrelé de remords, Daubigny est entré à l'abbaye de St Martin et est devenu aux yeux de tous un moine modèle. Pourtant le meurtre hideux de son ami le hantait. Il lui suffisait de faire quelques pas au-delà du portail au cernel pour voir ce menaçant tertre funéraire qui lui rappelait son grand péché. Pour l'abbé Stephen, Bloody Meadow était le symbole de sa vie, une roue dont le moyeu était le tumulus renfermant le corps de son compagnon assassiné. Il la dessinait souvent, sans doute sans en avoir conscience, car cette prairie en forme de roue ne quittait jamais bien longtemps son esprit.

— Et la mosaïque ? intervint Ranulf de son coussin.

— Eh bien, quand l'abbé Stephen l'a découverte il a dû y voir un signe de Dieu. La similitude entre un symbole antique et une image qui hantait son être, son âme, son cœur, son esprit, ses moindres moments de veille, l'a fasciné. Il vous avait trahie non seulement en ôtant la vie à votre mari, mais aussi, bien sûr, par cette histoire débitée à qui voulait l'entendre de votre abandon à l'étranger et de son retour en Angleterre. Rien d'étonnant à ce qu'il y ait de l'inimitié entre vous, un mur de silence – qui s'expliquait par le passé.

Corbett s'interrompt.

— Bien entendu, Madame, mon conte est incomplet, n'est-ce pas ? Vous étiez présente quand votre mari a été tué. Vous, et je pense Salyiem le bailli, le loyal écuyer, y avez pris part. Il ne peut en être autrement. Vous m'avez dit vous-même que Sir Reginald était parti ce matin-là. Vous avez déclaré l'avoir vu la veille, et Salyiem, lui, a affirmé avoir aidé Sir Reginald à quitter le manoir et l'avoir regardé partir.

Lady Margaret ouvrit les yeux.

Sur le coussin, le Gardien des portes avait bondi, comme pour protester. Lady Margaret lui fit signe de se rasseoir. Immobile, elle méditait.

— Par Dieu, Messire le clerc, vous êtes fort habile ! Je ne le nierai point : vous avez dit vrai. J'ai aimé Stephen Daubigny à la minute même où je l'ai rencontré. J'ai commis deux grands péchés. J'aurais dû suivre mon cœur et l'épouser, mais je ne l'ai pas fait : j'ai épousé Sir Reginald. Harcourt était, comme vous l'avez fait remarquer, bel homme, mais les femmes ne l'intéressaient pas. Il était impuissant.

Elle soupira.

— Nos rapports conjugaux ne ressemblaient en rien à ce que les trouvères racontent de l'amour. J'ai fait ce que j'ai pu.

Ses yeux se remplirent de larmes.

— Je voulais désespérément rester loyale envers Sir Reginald et, pour être honnête, Stephen aussi. Mais nous aurions aussi bien pu essayer d'empêcher le soleil de se lever. Nous avons concocté l'histoire selon laquelle nous nous détestions et ne pouvions supporter de nous trouver en compagnie l'un de l'autre. Et Stephen, pour la rendre crédible, a laissé entendre qu'il était amoureux d'une jeune femme de la noblesse nommée Héloïse Argenteuil. À l'époque ce n'était pour nous qu'une ruse destinée à détourner l'attention des autres. Sir Reginald n'a eu aucun soupçon jusqu'à la fin de cette belle journée d'été ensoleillée.

— Lui avez-vous tout avoué ?

— Non, Sir Hugh, il a découvert que j'étais grosse. Stephen a demandé à nous rencontrer tous les deux à l'ombre des chênes de Bloody Meadow. Sir Reginald s'était couvert de gloire au tournoi, mais avait bu plus qu'il n'aurait dû. Nous nous sommes retrouvés près de Falcon Brook. Salyiem, ici présent, était l'écuyer de Stephen et tenait les chevaux. Daubigny s'est agenouillé, comme un pénitent devant son confesseur. Il a dit la vérité à Reginald. Je n'oublierai jamais le visage de mon mari. Il était comme un homme foudroyé, blême, incapable de proférer un mot. Puis ça s'est déclenché, comme un incendie qui éclate. Il a soudain tiré son épée et l'a brandie d'un grand geste. Daubigny, leste comme un danseur, s'est écarté. Il a pirouetté et dégainé au moment même où Reginald se jetait sur lui. Stephen a voulu le désarmer. C'est arrivé en un clin d'oeil – plutôt un accident qu'un coup volontaire. L'épée de Sir Stephen a atteint mon époux ici...

Elle montra son flanc gauche.

— ... là où la cotte de mailles était attachée, et s'est enfoncée dans son coeur. Daubigny et moi étions pétrifiés d'horreur. Mon époux a fait un pas en avant, le sang aux lèvres. Il était mort avant même de toucher le sol. Que pouvions-nous faire par cette belle soirée d'été, avec le ruisseau qui murmurait tout près ? Salyiem avait entendu le fracas des épées et est arrivé en courant.

— C'est moi qui en ai eu l'idée ! s'exclama l'ermite. C'était mon plan. Sir Stephen voulait remettre son épée au roi, mais je l'ai supplié de n'en rien faire. À quoi bon ?

Il s'approcha et, tirant un tabouret, s'assit près de la chaire de Corbett.

— Nous avons attendu que la nuit tombe. Nous avons déshabillé le corps, mais il était trop difficile d'ôter la cotte de mailles et le surcot, aussi les avons-nous laissés. Je suis allé au tumulus. C'était

l'été, mais il avait plu et la terre était meuble. En tant que bailli, je savais tailler et planter, aussi ai-je découpé la terre en surface, en rabattant la couche d'herbe et, avec l'aide de Sir Stephen, en usant de son épée et de son poignard, nous avons creusé la tombe de Sir Reginald. Nous y avons glissé le cadavre enveloppé dans sa chape et avons recouvert de notre mieux la fosse improvisée. Les paysans, et même quelques moines, pensent que Bloody Meadow est un endroit hanté. Tout signe de notre intervention disparut très vite. Nous sommes revenus à Falcon Brook pour nous laver et ôter les taches de sang. Nous avons mis les vêtements de Sir Reginald, ses bottes et ses chausses dans un sac fermé par une corde et les avons brûlés. Maintenant que la dépouille était cachée, nous étions tous les trois partie prenante du même plan.

Salyiem regarda le magistrat et sourit sans aménité tout en peignant sa barbe hirsute de ses doigts.

— Une fois Sir Reginald enterré, nous savions que la découverte de son corps conduirait à l'exécution de Sir Stephen, voire à celle de nous trois. Nous avons alors ourdi notre projet et sommes retournés au château. Tôt, le lendemain matin, Daubigny, emmitouflé et encapuchonné et se faisant passer pour Sir Reginald, a quitté Harcourt Manor sur son destrier avec son poney de bât.

— Mais n'a-t-on pas remarqué l'absence de Sir Stephen ?

— J'ai prétendu qu'il avait dû partir en voyage, déclara Lady Margaret. Qui aurait pu élever des objections ? À cette époque, il n'y avait pas encore de mystère. Daubigny, habillé en Reginald, a chevauché vers les ports de l'Est. Il s'est conduit de façon que sa présence ne passe pas inaperçue. Par leur allure, leur complexion, Daubigny et mon mari se ressemblaient comme des frères. Puis Stephen a abandonné son déguisement, a vendu cheval, poney et harnachement et, après avoir acheté la monture la plus rapide, est revenu promptement et en cachette à Harcourt Manor.

Corbett résuma l'histoire.

— Donc, Sir Reginald était mort et vous étiez enceinte. Vous pouviez affirmer que c'était d'un enfant posthume.

— C'était trop dangereux, répondit Lady Margaret en hochant la tête. La grossesse en était à son début. On aurait, par la suite, put s'étonner de la coïncidence. Et, comme vous l'avez découvert, Sir Hugh, l'impuissance de Sir Reginald n'était point restée secret d'alcôve.

— Vous avez alors fait mine d'aller à sa recherche.

— L'enfant se développait dans mon ventre. Daubigny se sentait responsable. Nous avons traversé la Manche, le Hainaut et les Pays-Bas pour nous rendre dans les États germaniques. Nous avons choisi de ne pas emmener de serviteurs. Nous nous sommes arrêtés près de

Cologne où je me suis installée dans une des tavernes de pèlerins. Daubigny a fait une enquête et a fini par découvrir un marchand et sa femme, des Anglais, qui se trouvaient en Germanie pour leurs affaires. Elle rêvait d'avoir un enfant, mais était stérile. Ils ont accepté la suggestion de Daubigny comme un homme mourant de soif aurait accepté de l'eau. Je suis allée vivre avec eux. Ils n'ont jamais su qui j'étais : j'avais changé de nom, comme Stephen, et je ne manquais pas d'argent. Nous avons estimé tous les deux qu'il serait périlleux que Sir Stephen reste auprès de moi jusqu'à ma délivrance. Avant son départ, nous avons parlé de l'avenir. Daubigny était comme fou. Lui qui jamais n'avait cru ni en Dieu ni en homme, lui, jeune combattant à la cervelle farcie de rêves de gloire, il était devenu grave et taciturne, l'âme brisée. Sa culpabilité dans la mort de Sir Reginald l'accablait. Nous avons ensemble juré de faire réparation.

Elle frappa le sol de sa canne.

— Vous savez la suite. Daubigny est revenu en Angleterre et est entré à St Martin. J'ai donné naissance à un beau garçon. L'abandonner m'a brisé le coeur, mais c'était le prix à payer pour mon péché. Quand je fus prête, j'ai quitté la Germanie. Le marchand m'a trouvé des serviteurs qui m'ont accompagnée à la frontière. Là, j'ai engagé d'autres valets et suis revenue en Angleterre. Daubigny était déjà au monastère.

Elle désigna l'ermite.

— Lui aussi était dévoré de remords.

Elle fit une pause.

— Je ne pouvais oublier mon enfant. J'ai prié Salyiem de retourner à Cologne pour voir ce qu'il en était advenu.

— J'ai fait ce que ma dame me demandait, l'interrompit le Gardien, mais, quand je suis arrivé, la famille était partie et je me suis heurté à un mur de silence.

— Ils s'étaient doutés que je pourrais revenir, expliqua Lady Margaret, aussi sont-ils allés s'installer ailleurs. Salyiem a longuement cherché avant de rentrer. Il a pensé à entrer à l'abbaye, mais...

Elle adressa un regard triste à l'ermite.

— ... notre Gardien des portes avait un penchant pour les dames. La vie de célibataire ne lui convenait pas.

— Il servait d'intermédiaire entre vous et l'abbé Stephen, n'est-ce pas ? avança Corbett.

Elle acquiesça.

— Nous avons juré de ne plus nous revoir. Salyiem était notre messager. Pas de missive, juste des paroles. Nous avons fait semblant d'être ennemis et de nous quereller au sujet de Falcon Brook. Je suis certaine que vous avez deviné, Messire le clerc, que je me souciais de ce ruisseau comme d'une guigne. J'ai aussi juré de ne pas connaître



d'autres hommes. Vous avez vu les voyageurs, les mendiants qui ont rendu visite au château la dernière fois que vous êtes venu, n'est-ce pas ? Eux aussi font partie de mon expiation. Pauvre Stephen ! soupira-t-elle. Il est devenu prêtre alors qu'il ne croyait en rien. C'était un érudit avide de savoir et il s'est révélé éminent théologien. Il a pensé qu'en pourchassant les démons il pourrait exorciser les siens et découvrir une base solide pour construire sa foi.

Lady Margaret se mit à pleurer en silence. Le spectacle était poignant : ce n'était plus qu'une vieille femme, les joues ruisselantes de larmes.

— Que Dieu me pardonne, murmura-t-elle. J'ai aimé Daubigny plus que ma vie. Je l'aime encore. Une nuit de passion, Corbett, ajouta-t-elle en levant la main, une seule nuit et tout notre univers a volé en éclats. J'ai cru avoir fait amende honorable, mais j'ai toujours su, au fond de mon cœur, que les démons reviendraient. Le corps de Sir Reginald reposait en terre non consacrée. Le sang appelle le sang. La vengeance veut s'exercer. Le meurtre exige la justice.

— Et la mort de l'abbé Stephen ?

— Ce fut comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, comme un orage un après-midi d'été. Je vous assure, Messire, que je ne sais rien là-dessus.

Elle saisit la main de Corbett.

— Mais vous, vous savez, n'est-ce pas ?

Le magistrat sourit tristement.

— Ne me le confiiez-vous pas ?

— Pas maintenant, pas avant que cette affaire soit tirée au clair. Dites-moi, Madame, vous est-il arrivé de rencontrer l'abbé Stephen, de nuit ou de jour, ici ou ailleurs ?

— Nenni ! Nous avons respecté notre vœu !

— A-t-il jamais posé des questions sur son fils ?

— Pas au début. Mais il y a trois ou quatre ans, par le biais de Salyiem, il a commencé à m'interroger avec précision. J'ai compris que la perte de son enfant le torturait autant que le trépas de Sir Reginald.

— Je transmettais les messages, intervint l'ermite. L'abbé Stephen voulait connaître le nom des parents adoptifs et tout ce que Lady Margaret savait d'eux.

— Il a enquêté, n'est-ce pas ? demanda Lady Margaret.

— Bien sûr, acquiesça le clerc. Le roi l'envoyait en ambassade dans maintes cours d'Europe. Il avait un large cercle d'amis et de gens qui pouvaient l'aider.

Elle ferma les yeux.

— Je... je pense...

Corbett acheva la phrase pour elle.

— Vous vous doutez de ce qui est arrivé.

Elle lui lança un coup d'oeil perçant, et ouvrait la bouche pour répondre quand un bruit au-dehors la fit hésiter.

— Comment l'avez-vous appris, Corbett ? Quand j'ai entendu parler de votre venue j'ai pensé qu'il vous faudrait des années ne serait-ce que pour soupçonner la vérité.

— Héloïse Argenteuil...

— Ce stupide petit secret ! l'interrompit-elle. Une fable, une plaisanterie.

— Il était évident que Sir Stephen aimait quelqu'un, fit observer le magistrat. Quand j'ai compris qu'Héloïse Argenteuil était une invention, j'ai commencé à me demander dans quel but. J'ai soupçonné que votre inimitié n'était pas aussi réelle qu'elle le semblait. Quant à vous, Salyiem...

— Je n'ai point trahi mon maître.

— Pas de propos délibéré, admit Corbett. Je me suis toujours étonné que l'abbé Stephen vous ait ouvert son coeur, mais, bien sûr, il en avait l'habitude. Et puis il y avait son obituaire : pourquoi l'abbé prierait-il pour une femme qui n'avait jamais existé ?

Il posa la main sur celle de son interlocutrice.

— J'ai fini par comprendre qu'Héloïse Argenteuil était le nom qu'il vous donnait.

— Allez-vous m'arrêter ? interrogea Lady Margaret.

Il eut un geste de dénégation.

— C'est peut-être un péché que d'aimer follement, mais ce n'est pas un crime.

— J'ai assisté à la mort de mon époux.

— Mais vous ne l'avez pas voulue. Si on connaissait toute la vérité... je pense que Daubigny ne la voulait pas non plus. Mais c'est arrivé : la fleur empoisonnée a pris racine et voilà que des décennies plus tard elle s'épanouit.

Corbett se leva, un peu mal à l'aise et tendu.

— Vous allez pourtant arrêter quelqu'un, non ?

— Oh, oui, Madame ! Je dois vous demander, ainsi qu'à votre serviteur Salyiem, de rester ici, à Harcourt Manor. Qu'il ne retourne pas à St Martin avant demain.

Corbett s'inclina et, suivi de Ranulf et Chanson, quitta la pièce. On amena leurs chevaux. Corbett bondit en selle et s'arma de courage pour affronter la bise froide qui semblait être plus forte.

— Héloïse Argenteuil ! Tant de drames à partir de si peu ! s'étonna Ranulf.

Son maître rassembla les rênes.

— Tant pour si peu, tu veux dire, Ranulf, mais le coeur humain est ainsi fait, n'est-ce pas ? Nous allons retourner sans tarder à

l'abbaye. Je me rendrai tout droit dans la chambre de l'abbé. Une fois là-bas je te dirai qui aller quérir.

— Y aura-t-il quelque danger ? s'enquit Chanson.

— En effet, répondit Corbett en éperonnant sa monture. Nous aurons affaire à un coeur plein de haine !

Corbett était assis dans les appartements de l'abbé. Une fois arrivé, il avait fait le tour de St Martin en mesurant les distances. Il avait l'impression que l'abbaye s'était refermée autour de lui. Les têtes de gargouilles contrastaient avec le pieux maintien des saints peints sur les vitraux des fenêtres. Du haut de leurs niches sculptées les statues le toisaient de leur regard de pierre. Le craquement sec de ses bottes résonnait sur les dalles et dans les couloirs. Il laissait ses yeux et son esprit s'imprégner de tout ce qui constituait l'abbaye : les caves et chambres voûtées qui sentaient le mois ; les différentes odeurs, cire d'abeille et encre, vélin et manuscrits ; le froid du dépositoire ; la douce chaleur des cuisines. Il était prêt à présent pour la confrontation finale. On frappa à la porte et le prieur entra. Il avait encore l'air gelé et sa bure et ses sandales étaient souillées de boue.

— Sir Hugh, je voudrais vous entretenir seul à seul.

— Qu'y a-t-il ?

Cuthbert, embarrassé, passa d'un pied sur l'autre.

— Nous avons ouvert le tertre funéraire.

— Et ?

— Nous avons trouvé un cercueil, vieux de plusieurs siècles. Le bois était pourri, mais de bonne qualité. Dedans il y avait un squelette, celui d'un personnage de haut rang.

— Vous avez donc découvert votre saint Sigbert ?

— Non. D'après le tissu et les ornements nous pouvons dire que la bière contenait un cadavre de femme.

Cuthbert lança un regard penaud à Corbett, qui, la tête rejetée en arrière, éclata d'un rire sonore.

— En êtes-vous certain ? questionna-t-il.

— Autant que d'être céans. Le squelette était entier et intact. C'est un miracle ! Il y a même des touffes de cheveux blonds sur le crâne. Il porte la marque d'un coup d'épée ici, sous le cou, ajouta-t-il en effleurant son épaule gauche.

— Et de qui s'agit-il, à votre avis ? demanda Corbett en s'essuyant les yeux d'un revers de main.

— Nous avons consulté les manuscrits. Il se peut que ce soit la fille aînée de Sigbert, Bertholda, une princesse franque. Elle aussi a régné sur le petit royaume qui existait ici jadis. Les païens l'ont peut-être martyrisée à cause de sa foi.

Corbett se carra dans sa chaire et examina ce prieur plein de ressource.

— Vous avez donc votre relique ?

— En effet, Sir Hugh, nous avons notre relique. Elle est à l'abri au dépositaire.

Le clerc frappa dans ses mains.

— Du moins jusqu'à ce que cette affaire soit close. Ranulf, cria-t-il à son écuyer qui montait la garde à la porte, fais venir les autres ! Messire le prieur, nous avons du travail !

Les membres du *concilium*

— Dunstan, Aelfric et Richard -, l'archidiacre Wallasby et enfin Perditus entrèrent un par un dans la pièce et s'assirent sur les tabourets que Ranulf avait préparés. Chanson se plaça sur le seuil et le clerc de la Cire verte s'installa près de son maître. Ce dernier sortit son mandat et, mettant en évidence le sceau royal, le déposa sur la table. Pour rappeler qu'il était juge du roi, il posa son épée à côté.

— Je suis l'émissaire du souverain dans cette contrée, commença Corbett. Et, de fait, ceci est un tribunal chargé des affaires de la Couronne. Je veux d'abord évoquer le trépas de l'abbé Stephen et les horribles meurtres qui ont été perpétrés en cette abbaye.

Il se leva et embrassa l'assemblée du regard.

— Commençons par la mort de l'abbé Stephen. Moralement parlant, vous êtes tous coupables.

Il fit un geste tranchant de la main pour couper court aux protestations.

— Sous bien des aspects, reprit-il, l'abbé Stephen était un homme singulier. Un prêtre cherchant une raison à sa foi et à sa vocation. Je ne vous dirai pas, du moins pas maintenant, pourquoi Stephen Daubigny s'est fait moine, mais il avait ses secrets, y compris celui concernant la malemort de son vieil ami Sir Reginald Harcourt dont nous avons retrouvé les pitoyables restes dans le tertre funéraire.

Corbett s'interrompt.

— Daubigny était responsable de sa mort.

— Non ! C'est impossible ! s'indigna Aelfric.

— C'est vrai et je peux le prouver. Il avait tué Harcourt, sans en avoir l'intention, lors d'une violente querelle au sujet d'une femme dont ils étaient tous deux épris. Daubigny a caché son péché sous une explication fallacieuse, mais a expié par une vie de réparation. Pourtant il ne croyait ni en Dieu, ni en ses anges, ni au pouvoir de l'Église. Il ne cessait de vouloir des preuves. Il est devenu un érudit avide de savoir, un théologien ayant étudié la démonologie. En pourchassant Satan, l'abbé Stephen espérait trouver Dieu. Je suppose que sa vie en tant qu'abbé lui a apporté un peu de paix jusqu'à ce que cet ambitieux chapitre se mette à le harceler à propos du tumulus.

— Donc il ne protégeait point des restes vénérables, mais son péché secret ? l'interrompt le prieur.

— Bien sûr. Et le conseil a ourdi sa guerre secrète contre son abbé, reprit le magistrat en tentant de détourner les yeux de celui qu'il savait être l'assassin.

— En aucun cas ! s'exclama frère Dunstan.

Corbett frappa du poing sur la table.

— Si ! Pas ouvertement ! La règle de saint Benoît est fort claire sur l'obéissance due par la communauté à son abbé. Vous avez tous agi à votre manière jusqu'à ce que l'archidiacre Wallasby pénétre dans cette enceinte sacrée pour tisser sa propre toile. Il voulait humilier l'abbé Stephen, prouver qu'il n'était pas exorciste. Et quelques-uns d'entre vous l'ont aidé, n'est-ce pas ? Mais pendant qu'il complotait, la trahison, lovée comme une vipère, s'est retournée contre ses hommes de main. Taverner, le charlatan, avait été très impressionné par votre père abbé ; d'abord partie prenante dans le plan perfide de Wallasby, il a ensuite refusé de participer à la pantomime et à la vilenie que vous aviez organisées.

— De quoi s'agit-il ? s'exclama le prieur.

Il interrogea ses compagnons du regard, mais l'expression d'Aelfric et de Wallasby lui montra que Corbett disait vrai.

— Oh, père prieur, de grâce, point de morale ! déclara le magistrat. Vous avez bien ouï des ragots sur ce qui se tramait, non ?

— Oui, oui, il en a entendu, intervint Aelfric. Oh, allons, allons, mon frère ! railla-t-il. Vous saviez bien que Wallasby et moi nous rencontrions. Et vous avez sans aucun doute soupçonné Taverner de ne pas être ce qu'il prétendait être !

— Vous avez fait bien pire, n'est-ce pas, mon père ? questionna Corbett en tapotant le pommeau de son épée. Vous vous êtes mis en chasse pour votre compte. Un soir vous avez aperçu l'abbé enlaçant et embrassant une silhouette sombre, vêtue en moine, à Bloody Meadow. Vous l'avez accusé de vice contre nature, avez laissé entendre que cette révélation pourrait mener à sa disgrâce, et l'avez menacé, si vous n'obteniez pas satisfaction pour construire l'hôtellerie...

Protestations et exclamations firent taire le magistrat. Cuthbert était assis, tête basse, comme un prisonnier condamné prêt à être emmené à Newgate dans le tombereau du bourreau. Aelfric ricanait. Richard et Dunstan semblaient horrifiés.

— Comment avez-vous osé ! cria l'aumônier. Comment avez-vous osé !

— C'est un mensonge, déclara le cellérier en se penchant en avant, le visage écarlate. Sir Hugh, c'est un mensonge !

— Non. Messire le prieur avait surpris la moitié de la vérité. Il a vu l'abbé embrasser et enlacer un membre de sa communauté, mais il en ignorait la raison. Je reviendrai là-dessus dans un instant. Quoi qu'il en soit, le père abbé se sentait piégé. Il savait qu'un gouffre

s'était ouvert entre lui et ses frères. La question de Bloody Meadow était un poignard dirigé vers son coeur, une invitation au retour de tous les démons de son passé. Il ne pouvait céder et la tension entre lui et vous ne cessait de s'accroître. S'il se rendait, son péché serait révélé. Homme à la foi vacillante, l'abbé Stephen s'est retiré en lui-même, persuadé que son passé était revenu le hanter. Le jour où il est mort, quelque chose s'est cassé, s'est déchiré en son âme.

Corbett s'interrompt.

— Ce même soir, il est monté dans sa chambre. Il a fermé et barré fenêtres et portes et s'est mis à penser. Il ne trouvait pas d'issue à la situation. La nuit s'avavançait. Il a bu un peu de vin et a lancé un coup d'oeil dehors.

Le magistrat se tourna à demi et montra la fenêtre.

— Il a vu les chandelles se refléter dans cette vitre. Dans son esprit fiévreux et tourmenté, il a cru apercevoir les feux follets de son destin qui l'appelaient vers sa mort : c'est pour cela qu'il a noté la citation de Saint Paul au sujet du miroir dans lequel on voit confusément et au sujet des feux follets, ces mystérieuses lueurs au-dessus des marais, au-delà de l'abbaye, qui lui signalaient que son trépas était proche. Les Évangiles lui apportaient peu de réconfort. L'abbé Stephen préférait recourir aux anciens Romains, à leur culture, à leur civilisation qu'il aimait tant. Il se souvint de Sénèque, le célèbre philosophe romain, qui a écrit : « N'importe qui peut ôter la vie à un homme, mais personne ne peut lui ôter sa mort. » Il a médité sur ces mots, et a sombré de plus en plus dans le désespoir et l'abattement, dans ce que les théologiens ont nommé le péché contre l'Esprit.

Corbett regarda le prieur qui venait de comprendre l'horrible vérité. Assis tel un homme confronté à la mort, il ouvrait et fermait la bouche comme s'il voulait parler, mais ne trouvait pas les mots pour s'exprimer.

— Oh, *Domine Jesu, miserere nobis !* chuchota-t-il. Sir Hugh, voulez-vous dire que l'abbé Stephen s'est suicidé ?

Un silence consterné s'abattit sur la pièce. Le clerc dévisagea ses interlocuteurs un à un puis choisit ses mots avec attention.

— L'abbé Stephen était un homme poussé à bout qui a finalement basculé. Il ne voyait pas d'autre issue que la solution des Romains, le destin de Sénèque.

Il désigna le coffre.

— Il a sorti son poignard, s'est assis dans la chaire, a mis l'arme en place avec soin et se l'est enfoncée dans la poitrine. Il n'a fallu sans doute que quelques secondes, et la douleur a dû être atroce, avant qu'il ne perde conscience, ce qui explique qu'il n'y ait eu ni clameurs, ni cris, ni confusion. L'âme de l'abbé Stephen a glissé sans bruit dans la nuit éternelle.

Le prieur Cuthbert avait plongé le visage dans ses mains et ses épaules étaient agitées de tremblements.

— Vous pouvez bien pleurer, cria frère Aelfric, mais son sang est sur vos mains !

— Son sang est sur les mains de vous tous !

Les assistants se retournèrent vers Perditus qui avait déplacé son tabouret comme pour examiner le visage de chacun.

— Vous n'êtes que de vils meurtriers ! Nous ne sommes point dans une abbaye, mais dans la demeure de l'assassin aux mains rouges !

Il passa à l'allemand :

— *Der Rote Schlächter*. Vous vous dites fils de saint Benoît ? Mais non, vous êtes fils de Caïn !

Ils fixèrent ce frère lai, droit sur son tabouret, les traits tordus de haine et de rage.

— Comment osez-vous ? s'insurgea frère Aelfric.

Perditus, comme un chien grondant sur le point de bondir, eut un rictus qui découvrit ses dents.

— Oh, assez ! Vous avez vos yeux extasiés et votre perpétuelle goutte au nez ! Vous valez moins que du fumier !

Corbett ne perdait pas une miette de la scène. Perditus n'était pas courroucé contre lui. Pendant l'exposé des faits, il avait eu un petit sourire et avait acquiescé d'un mouvement de tête à peine perceptible pour approuver les paroles du magistrat. À présent que la vérité avait éclaté, il ne pouvait plus se maîtriser. Corbett lança un coup d'oeil vers son écuyer et constata qu'il avait, en silence, dégainé sa dague qu'il tenait en équilibre dans son giron.

Corbett frappa sur la table du pommeau de son épée. Perditus interrompit sa diatribe, pas tant à cause du clerc, mais parce qu'il n'arrivait plus à laisser libre cours à sa colère. Il restait là, haletant et cherchant l'air, comme un homme qui vient d'accomplir une longue course épuisante.

— La mort de l'abbé Stephen, fit observer Corbett d'un ton calme, était un hideux péché et la conséquence d'une menace odieuse. Elle a été le point de départ des véritables horreurs. N'est-ce pas, Perditus ? Jusqu'à quel point l'abbé Stephen s'est-il confié à vous ?

Dans le visage blême du frère lai le courroux faisait deux taches rouges aux pommettes. Il secoua la tête.

— Vous connaissez l'anglais et l'allemand, reprit Corbett d'une voix neutre. Je l'ai remarqué quand je vous ai raccompagné à votre chambre, après la prétendue attaque contre vous. L'un des manuscrits que vous lisiez était en allemand. Je ne connais pas la langue, mais j'ai reconnu l'écriture cursive. Où l'avez-vous trouvé ? À la bibliothèque ?

Perditus eut un sourire impassible.

— On vous a appris à parler l'allemand et l'anglais couramment. Vous ne venez pas plus de Bristol que moi. Si je menais une enquête approfondie là-bas, je suis certain que personne ne se souviendrait de vous.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Wallasby en tapant du pied.

— Ah, vous ! s'exclama Perditus en se tournant vers lui. Vous feriez mieux... de... vous... taire ! Parce que... vous... !

Il menaça du doigt l'archidiacre épouvanté.

— ... étiez aussi sur ma liste. Vous pouvez remercier Dieu, Wallasby, que ce clerc vous ait empêché de quitter St Martin. Vous étiez à part, à mes yeux, et si vous étiez parti, je vous aurais suivi.

Ranulf allait l'interrompre quand son maître lui fit signe de garder le silence.

— Scaribrick et ses hors-la-loi ne vous auraient peut-être pas capturé, se gaussa Perditus, mais moi je l'aurais fait.

L'archidiacre déglutit et chercha des yeux la protection de Corbett. Ce dernier lui répondit par un long regard.

— J'avais décidé de vous attraper sur votre cheval. Je vous aurais passé une corde autour du cou, vous aurais à moitié pendu à une branche et vous m'auriez servi de cible pour exercer mon talent et mon habileté d'archer !

— Étiez-vous archer ? l'interrompit Corbett.

— J'étais mieux que ça.

Perditus, à présent hors de lui, se retourna vers le magistrat auquel il fit face pendant tout son discours.

— Oh, je n'en doute pas ! approuva Corbett. Voyons, vous étiez bien mercenaire de métier, à la solde des nobles et des riches marchands de Germanie ? Vous et l'abbé Stephen débattiez du *Traité de l'art militaire* de Végèce. Vous avez donc dû être un soldat de métier, jadis.

— J'étais un *Ritter*, un chevalier, déclara Perditus. Mon vrai nom est Franz Chaudenvelt. Je menais ma propre compagnie, ajouta-t-il avec fierté, la tête rejetée en arrière, comme s'il évoquait ses souvenirs avec des amis dans une taverne, les yeux brillant d'orgueil. Je commandais des cavaliers, des écuyers et des archers.

Perditus affrontait crânement son interlocuteur.

« Admire-t-il ma sagacité, s'interrogea Corbett, ou s'enorgueillit-il de ses sanglants exploits ? »

— J'ai commis des erreurs, n'est-ce pas ? avoua le frère lai. Je savais que je n'aurais pas dû laisser ce livre traîner sur le plancher. Et, bien sûr...

— Oui, intervint Corbett, désireux de mener à nouveau la conversation à sa guise. Vous avez parlé de phalanges et avez décrit la



façon dont on pouvait défendre l'abbaye. Et, l'ironie de la chose, c'est que vous évoquiez la manière de la défendre contre vous-même !

— C'est lui l'assassin ? C'est lui qui les a tous tués ? s'exclama le prieur Cuthbert, en hochant la tête comme s'il ne pouvait en croire ses oreilles.

— Bien entendu, acquiesça Corbett. Perditus se considérait comme l'exécutant de la justice de Dieu, celui qui accomplirait Sa vengeance contre les hommes qui avaient poussé l'abbé à la mort.

— Il m'a dit, voyez-vous, s'exclama Perditus, il m'a dit que ces chiens lui mordaient les talons, toujours à exiger... L'abbé Stephen ne craignait aucun d'entre vous ! gronda-t-il.

— Vous a-t-il expliqué ce que contenait le tertre funéraire ? demanda Corbett. Non, n'est-ce pas ?

Perditus fit un signe de dénégation.

— Il se contentait de dire qu'il ne fallait pas le violer. Il faisait de mystérieuses allusions au tumulus qui aurait été le moyeu de sa vie : il n'a pas précisé ce que cela signifiait.

Il adressa un sourire à Corbett.

— Vous êtes un clerc astucieux. L'abbé Stephen dessinait toujours cette figure de roue. Quand je suis monté en haut du tertre j'ai compris ce qu'il voulait dire. Rien d'étonnant à ce qu'il ait admiré cette mosaïque dans la cave.

Il éleva la voix en désignant les moines.

— Mais ce sont eux les véritables assassins. Leurs supplications, leurs insinuations, leurs menaces ont affolé l'abbé Stephen. Oh, au fait, Messire le prieur, railla-t-il, il m'a raconté que vous nous aviez vus à Bloody Meadow. Il m'a parlé de votre façon de faire pression et de vos méchantes intimidations. Si j'avais pu agir à ma guise, j'aurais tranché votre cou décharné, mais l'abbé Stephen ne voulait pas de violence.

— Vous étiez l'amant de l'abbé, n'est-ce pas ? intervint frère Dunstan.

— Taisez-vous, espèce de gros rustaud luxurieux ! Que savez-vous de l'amour, sauf de celui que vous trouvez entre les cuisses d'une fille d'auberge ? Racontez-leur, Corbett, puisque vous semblez tout savoir !

— L'abbé Stephen aimait Perditus, expliqua le magistrat d'un ton calme. Mais ce n'était point un vice contre nature ; c'était un amour des plus normaux : Perditus est son fils.

Dans d'autres circonstances la mine des moines aurait fait rire Corbett.

— Son fils ? s'indigna frère Aelfric. Comment un prêtre pourrait-il avoir un fils ?

— Ne soyez pas stupide ! gronda Perditus. Les bâtards de prêtres pullulent d'un bout à l'autre de la chrétienté !

— L'abbé Stephen, précisa Corbett, n'a point engendré son enfant quand il était moine, mais alors qu'il faisait partie de la cour d'Édouard, qu'il était chevalier banneret. Perditus ?

Le frère lai leva la tête, les yeux pleins de larmes.

— L'abbé vous a-t-il parfois parlé de votre mère ?

La réponse vint, à peine audible.

— Non. Jamais. Il n'a jamais voulu. Il m'ajuste dit qu'elle était morte et qu'elle s'appelait Héloïse. Mais, depuis son trépas et les événements de ce matin...

— C'est-à-dire ce que nous avons découvert dans le tertre funéraire ? s'enquit Corbett.

— Et quand vous êtes parti à Harcourt Manor, répondit Perditus, j'ai commencé à avoir des soupçons.

— Lady Margaret ! s'écria Wallasby.

— Lady Margaret, acquiesça le magistrat.

Perditus semblait perdu dans ses pensées.

— Je l'ignorais. Je ne m'en doutais même pas. L'abbé Stephen mentionnait rarement Lady Margaret et, quand il le faisait, il n'en parlait que comme d'une voisine tracassière, une vieille femme qui l'irritait et qu'il n'aimait pas du tout. Tout ça n'était que feinte, n'est-ce pas, Corbett ? Je devrais aller la voir.

Il se leva à demi.

— Je devrais y aller, non ?

Sur le seuil, Chanson dégaina son poignard avec discrétion.

— Asseyez-vous, ordonna le magistrat. Perditus, asseyez-vous. Laissez-moi en finir et expliquer comment vous avez exercé votre justice et assouvi votre vengeance.

Perditus, les yeux plissés, obtempéra.

— Il y a une ressemblance, vous savez, dit Corbett avec douceur. Quand j'ai rencontré Lady Margaret, il m'a semblé avoir déjà vu ces traits. Vous avez beaucoup en commun : le même regard, la même façon de bouger les yeux, la même volonté de fer, la même détermination.

Corbett se faisait à dessein flatteur dans l'espoir d'apaiser cet homme à l'âme vouée à la haine et à la revanche.

— Allez dans l'église de l'abbaye, déclara-t-il, et examinez avec grand soin les fresques : elles dépeignent, dans leur code secret particulier, la vie de Daubigny et de son fils. Elles montrent comment cet endroit est devenu son refuge, son lieu d'exil, même si la peinture de Caïn tuant Abel était un constant rappel du mal qu'il avait commis.

— J'aurais aimé que mon père me le dise, murmura Perditus entre ses dents.

— Peut-être l'aurait-il fait, le rassura le clerc. Avec le temps.

— Comment tout cela est-il arrivé ? voulut savoir le prieur.

— Je vous le narrerai, répondit Corbett. Et, quand j'en aurai fini...

Il montra la Bible qui reposait sur le lutrin au bout de la pièce.

— ... vous prêterez tous serment de ne jamais révéler ce que vous aurez ouï aujourd'hui, de ne jamais en parler. Sir Stephen Daubigny et Margaret Harcourt ont expié leurs péchés. La haine et la fureur se sont déchaînées. Il y a eu assez de sang versé.

Il lança un coup d'oeil à Perditus.

— La vérité sera proclamée puis ce sera le silence !

## Chapitre 14

*Frangit fortia corda dolor.*

Le rejet peut briser même les plus forts.

Tibulle

— L'abbé Stephen vous avait-il fait part de ses intentions ?

— Non, répondit Perditus, qui semblait distrait. Pas vraiment. Un jour il a déclaré que la manière romaine était la meilleure solution. Je n'ai pas tout à fait compris ce qu'il voulait dire. Par la suite j'en ai déduit qu'il s'était suicidé : c'était la seule explication logique.

— Comment avez-vous découvert que vous étiez le fils de l'abbé Stephen ?

— Je suis né et ai grandi en Germanie. Pendant des années j'ai cru que l'homme et la femme qui m'élevaient étaient mes parents naturels. Ils me traitaient avec bonté, mais il y avait toujours une certaine distance entre nous. Je ne voulais point être marchand, mais soldat. Mon père adoptif est mort quand j'étais encore jeune et sa femme, ensuite, est tombée malade. Sur son lit de mort elle m'a narré une partie de la vérité : que mes parents étaient anglais et ma véritable mère de naissance noble.

Il haussa les épaules.

— Mais c'est tout. Plus tard l'abbé Stephen m'a confié qu'en devenant vieux mon image le hantait. Il conduisait souvent des ambassades dans les cours d'Europe du Nord et, comme vous le savez, il s'était fait un large cercle d'amis qui pouvaient le conseiller et l'aider. Il y a quatre ans l'archevêque de Mayence a demandé à me voir. L'abbé Stephen attendait dans son appartement. L'archevêque nous a laissés seuls et l'abbé Stephen est tombé à genoux.

La voix de Perditus se chargea d'émotion.

— Il s'agenouilla comme un pénitent, les mains croisées devant lui. Il avoua qu'il était mon vrai père, que lui et ma mère étaient venus d'Angleterre et m'avaient donné à adopter.

— L'avez-vous cru ?

— Au début j'étais pétrifié, mais je savais qu'il disait la vérité. Il y

avait pourtant un principe dont il ne démordait pas : il ne voulait pas parler de ma mère naturelle. Il m'ajuste donné son nom

— Héloïse - et a affirmé qu'elle mourut peu après ma naissance.

— Êtes-vous revenu en Angleterre avec votre père ?

Le silence régnait maintenant dans la chambre. L'archidiacre Wallasby et les moines étaient assis comme des élèves dans une école écoutant l'un d'entre eux battre sa coulpe en détail.

— Non, pas sur-le-champ. Je l'ai maudit. J'ai failli frapper de ma botte cet homme à genoux, les joues ruisselantes de larmes. Il a dit qu'il m'aimait, qu'il avait payé pour ses péchés, qu'il ferait tout pour réparer. Il était si calme, si plein de remords ! Ce n'était pas facile pour lui. Le soir même nous avons soupé ensemble dans l'une des tavernes de la ville. Malgré mon courroux...

Perditus eut un petit sourire.

— ... j'éprouvais de la sympathie pour l'abbé Stephen. Je le considérais comme un véritable saint homme, un érudit. Quand j'ai entendu parler de ses exploits de guerrier j'ai éprouvé une immense fierté. Il m'a dit qu'il accepterait ma décision, quelle qu'elle soit. Il a dit que je pouvais même me rendre à Londres et le dénoncer publiquement. Il s'est embarqué pour l'Angleterre. J'ai attendu un an avant de le rejoindre, non pour me venger ou pour réclamer justice – mais simplement parce que je voulais être avec lui. Il m'a reçu à bras ouverts. Je suis devenu frère lai et ai pris le nom de Perditus.

— Oui, l'interrompit Corbett, c'est ce que je pensais. Perditus, en latin, signifie « qui est perdu ».

— Mon choix a fait rire l'abbé Stephen. Je peux vous affirmer, Messire le clerc, que malgré les crânes rasés qui nous entourent, les années passées près de mon vrai père furent les plus heureuses de ma vie. En public, je me comportais comme un serviteur, mais en privé nous étions véritablement père et fils. Il m'a tout conté sur les marais, les légendes de Mandeville et comment, lorsqu'il était un impétueux damoiseau, il avait pour habitude de sonner de sa trompe de chasse.

— Et vous l'avez donc imité ?

Perditus eut un petit rire, comme s'il s'amusait.

— Oui. Je ne l'ai pas avoué à l'abbé Stephen, mais je pense qu'il s'en doutait. J'étais si heureux. J'aurais pu le rester.

Ses traits se convulsèrent.

— Peut-être aurais-je, un jour, appris la vérité sur ma mère s'il n'y avait pas eu cette maudite Bloody Meadow et l'avidité de ces moines ! Les soirs de printemps et d'été, l'abbé Stephen et moi allions souvent là-bas pour nous promener et bavarder. Nous pensions y être en sécurité. Une nuit nous avons entendu claquer le portail au cernel et j'ai compris qu'on nous espionnait.

— Vous êtes alors revenu en hâte, commenta Corbett. Vous vous

comportez peut-être en moine en ce qui concerne vos études et vos chants, mais vous n'en êtes pas moins encore jeune et fort.

— J'ai escaladé le mur et gagné l'appartement de l'abbé, puis ma chambre où je me trouvais donc quand notre fouineur de prieur est arrivé à pas de loup. Les menaces ont commencé peu après. Quand l'abbé s'est suicidé, j'ai caché mon chagrin et ai préparé ma vengeance.

— Vos meurtres !

— Non, Messire le clerc, j'ai rendu justice. Si j'avais pu agir à mon gré, j'aurais brûlé cette abbaye jusqu'aux fondations, je n'aurais pas laissé une seule pierre debout. Gildas a été le premier : c'était un moine plus à sa place dans son atelier que dans sa stalle de chœur. Je l'ai assommé, ai caché son corps et, à la nuit tombée, l'ai traîné en haut du tumulus pour que ça serve d'exemple aux autres. Je suis allé dans les marais. Mon père avait pourchassé les démons, mais j'ai invoqué ces mêmes démons pour qu'ils me prêtent main-forte.

— Pourquoi avoir tué Taverner ? intervint Ranulf.

— Vous l'aviez ouï confesser son subterfuge, n'est-ce pas ? avança Corbett.

— Mais je croyais que Perditus aidait Chanson à la bibliothèque ? s'étonna Ranulf.

— Non, non, il espionnait, expliqua le magistrat en adressant un clin d'oeil à son écuyer. Après que Taverner eut avoué sa duperie, Perditus, craignant d'être pris, s'est empressé de repartir. Il a alors rencontré Chanson qui revenait de la bibliothèque.

Le magistrat lança un coup d'oeil à ce dernier.

— Il t'a offert son aide, non ?

— Oui, acquiesça tout à trac le palefrenier paralysé par la surprise devant le mensonge flagrant de son maître.

— C'est vrai, admit le frère lai. Pourquoi ce charlatan s'en serait-il tiré ? Il avait l'intention de ridiculiser mon père. Ce cas avait tant intéressé l'abbé Stephen... J'ai pris l'arc du gros archidiacre et des flèches dans son carquois. Cette abbaye est une véritable garenne. Taverner avançait dans la brume du matin et je lui ai décoché un trait en plein coeur.

— Puis vous l'avez marqué au fer rouge, n'est-ce pas ? questionna Corbett.

— Je voulais que la crainte de Dieu s'empare de ces moines à l'esprit étroit. J'ai fabriqué un fer. Ce fut d'abord Gildas, puis, quand j'ai été prêt, j'ai imprimé la même marque, celle du diable, sur Taverner et sur Hamo. Le trépas du sous-prieur fut pour moi grande jubilation. Je me suis rendu aux cuisines avec une poudre subtilisée dans le coffre de l'infirmier. J'ai choisi un gobelet et l'y ai versée. C'était comme jouer aux dés. Peu m'importait qui, parmi ces couards,

boirait le poison. Tout ce que je savais, c'est que l'un d'entre eux périrait.

Il brandit le poing en direction de Cuthbert.

— J'espérais seulement que ce ne serait pas vous. Je voulais que vous soyez le dernier. Je voulais que vous éprouviez les mêmes terreurs, les mêmes angoisses que mon père.

— Et l'archiviste, frère Francis ? lui rappela Corbett.

— Ah, lui, il était différent. D'une certaine façon, j'étais navré pour lui. Il faisait partie du chapitre et s'était toujours montré bienveillant envers moi, mais il était dangereux. Le jour de sa mort, j'étais allé à la bibliothèque. Je me demandais si, par hasard, parmi les ouvrages qu'empruntait l'abbé Stephen, je ne pourrais pas découvrir d'autres indices sur mon passé. Francis m'a conduit à l'écart. Il m'a dit qu'il avait réfléchi au trépas de l'abbé. Il se demandait s'il ne s'agissait pas d'un suicide et prétendait que l'abbé Stephen devait avoir un grand secret qui pourrait peut-être expliquer à la fois sa mort et les meurtres sanglants qui avaient suivi. Il m'a interrogé en détail. « Allons, mon frère, a-t-il insisté, vous n'étiez pas seulement le serviteur de l'abbé, mais aussi son ami. » Je voyais bien qu'il avait des soupçons. Je lui ai répondu que j'ignorais tout et ne pouvais l'aider. Il a continué à soutenir que la vérité se trouvait quelque part dans la bibliothèque.

— Il avait raison, l'interrompit le magistrat. J'ai trouvé un poème d'amour que votre père avait écrit en guise d'adieu quand il est entré à St Martin.

— Vraiment ? s'exclama Perditus, qui avait, à présent, l'air d'un enfant. Puis-je le voir ?

— Et frère Francis ? rappela Corbett.

— Ah, oui ! Il était affable et studieux, mais il fourrait son nez partout. J'ai décidé qu'il devait mourir sans attendre. Il se croyait à l'abri dans sa bibliothèque, mais, pendant la journée, j'avais donné du jeu au volet de l'une des meurtrières. Cette nuit-là, pendant que les autres moines se remplissaient la panse, j'ai pris arc et flèches et me suis dirigé vers la bibliothèque. J'ai secoué le volet, l'ai enlevé et ai encoché mon trait. Frère Francis était une cible facile pour un archer, car il se découpait dans la lumière. Vous savez le reste.

Il eut un grand sourire.

— Ma vue est meilleure que je ne le prétends !

— N'éprouviez-vous donc aucun sentiment ? gronda frère Dunstan.

— Bien sûr que si ! Pour mon père ! Je vous aurais volontiers trucidé aussi, gros moine libidineux ! Mon père soupçonnait que vos visites à *La Lanterne dans les bois* ne concernaient point que les affaires de l'abbaye. Vous devriez tous les jours tomber sur vos gros genoux et

remercier Dieu d'être en vie !

Corbett lança un regard d'avertissement à Ranulf. Perditus savourait la situation. Il haïssait ces moines ; il aimait les provoquer et les railler en décrivant son habileté et la vengeance qu'il avait ourdie. Mais que se passerait-il quand tout serait fini ?

— Et le chat ? cria Ranulf.

— Oh, c'était destiné à souligner le parallèle avec l'histoire de Mandeville, expliqua Perditus qui avait oublié Dunstan. J'étais désolé pour cette pauvre bête, mais je devais tester la poudre que j'avais prise à Aelfric. L'animal est mort très vite. Je l'ai alors égorgé, l'ai mis dans un sac, et ai enfoncé un crochet retenu par un bout de ficelle dans une de ses pattes. L'église abbatiale est pleine de coins sombres. J'ai choisi mon moment, me suis glissé par la porte de la sacristie et ai pendu le chat en un clin d'oeil.

Il frappa tout d'un coup dans ses mains, ce qui fit sursauter ses compagnons.

— Vous avez tous été terrorisés, n'est-ce pas ?

— Et les flèches enflammées ?

— C'était encore un rappel de l'histoire de Mandeville. Je voulais que ces moines restent sur leurs gardes. Ce fut aisé : un plateau de charbons ardents et des flèches enduites de poix et de goudron. Je suis passé par la poterne : on ne me verrait point au milieu de la nuit. Je tenais à ce que personne n'oublie, à ce que personne ne se détende et ne croie que l'affaire était réglée.

— C'est donc pour cela que vous nous avez piégés dans la cave ? s'enquit Ranulf.

Perditus lui répondit par un regard triste.

— Oui. Je vous avais averti.

— En effet, acquiesça Corbett. Cette nuit-là, vous avez bloqué la porte des appartements de l'abbé. Le temps que j'enlève le bois et que, nouvel arrivant à St Martin, je trouve mon chemin, vous étiez sorti par la fenêtre. M'attendiez-vous derrière la grille ?

— Même alors j'étais sûr que vous finiriez par découvrir la vérité, soupira Perditus. Je ne voulais pas vraiment vous tuer, mais vous étiez rapide, comme un lévrier sur la piste de sa proie, de-ci de-là, à droite, à gauche.

— Auriez-vous pu nous abattre dans la cave ?

— Il est vrai et le courroux du roi aurait éclaté contre l'abbaye de St Martin, expliqua le frère lai en adressant un sourire au prieur Cuthbert. Ce ne sera plus jamais pareil à présent. Corbett va faire son rapport au souverain. Oh, notre prince gardera le secret pour protéger le nom de mon père et celui de Lady Margaret !

Il eut un sourire narquois.

— Mais je crois qu'il ne vous oubliera pas, Messire le prieur !



Votre ambition de succéder à l'abbé ne se réalisera jamais !

— Mais au moins je vivrai !

— Assez ! intervint le magistrat. Vous aviez peur que nous découvriions la vérité, Perditus.

— Ce n'était qu'une affaire de temps.

— Et l'incendie ? interrogea Richard l'aumônier. J'avais cru comprendre que quand il s'est déclaré dans l'entrepôt, Perditus était cécans, blessé.

— Ce n'était qu'une autre ruse, précisa Corbett en se penchant en avant. Perditus a été soldat et avait l'habitude des coups et des meurtrissures ; il lui fut donc facile de se les infliger à lui-même. Il sait aussi fort bien faire prendre lentement un feu. J'ai vu les troupes royales faire de même : on se munit d'un long morceau de tissu épais et on l'enroule comme une corde. On l'enduit de goudron et de poix, puis on le place à un bout du bâtiment à détruire dans un seau plein d'huile ou d'une matière sèche et combustible.

Corbett fit une pause.

— Vous vous êtes bien meurtri et frappé vous-même ?

— C'était peu de chose, rétorqua Perditus. Et je gagnais du temps.

— Des coupures et de légères ecchymoses, observa le clerc. Vous avez ensuite enflammé votre corde trempée dans l'huile et êtes, en toute hâte, venu me retrouver. J'ai vu l'endroit où vous vous étiez entraîné, continua Corbett : sous les arbres qui entourent Bloody Meadow.

— Je devais m'assurer que le procédé serait efficace, se justifia Perditus. Savez-vous ce que j'avais organisé, en fait ? La mort de tous les moines présents dans cette pièce.

Il désigna l'aumônier.

— Vous ne m'auriez pas échappé n'eût été ce maudit vase ! Oh, comme j'aurais dansé de joie en voyant votre cadavre et ce lieu entier en proie aux flammes !

— Vous êtes fou, déclara le prieur. Méchant, plongé dans le péché.

— Nous sommes de vrais compagnons d'armes, se gaussa le frère lai. Si j'avais eu assez de temps, je vous aurais tous occis.

Il claqua des doigts.

— Je vous aurais mouchés comme mèches de chandelles !

— Vous êtes convaincu de pouvoir, à votre guise, disposer de la vie et de la mort, remarqua Corbett tout en notant l'air de satisfaction vaniteuse de Wallasby, calme et maître de lui.

— Que voulez-vous dire ?

Perditus tapa du pied : ce mouvement suffit à alerter le magistrat. Il n'avait plus affaire à un homme sain d'esprit. Perditus se voyait en Vengeur de Dieu.

— Croyez-vous être la réincarnation du fantôme de Mandeville ? demanda Corbett en tentant d'éviter la raillerie dans sa voix. Être le seigneur de la vie et de la mort à l'abbaye de St Martin ?

Le frère lai eut l'air décontenancé.

— Vous marquez vos victimes comme un fermier le ferait de son troupeau, de son bétail – même mortes, elles devaient porter votre empreinte.

— Bien sûr !

— Revenons-en à la mort de Taverner, réfléchit Corbett. Pourquoi auriez-vous tué un homme que votre père chérissait et protégeait ? Un homme qui allait l'aider dans ses études de démonologie et apporter la preuve nécessaire à l'abbé Stephen pour démontrer qu'un exorcisme, un véritable exorcisme, pouvait avoir lieu ?

— Taverner était un dupeur. Comme vous l'avez dit, j'ai espionné votre conversation et ouï ce qu'il disait. Taverner était un menteur.

— Ce n'est pas tout à fait vrai, n'est-ce pas ? déclara le magistrat. Ce matin, quand je suis rentré de Harcourt Manor, j'ai visité la chambre de Taverner. J'y suis entré, ai fermé la porte et me suis placé là où j'étais quand j'ai interrogé ce rusé trompeur. Ranulf est resté à l'extérieur. Les portes et les murs de cette abbaye sont fort épais. Ranulf n'a rien pu entendre, pas même un murmure. En fait, si vous aviez ouï Taverner, vous vous seriez réjoui de ses paroles : il ne voulait point trahir l'abbé Stephen, mais lui prêter main-forte.

— Que voulez-vous dire ? s'étonna le prieur.

Corbett se tourna vers Wallasby.

— Vous haïssiez l'abbé Stephen, n'est-ce pas ?

L'archidiacre, dont le sourire satisfait avait disparu, déglutit avec peine.

— Vous vouliez le détruire, continua le magistrat, et Taverner était votre arme. Perditus a tenté de surprendre la confession du charlatan, mais n'a rien entendu. Vous, par contre, saviez à quoi vous en tenir. Votre plan déloyal avait échoué et l'abbé Stephen était mort. Vous n'ignoriez pas qu'en tant que clerc royal je ferais part de mes découvertes au souverain qui serait fort fâché d'apprendre que l'archidiacre de St Paul avait trempé dans cette duperie. Mais je n'avais qu'une seule preuve : Taverner.

Wallasby recula son tabouret qui grinça sur le sol. Perditus, comme s'il était complice, tendit la main pour l'obliger à se tenir tranquille.

— Vous aviez semé le vent, observa Corbett, et deviez à présent récolter la tempête. Ce ne serait point l'abbé Stephen qui affronterait disgrâce et humiliation, mais bien Adrian Wallasby, archidiacre de St Paul.

— Je n'ai...

— Oh, que si ! l'interrompt Corbett. Taverner était fort dangereux pour vous. Il pouvait espérer une vie de loisir à l'abbaye de St Martin jusqu'au trépas de son protecteur. Il pouvait faire pression sur vous. En fait, je pense qu'il l'avait déjà fait. Parmi ses biens j'ai trouvé quelques pièces d'argent et d'or. Les comptes personnels de l'abbé ne font pas mention de sommes versées à Taverner ; cet or et cet argent proviennent donc de votre escarcelle. Vous avez saisi votre chance quand l'abbé Stephen et Gildas ont été occis. Il était évident qu'un assassin rôdait en liberté parmi les moines et vous avez donc estimé qu'une mort de plus importait peu.

— Vous n'avez aucune preuve ! contra Wallasby en reprenant son sang-froid. Il est vrai qu'on s'est servi d'une flèche de mon carquois, mais Perditus aurait pu la voler. Il a déjà avoué semblable méfait.

— Mais il ne l'a pas fait, rétorqua Corbett. C'est vous qui l'avez exécuté. Le matin de sa mort, Taverner nous a conduits dans la cave pour nous montrer la mosaïque romaine. Quand nous sommes remontés j'ai rencontré Perditus qui vaquait à une tâche. Nous avons fait quelques pas ensemble puis Taverner nous a quittés et on l'a tué peu après. Je me suis promené dans cette abbaye maintes fois et ce matin j'ai mesuré les distances. Même si Perditus est fort et leste, il n'a pas pu aller quérir arc et flèches et revenir s'embusquer dans cette allée brumeuse. C'était vous, Messire l'archidiacre. Une flèche bien ajustée suffisait pour faire disparaître l'unique preuve de votre ruse et pour faire taire toutes les menaces de Taverner. Une autre mort à St Martin dont on accuserait quelqu'un d'autre. Rien d'étonnant à ce que vous ayez été si pressé de partir. Bien sûr, conclut Corbett, Perditus était heureux que Taverner soit mort. Dans son esprit troublé peut-être même a-t-il cru en être responsable. Vous avez dû être soulagé quand on a flétri le front du charlatan et celui de Hamo de la marque de Mandeville.

Perditus s'était retourné sur son tabouret et, tête légèrement inclinée de côté, devisageait Wallasby. Puis il lança à Corbett un coup d'oeil perplexe. Les moines restaient assis, sous le choc des accablantes révélations. Le tueur avait raison : ce n'était plus que des hommes brisés, des religieux qui portaient une part de responsabilité dans les événements qui avaient ensanglanté leur maison.

— Voulez-vous dire, Sir Hugh, que je n'ai point occis Taverner ? Que c'est lui le coupable ? s'enquit Perditus en tapant sur une main que l'archidiacre s'empressa de retirer.

— Vous ne pouvez rien prouver, déclara ce dernier. C'est lui le véritable assassin.

La hargne envahit son visage.

— On doit lui lier les mains comme à un quelconque malfaiteur. Qu'on l'emmène à Londres et qu'on le juge devant le Banc du roi pour

meurtre, blasphème et sacrilège. Il mourra aux Elms, la corde au cou, le visage violacé et les pieds dansant la gigue. Une digne fin, se moqua-t-il, pour le fils de notre saint abbé Stephen !

— Serai-je pendu ? questionna Perditus, les yeux écarquillés par la consternation. Mais je suis clerc dans les saints ordres !

— Non, railla Wallasby, vous êtes un...

Corbett sentit venir le danger, mais c'était trop tard. Perditus, aiguillonné par les moqueries de Wallasby, bondit. Il s'empara du tabouret et le jeta à la tête du magistrat. Ce dernier fit un écart et le siège alla s'écraser derrière lui. Wallasby ne fut pas aussi prompt. Perditus tira un poignard de la manche de sa bure et le plongea profondément dans le cou de l'archidiacre, sous l'oreille droite, et remonta jusqu'au menton. Wallasby se pencha un peu en avant, les mains posées sur sa blessure. Le sang coulait entre ses doigts. Ranulf se leva d'un bond, mais Perditus avait déjà traversé la pièce. Il bouscula frère Dunstan et, avant que l'aumônier ne puisse intervenir, il avait attrapé par le cou le prieur, paralysé de surprise, et le menaçait de sa dague posée sous son menton.

— Reculez !

Ranulf chercha des yeux les ordres de son maître qui fit un signe de dénégation. Le magistrat savait qu'il avait commis une erreur. Peut-être aurait-il dû faire enchaîner Perditus dès le début, mais alors il n'aurait pas avoué. L'assassin entraînait à présent Cuthbert vers la porte. Il jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule.

— Ouvrez-la ! cria-t-il à Chanson.

Le clerc, d'un geste, ordonna à son palefrenier d'obéir. L'huis s'ouvrit au moment où l'archidiacre Wallasby s'effondrait sur le sol dans une mare de sang qui allait en s'élargissant, éclaboussant tout à l'entour. Aelfric se précipita et le retourna. La terreur empreinte sur les traits de l'archidiacre et les soubresauts de son corps indiquaient qu'on ne pouvait plus rien pour lui. Corbett regardait la scène, horrifié. Il crut d'abord que Perditus relâcherait le prieur. Le frère lai écarta le bras puis, soudain, frappa d'un coup rapide. Le magistrat ferma les yeux. Cuthbert était debout, l'air hagard, les mains crispées sur son cou. Perditus le projeta en avant et, franchissant l'huis en un clin d'oeil, dévala l'escalier à grand bruit.

Ranulf ne se laissa pas arrêter par le chaos et la confusion. Écartant Chanson avec brutalité, il se jeta à la poursuite du meurtrier. Perditus avait déjà déboulé les marches et passé la porte. Ranulf, dégainant son épée en grande hâte, courut après lui. Il glissait et dérapait sur la terre gelée, ignorant les moines qu'il bousculait au passage. Il n'avait d'yeux que pour la silhouette fendant l'air devant lui, bure grise remontée, rapide comme le vent, dépassant des bâtiments, traversant des cours, tournant et virevoltant. Ranulf suivait

toujours. Il pensa d'abord que le tueur se dirigeait vers l'une des poternes ou les écuries. Il commença à le rattraper. Perditus avait atteint l'escalier de la cave et le descendit à toute vitesse. Ranulf fit de même, surpris que l'huis n'en soit ni fermé ni barré. Il l'ouvrit d'un coup et se glissa dans les ténèbres. Alors qu'il s'arrêtait pour reprendre haleine, il entendit résonner un claquement de sandales. Il posa son épée, prit une mèche d'amadou et alluma une torche. Une fois que la lumière fut assez vive, il saisit son épée et se dirigea avec précaution vers le couloir, en frôlant le mur, la torche tendue à bout de bras. Il passa devant les entrepôts voûtés et se demanda ce que le frère lai comptait faire. Derrière lui, Corbett cria son nom.

— Éloignez-vous ! cria l'écuyer.

Perditus était un ennemi habile, un soldat expérimenté. Ranulf craignait que, s'étant muni d'un arc et de flèches, il prépare une embuscade. Une flaque de lumière brillait au bout du couloir. Le frère lai se trouvait dans la resserre où l'abbé Stephen avait découvert la mosaïque. Ranulf observa avec grande attention la lumière, s'attendant à voir l'assassin armé apparaître sur le seuil. Hormis une ombre mouvante, il ne distinguait rien. Il s'approcha à pas de loup. S'arrêtant sur le seuil, il lança la torche à l'intérieur où elle tomba sur le sol. Puis il descendit l'escalier d'un pied léger et s'immobilisa, frappé de stupeur. Perditus, épée et poignard posés à terre près de lui, était agenouillé et contemplait la mosaïque.

— Elle est belle, n'est-ce pas ? chuchota-t-il en suivant ses contours du doigt. L'abbé Stephen l'aimait beaucoup, vous savez. Il voulait qu'on la remonte pour l'installer dans le chœur. Ne la trouvez-vous pas splendide, Ranulf ?

— Si, si, en effet.

— On ne devrait pas la laisser ici, reprit Perditus. Ces moines marmottant ne savent pas reconnaître la vraie beauté quand ils la voient.

— Vous avez occis l'archidiacre Wallasby et le prieur Cuthbert, déclara Ranulf.

— Peu m'en chaut. De toute façon, ils devaient mourir. C'est grand dommage que je n'aie pu achever toute cette ennuyeuse besogne. Mais vous, je ne vous aurais point tué. Vous auriez plu à l'abbé Stephen. J'ai essayé de prévenir Corbett. Je voulais juste que vous partiez et que vous abandonniez ces pécheurs à ma justice.

Il caressa derechef la mosaïque.

— Je n'ai que deux véritables regrets : n'avoir pas agi plus vite pour exécuter tous ces maudits moines et n'avoir jamais rencontré ma mère.

Il sourit à Ranulf.

— Mais il vaut mieux qu'elle ne me voie pas comme un félon,

pieds et poings liés, non ? Dis-moi la vérité, Ranulf-atte-Newgate : je serai pendu à Londres, n'est-ce pas ?

— Si l'on vous juge fol, répondit ce dernier, le roi pourrait vous faire grâce et vous enfermer le reste de votre vie...

— Bon.

Ranulf connaissait toutes les ruses des combattants des rues : Perditus s'était détendu, les épaules basses. Il recula. Le meurtrier saisit son épée et son poignard et bondit, les genoux un peu fléchis. À la lueur de la torche, il semblait calme, le regard serein, l'air lointain et rêveur.

— En garde ! ordonna le clerc de la Cire verte.

Perditus s'avança d'un pas souple, armes dardées.

Ranulf para le coup. Le choc de l'acier et les piétinements résonnaient dans la cave. Ranulf était aux aguets. À nouveau le frère lai brandit son épée en feignant puis se fendit, dague en avant. Ranulf bloqua l'attaque et l'esquiva. Toute son attention se portait sur cette silhouette sautillant dans la lumière, en avant, en arrière. Perditus n'était pas un bravache des rues, mais un soldat accompli. Il s'avançait, feignait, paraît. Et, chaque fois, Ranulf l'évitait. Enfin Perditus recula, haletant, armes baissées. Il leva son épée dans un salut puis la rabaissa, le bout pointé directement sur le visage de son adversaire.

— C'est ainsi que cela devrait se passer, non, Messire le clerc ? Combattant contre combattant. Épée contre épée.

Il reprit sa danse. Ranulf se déplaça pour esquiver le coup attendu, mais Perditus, alors qu'il se fendait, leva soudain ses armes et exposa son corps. Ranulf ne put retenir son geste et enfonça profondément son épée dans la poitrine de son agresseur. Il l'en retira aussitôt. Perditus lâcha ses armes qui tombèrent avec fracas et s'effondra sur les genoux. Il porta les mains à sa blessure dont jaillissait le sang. Il regarda Ranulf.

— Je sens déjà la mort. C'est mieux ainsi.

Il tomba à plat ventre. Son corps se convulsa quelques instants puis se raidit. Ranulf s'accroupit et chercha le pouls à la gorge. Il ne sentit rien. Un bruit de pas précipités retentit : Corbett et Chanson surgirent sur le seuil.

— Il est mort, annonça Ranulf en se relevant. Il s'est embroché sur mon épée. Je crois qu'il l'a fait exprès.

— Ça vaut mieux que l'échafaud, remarqua Chanson. Mais où a-t-il trouvé ces armes ?

— Il en avait sans doute dissimulé dans tous les recoins qui bordent le couloir, suggéra Corbett.

Il s'assit sur les marches et se cacha le visage dans les mains.

— Cuthbert et Wallasby ? s'enquit Ranulf.

— Ils ont tous deux trépassé, répondit le magistrat en relevant la tête. J'ai commis une erreur, Ranulf, j'aurais dû faire attacher Perditus. Mais, si je l'avais fait, il n'aurait peut-être pas avoué.

— À ses yeux, Wallasby et Cuthbert méritaient la mort, expliqua Ranulf. Et que Dieu me pardonne, Messire, mais je crois que d'une certaine façon ils ont cherché leur trépas. Croyez-vous vraiment que l'archidiacre a tué Taverner ?

— Oui, j'en suis sûr, affirma le magistrat en se levant, mais il aurait été fort difficile de le prouver. Si Perditus a assassiné quatre fois, pourquoi ne l'aurait-il pas fait cinq ? Notre archidiacre comptait bien prendre sa revanche. *Cacullus non facit monachum* : les saints ordres ne protègent pas du crime. Wallasby aurait sans nul doute été disgracié et le prieur Cuthbert aurait été un homme brisé. L'abbaye de St Martin était devenue un champ de bataille, un endroit où fleurissait le meurtre...

Il s'interrompit en entendant des voix au bout du couloir.

— Que va-t-il se passer ? questionna Ranulf.

— L'abbaye devra être à nouveau consacrée. Le roi et l'archevêque exigeront qu'un nouveau *concilium* soit nommé pour restaurer l'harmonie et l'ordre.

— Et Perditus ?

— Va chercher son corps. Qu'il rejoigne les autres.

Le lendemain matin, Corbett se tenait près de Lady Margaret qui contemplait le visage cireux du cadavre de son fils. Frère Aelfric avait préparé le corps pour l'enterrement. Lady Margaret, les yeux secs, se tenait droite. Elle effleura la joue du jeune homme et, se penchant, l'embrassa sur les lèvres avant de lui recouvrir la tête du linceul.

— J'aimerais être seule, Sir Hugh.

Corbett s'inclina.

— Madame, les nuages se dissipent. Il ne neigera plus avant quelque temps. Nous devons regagner Norwich.

— Et mon crime ? Mon péché ? s'exclama-t-elle.

— Je peux parler au nom du roi, Madame, et j'estime que vous avez été assez punie. Cela doit s'arrêter. Tous ceux qui connaissent le fin mot de l'histoire ont juré de garder le silence.

Il désigna la dépouille sous le drap.

— Ce que vous allez en faire, l'endroit où vous l'ensevelirez, vous regarde.

— Je n'éprouve rien, murmura-t-elle. Dehors la terre est gelée, Corbett, et il en va de même pour moi. Je suppose que c'est ce qui se passe, ajouta-t-elle en lançant un coup d'oeil au cadavre, avant que le coeur ne se brise. Si cher payé ! Si cher payé, Corbett, pour une seule nuit de passion ! Quelques heures enchantées et ça !

Le clerc était sur le point de répondre, mais elle leva la main.

— Et pourtant, continua-t-elle, nous aurions pu faire cesser tout ceci n'importe quand. Nous avons caché notre péché alors que nous aurions dû révéler la vérité dès le début.

Elle tendit la main. Corbett baisa ses doigts glacés. Il jeta un autre coup d'oeil au corps, se signa et, ramassant sa chape, quitta le dépositaire et parcourut à grands pas l'enceinte silencieuse de l'abbaye.

Ses compagnons l'attendaient dans la cour des écuries. Les chevaux étaient sellés et leur bagage solidement attaché sur le dos du poney de bât. Corbett s'emmitoufla dans sa chape et sauta en selle. Il regarda une fois encore derrière lui comme pour mémoriser les pignons, les tourelles, les corniches et les tours de l'abbaye.

— A Norwich, Messire ?

— Nous y serons à la tombée de la nuit, Ranulf, si Dieu est bon et le temps clair.

Un frère lai ouvrit le portail et ils s'éloignèrent au petit galop. Le Gardien des portes se tenait sur le chemin, un gourdin à la main, un gros ballot lié sur le dos. Corbett retint sa monture.

— Où irez-vous à présent ?

— Aussi loin que possible, Sir Hugh, du moins pour quelque temps.

L'ermite remonta son capuchon dépenaillé pour cacher sa tignasse.

— Beau travail, non, Messire le clerc ? Le criminel découvert et la justice rendue.

— Je ne dirais pas que c'est du beau travail, rétorqua Corbett en se penchant vers lui. Toute ma vie, Messire, j'ai cru à la logique et à la raison, ajouta-t-il en soutenant le regard de Salyiem.

— Mais la haine est plus forte.

— Non. L'amour est plus fort : c'est lui la cause de tous ces drames. Mais c'est comme une épée à deux tranchants. L'amour frustré peut donner une effroyable récolte.

Le magistrat rassembla ses rênes.

— Et le temps de la moisson finit toujours par arriver !



## NOTE DE L'AUTEUR

*Funestes présages* aborde différents thèmes de la vie en Angleterre au Moyen Âge. Durant des siècles les inquiétantes lumières aperçues sur les marais alimentèrent superstition et folklore. Les contrebandiers, bien entendu, y voyaient un don du ciel ! Leurs lanternes passaient pour de purs phénomènes naturels. À Hackney Marshes, près de Londres, ils usaient de falots pour tromper les imprudents – et cela dura jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre connut un éclatant renouveau économique avant que les profits n'en soient dissipés dans les interminables guerres que les monarques menèrent contre l'Écosse et la France. Abbayes et monastères jouèrent alors un rôle de premier plan en transformant leurs terres arables en pâturages et en élevant des moutons. Des communautés, comme celle de St Martin, se développèrent et prospérèrent et, bien souvent, furent le siège de rivalités intenses – voire de meurtres. L'acquisition de domaines et la quête d'une relique célèbre allaient de pair. Cantorbéry devint l'un des grands centres touristiques de l'Europe médiévale de l'Ouest car il abritait les restes de Thomas Becket. Chaque abbaye, chaque cathédrale, chaque église priait bien souvent discrètement pour qu'une telle manne céleste lui échoie. Bien entendu, le vol marchait de conserve avec la fortune. Les hors-la-loi du Moyen Âge n'étaient pas les élégants gentlemen vêtus du vert de la forêt de Sherwood – c'étaient des prédateurs fort dangereux et impitoyables. Les seigneurs et autres dignitaires n'hésitaient pas à former des alliances informelles et malaisées avec eux. Ce genre d'accord est aussi relaté dans le conte de *Robin des Bois* où les joyeux bandits lèvent un tribut ou une taxe sur les voyageurs qui traversent Sherwood.

Malgré la mythologie populaire, le Moyen Âge était fort tolérant envers les démons, les diables et les lutins. Les grands procès en sorcellerie eurent lieu en Angleterre après la Renaissance, au XV<sup>e</sup> siècle, dans le comté d'Essex et ailleurs. L'étude de la démonologie était néanmoins très populaire : un grand nombre de rapports passionnants sur le travail des exorcistes médiévaux existent encore.

Le personnage de l'abbé Stephen est aussi peint d'après celui d'ecclésiastiques ayant vraiment existé. Bien des chevaliers renonçaient à leur état pour entrer dans la vie religieuse où ils se montraient aussi énergiques que dans leur carrière militaire. L'étude de l'Antiquité et des écrits des grands auteurs de cette époque – auxquels l'abbé Stephen portait tant d'amour – devint une occupation internationale dans toute l'Europe de l'Ouest. En fin de compte, bien sûr, ce roman traite du meurtre que, comme la charité, on peut trouver dans n'importe quelle communauté, dans tout lieu où sont rassemblés des hommes et des femmes.

- {1} Tourbières avec une végétation marécageuse. (N.d.T.)
- {2} Judas, petite ouverture. (N.d.T.)
- {3} Chargé de distribuer les aumônes destinées aux pauvres. (N.d.T.)
- {4} Littéralement : la prairie sanglante. (N.d.T.)
- {5} Règles élaborées par des nobles et des prélats, en 1164, pour définir le pouvoir de l'Église et restreindre les prérogatives des ecclésiastiques. (N.d.T.)
- {6} *Oyer and Terminer* (en anglais) : l'expression s'applique à la procédure d'audition et de jugement d'une cause criminelle ou à l'autorité accordée aux juges itinérants de présider une cour de justice. (N.d.T.)
- {7} Allusion à un passage de l'Évangile selon saint Matthieu (8, 28-34) où le Christ libère deux possédés, transférant les démons dans des porcs. (N.d.T.)
- {8} Appelé aussi «Évangile de Nicodème », ce texte apocryphe, sans doute du IV<sup>e</sup> siècle et dont il existe plusieurs versions, fait de Pilate le témoin de Jésus. (N.d.T.)
- {9} Que la paix soit avec vous. (N.d.T.)
- {10} Le *Traité de l'art militaire* de ce contemporain de Valentinien II jouit d'une grande vogue au Moyen Âge. (N.d.T.)
- {11} Épaisse tranche de pain qui servait d'assiette. (N.d.T.)
- {12} Banc de pierre accoté à la fenêtre et garni de coussins. (N.d.T.)

# Table of Contents

Page titre

PROLOGUE

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

NOTE DE L'AUTEUR